9 9

7, rae des Italiens, 75427 Paris Cedex 09

Nouvel avertissement à M. Honecker

A semaine dernière, Laprès plusieurs jours de manifestations à l'occasion du quarantième anniversaire de la RDA, le défilé de Leipzig avalt été le déclic qui avait obligé le régime communiste à accepter d'ouvrir un débat public sur les réformes à entreprendre. Le lundi 16 octobre, les cent et queique mille personnes qui sont à nouveau descendues dans la rue de la deuxième ville d'Allemagne orientale, ont lancé au régime un nouvel aver-tissement : il serait dangereux pour lui de jouer sur les nerfs en cherchant à tergiverser pour mieux éviter toute remise en

The budgety leaves a

.

question. En une semaine, le nombre des manifestants de Leipzig a donc presque doublé. Près d'un cinquième de la population de la ville était dans la rue. Cela signifie que la peur s'évanouit, que des solidarités nouvelles se créent, qui se retrouveront demain dans les stellers et dans les bureaux. Si depuis quelque temps déjà il était devenu plus courant dans certaines organisations du parti, notamment de la jeunesse ou des milieux intellectuels, d'exprimer des critiques, la règle générale restait encore de se méfier du voisin.

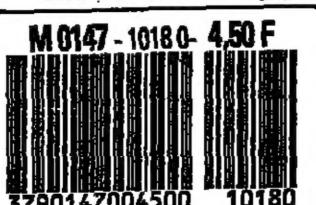
N décident, le semeine L'dernière, d'ébaucher une autocritique et de reconnaî-tre la nécessité de s'interroger sur les départs massifs à l'Ouest, le bureau politique a amorcé une révision déchirante par rapport à la ligne défendue deux jours plus tôt par M. Erich Honecker lors des cérémonies quarantième anniversaire. Ce tournant a montré qu'une majorité au moins des dirivivament encourages pas, est désormais conscients des risques qu'il y a à vouloir à tout prix maintenir le couvercle

Le changement le plus notable a été l'ouverture, le semaine des colonnes de la presse, jusqu'alors réputée sons du mécontentement ambiant. Ce début de glasnost à l'allemande n'a cependant pas mis en cause le dogme majeur du régime : ce processus de discussion doit rester soigneusement encedré par le parti, et il n'est pas question que la monopole du pouvoir exercé par celui-ci soit contesté.

ES évolutions constatées ces derniers mois dans d'autres pays de l'Est, la Pologne ou la Hongrie, montrent qu'une fois l'élen donné à est difficile de freiner le mouvement. Le patron du syndicat officiel, M. Harry Tisch, membre du bureau politique, vient lui-mâme de tirer la sonnette d'alarme : « Le climat, actuellement, est très tendu, est devenu différent. L'ambiance a changé chez les collègues, a-t-il déclaré. Nous devons réagir. Sinon, d'autres le feront à notre

place. » Les dirigeants est-allemends devraient se rendre compte que le temps presse, même s'il existe encore des possibilités pour effectuer des changements en douceur. Compte tenu de la piace centrale de la RDA en Europe et de la lancinante question affernance, personne n'a envie, ni à l'Est ni à l'Ouest. de se retrouver devant des situations incontrôlables. Tout autant l'Eglise protestante que les dirigeants de Nouveau Forum ne veulent ni révolution ni disparition de la RDA. Ils sont, pour l'instant, entendus, mais leur autorité modératrice ne résisterait pes à un blocage du régime.

Lire nos informations page 5 M 0147 - 10180- 4.50 F



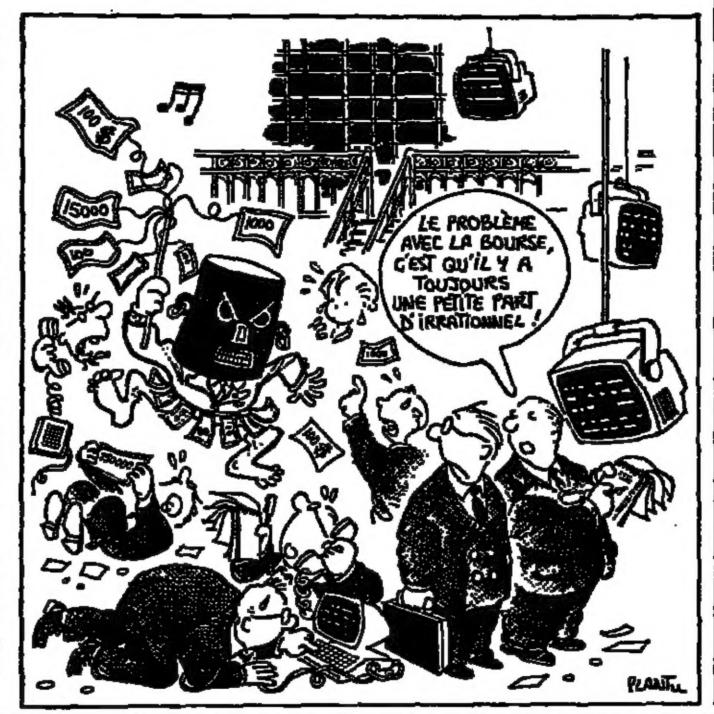
Détente sur les marchés financiers

La reprise de Wall Street a redonné confiance aux opérateurs européens. Le dollar remonte légèrement

Après la tourmente, lundi 16 octobre, la plupart des places financières européennes étaient orientées à la hausse. A Paris, la Bourse (en baisse de 6,9 % lundi) ouvrait en hausse de 2,1 %. La détente en Europe fai-

sait suite à celle enregistrée à New-York et à Tokyo. A Wall Street, les actions gagnaient 3,4 % lundi après la chute de 7 % de vendredi. Mardi, la Bourse de Tokyo a gagné 1,5 %. Sur les marchés des changes, le dollar se redressait légèrement vis-à-vis de la plupart des grandes devises.

Lire les articles de nos corres-pondants à New-York, Londres et Francfort, un entretien avec M. Leuschel, de la Banque Bruxelles-Lambert, page 29 ainsi que nos informations page 48 -



Un entretien avec M. Soares

« L'Europe a apporté un grand élan au Portugal dans tous les domaines »

Le président de la République portugaise, M. Mario Soares, est arrivé lundi 16 octobre à Paris pour une visite d'Etat de cinq jours, qui le conduira également à Lyon et à Bordeaux.

M. Soares a eu lundi son premier entretien en tête à tête avec M. Mitterrand, et devait être reçu à déjeuner mardi par M. Michel Rocard. Dans l'entretien qu'il nous a accordé, le chef de l'Etat portugais estime, notamment, que l'Europe a apporté au Portugal ∉ un grand élan dans tous les domaines ».

vous souhaitlez délivrer en France à l'occasion de votre visite d'Etat ?

- Je veux faire passer en France une certaine image du Portugal. C'est le Portugal moderne, démocratique, progressiste, que je représente. C'est pour cela que je me suis fait accompagner non seulement des représentants des partis, des cen-trales syndicales, mais aussi de grands chefs d'entreprise, d'hommes de science, de recteurs d'université, d'artistes, bref, de ce que nons avons de meilleur; c'est pour que la France comprenne que le Portu-gal, comme l'a dit M. Mitter-

« Quel est le message que rand, est « un pays de vieille et grande culture ».

> - L'image du Portugal, ici. c'est souvent celle des travailleurs immigrés. Ces travailleurs sont de bons ambassadeurs, intégrés dans tous les domaines de la vie sociale française, certains déjà de la deuxième ou de la troisième génération, certains devenus ici des hommes et des femmes de culture. Mais le Portugal, c'est aussi une vicille

Propos recueillis par HENRI DE BRESSON et CLAIRE TRÉAN Lire la suite page 6

La montée de la « nippophobie »

Les Américains, mais aussi les Européens, vivent de plus en plus l'expansionnisme nippon comme la menace d'un nouveau « péril jaune »

de notre correspondant

Il y a désormais an « problème Japon ». Après avoir suscité l'admiration, ce pays est l'objet de réactions d'antipathie de la part de l'Occident qui, en retour, provoquent sur l'archipel des sursauts de néonationalisme. Il est toujours dangereux de faire dévier vers le registre de l'émotionnel, par nature difficilement contrôlable, des problèmes concrets (politiques ou économiques). C'est pourtant ce qui est en train de se produire dans les relations entre le Japon et l'Occident.

Est-ce parce que les Japonais ont « acheté une partie de l'âme des Etats-Unis », comme l'écrivait récemment Newsweek, que la réaction à l'acquisition par Sony de la maison de production Columbia atteint outre-Atlantique des proportions proches de la paranota? Les Américains, sont plus que d'autres, attachés à leurs mythes, et le cinéma y revêt une valeur de symbole. Particulièrement Columbia, dont l'emblème est une statue de la Liberté. Mais le problème est ailleurs : lorsque le magnat de la presse aus-

tralienne Rupert Murdoch racheta une autre maison de production, 20th Century Fox, cette dépossession resta du domaine de simples tractations commerciales.

Dans le même numéro, Newsweek publiait un sondage révélateur : les Américains estiment que le Japon représente désormais pour eux une menace plus grande que l'URSS. Le fait que la Columbia appartient à des intérêts étrangers n'affecte pourtant en rien la sécurité américaine. Les Etats-Unis réagissent néanmoins comme si se profilait à l'horizon un nouveau Pearl Harbor (lieu de l'attaque de la flotte américaine par les Japonais en 1941) sous couvert du libéralisme économique.

La «nippophobie» dont témoignent articles et prises de position de politiciens, mais aussi d'intellectuels, aux États-Unis, n'est pas qu'un mal américain. Il gagne progressivement l'Europe, même si les réactions ont été jusqu'à présent plus

PHILIPPE PONS

La police, bon élève de l'Etat

Le gouvernement socialiste voudrait faire de sa modernisation un exemple pour les autres services publics

cette formule : « L'Etat enseignant et surveillant ». L'Etat enseignant, il en fit son affaire et l'œuvre des républicains. Un siècle plus tard, l'Etat surveillant serait-il en passe de devenir celle des socialistes ?

Œuvre prioritaire de la Troisième République, l'école devait instaurer durablement et incarner symboliquement le régime républicain. Promue récemment « laboratoire de la modernisation » par un premier ministre socialiste, la police doit montrer l'exemple à l'ensemble des services publics. Ebranlé par un libéralisme renaissant, bousculé par une demande sociale que l'offre d'école satisfait mal, l'Etat enseignant n'en finit pas de panser ses plaies. Hier bricolé, jamais systématisé, construit au gré des urgences, l'Etat surveillant n'en revient pas d'être aujourd'hui élu chantier symbolique de la modernisation de l'Etat tout

En cette matière - et n'est été la décentralisation. - la réforme de la police pourrait fort bien, avec le recul, apparaî-Lire la suite page 7 | tre comme une œuvre majeure des deux

Un jour de mars 1880, Jules Ferry eut septennats de M. François Mitterrand. Car, en ces temps de critique du tout-Etat, laquelle des autres institutions étatiques pourrait soutenir la comparaison? Depuis l'alerte des manifestations policières de juin 1983, sur fond de polémiques sécuritaires récurrentes et électoralistes, c'est peu dire que la police n'en finit pas de se transformer et de se remet-

> Une formation des personnels revue de fond en comble, une loi de programmation pluriannuelle 1985-1990, sans doute complétée lors de son échéance par une loi d'orientation, une réforme envisagée des structures territoriales, une réflexion sur l'architecture des corps et des carrières, une qualification et une déontologie accrues, l'émergence du concept de sécurité intérieure qui, en insistant sur les limites des réponses exclusivement policières, tend à faire naître, selon M. Pierre Joxe, un nouveau « civisme »...

> > EDWY PLENEL Lire la suite page 14

De la Bastille à Tien An Men, la marche de l'histoire

MAX GALLO LES CLES DE L'HISTOIRE CONTEMPORAINE

Année après année, de 1789 à nos jours, les 200 événements majeurs de l'histoire du monde racontés et analysés.

A la fois récit, chronique, dictionnaire chronologique. Un livre majeur pour comprendre notre temps.



Les ouvriers de Peugeot face aux propositions de la direction

tre en question.

Un vote sur une augmentation de 400 francs pour les plus bas salaires

page 30 - section C

Les débats dans l'opposition Réunion des députés du RPR, de l'UDF et de l'UDC pour examiner le fonctionnement de l'intergroupe page 8

La crise du PCF

Le texte intégral de l'intervention de M. Fiterman au comité central page 10

SCIENCES • MÉDECINE

Ethique médicale

• Un entretien avec le président du conseil de l'Ordre • Inquiétude de la communauté scientifique devant les commerces d'organes

pages 21 à 23 - section B

«Sur le rif» et le sommaire complet se trouvent page 36 - section C

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Marco, 5 dir.; Tunisie, 600 m.; Allemagne, 2 DM; Autriche, 20 m.; Belgique, 30 fr.; Canada, 1,95 \$; Antilles/Réunion, 7,20 F; Côte-d'hoire, 425 F CFA; Dansmark, 11 kr.; Espagne, 160 pec.; G.-B., 60 p.; Grice, 150 dr.; Marche, 90 p.; Reile, 1 800 L.; Libye, 0,400 DL; Licembourg, 30 f.; Norvège, 12 kr.; Pays-Bas, 2,25 fl.; Portugal, 140 sec.; Sánégal, 336 F CFA; Suède, 12,50 cs.; Suisse, 1,60 fl.; USA (NY), 1,50 \$; USA (others), 2 \$.

Bibliographie

Mendès France ou l'exercice solitaire de l'opposition

par Jacques Fauvet

IX ans après l'avènement de la Cinquième République, il le pensait encore et le disait solennellement aux étudiants de l'ESSEC : ∉ Ecoutez bien ceci : il n'y a pas un seul exemple dans l'Histoire, ni en France ni dens aucun pays du monde, et à aucune époque, où une monopolisation du pouvoir entre les mains d'un seul homme - même s'il n'en fait pes un usage despotique et sanguinaire, - non, il n'y a pas d'exemple où une pareille concentration ne se soit pas terminée par un drame. > Cette conviction, cette prédiction. Pierre Mendès France - dont Gallimard publie le cinquième tome des œuvres complètes - la renouvellera jusqu'au départ du général de Gaulle. Et les événements faillirent bien lui donner raison par deux fois : en 1961, lors du putsch à Alger et en 1968, lors de la révolte des étudiants à Paris. Le drame était bien là. Mais, justement, le général, kui aussi, était là.

Ce n'est donc pas seulement la source du régime « imposé par les émeutiers et les militaires d'Alger » en 1958 ; c'est sa neture même que condamne Pierre Mendès France. Et c'est aussi l'ensemble de la politique du général. Rien ne trouve grâce à ses yeux : ni bien entendu l'attitude à l'égard d'Israël, ni ce qu'il appelle « le pouvoir atomique d'un seul », ni le « Québec libre » qu'il tourne en dérision, ni « l'Europe de l'Atlantique à l'Oural » car il ne suffit pas de faire des discours

s'ils ne sont pas traduits en actes ni même précisément le discours de Phnom-Penh sur la guerre du Vietnam; il aurait voulu que le général prît ensuite son bâton de pèlerin et allât à Hanoi, à Washington, à Pékin, partout où l'on pouvait se battre pour la paix et où il aurait exposé sans relâche ses propositions, bref, il aurait voulu que de Gaulle fit du Mendès...

Pierre Mendès France condamne ainsi ce que la politique gauiliste pouvait avoir de plus original, de plus novateur, de moins éloigné apparemment d'une politique de gauche. Mais que peut-on attendre d'un régime qualifié d'« état de fait nécessairement temporaire > 7 Moins inattendus sont ses réquisitoires, qu'il prolongera sous la présidence de Georges Pompidou, contre la politique économique et sociale de la Cinquième République. Mais la contrepartie positive de la critique ne manque iamais chez Mendès France. Elle est particulièrement abondante dans ce cinquième tome. Correspondance, discours, déclarations, débats, articles - notamment la grande série parue dans le Monde des 10, 11 et 12 septembre 1971, - il v a là une matière, des arguments, des réflexions et développements qui tout à la fois éclairent lumineusement l'actualité et enrichissent la pensée économique (1). Pour lui, « la vie économique peut et doit être rationnelle », et il le démontre à chaque occasion en excellent pédagogue, avec une force de conviction qui a toujours été la sienne dans tout ce qu'il a dit et fait tout au long d'une carrière singulière et solitaire.

La solitude de Pierre Mendès France s'exprime dans se répugnance à s'engager dans un parti qui n'aurait pas un véritable programme et qu'il ne contrôlerait pas étroitement ; il refuse non sans raison de revenir au Parti radical d'où il avait été chassé « dans des conditions ignominieuses > et. s'il adhère au PSU de Michel Rocard, les désaccords se multiplieront iusqu'au jour où il donnera sa démission après 1968 ; il mesure ses amitiés politiques à l'aune de la logique et de la loyauté. Longtemps il jugera sévèrement Gaston Defferre, jusqu'au jour où, constatant qu'il est « le seul à avoir tenu des propos compréhensifs et positifs > au plus fort des événements de 1968. il acceptera d'être son premier ministre au cas où le maire de Marseille serait élu président de la République en 1969. On sait ce qu'il en advint.

Le « mystérieux » Mitterrand

Déception qui en suivait une autre surgie au cœur des événements de 1968 et constitue un des épisodes de ses difficiles relations avec François Mitterrand. En 1965, il a fini par soutenir sa candidature à l'élection présidentielle « car elle seule peut faire obstacle à une

aggravation du pouvoir personnel ». Mais il le trouve « un peu nerveux » lorsqu'il évoque « l'insuffisance de ses positions, improvisées pour les besoins de la campagne électorale ». En 1968, il lui en veut de ne pas l'avoir consulté avant d'avoir publiquement annoncé que, dans l'hypothèse où il deviendrait président de la République, il le choisirait comme chef de gouvernement ; il a attendu trente-six heures avant de le rencontrer et ce petit feit l'a tellement frappé qu'il le signale à plusieurs correspondents. Car si, dans la paix comme dans la guerre. Pierre Mendès France peut s'élever à des sommets d'énergie et de courage, il s'abaisse parfois à de petites querelles quand les règles qu'il s'est fixées à lui-même ne sont pas res-

Dès que François Mitterrand « a opéré un redressement inespéré de la gauche », les réticences tombent. Certes, le programme commun ne l'enthousiasme guère, qui « définit une orientation valable » ! C'est peu. Mais il accepte et s'incline devant l'accordintervenu entre le PS et le PC. Certes François Mitterrand est « un garçon secret et parfois mystérieux ». Mais il a toujours été « du bon côté de la barricade ».

Pierre Mendès France est-il « suicidé par orgueil » ? A cette question posée par un correspondant, il répond au début de ce cinquième tome, dans une

lettre du 29 septembre 1963 : « Je ne suis jamais déterminé dans mes décisions par les conséquences bonnes ou mauvaises qui pouvaient en résulter pour moi. » On le croit volontiers. Ses refus et ses démissions témoignent pour lui. Ses exigences aussi.

L'intérêt de ce cinquième tome, comme celui des autres, est de juxtaposer des lettres où Pierre Mendès France se découvre et des études de fond qui sont d'une pensée stricte. C'est parce qu'il ne la retrouve pas ou pas suffisamment chez les autres qu'il se situe en marge. C'est là l'orgueil d'une pensée sûre d'elle-même, dont la source est une réflexion fondée sur l'analyse. A quoi s'ajoute le caractère. Ce n'est pas un hasard s'il n'a pu s'entendre durablement avec d'autres hommes de caractère, le cénéral de Gaulle des 1945, plus tard François Mitterrand. Le cinquième tome s'arrête - faut-il le rappeler ? - en 1973...

★ Cinquième tome des œuvres complètes de Pierre Mendès France. Préparer l'avenir 1963-1973. Gallimard (874 p., 215 F). Institut Mendès-France, 52, rue du Cardinal-Lemoine, 75005 Paris.

(1) Le cinquième tome s'achève par une nouvelle version de l'ouvrage que Mendès France avait écrit avec Gabriel Ardant en octobre 1954, publiée en novembre 1973 sous le titre Science économique et lucidité politi-

Electronique, angoisse, écologie et participation

par Romain Jacoud

L n'est pas sûr que le monde soit aujourd'hui plus dangereux qu'hier. Pourtant, le sentiment général est celui de l'existence d'un climat d'insécurité. Et ce climat entretient chez la plupart un état d'angoisse quasi permanent.

Au cours de ces dernières amécs, la société occidentale est passée du moude du vecteur de progrès acier et de l'approche-produit à l'univers du vecteur de progrès électronique et de l'approche-système. L'expression collective de notre angoisse semble coîncider avec cette substitution de vecteur de progrès.

La coïncidence est-elle fortuite?

S'il existe une relation de cause à effet, quelles en sont les conséquences profondes? Tenter de répondre à ces questions, c'est aborder un sujet où la « réaction des tripes » l'emporte sur la « voix de la raison ». Angoisse? Tout incount est une menace. Aller à sa rencontre est une prise de risque.

Plus notre environnement évolue vite, plus nos relations à nousmêmes, à nos semblables, aux institutions, aux mécanismes, aux choses deviennent compliquées. Cette complexité nouvelle nous terrific et nous paralyse.

L'individu devenu passif n'apporte plus rien au groupe humain dont il fait partie. Il oublie que « faire partie de » signifie « être un élément constitutif de ». Il rejette sur les « autres » la charge de constituer le capital humain, politique, économique et

FIAC. 89

financier dont il exige la redistribution.

Cette angoisse, la peur qu'elle exprime, le sentiment d'insécurité qu'elle entraîne et le désir de protection qu'elle alimente étaient, bien évidemment, ressentis dans le monde de l'approche-produit. En quoi, dans ces conditions, le passage à l'univers du vecteur de progrès électronique modifie-t-il les données du problème ?

Lendemain inconnu

Comme cela est toujours le cas, il y a eu décalage entre le progrès et l'évolution culturelle des groupes humains amenés à assumer ces progrès. Mais l'accélération subite enregistrée au cours de la substitution du vecteur de progrès électronique a bouleversé le cours et le rythme des évolutions. Rien que sur le plan de la communication, quelques secondes suffisent pour affoler des millions d'individus, mais il fandra plusieurs minutes pour les rassurer.

Il existe aujourd'hui une différence notable entre la vitesse d'apparition des nouveautés et celle de leur assimilation par la majorité des individus. Le monde a moins évolué entre 1900 et 1945, soit en quarante-cinq ans, qu'entre 1945 et 1960, soit en quinze ans. Et que dire des évolutions intervenues entre 1980 et aujourd'hui?

Notre société elle-même s'en est frazilisée. Elle est devenue plus

...ET SA SE VEND

des herdes

COMME ÇA?!

sensible que jamais aux diverses formes d'une peur ancestrale du lendemain inconnu. Mais cette peur, anjourd'hui, dépasse les individus isolés ou en groupe. Elle semble être devenue structurelle, c'est-à-dire élément de notre organisation sociale.

Notre humanité a pourtant connu des périodes de grandes peurs, les Sarrasins, les Huns, l'an mille, Genghis Khan... ou la rumeur d'Orléans. Cependant, toutes ces peurs étaient intégrées à l'état culturel de leur moment. Elles étaient, en quelque sorte, proportionnées aux individus et à leurs dimensions psychologiques. Elles étaient moins pesantes parce qu'un monde de produits est, par essence, moins mouvant qu'un univers de systèmes.

Dans un monde d'approcheproduit, la lenteur de l'évolution se satisfait d'une attitude quasi générale de passivité. Elle ne présente pas ce caractère menaçant que prend aux yeux des personnels concernés l'introduction, par exemple, de l'informatique et de l'autorestisation

Accélération

Le monde du vecteur de progrès acier est un monde parcellisé où les groupes se définissent par leur fonction. Leur juxtaposition rappelle, d'ailleurs, l'organisation taylorienne du travail. A la limite, seuls les dirigeants et le bureau d'études sont en mesure d'avoir une vue synthétique de l'ensemble, et encore, ce n'est même pas toujours le ces

Lorsque le vecteur de progrès electronique prend le pas sur le vecteur de progrès acier, l'évolu-tion des modes de vie et des organisations sociales s'accélère. La disparition de données qui semblaient permanentes devient quotidienne. Une société ne se constitue qu'autour du travail, aussi sa forme et son contenu colorent fortement son organisation. La conception, la fabrication et la commercialisation d'un système sont antinomiques du taylorisme. La division du travail prend un sens et un contenu très différents. Chaque groupe traite un système matériellement du début à la fin et doit en posséder, par conséquent, une vue globale.

Nous assistons anjourd'hui à un développement des réactions de groupe dans deux directions.

D'une part, une critique souvent à courte vue, et d'autant plus violente, de l'utilisation du progrès où point indubitablement comme le regret d'un Eden perdu. Cette explosion publique est lourde de l'angoisse qui l'alimente. Sa forme est toujours celle d'une accusation, et son expression, le refus. Au fond, aux yeux d'un grand nombre d'écologistes, même s'ils en sont inconscients, l'Homme est indigne de confiance. La science et la technologie, aujourd'hui comme au Moyen Age, sont des instruments diaboliques mis entre les mains d'individus irresponsables. La démonstration de l'angoisse collective prend souvent la forme de la grande peur de l'an mille » et devient une pathétique tentative de garder les choses « comme avant ».

Née de l'ignorance

An départ, toujours un problème tout à fait réel, et c'est l'honneur des écologistes de se battre pour qu'il soit collectivement perçu. A l'arrivée, pourtant, des remèdes souvent pires que le mal (pas de centrales nucléaires en RFA mais des forêts brûlées par les pluies acides, pas de pipe-line Nord-Sud en Alaska mais une marée noire catastrophique, des pots d'échappement catalytiques mais une probable pollution d'ozone, etc.) avec le rejet comme conséquence ultime.

Pourquoi, dans chacan de ces cas, chercher à jeter le bébé avec l'eau du bain ?

Le pétrole pollue? Pourquoi ne pas le remplacer par l'hydrogène? Three Mile Island, Tchernobyl? Pourquoi ne pas former mieux les hommes et les femmes qui mènent les centrales nucléaires? La ville est tentaculaire, mais la lutte contre le béton rejette les travail-leurs de plus en plus loin. Pourquoi ne pas utiliser le progrès pour inventer de nouvelles formes de travail? La ville est polluée? Pourquoi en rejeter la culpabilité

D'autre part, le désir de plus en plus clairement exprimé de la participation, qui ne se traduit encore, dans la plupart des cas, que par un refus de subir. Ce qui caractérise toutes ces démarches, c'est le rejet du message taylorien, immuable, incompréhensible et technocrati-

que, pour ne pas dire théocratique.

Alors? Dans sa simplicité fonctionnelle, le produit parle de luimême. Ansai sa présence constitue
une information suffisante. La
fourchette, la machine à écrire ou
la machine à laver le linge n'ont
jamais fait peur à personne.
L'information nécessaire à leur
usage est minime. Sa perception
est quasiment immédiate.

Le système, par contre, est développé dans un environnement plurifonctionnel de services. Souvent très complexe, pour être mis en œuvre, il exige des échanges d'informations dans toutes les directions.

La peur naît de l'ignorance. Elle ne recule que devant l'échange d'informations. Rien de cela n'est Tout est neuf parce que le vecteur notre de progrès électronique a permis de rendre la communication interactive. Si le pouvoir est à celui qui tient le micro, chacun d'entre nous aujourd'hui peut clamer son angoisse mais chacun, aussi, est en mesure d'exiger des réponses à ses

Un individu ou un groupe sont d'autant plus réceptifs qu'ils sont rassurés. Au départ révélateur de notre permanente augoisse, le vecteur de progrès électronique nous permettra, peut-être, de l'exprimer et, dans ces conditions, d'en affaiblir les conséquences individuelles et collectives.

Nomein Jacoud est professeur à l'université Paris-VII et conseil en stratégie.

LES HÉRITIERS SUR LE GRILL



N'onettant jamais le poivre ou le filet de citron, Colombani et Lhomeau se penchent sur cette génération de quadragénaires de droite ou de gauche qui sont ou aspirent à prendre les commandes de l'étar.

Gilles Bresson - Libération

Flammarion

Rino

TRAIT LIBRE

مِلَدَا مِنْ الْأَصِلُ

partic partie

er were any

ETRANGER

COTE-D'IVOIRE : vingt-neuf ministres au lieu de trente-neuf

Concentration des pouvoirs dans le nouveau gouvernement

Le président Houphouët-Boigny a procédé, kardi 16 octobre, à un remaniement ministériel qui se traduit surtout par la concentration des pouvoirs en matière économique.

correspondance

ABIDJAN

En réduisant l'effectif de ses neuf, le président l'élix Houphouët-Boigny, âgé de quatre-vingt-cinq ans, n'a pas été aussi loin que le sonhaitaient le Fonds monétaire international et la Banque mondiale, mais en conservant vingt-six membres de son ancienne équipe, il a finalement répondu à la logique du «changement dans la conti-

Annoucé depuis deux semaines, le remaniement ministériel a surpris par certains départs, mais également par le maintien dans leurs fonctions de plusieurs ministres décriés par l'opinion publique. Les trois responsables chargés de l'éducation (donnés partants) sont toujours en poste et ont à gérer une rentrée scolaire particulièrement

difficile cette année. Le nouveau gouvernement est marqué par le départ de treize personnalités, l'entrée de trois nonvelles et le regroupement de plusieurs ministères. M. Molse Koamoue Koffi, ancien ministre du budget, est désormais à la tête d'un « superministère » chargé de l'éco-

nomie, du budget et des finances, ceci - afin que tous les problèmes relatifs à la dette intérieure et extérieure ainsi qu'à la recherche de financement relèvent d'une seule et même personne. a pré-cisé le nouveau ministre de la communication et porte-parole du gou-

vernement, M. Auguste Miremont. L'accent sera mis sur une meilleure information au sujet du travail gouvernemental, a précisé, en privé, le président Houphouët-Boigny, qui a remercié l'ancien ministre de l'information, M. Lanrent Dona Fologo (dans l'équipe gouvernementale depuis quinze

Les liens sont renonés arec le FMI et la Banque mondiale

La deuxième personnalité entrer dans le gouvernement est le professeur Alain-François Ekra. Cet homme de quarante-neuf ans, directeur de l'institut de cardiologie d'Abidjan succède au professeur Alphonse Djedje Madji au ministère de la santé. Le troisième nouveau venu est M. Guy-Alain Gauze, ministre délégué à la présidence, chargé des matières premières. Incomm du grand public, M. Gauze ne l'est pas des milieux financiers, puisqu'il avait été dépêché de longue date par M. Houphouët-Boigny à Londres pour y surveiller les marchés mon-

diaux et les organisations interna-

tionales du caczo et du café, les principales exportations ivoi-

Les observateurs notent avec surprise le départ de M. Denis Bra Kanon, ministre de l'agriculture depuis 1977. Il avait pourtant été un farouche partisan d'une baisse des prix d'achats garantis aux pian-teurs ivoiriens pour tenter de sortir laquelle la baisse des cours l'a

Après avoir suspendu, il y a deux ans, le remboursement de sa dette. la Côte-d'Ivoire renoue avec le FMI et la Banque mondiale. Les institutions sinancières internationales et la France proposent une aide, l'an prochain, de 3,5 milliards de dollars. Paris, par l'intermédiaire de la Caisse centrale de coopération économique, ajoutera une contribution de 200 millions de dollars sous forme de prêts d'ajustenents structurels.

Les bailleurs de fonds souhaitent une réduction drastique du train de vie de l'Etat. La présence de deux « superministres », l'un chargé de l'économie et l'autre des matières premières, suffira-t-elle à rassurer les partenaires de la Côted'Ivoire? Rien n'est moins sûr. Désormais, le pays doit réduire sa masse salariale. C'est la lourde et difficile tâche qui attend le nouveau gouvernement avant les élections générales prévues pour-octo-

ROBERT MINANGOY mérite.

ANGOLA: lors de ses entretiens en France

Le président Mobutu serait parvenu à relancer les négociations

Depuis sa résidence du midi de la France, le président Mobutu semble être parvenu à relancer les négociations sur l'Angola. Il a demandé à toutes les parties de s'abstenir de déclarations publiques. Le chef de l'UNITA, M. Jonas Savimbi, a annulé le séjour qu'il avait prévu de faire à Paris et à l'occasion duquei il devait notamment être reçu mercredi 18 octobre dans une salle de l'Assemblée nationale par l'Association France-Angola.

Le chef de l'Etat zarrois avait rencontré, lundi, M. « Pik » Botha, ministre sud-africain des affaires étrangères, dans le prolongement de ses entretiens avec MM. Savimbi et Herman Cohen, secrétaire d'Etat adjoint américain pour les affaires africaines. Selon les impressions qu'a confiées M. Cohen à un responsable français, MM. Mobutu et Savimbi - se

sont réconciliés ». Une explication était pour le moins nécessaire depuis le mois d'août. Après avoir accepté de serrer la main de M. José Eduardo dos Santos, chef de l'Etat angolais, lors d'un sommet africain organisé en juin par le président zarrois, le chef de l'UNITA s'était élevé contre l'interprétation donnée ultérieurement à l'accord de cessez-lefeu dont Kinshasa s'attribuait le

Contestant les informations scion lesquelles il aurait accepté de se retirer de la partie, au moins momentanément, pour quelque exil doré, celui dont les troupes contrôlent plus d'un tiers du territoire angolais déclarait le jour de ses cinquante ans que - personne, ni Américains, ni Sud-Africains, ni Mobutu », ne pourrait l'obliger à se prêter à une telle solution.

Evolution des alliés traditionnels

Homme tenace, mais fin politique, M. Savimbi craint moins les manœuvres de certains présidents africains acquis au régime de Luanda - tels ceux du Zimbabwe et de la Zambie - que l'évolution de ses alliés traditionnels. Il sait que le désir d'en finir avec les conflits régionaux est aussi grand chez les Américains que chez les Soviétiques, qui poussent Luanda à se montrer moins intransigeant que naguère. Il n'ignore pas que le président sud-africain De Klerk, soucieux d'améliorer l'image de son pays, ne vent surtout pas passer pour un fauteur de troubles dans la

La prochaine indépendance de la Namibie rend de toute façon impossible l'acheminement d'une aide matérielle de l'Afrique du Sud à l'UNITA. A supposer qu'elle se prolonge, celle des Etats-Unis ne pourrait plus passer par le Zaire en cas de brouille entre MM. Savimbi et Mobutu. Le chef de l'UNITA.

n'ayant pas les moyens de jouer longtemps les gêneurs, avait annoncé sa disponibilité pour une rencontre avec l'homme fort de Kinshasa en sortant d'un entretien avec le président Bush au début du Mais la prise en compte des réa-

lités nouvelles n'a rieu enlevé à la détermination de celui qui, après une époque maoiste, incarne une image libérale du nationalisme africain. Au cours d'une conférence de presse au Capitole, le 4 octobre, il a invoqué « les vents de la démocratie soufflant à travers le monde » - de la Pologne à l'Algérie - pour réclamer des élections libres en Angola. Pour la satisfaction de cette demande, à laquelle Washington peut difficilement trouver à redire, il préconisait récemment un cessez-le-feu effectif sous le contrôle d'une commission regroupant les autorités de Luanda, l'UNITA, le Zaïre et d'autres pays africains.

Pour parvenir à leurs fins en Angola, les Américains jonent la carte Mobutu, qu'ils connaissent bien et depuis longtemps. Mais d'antres chefs d'Etat africains sont un peu agacés par la prétention du président zaïrois à remplacer M. Houphouet-Boigny, diminué par l'age, dans le rôle de - sage > du continent. Le président Bongo, notamment, est partie prenante dans le processus en cours, et if vondrait organiser prochainement au Gabon un sommet pour la paix dans l'ancienne colonie portugaise.

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE

PROCHE-ORIENT

ISRAËL

Un groupe de fanatiques veut reconstruire le Temple

JÉRUSALEM

de notre correspondant Ils veulent reconstruire le Temple. Pas n'importe où, bien sûr, mais à l'emplacement même du deuxième Temple que les légions romaines de Titus brûlèrent en l'an 70 avant de massacrer la population juive de Jérusalem. Le problème, c'est que ce site sacré du judaïsme, le mont du Temple, aujourd'hui dans la Vieille Ville. est aussi devenu le troisième lieu saint de l'islam, le « noble sanc-

tuaire » des Arabes, où se dressent

la mosquée el Aksa et le Dôme du

rocher. La difficulté n'impressionne pas les auteurs du projet, les fidèles du mont du Temple, un petit groupe de fanatiques. Pour rebâtir le Temde, disent-ils, il suffira de démonter les mosquées et de les reconstruire quelque part en terre d'islam : « Lors de l'aménagement de la vallée du Nil, on a bien déplacé les temples d'Abou Simbel... Quelques dizaines de fidèles » avaient donc décidé, lundi 16 octobre, de « poser la première pierre du troisième Temple Ils se sont approchés des remparts

Premier contact officiel de la RFA avec la direction de l'OLP

La République fédérale d'Allemagne a officiellement pris contact pour la première fois, lundi 16 octobre à Bonn avec la direction de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) dont elle a loné l' attitude mesurée - dans le conflit israélo-arabe, selon un communiqué du ministère des affaires étrangères. Le secrétaire d'Etat ouest-allemand aux affaires étrangères, M. Juergen Sudhoff, a reçu M. Bassam Abou Sharif, proche conseiller du numéro un de l'OLP M. Yasser Arafat, à qui il a dit que Bonn se sélicitait de l'attitude de

POLP dans la situation actuelle. A la suite de cette rencontre l'ambassade d'Israël en RFA « vivement déploré » que Bonn ait « jugé opportun de recevoir un haut représentant d'une organiso-

tion terroriste ». Par ailleurs, réunie à Bagdad, l direction de l'OLP a rejeté lundi les propositions américaines de dialogue direct israélo-palestinien, arguant de ce que Washington ne prenaît pas en compte le rôle de l'organisation de M. Arafat. Seule celle-ci, ont réaffirmé les dirigeants de l'OLP, est habilitée à choisir les participants à des négociations avec Israel. - (AFP, AP.)

en fanfare - et, pour certains, le pistolet-mitrailleur Uzi en bandoulière, - entoquant des chants religieux avec un fort accent de Brooklyn. En tête marchait leur chef. Gershom Solomon.

Le cortège entourait un camion qui transportait un bloc de rocher de 3 tonnes, taillé quelque part dans le désert du Néguey. La « première pierre » devait être déposée non loin du mur des Temple d'Hérode. Mais la police veillait et a fermement reponssé les « fidèles » de peur qu'ils manifestent sur l'esplanade des mosquées et soulèvent la colère des musul-

Car la mascarade, qui avait lieu à l'ombre des célèbres remparts. cachait mal des intentions politiques beaucoup plus sérieuses Appuyés par plusieurs députés de la droite nationaliste, les « fidèles » ne supportent pas que les autorités israéliennes aient, depuis 1967, laissé les 12 hectares de l'esplanade des mosquées sous la tutelle du Waqf, le Conseil suprême islamique, affilié à un ministère jordanien. Pour Gershom Solomon, il est inconcevable que ce lieu « reste entre les mains de l'ennemi». Le débat ne suscite qu'indifférence chez la plupart des Israéliens, pas chez les Palestiniens.

A l'heure du soulèvement, le moindre friction peut dégénérer en affrontement général. Au passage du cortège, un Palestinien assurait : Les musulmans ne permettront jamais que les juifs déposent cette pierre sur l'esplanade. - Les juifs orthodoxes, qui, ce matin-là, prizient sereinement au mur des Lamentations, ont, cux aussi, dénoncé la « pitrerie » organisée par Gershom Solomon: il est sacrilège, disent-ils, de vouloir reconstruire le Temple avant la venue du

Q- Le rapport d'enquête sur le survoi d'Israël par un Mig syrien. - Une erreur humaine est à l'origine de l'absence de réaction de l'armée israélieune au survoi du territoire israélien par un avion de chasse syrien dont le pilote a fait défection après s'être posé sur un aérodrome du nord du pays (le Monde du 13 octobre), selon un rapport d'enquête militaire. Les radars out bien repéré le Mig-23, mais, à la suite d'une erreur d'appréciation, « les opérations d'interception ont été interrompues », affirme le rapport. Le fait que l'avion syrien ait pu pénétrer jusqu'à cent kilomètres à l'intérieur du territoire israélien sans être intercepté avait provoqué une certaine émotion dans la population. - (AFP, Reuter.)

Messie. Pour des raisons plus terre à terre, le très sage et très laïc Teddy Kollek, maire de Jérusalem. également stigmatisé le groupe des « fidèles », accusé de faire de la provocation et d'appartenir à ces faux messies qui n'ont jamais provoqué que catastrophes au sein du peuple juif ».

Teddy Kollek savait ce dont i parlait. Au moment même où le cortège des « fidèles » du mont du Termle acheminait sa première pierre, d'autres pierres étaient lancées par des lycéens palestiniens. Apparemment décidés à contremanifester, ils affrontaient les forces de l'ordre à une autre porte de la Vieille Ville : cinq policiers et une dizaine de jeunes gens ont été

LE CAIRE Les ressortissants égyptiens et

avec le président Moubarak



UNE EDUCATION PHILOSOPHIQUE

Par André Comte-Sponville

On parle bien d'éducation sentimentale; pourquoi ne parlerait-on, un peu au même sens, d'éducation philosophique? L'esprit, non moins que le cœur, a son apprentissage, ses passions, ses égarements on ses fidélités... C'est à peuprès ce que ce livre raconte ou essaie d'expliquer. Collection "Perspectives Critiques" dirigée par DUI

Roland Jaccard - 384 pages - 148 F. LES LIVRES DES PUF QUESTIONNENT LE MONDE

EGYPTE: la rencontre de Marsa-Matrouh

MM. Moubarak et Kadhafi privilégient le règlement de questions pratiques

de notre correspondant

libyens pourront dorénavant se rendre en Libye et en Egypte munis d'une simple carte d'identité. Tel est le premier résultat pratique de la visite du chef de la révolution libyenne dans ville balnéaire égyptienne de Marsa Matrouh (300 kilomètres à l'ouest d'Alexandrie) où il a eu un tête à tête de trois heures

Le bouillant colonel Kadhafi devenu pragmatique Telle est en ALAIN FRACHON | tout cas l'impression qu'il a lais-

sée au terme de sa brève visite en Egypte Le chef de la révolution libyenne a en effet exprimé le souhait de voi « la paix, la sécurité et la compréhension » régner au sein de la nation arabe. Il a souligné, au terme de son tête-à-tête avec le président Moubarak : « le monde doit écouter notre voix qui est celle de la paix, de la libération et de l'unité ». « Nous ne souhaitons pas traverser la mer pour agresser un autre Etat mais nous rejettons tout agresseur étranger tentant de nous imposer sa main mise », a ajouté le numéro un

Il a d'autre part estimé que sa visite en Egypte « était de bonne augure et renforçait l'espoir de réunification de la nation arabe » « Nous ne tomberons plus dans le piège des ememis qui veulent nous rouler et cherchent à diviser pour mieux régner », a-t-il conciu.

Le président Moubarak, qui a qualifié de - constructif - ses pourpariers avec le chef de la Jamahiriya libyenne, a confirmé que le pragmatisme a prévalu en indiquant que « les deux parties ont fait preuve de compréhension et que le discours était logique et raisonnable ». Le rais a ajouté que les deux parties étaient - convaincues que la solidarité arabe devait prévaloir sur toutes les divergences pour ne pas faire face à des situations difficiles dans l'avenir ». Une manière implicite d'indiquer que les deux chefs d'Etat ont fait l'impasse sur leur principal différend, le traité de paix avec Israël, dont le colonel Kadhafi exigeait il y a un an encore l'abrogation comme condition préalable à la réconciliation.

En ce qui concerne les relations entre les deux pays, rompues à la suite de la visite du président Sadate à Jérusalem en novembre 1977, le raïs a indiqué qu'elles - reviennent à la normale ». Il a toutefois précisé que la question du rétablissement des relations diplomatiques n'avait pas été évoquée, « le président Kadhafi estimant que la Libye et l'Egypte ne faisaient qu'un seul et même pays ». Il a ajouté que les entretiens sur les relations bilatérales, la question palestinienne et le problème libanais se poursuivraient mardi Tobrouk.

Les deux hommes d'Etat sont par ailleurs, convenu d'accroître leur coopération dans les domaines de l'agriculture, de l'industrie et de l'électricité. La coopération égypto-libyenne dans le domaine agricole a commencé depuis plusieurs mois, et Le Caire a dépêché en Jamahiriaya plusieurs agronomes spécialisés dans la bonification des terres, la lutte contre les maladies du bétail et les criquets pélerins. Une coopération d'autant plus active que l'Egypte craint de voir son bétail atteint par un parasite mortel sévissant en jamahiriya et transporté par une variété de mouches originaires d'Amérique du Sud.

En Cadillac blanche

Le colonel Kadhafi était arrivé, peu avant midi à Marsa-Matrouh, après avoir traversé les 200 kilomètres séparant la frontière de la station balnéaire, en Cadillac blanche. Après avoir traversé l'avenue principale de l'ancienne ville de pêcheurs d'éponges, il a reçu un accueil officiel à la base aérienne de Marsa-Matrouh, cette même base d'où des appareils égyptiens avaient décollé pour pilonner les installations militaires libyennes en juillet 1977, lors de l'« expédition punitive » ordonnée par Sadate - pour mettre un terme aux attentats commandités par

Tripoli - dans la vallée du Nil. ALEXANDRE BUCCIANTI

Des troupes libyennes à la res-cousse du régime somalien, selon le MNS. - Le colonel Kadhafi a envoyé au moins sept cents mili-taires libyens à Mogadiscio au cours des dix derniers jours pour tenter de « sauver le régime du président Syaad Barre d'un effondrement imminent », affirme le Mouvement national somalien (MNS) dans un communiqué diffusé à Londres. Selon le mouvement rebelle, des pilotes, des équipages de tanks et des artilleurs sont déjà arrivés dans le nord du pays pour participer aux combats. Le port de Mogadiscio a été fermé pendant trois jours pour permettre le débarquement D'« équipements militaires lourds - en provenance de Libye, dont des blindés et des milliers de tonnes de munitions. ajoute le communiqué. - (AFP.)

* ...

M. Mikhail Gorbatchev a sévè-

rement mis en garde, vendredi der-

nier 13 octobre lors d'une réunion à

huis clos, un certain nombre de res-

ponsables de journaux et de person-

nalités politiques contre des arti-

cles ou des propos qu'il juge

- irresponsables - on dangerenz

dans la phase difficile que traverse

actuellement la perestroika. Ce

sont des participants à cette réu-nion qui ont rapporté aux journa-

listes occidentaux la teneur de

l'intervention du numéro un soviéti-

que qui, contrairement à l'usage

dans ce genre d'occasion, n'a pas

particulièrement agacé par un son-

dirigé par M. V. Starkov et qui

atteint, avec vingt millions d'exem-

plaires, le plus fort tirage de l'URSS - faisant apparaître l'aca-

démicien Andreï Sakharov. l'éco-

nomiste réformateur Gavril Popov

et l'ancien chef du PC à Moscou

Boris Eltsine comme les personna-

lités les plus populaires en Union

Le journal du gouvernement, les

Izvestia, a également été critiqué,

notamment pour un compte rendu

d'une session du soviet suprême

intitulé «La force des arguments

ou l'argument de la force ». L'arti-

cle a déplu pour avoir divisé les

députés entre conservateurs et pro-

M. Gorbatchev a fermement

gressistes, même si ces termes

n'ont pas été explicitement utilisés.

M. Gorbatchev semble avoir été

été suivie d'une discussion.

GRÈCE: M. et Mr Papandréou à l'Elysée

Les conservateurs et les communistes dénoncent une ingérence dans la campagne électorale

ATHÈNES

de notre correspondant

La sondaine visite de l'ancien premier ministre socialiste, M. Andréas Papandréou, à Paris, où il a déjeuné, lundi 16 octobre, à l'Elysée avec le président François Mitterrand, alors qu'en Grèce la campagne officielle en vue des élections générales du 5 novembre vient de commencer, a provoqué ici une vive émotion dans les rangs conservateurs et les rangs commu-

Le président du parti conservateur (Nouvelle Démocratie). M. Constantin Mitsotakis, s'est déclaré « surpris ». Il a indiqué qu'il avait refusé de voyager à l'étranger en cette période électorale. Dans son entourage, on parlait lundi matin d' - ingérence - dans les affaires intérieures de la Grèce. Selon un communiqué de la Nouvelle Démocratie, le « mystérieux départ de M. Papandréou est tragi-comique », l'ancien premier ministre est une personne « aux abois », qui « compte pièger le pré-sident Mitterrand dans les élec-

tions grecques .. La visite de M. Papandréou avait été annoncée samedi dernier par M. Mitterrand au ministre grec des affaires étrangères, M. Georges Papoulias, qui participait à Chartres à un conseil informel des Douze. Le président français lui avait dit que les entretiens qu'il aurait avec M. Papandréou

scraient « strictement personnels » ot « évidemment sans aucune intention de la part du gouvernement français ou de son président de s'immiscer de quelque façon que ce soit dans les affaires intérieures grecques ». Interrogé par la presse étrangère

à Athènes, le président de la coalition de la gauche et du progrès (dominée par les communistes), M. Harilaos Florakis, a déclaré : « Je leur souhaite bon appétit », jeune épouse, Dimitra, déjeunaient à l'Elysée avec M. et M. Mitterrand. M. Florakis a ajouté qu'il n'attendait pas, lui, « de surprise venant de France, mais du peuple grec et de la Grèce ».

Dans les milieux socialistes d'Athènes, on estime que M. Mitterrand, qui a invité « personnellement . M. Papandréou, a voulu lui marquer son attachement an moment où le dirigeant socialiste grec doit faire face à une alliance gouvernementale inédite des conservateurs et des communistes et mène un combat électoral particulièrement difficile en tant que suspect > dans plusieurs scandales politico-financiers. La majorité parlementaire sortante composée de la Nouvelle Démocratie et de la coalition de gauche a décidé ces dernières semaines de déférer M. Papandréou devant une cour

spéciale pour différents scandales.

L'objectif est son élimination poli-

tique et l'éclatement de son parti, le PASOK, vers la droite et la gauche communiste. M. Papandréon n'a cessé ces derniers mois de dénoncer la « criminalisation » de la vie politique grecque organisée par la majorité ainsi que la confusion et l'impasse politiques. Ces arguments auraient attiré l'atten-tion de M. Mitterrand.

Mikis Théodorakis candidat de la droite

A Paris, M. Papandréou a estimé, au cours d'une conférence de presse, que son voyage serait sans doute - positif - pour le PASOK. Il a une nouvelle fois souligné que les attaques contre sa personne étaient . très dangereuses pour les institutions démocratiques » de la Grèce. Il a par ailleurs indiqué que le PASOK allait rejoindre les rangs de · l'Eurogauche » et adhérer à l'Internationale socialiste.

Sur le plan électoral intérieur, le célèbre compositeur et ancien député communiste du Pirée, Mikis Théodorakis, qui avait amorcé son rapprochement avec les conservateurs avant les élections du 18 juin, a annoncé hundi qu'il serait candidat sur les listes de la Nouvelle Démocratie. La coalition de la gauche a indiqué de son côté qu'elle refusait une alliance électorale avec le PASOK pour quatre circonscriptions-clés.

DIDIER KUNZ | rappelé à l'ordre, d'autre part, l'his-

Mort de l'historien Martin Broszat

L'historien ouest-allemand Martin Broszat est mort samedi 14 octobre à Munich, à l'âge de soixante-trois ans des suites d'une longue maladie, a annoncé lundi l'Institut d'histoire

Directeur de cet institut depuis 1972 et professeur honoraire des universités de Constance et de Munich, Martin Broszat était connu pour ses cinq coprésidents du groupe inter-régional des députés progressistes. tout spécialement pour un article publié dans un journal de Sibérie. Selon le Washington Post, M. Afanassiev y écrivait en substance que le socialisme, sous sa forme présente, ne pouvait conduire nulle part. L'historien a déclaré à l'un de

URSS: articles et propos « irresponsables »

de ces critiques, d'être contraint de quitter le parti et d'abandonner la direction de l'Institut des archives. Cité encore par le Washington Post, le directeur d'Ogontok. dage publié le 7 octobre par l'heb-domadaire Argumenty i Fakty -

M. V. Korotich, a paraphrasé les propos de M. Gorbatchev en disant que ce dernier avait comparé les auteurs de commentaires excessifs à des gens qui allumeraient une allumette au-dessus d'une flaque

M. Gorbatchev critique les journalistes Le rédacteur en chef des Izvestorien Iouri Afanassiev, l'un des tia. M. Ivan Laptev, a déclaré à l'AFP qu' . il ne fallait pas interpréter ce qui se dit au sujet de cette réunion comme une tentative de limiter la liberté des journalistes, au contraire ». « Le sens de l'intervention de M. Gorbatchev. 2-1-il dit, est que la perestroïka se complique, les résormes politiques ses collègues députés, M. S. Stan-kevitch, qu'il craignait, à la suite dépassant les réalisations économiques, et que, dans ces conditions, les journeaux doivent être encore plus attentifs. .

Les journalistes des Izvestia ont écisé que leur rédacteur en chef les avait - calmement informés > samedi des critiques à leur égard. Les auteurs de l'article incriminé étaient présents lundi au Parlement pour continuer à rendre compte de ses travaux.

Les étranges aventures de M. Boris Eltsine

Moscou. - Le député ultraréformiste de Moscou. M. Boris Eltsine, a été accusé de s'être faussement prétendu victime d'une tentative d'assassinat, per le ministre de l'intérieur, M. Varlim Bakatine.

M. Bakatine a raconté. devant un Parlement médusé, que M. Eltsine s'était présenté le 28 septembre, vers minuit, complètement trempé, à deux policiers et leur avait affirmé que des inconnus l'avaient ieté dans la Moskova.

M. Eltaine a pris la parole peu après M. Bakatine. Il n'a démenti aucun des propos du ministre, et a indiqué que personne n'avait essayé de l'assassiner. Le député de Moscou a cependant refusé d'entrer dans les détails. En réponse aux huées de bon nombre de ses collègues, il s'est contenté de déclarer : « C'est ma via privée. »

De son côté, M. Mikhail Gorbatchev a indiqué que le AFP.

présidium du Soviet suprême venzit d'entendre M. Eltsine. « Interrogé sur les déclarations des deux policiers idont le ministre de l'intérieur a lu le rapport au Parlement], M. Eltsine a déclaré devant le présidium qu'il avait peut-être plaisanté et qu'il avait été mai compris », a précisé le chef de

M. Gorbatchev a justifié la lecture du rapport des policiers devant le Parlement par le fait que les rumeurs sur un attentat se sont étendues au-delà de Moscou et qu'il « fallait prévenir toute spéculation politi-

Déjà, le mois demier, une vive polémique avait éclaté après la reprise per la Pravda d'un article du journal italien Repubblica faisant état du penchant pour l'alcool de M. Eltsine lors de son voyage aux Etats-Unis (le Monde du 20 septembre). ~ (Reuter,

vice de comptabilité de l'ambassade d'Arabie saoudite à Ankara. M. Abdurrahman El-Chirevi (trente-deux ans), a dû être amputé des deux jambes à la suite d'un attentat à la bombe lundi 16 octobre, a annoncé la police. Un engin à retardement qui aurait été placé dans la voiture du diplomate a explosé alors qu'il garait son véhicule devant sa résidence. -(AFP.)

snoudien grièvement blessé dans

ma attentat. - Le directeur du ser-

D TURQUIE: un diplomate | D Ouze morts lors d'accrochages entre des militants kurdes et Parmée. - Huit séparatistes kurdes et trois militaires ont été tués au cours du week-end lors de confrontations entre forces de l'ordre et rebelles dans les provinces de Van, Siirt et Hakkari, dans l'est et le sudest du pays. L'agence semiofficielle Anatolie, qui a rapporté ces événements mardi 17 octobre, indique que quelque 1600 personnes auraient été tuées depuis la reprise des combats en août 1984. -

RFA

contemporaine de la ville.

études sur le national-socialisme, notamment sur la politique du régime hitlérien à l'égard de la Pologne et des pays de l'Europe de l'Est. Il avait publié un ouvrage sur l'Etat hitlérien. Né ca 1926 à Leipzig Martin Broszat a contribué à l'Histoire mondiale du vingtième siècle et à l'Histoire allemande des temps nouveaux,

publiées en France en livres de poche.

-Ma banque est située très exactement entre le salon et la salle à manger.

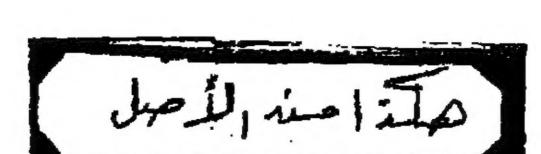


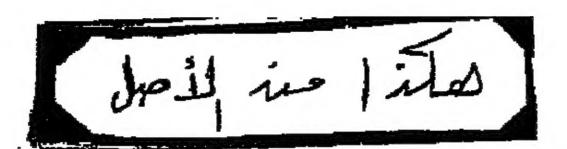
Téléservice BNP. La BNP sur Minitel.

Votre banque confortablement chez vous. Le Téléservice BNP vous permet 24 heures sur 24 d'accéder directement à vos comptes BNP et d'effectuer à domicile toutes vos opérations bancaires courantes. En toute confidentialité. Il vous suffit de faire 3614 BNP. Vos 3 premiers mois d'abonnement gratuits, si vous vous abonnez avant le 30 novembre 1989*.

*Au lieu de 32,00 F par mois. Offre réservée aux particuliers s'abonnant pour la première fois. Coût de la communication Minitel : 0,13 à 0,37 F la minute.







EUROPE

RDA: la mobilisation en faveur des réformes

Plus de cent mille personnes ont manifesté à Leipzig

Le mouvement de contestation en RDA ne faiblit pas, bien au contraire. La manifestation maintenant rituelle du kındi soir à Leipzig a réuni, le 16 octobre, plus de cent mille personnes : celles-ci se sont rassemblées sur la Kari Marx Platz, à l'issue de services religieux protestants célébrés dans cinq églises de la ville.

> BERLIN-OUEST de notre envoyé spécial

Fait nouveau, les manifestants portaient des banderoles et des portraits de Mikhail Gorbatchev, Les slogans repris en cœur par la foule, en plus des « Gorbi ! Gorbi ! », demandaient la libéralisation des voyages vers l'Ouest, le rétablissement de la circulation sans visas vers la Tchécoslovaquie, la liberté de la presse. La foule a défilé pendant près de deux heures et demie sans que la police intervienne. Selon le pasteur de l'église Saint-Luc, les agents de la Stasi ont cependant arraché au départ de la manifestation quelques banderoles par trop iconoclastes.

Pour la première fois, le journal télévisé est-allemand a brièvement informé les téléspectateurs de l'existence de cette manifestation dans son journal de 19 h 30, lundi soir, en notant que « les affronte-ments ont été évités grâce à l'attitude réservée des forces de sécurité ». L'agitation sous les formes les plus diverses a gagné l'ensemble du pays et ne semble pas près de se calmer. Outre Leipzig, des rassemblements massifs ont été notés dimanche à Halle et à Planen, où vingt mille personnes ont défilé

A Berlin-Est, la fronde gagne dans les milieux culturels et artistiques. Dimanche soir, devant plus de trois mille personnes rassembiées dans l'église de la Rédemption s'est déroulée une soirée intitulée « Rock contre la violence » ; ceile-ci était animée par les chanteurs les plus célèbres du pays qui s'en sont donné à cœur joie pour clouer au pilori les dirigeants du

M. Kurt Hager, idéologue du parti, dont la conversion récente au réformisme verbal a été tournée en dérision. Personne ne prend au sérieux les propos d'un homme qui, pen-dant plus de vingt ans, a exercé une censure implacable sur les artistes et les écrivains.

Lundi, une assemblée générale

extraordinaire de l'association des artistes de variétés a adopté une résolution très dure pour les gou-vernants, accusés d'« ignorance profonde des réalités», en pré-sence de M. Eberhard Aurich, secrétaire général de la FDJ (Jeunesse communiste). L'Union des écrivains s'est élevée de son côté contre les violences policières exercées le 8 octobre dernier à l'encontre des manifestants berlinois; elle a annoncé son intention d'organiser une manifestation le 4 novembre prochain en faveur de la liberté de

Pendant ce temps-là, les médias officiels essayent tant bien que mal

de poursuivre leur mutation, lais-sant percer là une critique, ailleurs un point d'interrogation. An jour-nal télévisé de lundi soir, outre l'annonce de la manifestation de Leipzig, on pouvait voir un repor-tage sur une usine de construction mécanique où le secrétaire du parti local formulait de vives critiques sur son entreprise qui, selon lui, fonctionnait « au jour le jour » et qui aura bien du mal à accomplir le

Les principaux dirigeants du SED gardent pour l'instant le silence, à l'exception de M. Harry Tisch, secrétaire général du syndi-cat FDGB et membre du bureau politique, qui s'inquiète de « l'atmosphère tendue qui règne dans les entreprises ». Il poursuit : « L'état d'esprit des travailleurs a changé. A cela, nous devons réagir. Si nous ne le faisons pas, d'autres le feront à notre place. » Les partis satellites, libéraux et

chrétiens-démocrates, prennent quant à eux chaque jour plus

d'indépendance, verbale au moins. Le comité directeur de la CDU (Est) a demandé dans une résolution que les voyages vers l'Ouest soient facilités. Ce parti, dirigé par M. Gerald Göting, vice-président du conseil d'Etat, demande que soit traduit dans la vie ce que disent le droit et la loi », que le droit de vote soit utilisé de manière stricte, que l'opinion publique se retrouve dans les médias et que les citovens soient traités en adultes citoyens soient traités en adultes.

Comment vont réagir les maîtres du pays à cette vague de fond qui met l'ensemble de la société estallemande en mouvement? Le bureau politique du SED devait se réunir mardi, comme il le fait chaque semaine. On a maintenant l'impression que seuls des changements radicaux dans la ligne comme dans le personnel politiques sont de nature à rétablir une situation bien compromise pour M. Honecker et ses amis.

LUC ROSENZWEIG

Un article de M. Adam Michnik

« Les Allemands ont le droit d'avoir un Etat correspondant à leur idée »

Dans un texte sur la question allemande publié par l'hebdomadaire ouest-allemand Der Spiegel, M. Adam Michnik, directeur du quotidien de Solidarité, Gazeta, et l'une des principales têtes pen-santes du parti du premier ministre poionais, constate que « la fin de l'ordre stalino-bréjnévien en Europe centrale a paradoxalement renforcé en Pologne la peur obses-sionnelle d'une nouvelle variante soviéto-allemande contre les intérêts de la Pologne ». « Comment cela peut-il évoluer ?, s'interroge-t-il. La réponse dépend beaucoup de savoir si un tournant radical dans les relations soviéto-allemandes est possible. Compte tenu du ton nouveau de la presse soviétique et de la nouvelle attitude par rapport au thème des citoyens soviétiques d'origine allemande, c'est tout à fait vraisemblable. Mais, du coup,

de la RDA. »

« Le minimum polonais pour les relations germano-polonaises, estime M. Michnik, dolt aujourd'hui être formulé de la manière suivante : la réunification allemande est l'affaire des Allemands eux-mêmes, mais également de toutes les nations qui ont payé avec leur sang pour l'effon-drement du III Reich. Elle dépend ainsi de la question d'une garantie que les Allemands ne puissent représenter une menace pour per-

- C'est également notre devoir de dire que les Allemands ont le droit d'avoir un Etat correspondant à leur propre idée. Dire celà n'est pas seulement une obligation morale, mais correspond aussi à la raison d'Etat polonaise. En défini-SED. La principale cible était | cela éclaire d'une lumière nouvelle ... tif, la situation anormale du peu-

le problème de la déstalinisation ple allemand jette également une ombre sur l'ensemble des relations germano-polonaises (...). »

M. Michnik reconnaît que, dans ce contexte, le problème des rela-tions de la Pologne avec la RDA gagne en importance. Il souligne, sans développer, que la Pologne ne peut pas être intéressée au main-tien d'un ordre stalinien à Berlin-Est. . Comme Polonais, je ne peux croire, 2 joute-t-il, que la RDA, bien que déjà vidée de son sang comme aucun autre pays d'Europe de l'Est, sera à la longue la seule région entre l'Elbe et la Volga d'où seraient exclues toutes raison et humanité au moment même où se dessine, la « maison européenne commune ». « Et si celle-ci parvient à s'établir, comme une grosse virgule entre l'Est et l'Ouest, alors, estime-t-il, elle pourra également supporter une Allemagne

SUEDE: l'affaire Raoul Wallenberg

Le KGB a «retrouvé» des documents ayant appartenu au diplomate

ques pour « retrouver » des documents ayant appartenu au diplomate suédois Raoul Wallenberg, enlevé le 17 janvier 1945 à Budapest par les Soviétiques au moment de l'entrés de l'armée rouge en Hongrie, alors qu'il avait sauvé des dizaines de milliers de juifs hongrois de la déportation dans les camps nazis.

STOCKHOLM

de notre correspondante

Son passeport diplomatique, une pièce annexe certifiant qu'il travaillait pour l'ambassade de Suède à Budapest, son permis de que quelques vieux billets ont été remis hundi 16 octobre à la délégation suédoise arrivée la veille à

par l'ambassadeur d'URSS à Stockholm, M. Boris Pankin.

Le hasard fait vraiment bien les choses: les documents en question venaient « juste » d'être retrouvés, le 20 septembre, parmi d'antres qui n'avaient rien à voir avec Raoul Wallenberg, - dans un sac -, à l'intérieur même des locaux du KGB à Moscou. «Oui, c'est un miracle, constatait, non sans ironie, M. Sonia Sonnenfeldt, la secrétaire du Comité Raoul Wallenberg de Stockholm, mais nous n'étions pas véritablement surpris, car nous savions, avant de nous rendre à Moscou, qu'on nous remettrait des choses ayant appartenu à Raoul. Mais cela ne nous dit absolument rien de ce qui est advenu de lui après son arrestation. Les Soviétiques pensaient peut-être que nous nous contenterions de cela. Mais nous leur avons remis un dossier de témolgnages de personnes qui l'ont vu, longtemps après sa

Il aura fallu près de quarante- Moscou, sur une invitation qui leur « mort » officielle, en juillet 1947, cinq ans aux autorités soviéti- avait été remise le 10 soût dernier et ils ont accepté de nous recevoir lement communiqué cette informade nouveau mercredi et vendredi. en nous assurant qu'ils entreprendraient des recherches sur la base de ces documents. »

> Au cours de cette première entrevue, avec notamment, le viceministre des affaires étrangères, M. Dimitri Nikiforov, et le directeur adjoint du KGB, M. Vladimir Pirojkov, la délégation suédoise (qui comprend, outre Mme Sonnenfeldt, la demi-sœur de Raoul Wallenberg, Mme Nina Lagergren, son demi-frère, M. Guy von Dardel, ainsi que M. Per Anger, président du Comité Wallenberg et autrefois proche collaborateur de ce dernier à l'ambassade de Suède à Budapest) a pu également voir l'attestation écrite de la main du chef du service sanitaire de la prison du NKVD, la Loubianka, un certain Smoltsov. Selon ce document, le « prisonnier Wallenberg » est décédé d'une crise cardiaque le 17 juillet 1947, et sa déponille a été incinérée sans autopsie.

Les Soviétiques avaient officieltion au gouvernement suédois en 1957, et ils se sont tenus depuis à cette version, pour eux définitive, de l'affaire. « Nous n'avons jamais accordé de crédit à ce document. Il ne s'agit pas de Wallenberg », déclarait pourtant M. Anger, lundi à Moscou. En effet, certains témoins affirment avoir vu le diplomate suédois à la fin des années 70 à l'hôpital de la prison de Vladimir à quelque deux cents kilomètres au

nord-est de la capitale soviétique. La délégation devrait, durant sa visite qui s'achèvera dimanche 22 octobre, remettre à ses hôtes d'autres documents « désagréables pour eux, mais agréables pour nous », selon Mme Sonnenfeldt, qui n'en a pas précisé la teneur. Si Raoul Wallenberg est toujours en vie - ce que continuent d'espérer ses proches, - il aurait anjourd'hui soixante-dix-sept ans.

FRANÇOISE NIÉTO

ESPAGNE: la campagne pour les élections du 29 octobre

Le Parti socialiste se présente comme le champion du «progrès tranquille»

Le Parti socialiste, au pouvoir depuis sept ans, part grand favori dans la campagne pour les élections législatives anticipées qui auront lieu le 29 octobre. Face à une opposition de droite divisée et à un Parti communiste revigoré mais toujours très minoritaire, il se présente comme le meilleur garant de la stabilité et du « progrès tran-

MADRID

de notre correspondant

La campagne pour les élections législatives du dimanche 29 octobre, dont le coup d'envoi a été officiellement donné le 10 octobre, a commencé sans passion excessive. Serait-ce parce que le résultat, une fois de plus, semble acquis d'avance? Tous les sondages s'accordent à indiquer que le PSOE (Parti socialiste ouvrier espagnol) est en passe de rempor-ter pour la troisième fois consécutive une confortable majorité.

Etonnante longévité électorale que rien ne semble en mesure de vraiment menacer! Ni l'usure du pouvoir - deux législatures et près de sept ans de gouvernement -, ni l'agitation sociale de ces deux dernières années, ni la sainte alliance des partis d'opposition de gauche et de droite dans leur offensive contre le PSOE, ni les philippiques des syndicats comme du patronat contre la politique économique, ni les critiques feutrées de la conférence épiscopale, ni la virulence anti-socialiste de la plupart des organes de la presse écrite. Rien n'y fait : le PSOE chevauche toujours allègrement en tête des préférences des électeurs.

 Nous sommes les seuls à incarner en même temps aux yeux des Espagnols les concepts de progrès et de sécurité », affirme le coordonnateur de la campagne socialiste, M. Guillermo Galcote, pour expliquer le succès de sa formation. La · force tranquille - à la mode espagnole? « Plus exactement le progrès tranquille », précise M. Galeote : un slogan efficace dans un pays qui, après quatre décennies de dictature immobiliste, a aujourd'hui soif de changement... mais sans risque!

La majorité absolue?

Aussi le PSOE a-t-il entamé la campagne tranquille et sans stridence d'un parti qui se sait gagnant et qui affecte de contempler avec condescendance le brouhaha d'une opposition cherchant désespérément à renverser la vapeur. Le président du gouvernement, M. Felipe Gonzalez, cultive à nouveau ce style qu'il affectionne d'homme audessus de la mêlée quotidienne. Le 19 octobre, il partira aux Etats-Unis afin de s'y entretenir avec le président Bush, avant de recevoir M. Mitterrand à Valladolid, quelques jours à peine avant les élec-

Un seul doute entache l'optimisme socialiste : si la majorité absolue semble à portée de main, elle n'est toutefois pas totalement

assurée, au vu des « fourchettes » des sondages. Telle est d'ailleurs la véritable inconnue du scrutin sur laquelle est centrée, de part et d'autre, une bonne partie des arguments de la campagne. Rappelant les temps révolus de l'instabilité chronique des gouvernements minoritaires centristes, le PSOE souligne que l'Espagne a aujourd'hui besoin d'une majorité stable pour affronter les rudes défis de demain, au premier rang desquels le marché unique européen L'opposition souligne au contraire que la perte de la majorité absolue contraindrait les socialistes à renoncer à cette - arrogance - qui leur est si souvent reprochée et les obligerait à faire preuve de plus d'esprit de concertation.

Reste qu'il n'y a pas là non plus de véritable « suspense ». D'une part, parce que les socialistes ont déjà fait savoir que s'ils rataient de peu la majorité absolue ils n'en gouverneraient pas moins en solitaires. Et de l'autre parce qu'aucune éventuelle coalition de partis d'opposition ne semble en mesure de leur damer le pion.

La principale formation d'opposition, le Parti populaire (conservateur), plafonne toujours aux environs de 25 % des intentions de vote, loin des 40 % attribués au PSOE. Son nouveau leader, le jeune José-Maria Aznar, – désigné il y a six semaines à peine par le « leader historique - du parti, M. Manuel Fraga, pour lui succéder, - cherche avant tout à se faire connaître des électeurs.

Le mécontentement syndical

Les perspectives ne sont pas plus encourageantes au centre. Le CDS (Centre démocratique et social) de l'ancien président, M. Adolfo Suarez, végète aux alentours de 7 à 8 % des voix, victime de ses va-etvient idéologiques. Après ses pactes municipaux avec le Parti populaire qui lui avaient coûté les voix de ses électeurs les plus à gauche, le CDS tente désormais de renforcer son image progressiste en tournant à l'occasion le PSOE sur

Il lui faut toutefois lutter avec un rival qui, lui, a le vent en poupe : la coalition gauche unie dominée par le Parti communiste, la scule formation d'opposition en franche ascension. Avec 9 à 10 % des suffrages, selon les sondages, les communistes pourraient, pour la première fois, dépasser le CDS et doubler leur représentation parlementaire, récoltant ainsi, en partie tout au moins, les fruits du mécontentement syndical.

sa gauche.

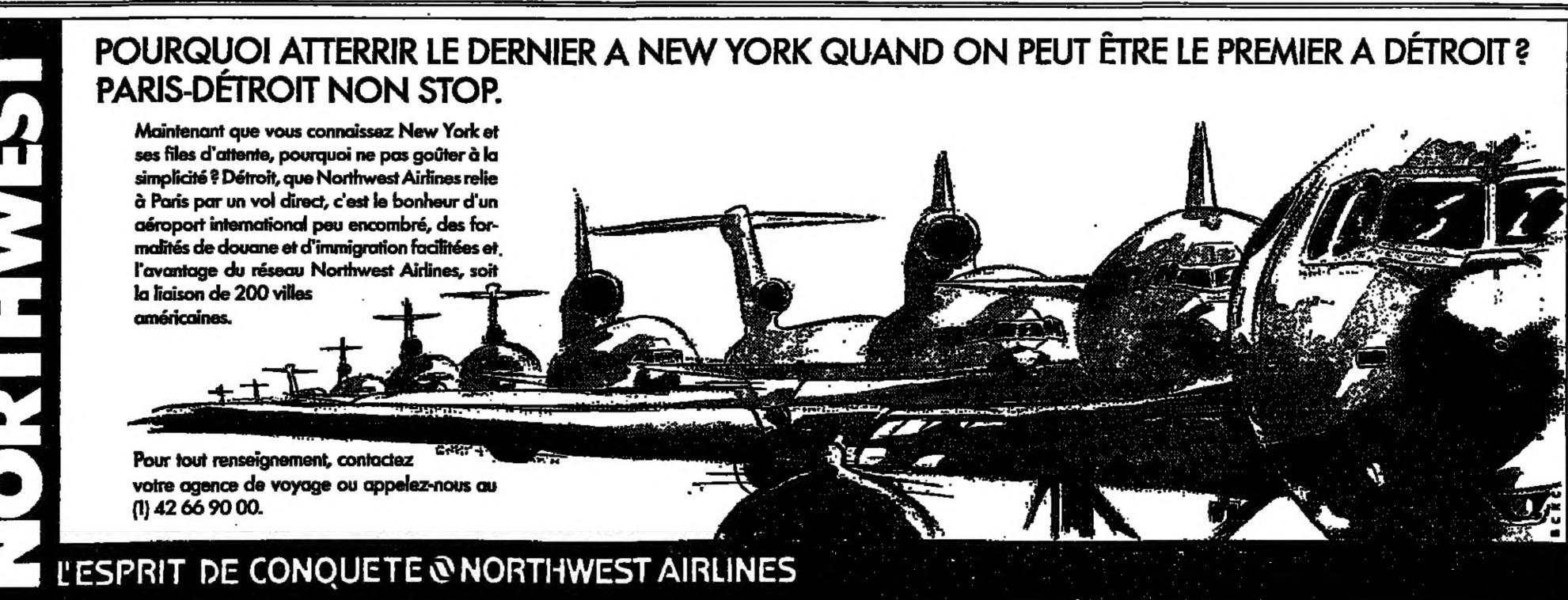
Un mécontentement syndical qui reste d'ailleurs le principal motif d'inquiétude du PSOE. Surtout si, comme tout le laisse penser, le gouvernement a décidé d'avancer les élections essentiellement afin de disposer d'un blanc-seing électoral lui permettant de mettre plus commodément en œuvre un plan de - refroidissement » do l'économie. Une autre bataille gagner pour les socialistes, qui pontrait être plus acharnée que celle des urnes!

THIERRY MALINIAK

ictement anger.

The state of the s





Un entretien avec M. Mario Soares

Suite de la première page

» Le Portugal a les mêmes frontières depuis huit siècles. Sa langue est parlée par près de 200 millions de personnes dans le monde. Il y a beaucoup de domaines dans lesquels nous ne craignons pas la concurrence, rattraber.

» Il n'y a pas de contentieux entre le Portugal et la France. Nous soutenons les thèses francaises sur la construction européenne.

 L'intégration de votre pays à la Communauté ne se fait-ei pas un peu à marche forcée, n'engendre-t-elle pas des désé quilibres ?

 Nous connaissons la quatrième année de croissance consécutive et un grand dynamisme industriel. Nos exportations marchent beaucoup mieux qu'on ne pourrait l'imaginer. Nous avons un taux de chômage de 4,5 %, la situation est bonne pour ce qui est des investissements et de la balance des paiements. Le seul problème que nous ayons, c'est l'inflation; il est sérieux, mais je crois qu'on peut le contrôler. Ce que nous a apporté l'Europe, c'est un grand élan dans tous les domaines, scientifique, universitaire, mais aussi dans le domaine de la gestion et de la vitalité des entreprises.

 Sur le plan social, est-ce que l'appartenance à la Communauté est délà bénéfique et gu'en attend le Portugal ?

- Depuis quatre ans, les résultats sont positifs dans tous les domaines. L'appartenance communautaire est un acquis qui n'est plus contesté par personne. C'est, avec l'ancrage de la démocratie, la décolonisation et l'aide au développement des pays lusophones d'Afrique, l'une des trois grandes zones de consensus au Portugal. Il y a quelques années, certains redoutaient le « terrible choc » qu'allait constituer pour nous l'entrée dans la CEE; il n'est pas survenu, et tout le monde est content. A présent certains disent que c'est 1992 qui sera terrible, mais je ne le pense pas, parce que le Portugal est déjà un pays ouvert. Les capitaux français, anglais, allemands, viennent, s'installent,

sont là. De même que les techniciens et les marchandises.

Des écarts à combler

d'œuvre portugaise soit la les syndicats du nord de l'Europe ?

- Les salaires vont augmenter au Portugal, c'est inévitable. Nous le disons sans cesse à nos chefs d'entreprise : ils ne pourront pas éternellement compter sur cette main-d'œuvre bon marché. Le coût de notre maind'œuvre devra s'aligner sur celui



des autres pays européens, faute de quoi nous connaîtrions une hémorragie de nos travailleurs, qui iraient chercher hors du Portugal de meilleurs salaires. Or nous connaissons déjà un manque de main-d'œuvre, nous sommes déià devenus des importateurs de main-d'œuvre. Il v a quelques années, les ouvriers du bâtiment en France étaient por-

- Le Portugal a d'autres sistançe, par exemple, du travail des enfants ?

Angolais.

PARIS LONDRES

1990^F seulement,

en Classe Affaires?

Si j'avais su,

j'aurais changé d'Air...

depuis longtemps.

Ceux qui ne savent pas et ceux qui savent qu'avec Air Europe ils seront

• Dès l'aéroport: salon privé, enregistrement 10 mi-

A bord: cabine "Business Class" séparée, fauteuils

espacés, breakfast complet, excellente cuisine, bar

gratuit, hâtesses jeunes et charmantes, avions de

Après le vol : liaison directe Gatwick-Victoria Station

Europe augmente ses fréquences, vous propose

6 vols aller-retour par jour et les meilleurs prix du mar-

ché (Classe Affaires: 1990 F aller-retour). So what...

Consultez votre agence de voyages ou Air Europe:

air europe

Et ce n'est pas tout: à partir du 29 octobre Air

tous les quarts d'heure, en 30 minutes.

bout à l'autre de leur voyage.

ne dites plus "Si j'avais su!".

nutes avant le départ,

moins de deux ans,

(1) 49 27 91 00.

Il y a deux types d'hommes d'affaires.

vraiment traités en businessmen, d'un

tugais; maintenant, au Portugal,

ce sont des Cap-Verdiens ou des

- Je viens justement d'inaugurer un séminaire organisé par

une de nos grandes centrales syndicales sur ce sujet. Des exemples effrayants de travail d'enfants de douze, treize, qua-torze ans ont été effectivement donnés. Ces pratiques sont tout à fait illégales. Nous nous efforcons de lutter contre elles, et la dénonciation qui en est faite par les syndicalistes est appronvée par tout le monde ; des représentants du gouvernement partici-paient à ce séminaire. C'est une

efforçons d'éradiquer. - Dans un pays ibérique qui ses propres problèmes d'adaptation, comment est percue la priorité que donnent aulourd'hui les Douze aux rele tions avec les pays de l'Est et à

pratique ancienne que nous nous

l'aide à certains d'entre eux ? - Personne ne pense que cela pourrait avoir des effets négatifs chez nous. Une chose sont les aides communautaires dont nous bénéficions, une autre, l'aide que a Communauté tout entière. nous compris, accorde aux pays de l'Est. La question se pose peut-être vis-à-vis de pays du tiers-monde, d'Afrique ou d'Amérique latine, mais pas

pour nous.

- Ne pensez-vous pas que cette ouverture vers les pays de l'Est et les évolutions aue connaissent ces pays pourraient avoir des répercussions sur la Communauté, freiner

l'intégration ? - Non. Je pense, au contraire, qu'il faut accélérer l'intégration pour faire face à cette situation nouvelle dans les pays de l'Est. De ce point de vue, la présidence française a donné une nouvelle impulsion à la construction européenne dans les domaines économique, social et monétaire, dans celui de l'audiovisuel ou encore de la préservation de l'environnement et de la lutte contre le trafic de drogue; dans toutes ces directions des progrès sont faits.

 D'autre part, je pense que le processus de réformes à l'Est, y compris en RDA, est inévitable, de même que le lien entre les deux Allemagne est un fait dont nous devons tous être conscients. Face à ces évolutions, nous ne devons pas nous laisser gagner par la panique, mais au contraire organiser les relations avec les pays de l'Est dans le cadre de la Communauté. Il ne faut pas laisser l'Allemagne fédérale seule; toute l'aide aux pays de l'Est doit être encadrée par la Communauté.

Vers la paix en Afrique australe

 Pensez-vous que l'Afrique australe ve finir par bénéficier à son tour du mouvement général de règlement des conflits réglo-

- La paix en Angola et au Mozambique est essentielle pour nous. Des efforts sont faits : des conversations out eu lieu dans le sud de la France entre MM. Mobutu et Savimbi, en présence de M. Cohen, le soussecrétaire d'Etat américain pour l'Afrique australe. Le ministre des affaires étrangères du Luanda a aussi rencontré M. Mobutu. Plusieurs problèmes sont sur la table. Je pense qu'ils doivent se résoudre par une négociation directe entre Angolais. Nous, Portugais, sommes, bien sûr, intéressés, mais nous ne voulont pas nous en mêler sans qu'on nous le demande.

 Qu'est-ce que le Portugai pourrait apporter à ces pays en cas de paix ?

- Beaucoup de Cubains, pas seulement des militaires mais aussi des civils, quittent l'Angola. Pour le développement de ce pays, comme pour celui du Mozambique, les Portugais peuvent mieux qu'aucun autre apporter une aide. Nous connaissons en effet ces deux pays, nous connaissons les hommes, nous avons là-bas des amitiés; des entreprises portugaises sont déjà en train d'y travailler.

. Les Portugais penvent apporter beaucoup dans le domaine agricole, pour replanter le café, pour l'exploitation du bois, pour les transports publics... Mais pour ce type d'affaires, je fais confiance aux contacts directs entre les entrepreneurs portugais et les autorités de ces pays.

Propos recueillis par HENRI DE BRESSON et CLAIRE TRÉAN

M. Mitterrand, la CEE et l'Europe de l'Est

De la réussite des pays de l'Europe de l'Est dans leur tentative de libéralisation et de reconstruction économique « dépendra celle de l'Europe tout entière », a déclaré, lundi 16 octobre, M. François Mitterrand lors du dîner qu'il offrait à l'Elysée en l'honneur du président portugais.

€ Leur échec pèserait lourd pour tout le continent », a poursuivi le chef de l'Etat, l'Europe est notre patrie (...), les événements en Europe de l'Est. en Union soviétique, secouent nos modes de pensée, bouleversent nos habitudes (...), et le renforcement des liens entre les pays de la

CEE sert la cause de l'Europe dans son sens le plus large. > « Les pays d'Europe centrale ont besoin que ceux de la

Communauté affirment leur solidarité dans les faits, que notre Europe soit unie économiquement et politiquement », a-t-il ajouté. M. Mitterrand a déclaré par ailleurs, que la France avait

« accueilli avec satisfaction les gestes de réconciliation en Afrique du Sud ». Le président Soarès a pour sa part estimé qu'il fallait « encourager et même appuyer » la politique menée par le nouveau président sud-africain, M. De Klerk, qui, selon lui, veut abolir

Ouverture du sommet du Commonwealth. - Les chefs d'Etat et de gouvernement des quaranteneuf pays du Commonwealth se réuniront, mercredi 18 octobre, à Kuala Lumpur (Malaisie), pour leur sommet biennal. Celui-ci sera dominé, selon les observateurs, par les débats sur la coopération économique et commerciale, sur la dette

des pays en développement et sur l'environnement. L'attitude à adopter envers l'Afrique du Sud devrait également être au centre des discussions.

Ce sommet, qui durera une semaine, est marqué par le retour du Pakistan, après dix-sept ans d'absence. - (AFP.)

AMERIQUES

PÉROU

Vingt morts dans une embuscade

Une vingtaine de personnes ont été tuées, dimanche 15 octobre, dans une embuscade tendue à deux camious de l'armée péruvienne par des membres présumés du mouvement maoïste Sentier lumineux (SL), selon l'AFP. L'attaque a eu lieu dans la zone forestière Ramal de Aspuzana, à l'est de Lima. Parmi les victimes figurent dix guérilleros et trois militaires, ainsi que plusieurs civils, dont des femmes et des enfants, qui voyascaient dans les véhicules de l'armée. Le SL a tenté de s'emparer des deux camions, qui ont ôté attaqués à l'explosif et à la mitrail-lette lors d'un combat qui a duré plus de deux houres. Les attaques du Sentier lumineux ont fait deux ceut dix victimes depuis le début du mois d'octobre.

Par ailleurs, notre correspondante à Lima nous indique qu'une personne a été tuée lors de confrontations entre l'armée et des policiers en grève dans la capitale pérnyienne, lundi 16 octobre. La tête recouverte d'un passenant an mouvement semiclandestin Peuple combattant en uniforme out manifesté dans le centre ville, tirant des coups de feu en l'air et incendiant des autobus. Ils présentaient un cahier de revendications de vingt et un points, demandant potamment des augmentations salariales. Au cours des échauffourées, un passant a été tué accidentellement, et trois manifestants ont été blessés.

CHINE: le report du plénum du comité central du PC

Les divergences demeurent vives entre dirigeants

L'empoignade entre clans rivaux sur les orientations à imprimer au pays et les responsabilités personnelles de leurs chefs dans la crise du printemps ont entraîné le report d'un important plénum du comité central du parti initialement prévu pour le début du mois.

> PÉKIN de notre correspondent

Le porte-parole du gouverne ment. M. Yuan Mu, dans une interview à l'agence japonaise Kyodo, dont la presse officielle pékinoise a publié la teneur mardi 17 octobre, a déclaré que le plénum se tiendra « à la fin de ce mois ou au début du mois prochain ».

Ce flou confirme que les divergences demenrent vives entre ceux qui voudraient revenir à une économie fortement centralisée accompagnée d'une reprise en main politique énergique, et ceux qui souhaitent modérer les effets de la crispation politique tout en conservant l'essentiel des choix économiques - ouverture, décentralisation, réforme - de M. Deng Xiaoping Le résultat est que la cacophome est complète.

Dans ce contexte, l'appel à la purge lancé au cours du week-end dernier par le comité municipal du parti communiste chinois pour Pékin constitue une étape. Il s'agit d'une sorte de procédure d'urgence : chacun des membres du parti dans la capitale, en particulier les cadres et responsables devra se réinscrire personnellement après avoir procédé à un examen de conscience sur son comportement face aux . troubles contrerévolutionnaires » et à la répression. Anx cadres les plus « hostiles et antiparti » (les partisans les plus ouverts de l'ancien secrétaire général, M. Zhao Ziyang, évincé pour libéralisme), le régime promet l'expulsion sans autre forme de procès, tandis que « la majorité écrasante » des mal-pensants sera seulement l'objet de « *rééduca*tion - entendre : endoctrinement

L'autre volet de ce projet d'épuanon, secondaire dans la présenta tion de la circulaire, est la campagne contre la corruption : les reponsables coupables d'indélicatesse marquée seront « sévèrement punis ». Enfin – et cela est plus inquiétant pour des milliers d'hommes d'affaires privés qui avaient cru bien faire en posant leur candidature à l'entrée au parti - les « exploiteurs », un terme qui réapparait dans le vocabulaire officiel à cette occasion, ne pourront en principe pas devenir membres du parti. Sculs seront admis les entrepreneurs privés qui réinvestissent la totalité de leurs bénéfices dans la production ou en font don à des œuvres sociales. Si on lit bien cette proposition, elle signe l'acte de mort de l'esprit d'entreprise, que M. Deng Xiaoping avait tenté de ressusciter après la mort de

EN BREF

CORÉES : accord sur des rénnions de familles. - Lors d'une troisième rencontre à Panmunjom, lundi 16 octobre, les représentants de la Croix-Rouge des deux Corées se sont entendus sur des échanges culturels et sur des réunions de familles pendant plusieurs jours et à compter du 8 décembre. Les deux délégations doivent se retrouver vendredi pour envisager de former une équipe commune pour les Jeux asiatiques prévus à Pékin en 1990. - (Reuter, UPI.)

Q M. Rob Tae-woo à Washington. - Le président sud-coréen a commencé, lundi 16 octobre, une visite officielle de six iours aux Etats-Unis, au cours de laquelle il devait s'entretenir mardi, avec le président Bush et prononcer, mercredi, un discours devant le Congrès. - (AFP.)

MALAISIE: plus de deux usile boat people refoulés. - La eaux territoriales des bateaux transportant plus de deux mille réfugiés vietnamiens entre mai et octobre 1989, a-t-on appris, handi 16 octobre, auprès des Nations unies. Un responsable du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), a indiqué qu'il avait accompli une démarche auprès des autorités malaisiennes. mais sans obtenir de réponse pour l'instant. -- (Reuter.)

Mais cette directive vient avec plusieurs mois de retard sur les premières menaces de purge émanant des plus hauts responsables de l'appareil. Il reste donc à voir dans quelle mesure d'autres instances du parti suivront le mouvement.

> Le sort de M. Zhao Ziyang

De même, le sort de M. Zhao Zivang, enjeu symbolique du prochain plénum, est-il loin d'être cla-rifié. M. Yuan Mu, dans ses déclarations à Kyodo, n'a pas voulu s'avancer. Il s'est contenté de souligner, avec modération, que les sacteurs d'instabilité ne doivent pas être exagérés ». En même temps, on prête au gouvernement volonté de faire condamner M. Zhao par le comité central, pour des « erreurs » remontant non pas seulement à la crise du prinemps, mais bien à sa gestion économique toute entière, du temps où il était premier ministre. Si M. Li Peng parvenait à faire adopter la thèse d'un document en ce sens émis par ses services, on pourrait en conclure que M. Deng Xiaoping a, cette fois, bel et bien perdu la bataille de la réforme.

La volonté de reprise en main idéologique était évidente également à la rentrée à l'université de Pékin (Beida), opérée le 15 octobre avec deux mois de retard en raison de la grogne des enseignants en août. De nouveaux règlements attendaient les quelque huit mille étudiants déjà inscrits l'an dernier et qui ont regagné le campus : défense de jouer au mah-jong (le ieu est d'essence « bourgeoise »), d'introduire de l'alcool, et de propager « le libéralisme bourgeois ». La première semaine de « cours » était consacrée à un examen de conscience collectif avec projection de cassettes video sur l'insurrection de Pékin. Quant aux sept cent quarante huit étudiants pouvellement inscrits au sein de la plus prestigieuse université du pays, ils ont été envoyés, comme prévu, pour un an à l'académie militaire Shijiazhuang, capitale de la province du Hebei qui entoure Pekin. On a démenti qu'il s'agisse là d'une punition » pour le rôle d'avantgarde joué par les étudiants de Beida dans la contestation du printemps. La presse officielle a multiolié les reportages visant à montrer que les jeunes gens étaient soignés comme nulle part ailleurs, y compris sur le plan de la nourriture.

Les journalistes étrangers n'ont pas été autorisés à se rendre sur place. Mais, signe de l'incertitude des temps, l'agence Chine nouvelle a quand même dil reconnaître que sur cent vingt de ces conscritsétudiants interrogés - de manière anonyme - par un officier, vingtdeux avaient jugé que les neuf mois qu'ils allaient passer sous les drapeaux ne leur paraissaient « pas nécessaires ».

FRANCIS DERON

La reconnaissance de la Chine (suite) C'est la Grande-Bretagne.

et non la France (Je Monde du 14 octobre), qui a été la première puissance occidentale à reconnaître formellement la Chine populaire. En fait, deux Etats membres de l'OTAN la Grande-Bretagne et les Pays-Bas - ont maintenu des diplomates à Pékin au lieu de les replier avec Tchiang Kaichek sur Formose (Taiwan). Londres a reconnu formellement le régime communiste, le 6 janvier 1950, et établi avec lui des relations diplomatiques au niveau des chargés d'affaires en 1954. L'échange d'ambassadeurs entre les deux gouvernements n'intervint qu'en 1972, soit deux ans après la reconnaissance de Pékin par le Canada et l'Italie. L'établissement de relations

diplomatiques entre Paris et Pékin, le 27 janvier 1964, d'emblée au niveau des ambassadeurs, a toutefois constitué la première brèche profonde dans la quarantaine dans laquelle l'Occident a tenu la Chine populaire. Pour leur part, les Etats-Unis ont pour normaliser complètement leurs relations avec Pékin, soit presque sept ens après la visite du président Nixon en Chine populaire, Après ces précisions tardives, il ne nous reste plus qu'à demander à nos lecteurs de bien vouloir excuser les inexactitudes que par deux fois nous avons publiées à ce propos.



La Business Class de ceux qui savent.

La montée

Suite de la première page

1. j + E.

4

A

Le ton des commentaires de Mrs Edith Cresson à la presse américaine est loin d'être mesuré : le ministre des affaires européennes parle, à propos du Japon, de l' ennemi commun » qui cherche à nous étouffer, Américains comme Européens » ou de son fantastique lobby qui s'étend un peu partout ». L'idée d'une obscure conspiration, d'un retour du < péril jaune », paraît sous-jacente. Au cours de la guerre froide, il fallait « contenir le communisme ».

Aujourd'hui, il faut « contenir le Japon . écrit James Fellow, ancien collaborateur de Jimmy Carter, dans un article récemment publié dans la revue Atlantic. Ces dérapages du discours, expression d'une xénophobie latente de l'Occident à l'égard des Japonais, sont lourds de présages.

De « meilleur des mondes » capitalistes où patrons et ouvriers menaient le même combat dont, i y a dix aus, les laudateurs de la gestion à la japonaise nous abreuvaient, le Japon est devenu une menace. Le fond de stéréotypes entretenus sur ce pays, héritage de négligence et de méconnaissance (le Japon n'existe vraiment pour l'Occident que depuis une quinzaine d'années), est assez riche pour que ce renversement du discours n'ait pas besoin de nouveaux apports.

Il suffit de passer du positif an négatif : le « sens du groupe » devient « conformisme », la « discipline > est synonyme d'« enrégimentement > et l' « harmonie sociale » se transforme en une conspiration > de hordes laborieuses montant à l'assaut de notre prospérité et de notre système de valeurs. Car il ne s'agit pas que de la défense de nos marchés, mais bel et bien aussi, nous dit-on, de nos



modes de vie et, pourquoi pas ? de notre identité. D'économique, le protectionnisme devient culturel. Il y a dix ans, le livre du sociologue américain Erza Vogei vantait un Japan as Number One (Japon médaille d'or, Gallimard). Cette < iapomanie > a fait long feu. et. anjourd'hui, les « croisés » de la défense de l'Occident se nourrissent du livre du journaliste hollandais Karil Van Wolferen, The Enigma of Japanese Power (en cours de traduction en France). L'auteur soutient la thèse que le Japon n'est pas une démocratie, mais un pays « autoritaire, bureaucratique », fonctionnant comme un mystérieux « système » visant conformisme et soumission.

schéma posé d'entrée de jeu, le livre de Wolferen n'est pas exempt de terrorisme intellectuel, puisque dans une problématique du rapport l'anteur accuse ceux qui ne partaà la différence. Tant que cette difgent pas ses thèses d'avoir été férence est tenue à distance ou que achetés par les Japonais. Exacte l'on se trouve dans une situation de dans le cas de certains japonophiles force par rapport à elle, on peut américains cette accusation témois'offrir le luxe d'être tolérant, gne surtout de l'apreté de la queouvert. Au pire, on se demanders relle sur le Japon dans le monde comment peut-on être japonais. Restant dans leur monde, le Japonais ou le Zoulon ne dérangent pas. Plus puissant C'est quand il s'infiltre dans votre

Un livre qui, malgré la somme

d'informations réunies et des obser-

vations parfois justes sur le

contrôle social, a essentiellement

une portée polémique par un souci de démonstration qui conduit à une

vision réductrice de la réalité : ava-

tar de la rhétorique du « système ».

cherchant à plier la réalité à un

et plus riche

Qu'est-ce qui explique ce retour-

nement du discours ? En dix ans, le

Japon est devenu plus puissant et

plus riche. Une richesse qui se

mesure notamment en investisse-

ments à l'étranger et en achais

Sur le plan de la réflexion, indé-

anglo-saxon.

La xénophobie ou le racisme n'ont pas d'autres racines que cette réaction d'« horreur » devant ce différent qui tend à vous ressembler si bien qu'il vous dépossède d'une identité résidant précisément dans ce que l'on pensait être une différence. C'est ce qui se passe avec un Japon qui vient s'asseoir à la table des puissants et dérange un ordre implicitement occidental. Demain, ce sera le tour des Coréens ou des Chinois des pays nouvellement industrialisés (Taywan, Singapour).

quotidien que se pose le problème.

Le Japon porte une lourde responsabilité dans le tour passionnel que prennent ses relations avec le reste du monde. Tout d'abord, il a sa propre xénophobie : les Japonais réagiraient comme les Américains dépossédés de la Columbia si, par exemple, une école de cérémonie du thé était rachetée par un groupe étranger. Hypothèse peu vraisem-blable. C'est là précisément un premier problème : le Japon reste fermé à ce genre d'intervention étrangère - même si, théoriquement, aucune disposition légale ne

Plus profondément, les Japonais furent les premiers à placer les rapports avec l'Occident sur le registre de la culture, et par conséquent de l'émotionnel plus que du rationnel en revendiquant une spécificité inaltérable. Aujourd'hui, le ministère des affaires étrangères nippon annonce une campagne de relations publiques aux Etats-Unis afin de contrer l'idée que le Japon serait un pays « atypique ». Mais qui furent, et sont encore, à l'origine de cette image d'une société supposée harmonieuse, sans conflit, dont aujourd'hui l'Occident a tout lieu de tirer argument (même s'il est simpliste) pour parler de « conspiration ., sinon les Japonais eux-

Des « actes de foi »

Au lieu de laisser voir à l'étranger une société complexe, faite, comme toutes les autres, d'antagonismes, de rapports de forces et d'injustice, les autorités japonaises ont mobilisé leur appareil de propa-gande pour offrir l'image d'un peu-ple dévoué à l'intérêt commun. d'ouvriers supposés aimer leur entreprise et de décisions prises par consensus. Les dirigeants n'étant que des exécutants d'une masse anonyme et unanime. Si l'Occident n'a bien souvent pas cherché à dépasser ces clichés, les dirigeants japonais sont largement responsables d'avoir mis leur pays en marge et sécrété un discours qui

aujourd'hui se retourne contre eux.

Ce discours à destination de l'étranger sur l'unicité nippone a longtemps été une version simplifiée d'une idéologie à consommation interne visant à raviver le sens de la communauté que véhiculent les - théories sur le Japon > (nihonjinron). Pour la plupart des best-sellers, ces livres qui présentent l'image d'un Japon chimérique relèvent de cette quête d'une identité nippone face à l'Occident, jamais assouvie depuis l'ouverture du pays au milieu du siècle dernier.

Ces « actes de loi » auraient pu rester du domaine de l'- essai - de second ordre, mais, depuis quelques années, les hommes politiques se sont emparés de cette question de l'identité. L'ancien premier ministre. Nakasone, dont les remarques « racistes » (à propos du quotient intellectuel des Américains) avaient soulevé un tollé aux États-Unis, fut ainsi le grand promoteur de l'école des minzokuha (les tenants de l'éthologie nationale) et mit sur pied une fondation à Kyoto.

Un « foyer » de valeurs

Au fil de pérégrinations à travers la philosophie occidentale et l'histoire de la culture nippone, son directeur, le professeur Umchara, en est arrivé à la conclusion que le remède à la crise de la civilisation occidentale n'est autre que la pensée orientale (entendez japonaise). Une réévalution de cette dernière lui paraît - vitale - pour l'avenir de l'humanité, nous dit-il.

Encore en filigrane se forme l'idée que le Japon sera le pays du vingt et unième siècle comme les Etats-Unis furent la puissance montante du siècle qui s'achève et que, à ce titre, il doit être un « foyer » de valeurs. La spécificité nippone se mue en « message » pour le reste du monde. Ces « thèses » prêtent à sourire, mais elles sont à la mode. Elles peuvent aussi devenir l'armature - conceptuelle » d'un néonationalisme rampant, certes encore le fait d'une minorité.

Un Japon qui peut dire non, titre du récent ouvrage en japonais, cosigné par M. Morita, patron de Sony, et M. Shintaro Ishihara, politicien libéral démocrate de droite, est révélateur de cette tendance : il s'agit d'une attaque en règie des Etats-Unis (superpuissance déclinante, arrogante, raciste) et d'une apologie du nipponisme. L'argumentation, essentiellement culturaliste, est certes pâteuse mais révélatrice d'un état d'esprit qui n'est pas sans rappeler celui des diatribes

Déjà à la Conférence de la paix de Paris en 1919, le Japon était confronté à l'antipathie de l'Occident, comme le rappela le prince Saionji, membre de la délégation, qui éprouva une amère déception lorsque la proposition japonaise d'une déclaration sur l'égalité des races fut rejetée. Latentes ou explicites, les connotations racistes ne sont pas étrangères au phénomène de rejet dont les Japonais sont aujourd'hai l'objet de la part de l'Occident

Sur l'archipel, la légitime poursuite de la prospérité a porté ses fruits: le Japon est riche mais aussi animé d'un pragmatisme laminant le système de valeurs qui le rend dangereusement vulnérable à un néonationalisme sans véritable contre-poids étant donné le recul des forces de contestation. Point positif cependant : la société japonaise change rapidement et profondément, même si, pour l'instant, les relais d'expression politique de ce changement tardent à se manifes-

Ceux qui se nomment aux Etats-. Unis les - révisionnistes » et partent en croisade contre un Japon menacant « nos » valeurs, comme la minorité de néonationalistes nippons qui dissertent sur le déclin de l'Occident et l'unicité nippone, sont courts dans leur argumentation. Mais, de part et d'autre, la « guerre des mois » est mauvaise conseillère, muant les rivalités en hostilité.

PHILIPPE PONS

PARIS-LONDRES

vols aller-retour par jour?* Si j'avais su j'aurais pu déjeuner avec François et dîner avec Margaret.

PARIS COG 1		AMIVE	_	LONDRES GA		ARRYE
DU WHO!	D7H50	.07 H.50	AE35	DU LUNDI AU SAMEDI	D7H30	09HZ5
DU LUNDI AU SAMEDI	10H00	10400	AE II	TOUSIES YOURS SAUF SAMEDI	QEH25	10H25
TOUS LES POURS	11425	11425	9€ 34	DALLUNDA ALI VENDREDA	11100	13H00
OU LUNDS	14100	14H00	AE41	DU (UND) AU /ENDPEDI	131100	15H00
OU WINDS	15H45	15H40	4[4]	DIJ LUNDI ALI VENDREDI	15H00	17H50
DU LUNIA	17H45	17H45	AE45	DIMANIG	151100	14H55
DHANCHE	17H45	17H45	AE45	DU LUNIA AU VENDREON	16445	18445
DU LUNDI AU VENDREDI	19 H36	19H30	AE47	SAMEDY ET DUMANCHE	18K30	20 K30
SAMEDI ET DOMANCHE	21H15	21H15	AE47	POUS LES JOURS SAUF SAMEDI	191100	20H45

La Business Class de ceux qui savent.-



 Dépêchons les gars, les Français sont déjà là ! - By Jove! leur avion vient juste d'atterrir.

TOUT DE SUITE DANS LONDRES

Gagnez du temps : les avions de la London City Airways se posent sur les docks, à moins de 6 miles de la City.

Gagnez encore : ils vous emmènent dans Londres en Classe Affaires, 6 fois par jour. Gagnez sans cesse: en arrivant, res-

tez efficace grâce aux services et aux moyens de communication mis à votre disposition au Business Centre du London City Airport. Gagnez loujours: 6 minutes après

l'atterrissage, tous les moyens de transports, même le bateau-bus, vous conduisent à vos rendez-vous. Gagnez enfin: 10 minutes d'enregis-

trement suffisent pour revenir à Paris.



TIME IS MONEY... (comme on dit chez nous)

Horaires London City Airways (en semaine). Départ Paris-Charles-de-Gaulle: 7h30 - 8h45 - 11h00 - 13h00 - 16h55 - 19h00 Horaires London City Airways (en semaine). Départ London City Airport: 8h15 - 10h00 - 14h00 - 16h00 - 18h05 - 20h00 LONDON CITY AIRPORT - 13 VOLS QUOTIDIENS ALLER-RETOUR PARIS-LONDRES

INFORMATION ET RESERVATION AUPRÈS DE VOTRE AGENCE DE VOYAGES OU PAR TEL 42.66.30.14 ET 42.66.30.17

L'intergroupe de l'opposition à l'école de la « rénovation »

Les députés du RPR, de l'UDF et de l'UDC devaient se retrouver, mardi 17 octobre, pour discuter du statut de leur intergroupe. Une réunion où les « rénovateurs » souhaitent faire sauter les verrous qui, pour l'instant, bloquent son fonctionnement.

L'Assemblée nationale ou le bassin de décantation de l'opposition. Avant que les remous ne s'apaisent pour laisser apparaître clairement les différents courants qui la composent, « il faut que tout cela bouillonne! », expliquait récemment le nouveau président du groupe UDF, M. Charles Millon.

Un nouveau bouillonnement était donc attendu, mardi 17 octobre, en fin de matinée, au 101, rue de l'Université, annexe de l'Assemblée nationale. Pour la première fois, en assemblée plénière, les députés RPR, UDF et UDC se sont retrouvés pour débattre ensemble du statut et des pouvoirs de leur intergroupe. Une occasion pour les «archéos» et les «rénos» de faire valoir leur point de vue.

On sait que les premiers, nombreux au RPR, ne veulent pas sacrifier la moindre miette de leur identité gaulliste à l'union de l'opposition : pas question pour eux de « supranationalité » et d'un intergroupe trop puissant. Certains centristes craignent également de perdre leur spécificité

au sein de cette cellule de coordination. En revanche, les « rénovateurs » souhaitent en faire dans un premier temps un ins-trument de véritable débat démocratique, avant de le transformer en forceps pour aider à l'accouchement d'une formation unique de l'opposition. Ils sont rejoints dans leurs entreprises par des députés de tous les groupes qui, sans faire partie de l'équipe des « rénovateurs », souhaitent voir l'opposition muer.

La journée de mardi pouvait donc être décisive si la peur de la rupture ne tétanisait pas la volonté de débat affichée ces derniers jours par nombre de députés. L'enjeu est celui de l'instauration d'un vrai débat entre les trois groupes de l'opposition. M. Millon ne cachait pas, dans un entretien publié mardi par Libération, qu'il souhaite un fonctionnement de l'intergroupe plus dynamique et plus rénovant que celui arrêté, a minima, la semaine dernière par la conférence de l'intergroupe (composée des présidents Millon, Pons, Barrot - suppléant M. Méhaignerie - et de trois députés par groupe).

Plusieurs obstacles entravent encore la marche de l'intergoupe : il ne peut s'autosaisir d'un sujet (la saisine de l'intergroupe et le vote se font sur proposition unanime de la conférence) ; le président de chaque groupe dispose d'un droit de

veto pour s'opposer à la discussion de tel ou tel sujet ; les réunions de l'intergroupe ne sont pas régulières. Ce sont ces verrous que les « rénovateurs » souhaitent faire sauter. La logique de la rénovation implique une injection massive de débat démocratique, d'ouverture, de confrontation, dans un corps habitué depuis trop longtemps à se soumettre au principe d'autorité. C'est pourquoi des amendements devaient être discutés mardi pour tenter de dégager sur les procédures une majorité de progrès au sein des trois formations. Certains ne revent-ils pas d'un président de l'intergroupe élu démocratiquement par tous les députés chiraquiens, libéraux et centristes? Cela viendrait bouleverser en profondeur les petites cuisines internes. Une révolution qui pourrait en outre, à terme, déstabiliser le président du groupe RPR, M. Bernard Pons a considéré, depuis la palinodie de la dernière motion de censure, comme un

Un geste révélateur

obstacle à un fonctionnement dynamique

de l'intergroupe.

Les « rénovateurs » pourraient, dans leur démarche, bénéficier de l'appui de ceux qui, sans faire partie de leur « bande », souhaitent que l'opposition sortent de l'ornière : M. Alain Juppé au RPR.

mais également M. Gérard Longuet au PR. Certains font même remarquer que M. Valéry Giscard d'Estaing ne pourrait renier un intergroupe dont le fonctionnement préfigurerait la formation unique qu'il appelle de ses vœux. Et puis, l'élec-tion surprise de M. Millon, fin septembre à Vichy, est venn rappeler que lorsque la démocratie est réellement pratiquée lors des votes elle peut provoquer bien des surprises. D'autres sont pins sceptiques et considèrent que le novan dur des « moines soldats » du RPR n'acceptera jamais de s'enrôler sous une autre bannière que la sienne. Oue feraient alors les « rénovateurs > du RPR et notamment M. Philippe

La rénovation de l'opposition a perdu aujourd'hui l'aspect spectaculaire qu'elle avait revêtu au printemps dernier durant les « folles semaines » qui avaient précédé les élections européennes. Elle semble pourtant toujours aussi vivace, même si elle prend le chemin indiqué par M. Séguin il y a six mois : la rénovation interne à chacane des formations de l'opposition, plutôt que leur réorganisation après éclatement. Un signe révélateur de cette rénovation est passé presque inaperça. Il est pourtant lourd de conséquences pour le RPR. Lors du vote, samedi 7 octobre, tard dans la nuit, du projet de loi sur le financement de la vie politique, neuf députés « rénovateurs »

(parmi lesquels MM Séguin, Noir, Pinte, Fillon, Dugoin) avaient laissé une consigne de vote : l'abstention (le Monde daté 8 et 9 octobre). Le vote ayant eu lieu à main levée et non par scrutin public (vote par clé), le seul « rénovateur » présent, M. Jean-Pierre Delalande, s'est abstenu, alors que M. Pierre Mazeaud (RPR, Hante-Savoic) votait contre, après avoir nené durement le combat contre ce texte : le caractère symbolique de ce vote divergent n'est pas apparu complètement du fait de l'absence de scrutin public. Il n'en traduisait pas moins, pour la première fois, la volonté des « rénovateurs » de ne plus s'en laisser compter dorénavant, lors de la discussion des textes, par ceux qui entendent faire leur le principe d'opposition systématique défini par M. Gabriel Kaspereit (RPR, Paris) lors des journées parlementaires du RPR à Arcachon : « Notre attitude doit être motivée par des impératifs politiques et par ces impératifs seule-ment » (le Monde daté 1er et 2 octobre). Quel que soit le résultat de la réunion de mardi au cours de laquelle tous les députés UDF-UDC-RPR devaient expérimenter au moment des votes sur les procédures le principe « un homme, une voix » la logique de la rénovation poursuivra son chemin. Au sein de l'intergroupe ou ail-

PIERRE SERVENT

L'ouverture de la discussion budgétaire

M. Rocard arbitre des divergences socialistes

Les députés doivent examiner, à partir du mardi aprèsmidi 17 octobre, la première partie du projet de loi de finances pour 1990 (les recettes). Le gouvernement a été autorisé à engager sa responsabilité sur ce projet par le conseil des ministres du vendredi 13 octobre.

Une délégation du groupe socialiste, qui a manifesté depuis plusieurs semaines la volonté d'amender sérieusement ce budget (le Monde des 11 et 12 octobre) levait rencontrer, marti matin, premier ministre, M. Michel Rocard ainsi que MM. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances et Michel Charasse. ministre du budget, pour une « ultime concertation ». Devaient notamment participer à cette délégation, MM. Louis Mermaz, président du groupe socialiste. Alain Richard, rapporteur général du budget, Dominique Strauss-Kahn, président de la commission des

Invité mardi matin sur RTL M. Strauss-Kahn a reconnu qu'il y avait - plusieurs manières d'avoir une vision socialiste du budget » et que la sienne était « un peu différente - de celle du ministre de l'économie. - Mais, puisque nous poursuivons le même but, a précisé le président de la commission des finances de l'Assemblée nationale.

nous arriverons à nous mettre d'accord sans marchander. » La discussion est un processus

normal. Le parti n'est ni un parti godillot, ni beni-oui-oui. Il a à formuler des propositions

qui permettront d'améliorer le budget », a observé M. Jean-Jack Queyranne, lundi 16 octobre, au cours de son point de presse hebdo-Jugeant que « sur les dépenses

de ce budget, ça va plutôt bien », le groupe socialiste, a précisé M. Queyranne, estime que - sur l'aspect recettes, on peut assurer une meilleure redistribution par le biais de la fiscalité ». M. Queyranne a ajouté que les propositions d'amendement du groupe socialiste se faisaient « dans un esprit de responsabilité ».

Le « non » du RPR

Dans un entretien publié, mardi 17 octobre, dans le quotidien Nord-Eclair, M. Bruno Durieux, député (UDC) du Nord estime que le budget 1990 mérite « une note entre 8 et 9 sur 20 . ajoutant qu'« avec cette note, on a droit à un oral de rattrapage ». Pour M. Durieux, ce projet de budget contribue à la lutte contre l'inflation et ne menace pas la stabilité monétaire » et le gouvernement a pris « explicitement » ca compte « les impératifs de la

construction européenne ». Le député du Nord regrette en revanche dea « dépenses qui aug-

mentent trop rapidement ». « On verra, a conclu M. Durieux, si pendant le débat budgétaire, le gouvernement saura passer l'oral. »

Interroge, hundi soir 16 octobre, sur Antenne 2, M. Edouard Balladur, ancien ministre (RPR) de l'économie et des finances, a estimé pour sa part qu'e il n'était pas question que le RPR vote le budget 1990 - auquel il reproche des « dépenses qui augmentent trop » et des « impôts qui ne diminuent pas assez ». Selon M. Balladur, les entreprises « n'en sont qu'au début de leur redressement » et « ce n'ext pas le moment de tout redistri-

Si situant dans la perspective du marché unique européen, M. Balladur a souligné : « Dans l'ensemble des grands pays qui sont nos partenaires, on paye beaucoup moins d'impôts qu'en France. Comment voulez-vous que les Français puissent se battre à armes égales s'ils ont des boulets aux pieds? » L'ancien ministre de l'économie a rappelé que le gouvernement de M. Jacques Chirac avait « diminué

les impôts de 70 milliards ». Il a refusé en revanche de se prononcer sur le dépôt éventuel d'une nouvelle motion de censure du gouvernement par l'opposition. « Nous sortons d'une motion de censure .. a simplement souligné M. Balladur en faisant référence à celle déposée, lundi 9 octobre, par le groupe RPR sur le projet de loi de programmation militaire; on n'est pas obligé d'en faire une tous les

La préparation du congrès du PS

MM. Dray et Melenchon reprochent au gouvernement de refuser le changement social

MM. Julien Dray et Jean-Luc Melenchon, respectivement député et sénateur de l'Essonne, animateurs de Nouvelle école socialiste, ont déposé, en vue du congrès socialiste de mars prochain, une contribution qui préconise la recherche d'une alliance « rouges-roses-verts », c'est-àdire entre les communistes, les socialistes et les écologistes, et le retour à la représentation proportionnelle pour l'élection des députés. Pour MM. Dray et Melenchon, les socialistes doivent avoir « autre chose à dire que « grands équilibres et franc fort »... (frites) ».

La contribution de MM. Dray et Melenchon est signée, aussi, par MM. Didier Mathus, député de la Saône-et-Loire (suppléant de M. Pierre Joxe), et Pierre Feuilly, l'un des responsables socialistes de la CGT (ex-poperéniste), ainsi que par M- Nora Zaldi, parlementaire européenne, et Nicole Benevise, porte-parole de la coordination des infirmières.

· Nous sommes aujourd'hui. écrivent-ils, sans programme, sans stratégie d'alliance majoritaire et sans projet de société. Pourtant nous sommes riches de candidats à toutes les fonctions! Pour quoi faire? Avec qui? Comment? Ces questions simples demandent des réponses claires. Le congrès ne devrait pas avoir d'autre objet. » Ils dénoncent une situation dans laquelle « les indices économiques montrent le chemin au Parti socialiste comme ailleurs - et ils critiquent les réactions du gouverne-

ment face aux luttes

revendicatives. « Ceux qui ne veulent pas de la société mobilisée ne veulent tout simplement pas le changement puisqu'ils n'en veulent

mouvement > Selon cux. « l'alternative des

prochaines échéances électorales » sera celle qui opposera l'« alliance au centre » et l'« alliance rougesroses-verts », associant aux socialistes les communistes et les écologistes. - Pour nous, écrivent les signataires, la question n'est plus de remettre en place une formule d'union de la gauche dépassée. Mais nous devons continuer de placer, à chaque étape, les communistes devant leurs responsabilités : participer à une nouvelle dynamique ou disparaître. Et nous, socialistes, devons avoir conscience qu'être à l'initiative d'un tel rassemblement, c'est aussi assumer pleinement l'existence d'une mobilisation sociale. Mais encore faut-il accepter le dialogue avec ces acteurs du changement. Face à la feville de paie d'une infirmière, d'un postier ou d'un agent des impôts, les socialistes ont autre chose à dire que « grands équilibres et franc fort

Les auteurs de la contribution demandant que « la morale

Trois conflits locaux

teur ».

pas les moyens ., écrivent-ils. Défendant l'idée de lutte des classes, MM. Dray, Melenchon et leurs amis observent : « Aucune avancée, sous la droite comme sous la gauche, de la loi sur l'IVG à l'abolition de la peine de mort, ne s'est faite sans un rapport de forces idéologique ou social capable de modifier le rapport de forces politique. Ignorer cet enseienement de l'histoire, c'est suosti tuer la synthèse molle et le conservatisme à la dynamique du

retrouve son compte dans le sonc-

tionnement - du parti, notamment par l'adoption du principe « un adhérent présent égal un mandat » dans les votes de congrès. Ils demendent, aussi, que la fédération des Bouches-du-Rhone, « soit

«Et... et» plutôt que « ni... ni »

entièrement reconstituée sous la

responsabilité du comité direc-

MM. Dray, Melenchon et leurs amis se prononcent pour la représentation proportionnelle comme mode de scrutin pour les élections législatives. « La proportionnelle, écrivent-ils, a toujours été inscrite au programme du PS, et ce choix n'a jamais changé! Car il est le mode de scrutin le plus démocratique. C'est bien pourquoi, d'ailleurs, était si choquante la démission de Michel Rocard du gouvernement Fabius au moment où ce mode de scrutin a été instauré! >

Ils estiment, d'autre part, que, au-delà du partage des trois tiers des fruits de la croissance, qui, pour la grande masse de la population, relève de la pure abstraction, le monde salarial a besoin aujourd'hui, d'un plan sur trois à cinq ans de revalorisation des salaires et de réduction des écarts. tant pour le secteur privé que pour le secteur public ». Ils sonhaitent que, dans les équilibres budgé taires. « la question du budget de la défense [soit] aujourd'hui reposée ». Au sujet de l'économie mixte, ils écrivent : « A la fameuse phrase des « rd... ni » (ni privatisations, ni nationalisations) nous préférons le « et ... et ». En effet, une véritable économie mixte a besoin de la souplesse qu'exige la mise en application de la politique industrielle définie par le plan.

Les rapports entre droit communautaire et droit interne

Le RPR s'inquiète de la perspective d'un revirement de jurisprudence du Conseil d'Etat

La perspective d'un revirement de jurisprudence du Conseil d'Etat à propos de la question de la supériorité des traités internationaux sur les lois postérieures qui leur seraient contraires (le Monde daté 15-16 octobre) inquiète le RPR.

M. Pierre Mazeaud, député de la Haute-Savoie, ancien président de la commission des lois de l'Assemblée nationale, qui est luimême conseiller d'Etat, « regrette profondement », dans un communiqué diffusé lundi 16 octobre « la position du Conseil d'Etat qui, suivant en cela la Cour de cassation, considère que, désormais, le juge administratif peut faire prévaloir

les traités sur les lois postérieures qui leur sont contraires ».

M. Mazeaud, qui se réfère aux conclusions présentées le 13 octobre devant l'assemblée du contentieux du Conseil d'Etat par M. Patrick Frydman, commissaire du gouvernement, à l'occasion de l'examen de l'une des requêtes contestant les élections européennes du 18 juin, estime qu'« en abandonnant ainsi sa jurisprudence. le Conseil d'Etat laisse à l'Europe le soin d'imposer sa loi ».

Il est patent, pour le député de la Haute-Savoic. « que nous allons peu à peu vers la disparition de notre droit interne, ce qui démontre. s'il en était encore besoin, les dangers de l'Europe supranationale de demain ».

Les commissaires du gouvernement ayant pour fonction d'analyser les cas et de proposer des solutions juridiques, qui ne sont pas automatiquement retenues, il faudra attendre le 27 octobre pour savoir si le Conseil d'Etat renonce effectivement à la règle qu'il a appliquée depuis 1968 selon laquelle le juge administratif ne peut pas faire prévaloir les traités internationaux sur des lois postérieures qui leur seraient contraires.

ques responsables du monde économique local et de représentants des municipalités de Genève, Grenoble et Saint-Etienne, cet organisme informel doit définir les conditions d'un meilleur positionnement de Lyon sur le plan international et préparer le contrat d'objectifs qui devrait être signé dans ce domaine avoc l'Etat au début de 1990. -

(Bur. rég.)

Dans le Val-de-Marne

Lors d'une réunion, vendredi 13 octobre, à Alfortville, des militants du PS soutenant la contribution «Jospin-Delebarre», le pre-mier secrétaire fédéral, M. Patrick Sève, s'en est pris tout autant à M. Laurent Cathala, dont il fut jusqu'en mars 1989 l'adjoint à la mairie de Créteil, qu'à M. Laurent Fabius, derrière lequel s'est rangé M. Cathala. M. Sève, a reproché aux « amis de Laurent » de « continuer à donner plus de crédibilité à Michel Rocard ». Souhaitant la « synthèse » lors du comité directeur du 13 janvier, M. Sève a expliqué: «Si nous n'avions pas la capacité de maîtriser le débat entre nous, nous ferions cadeau du parti à Michel Rocard. D'où l'appel à l' - unité du courant majoritaire », dont « nul ne comprendrait que le député maire de la ville présecture se tienne à

Dans l'Eure

L'exclusion du PS, le 5 octobre. de MM. Luc Tinseau et André Grandsire, respectivement premier et onzième adjoints du maire communiste d'Evreux, M. Roland Plaisance, suscite des remous. Les faits remontent au 27 juin. Le soir, au conseil municipal d'Evreux, MM. Tinseau, ancien député, et Grandsire, avaient voté pour deux projets du maire, que le groupe socialiste avait décidé de rejeter. Ce n'est, toutefois, que le 25 septembre que les deux adjoints avaient été convognés par la commission départementale des conflits du PS, qui, ensuite, avait prononcé leur exclusion.

Les adjoints « punis », proches de M. Jean Poperen, ont décidé de faire appel auprès de la commission nationale des conflits. Ils ont reçu l'appui de M. François Loncie, député de l'Eure, proche de M. Laurent Fabius.

• Dans le Puy-de-Dôme

La nomination, le 26 juillet dernier en conseil des ministres, de M. François Michelin, gérant de la manufacture des pneumatiques. comme conseiller d'Etat en mission extraordinaire avait conduit la section du Puy-de-Dôme de la CFDT à adresser en septembre une lettre ouverte à M. François Mitterrand pour « s'étonner de ce choix ». Anjourd'hui, le sécrétaire de la section du PS d'Aninat, M. Patrick Bernard, vient d'annoncer qu'il quittait son parti.

M. Bernard, lui-même ouvrier chez Michelin, militant syndicaliste CFDT, ancien secrétaire de la section socialiste de l'entreprise, s'interroge : « Imaginez un peu quelle serait la réaction des travailleurs de Peugeot s'ils apprenaient que le conseil des ministres nomme M. Calvet conseiller d'Etat / . a-t-il déclaré. - /Cor-

Le Monde PUBLICITÉ

LITTÉRAIRE Renseignements:

45-55-91-82, poste 4356

D Le retour de M. Barre à la mairie de Lyon. - Pour la première fois depuis les élections municipales de mars dernier, le député (app. UDC) de la qua-trième circonscription du Rhône, M. Raymond Barre, s'est rendu, jeudi 12 octobre, à l'hôtel de ville de Lyon pour participer à une réunion du « conseil international » institué par le maire RPR, M. Michel Noir. Composé de quel-

F. G.

l'écart ».

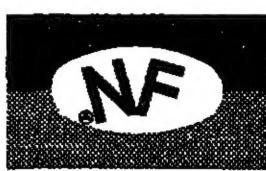
see Le Monde e Mercredi 18 octobre 1989 9

Un casque qui n'est pas marqué NF s'appelle un chapeau.



NF. Jamais, jusqu'ici, vous n'aviez entendu parler de cette marque de casques. C'est normal, NF n'en fabrique aucun. NF les contrôle. Avant de bénéficier de cette marque, un casque de moto ou de chantier doit subir les tests les plus violents lors de sa conception et des contrôles réguliers lors de sa fabrication. NF teste avec le même sérieux plus

de 130 000 produits dans des domaines aussi bien professionnels que grand public, vous donnant ainsi une indiscutable preuve de leur qualité.



NF, pas besoin d'en dire plus

Le texte de l'intervention de M. Charles Fiterman devant le comité central du PCF

Les communistes aiment écrire. Aux rapports massifs que présente notamment M. Georges Marchais à l'occasion des congrès ou des réunions du comité central (soixante-quinze pages pour la dernière session) répondent les textes tout aussi consistents de ceux qui, au fil du temps, se sont trouvés en opposition avec la ligne majoritaire imprintée par la direction du PCF. Pour ne prendre que les deux dernières années, les « rénovateurs » ont publié un manifeste intitulé « La Révolution camarades ! » qui a été déclaré « nul et non avenu » par la direction du parti (le Monde du 20 février 1987) et les « reconstructeurs » ont diffusé une brochure au

titre évocateur « Qu'est-ce qu'un parti révolutionnaire dans la France de notre temps ? » qui n'a pas eu plus de succès auprès de l'équipe du secrétaire général (le Monde du 5 octobre

Nous publions ci-dessous le texte intégral de l'intervention écrite de M. Charles Fiterman devant le comité central, dont le Monde avait publié l'essentiei dans ses éditions datées 15-16 octobre et qui peut être appréciée comme le manifesto de coux qui se définiront « refonda-

tours >. La nette prise de position de l'ancien ministre fait dire à Mr. Jean-Jacques Queyranne.

porte-parole du PS, que « la perestroike arrive per la petite porte » au PCF. Estimant que le Parti communiste français, par opposition à ses homologues de l'Est européen, « apparaît comme le plus conservateur et le plus immobile », M. Queyranne s'est demandé, lundi 16 octobre, si « le PCF restera le dernier parti stalinien ». Le dirigeant socialiste faisait référence à la réaction de M. Marchais, la veille au « Grand jury RTL-Le Monde », reconnaissant tout à la fois l'existence d'un « débat » au sein du PCF et l'obsolescence de la voie proposée par les « refondateurs ». M. Félix Damette, l'un des dirigeants « reconstructeurs » a estimé, pour sa

part, que le secrétaire général avait utilisé des « procédés staliniens » contre M. Fiterman, en le présentant implicitement à RTL comme un « traitre social-démocrate » et un « agent de l'Ely-

De son côté. M. Claude Llabres, coordinateur national des « rénovateurs » communistes a fait savoir que, pour ce qui concerne son mouvement, la question « n'est pas l'adhésion collective ou individuelle au PS que personne ne propose, mais le choix d'une orientation politique sur le terrain réformiste. Cela n'est l'objet d'aucune négociation avec le PS ».

« Re-fonder » une identité communiste moderne

Voici, dans son texte intégral, la déclaration de M. Charles Fiterman, lue le vendredi 13 octobre devant le comité central du PCF par Mme Danielle De March, premier secrétaire fédéral du Var (*).

- Ma conviction est que les changements qui s'accélèrent en France, en Europe et dans le monde nous confrontent à un formidable défi, car ils modifient jusqu'à certaines données de fond de notre bataille. La crise qui frappe la société française et les efforts d'adaptation que poursuivent les dirigeants capitalistes ont des effets profonds sur les structures sociales et les comportements. La politique de désarmement dans laquelle tendent à s'engager l'Union soviétique et les Etats-Unis n'a plus, comme seule perspective, la coexistence pacifique des Etats, mais un changement général des mentalités contre toute forme de violence faite aux hommes. Pas à pas, dans un processus complexe, à la politique de force tend à se substituer la force de la politique comme mode de règlement des contradictions sociales : dans le même ordre d'idées, la démocratie émerge puissamment comme donnée fondamentale de l'organisation des sociétés quel qu'en soit le régime politique. L'avenir de l'humanité est à la fois source d'angoisse mais aussi d'un immense besoin et espoir d'émancipation humaine.

 Nous nous reconnaissons dans la montée de ce nouvel humanisme. par essence révolutionnaire. Nons avons déjà travaillé sur ces questions et cette session du comité censens. Mais l'ambition doit être à la mesure du défi. J'ai le vif senti-

ment que, si nous voulons être des acteurs déterminants de ces transformations progressistes, il nous faut développer un énorme travail d'approfondissement idéologique et politique et une haute capacité d'initiative, nous rendant aptes aussi bien à répondre aux revendications les plus immédiates qu'aux interrogations les plus prospectives des forces du travail et de la créa-

 Pour illustrer cette conviction. je voudrais évoquer très brièvement trois questions: les perspectives, notre pratique politique dans la société française, enfin le parti.

La crise des pays socialistes

 J'avais déjà abordé la question des perspectives lors de la dernière session du comité central. Il est bien sur de notre élementaire responsabilité d'aider les hommes et les femmes de ce pays à défendre leurs intérêts, de favoriser l'essor de leurs luttes en avançant des propositions rassembleuses. Mais dans ce contexte d'accélération de l'Histoire. l'avenir c'est demain et notre fonction est aussi d'être, au présent, porteurs d'idées, garants d'espoirs, inspirateurs de rêves. Les grandes idées n'ont pas moins d'importance pour notre peuple en 1989 qu'en 1789. C'est donc sur l'unité dialectique des deux termes de notre politique : résister et transformer, nourrie d'un puissant travail de fond : politique, idéologique et théorique, que nous devons refonder une identité communiste moderne, dans le prolongement de la politique définie en termes de processus lors de nos vingt-

troisième et vingt-cinq congrès. notre temps, celle du socialisme est essentielle. La crise qui affecte aujourd'hui la plupart des pays

socialistes doit être, pour les communistes, l'occasion de tirer le meilleur parti d'une situation compleze mais aussi extrêmement stimulante pour notre réflexion et pour notre capacité offensive autour de l'idée d'un socialisme pour la France. Cette conception s'est formée, pour l'essentiel, entre 1973 et 1979 en relation avec notre refus du modèle unique. Elle a été enrichie depuis par les travaux de nombreux camarades. Nous sommes, me semble-t-il, devant l'obligation, compte tenu de notre propre expérience comme du chemin parcourn ailleurs, d'approfondir toute une série de questions de fond, d'intégrer dans un ensemble cohérent et renforcé toutes les avancées réalisées ici on là, d'aider tous les communistes à acquérir une maîtrise suffisante de notre projet de société pour en être les porteurs chaleureux et convaincants. Je pense, en particulier, aux questions relatives à la propriété sociale, à la nationalisation et à la gestion, à la mixité des formes économiques, au type de croissance qui doit intégrer l'ensemble des critères de l'efficacité sociale et notamment ceux qui touchent à l'environnement, aux enieux de la coopération internationale spécialement européenne, aux institutions et aux nouvelles formes possibles de la démocratie, aux exigences

- Comment situer alors les valeurs universelles : paix, désarmement, développement, libertés... par rapport à notre démarche de classe? J'ai pris connaissance avec intérêt de ce qui est dit dans le communiqué de l'agence Tass sur la rencontre entre Georges Marchais et Mikhail Gorbatchev, dont ie me félicite. Je fais mienne cette idée que « ces valeurs déterminent dans le monde contemporain les impératifs principaux de la politique mondiale ». C'est une affirma-

éthiques dans les rapports

tion politique majeure : les peuples sont capables d'accèder de plainpied à la compréhension de ces impératifs et de se les approprier, à parité avec les besoins les plus immédiatement ressentis, pour en faire autant de raisons de lutter. L'enieu de classe trouve ici son épanouissement dans la portée universelle des avancées réalisées sur tous ces terrains d'intervention de Phomme. Nous savons d'ailleurs, qu'en France, c'est dans les périodes où le parti communiste a su prendre en charge les intérêts généraux de la nation (en 1936, dans la Résistance, par exemple), qu'il a conquis son andience, qu'il a établi son influence sur les plus larges couches de la population française.

» De même, face aux enjeux bien plus vastes d'aujourd'hui, c'est en nous montrant capables de prendre en charge, non seulement les intérêts de telle ou telle catégorie sociale, mais aussi les intérêts généraux de la société, c'est en étant perçus comme nécessaires à cette avancée de civilisation que nous reconquerrons notre influence, que nous gagnerons dans des couches nouvelles de travailleurs, que nous avons vocation à représenter. Là est, sans aucun doute, la clé du rassemblement, la vraie réponse concrète à l'interrogation sur la perspective.

La question des alliances

 Cela me conduit à ma deuxième question : celle de notre pratique politique dans la société

 Prendre en charge toutes les préoccupations et les valeurs que je abaisser, mais au contraire à élever, la barre de notre exigence et

idéologique quotidienne. Nous devons convaincre le plus largement que les solutions diverses que nous avançons, le socialisme que nous proposons, constituent la meilleure réponse aux questions universelles et, par là, aux contradictions de classe de notre époque.

» Cela n'implique nullement de ne pas savoir s'en tenir à la revendication qui rassemble le plus largement et permet de faire un pas en avant. Cela n'a rien à voir non plus avec la tendance à jouer les « Monsienr Plus » en étant obnubilés par ce qui, pensons-nous, nous distingue à tout prix des autres, plutôt que par ce qui rassemble.

» Mais les conditions de la lutte sociale sont telles, aujourd'hui, que nous ne pouvons séparer tout cela de l'exposé judicieux de nos arguments, de nos solutions, de nos idées pour l'avenir, des valeurs auxqueiles nous tenons.

 Ep bref, il s'agit de développer une pratique politique qui, tout en respectant nos interlocuteurs, mette en valeur - par ce que nous disons et la manière dont nous nous comportons – la cohérence et le sérieux de notre démarche, le haut niveau et la qualité de nos objectifs, la sincérité de nos propositions de travail commun

 C'est notre manière non politicienne de faire de la politique, débarrassée des polémiques subalternes, animée par le réel souci d'impulser des dynamiques de progrès et de rassemblement.

» Dans le même ordre d'idées, si la démocratie est au cœur de nos objectifs, alors notre pratique doit en tirer les conséquences. Econter les gens est une condition première pour connaître avec précision et dans leur étendue, les besoins, les motivations, les aspirations et nous mettre en état d'y mieux répondre. Ne pas chercher d'abord ce qui leur fait défant, mais ce qu'ils posde notre intervention politique et sèdent de potentiel créateur et

d'expérience que nous devons prendre en compte et qui peut fructifier. Dans le mouvement, si nous savons être convaincants sans vouloir tout macher, en faisant confiance, nous gagnerons des forces pour les transformations nécessaires. On le sait, nous nous heurtons à des obstacles pour gagner à cette pratique nouvelle. N'est-ce pas parce qu'il y a des difficultés qui tiennent à notre manière? Ne nous présentons-nous pas encore trop souvent en détenteurs de la vérité révélée ? N'y a-til pas dans notre pratique des formes des messianisme dont il serait temps de nous défaire? La modestie n'est pas le contraire d'une haute ambition !

de M

Faire vivre une stratégie démocratique

» Et puis il y a la question des alliances. Nous ne renoncons évidemment pas à l'union de la gauche dont les racines plongent loin dans l'histoire de la France. Elle demeure une matrice où les valeurs aniverselles peuvent trouver une formulation convaincante et efficace. Elle est, certes, affectée aujourd'hui d'un rude problème de crédibilité tenant à la fois à la forme et au contemi. Mais cela ne nous conduit pas à renoncer. Tout en accordant la priorité au mouvement populaire, c'est, je le crois, concrètement à partir du contenu qu'il faut avancer, en nous montrant plus disponibles à tout moment pour agir de concert, à tous niveaux, sans aucun a priori, avec tous ceux qui le veulent.

» Enfin, ma troisième question :

 L'ampleur de ce qui bouge n'affecte pas sculement notre activité politique au sein de la société française. Elle ne peut demeurer sans effet sur la vie du parti luimême. Sans méconnaître les améliorations que nous avons pu, déjà, hi apporter, on ne peut éviter de se demander si le type de vie actuelle du parti est suffisamment adapté à notre stratégie démocratique et autogestionnaire d'anjourd'hui, foncièrement différente de celle d'hier attachée à la dictature du prolétariat?

 Comment élargir notre influence politique et notre andience culturelle à la mesure de nos perspectives? Comment créer des lieux adaptés à l'échange des expériences et des propositions, mettre plus d'animation dans notre réflexion collective, favoriser un débat politique ouvert, sans étiquetage ni cristallisation des positions et des méfiances, débat qui donnerait d'autant plus d'efficacité à

l'unité nécessaire dans l'action ? » Ainsi, par exemple, en liaison avec la question des perspectives que j'évoquais il y a un instant, je pense qu'une initiative engageant un travail des communistes sur les grandes idées de la construction du socialisme dans les conditions de la France contemporaine serait fort utile. Ce travail trouvant un débouché à déterminer, serait source d'une maîtrise nouvelle pour les communistes et pourrait servir d'aliment à un vaste débat avec tous ceux qui - au-delà de nos rangs - s'interrogent sur les grands problèmes de la société, et de son avenir. Nous pourrions ainsi faire progresser une culture du débat politique qui porte témoignage contre le discrédit que l'on tente de jeter - non sans résultat - sur la politique en général. Ainsi nous aurons un parti qui, sans se confondre avec la société, saura se montrer toujours plus capable d'y faire vivre une stratégie richement démocratique, d'y faire affleurer des idées neuves dans lesquelles cette société se reconnaisse, de reconstruire une crédibilité et une

influence à la hauteur des enjeux. » C'est une rude tâche. Puisque l'ordre du jour de cette session nous incitait, j'ai voulu y apporter quelques éléments de réflexion, en ayant conscience de leurs limites. »

(*) Les intertitres sont de la rédaction du Monde.

PUBLICATIONS JUDICIAIRES

EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DU TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE DE PARIS CONDAMNATION PÉNALE Par jugement (contradictoire) rendu le 26 avril 1989, la 31º chambre du tribunal correctionnel de Paris a

condamné pour infraction aux mesures

générales de sécurité (bâtiment et tra-

8 000 F: CEVA Bastien, né le 28 novembre 1940 à Alger (Algérie), gérant de société, demeurant 15, square Balzac à Montcourt (77).

Le tribunal a, en outre, ordonné aux frais du condamné la publication de ce jugement par extrait dans France-Soir et le Monde.

Pour extrait conforme délivré par le greffier à M. le Procureur de la République sur sa réquisition. N'ayant

EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DU TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE DE PARIS

CONDAMNATION PÉNALE Par jugement (contradictoire) en date du 17 avril 1989, la 31º chambre du tribunal correctionnel de Paris a condamné pour infraction aux mesures générales d'hygiène et de sécurité (bătiment et travaux publics), emploi d'un étranger non muni du titre l'autorisant à exercer une activité salariée en France, à la peine de 20 000 F

- PANTANELLA Gaëtan, né le 15 février 1938 à Thiais (94), gérant de société, demeurant 13, rue Charles à Montgeron (91).

Le tribunal a, en outre, ordonné aux frais du condamné la publication de ce jugement par extrait dans le Monde. Pour extrait conforme délivré par le greffier à M. le Procureur de la Répu-

blique sur sa réquisition. Ny ayant **EXTRAIT DES MINUTES**

DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE PARIS Par arrêt de la 9 chambre de la cour d'appel de Paris du 17 mai 1989, M. NAIM Moise, né le 13 mars 1937 au Caire (Egypte), demeurant 51, rue d'Avron, Paris-20, a été condamné à l an d'amprisonnement avec sursis et 10 000 F d'amende, paiement des impots fraudés et des pénalités y affé-

rentes pour fraude fiscale et omission de passation d'écritures.

La cour a, en outre, ordonné aux frais du condamné la publication de cet arrêt, par extrait, dans le Journal officiel, le Figaro, le Monde. La relève de toute autre mesure de publication et des mesures d'affichage

Pour extrait conforme délivré à vaux publics) à une amende de M. le Procureur général sur sa réquisition. P/le greffier en chef.

du présent arrêl.

EXTRAIT DES MINUTES DU CREFFE DU TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE DE PARIS

CONDAMNATION PÉNALE Par jugement (contradictoire) rendu le 24 avril 1989, la 31° chambre du tribunal correctionnel de Paris a condamné pour publicité sausse ou de nature à induire en erreur à la peine de 200 000 F d'amende :

- ROBIN Marcel, ne le 7 juin 1933 à Avessac (44), PDG de société, demeurant 59, rue Leard au Mans (72). Le tribunal a, en outre, ordonné aux

frais du condamné la publication de ce jugement par extrait dans le Monde et Pour extrait conforme délivré par le greffier à M. le Procureur de la Répu-

> **EXTRAIT DES MINUTES** DU GREFFE DU TRIBUNAL DE GRANDE

blique sur sa réquisition. N'ayant

INSTANCE DE PARIS CONDAMNATION PÉNALE Par jugement (contradictoire) rendu le 24 avril 1989, la 31º chambre da tribunal correctionnel de Paris a condamné pour non-remise par un entrepreneur du plan d'hygiène et de sécurité d'un chantier à une amende de

- DEVOUARD Marc Jean, né le 18 mars 1932 à Paris-8°, président du directoire de la SA Fontelec, demeurant 41 ter, avenue du Château à Meudoz (92).

Le tribunal a, en outre, ordonné aux frais du condamné la publication de ce jugement par extrait dans le Monde. Pour extrait conforme délivré par le gressier à M. le Procureur de la République sur sa réquisition. N'ayant

DÉFENSE

humains, etc.

Aérospatiale devient leader de la recherche sur le « rayon de la mort »

Le groupe Aérospatiale se lance dans la conception de systèmes de défense futurs à base de lasers à moyenne et haute énergie, ce qu'il est convenu d'appeler familièrement le « rayon de la mort ». Il le fait en rachetant cette activité au groupe CGE et en la concentrant dans une société holding qui détient des participations dans des entreprises ayant, d'autre part, le même champ d'application.

Dans un premier temps, Aérospatiale acquiert la division optronique des laboratoires de Marcoussis (Essonne) du groupe Compagnie générale d'électricité (CGE). Il réunit cette division rachetée à la CGE (devenue la société Laserdot) avec ses propres activités dans le domaine du laser et de l'optronique, au sein d'une société holding, baptisée Unilas, qui contrôlera à 100 % la société Quantel aux Ulis (Essonne), spécialisée dans les lasers solides à usage industriel; à 28 % la société Lisa à Nevers et à Francfort-sur-le-Main spécialisée dans les lasers industriels à gaz car-

bonique, et à 40 % la société CILAS-Alcatel à Marconssis et à Orléans spécialisée dans les sources laser et les sous-systèmes optroniques à utilisation militaire. Dans un deuxième temps, Aérospatiale détiendra, grâce à Unilas (qui devrait prochainement s'appeler Unilaser), les moyens néces-

saires à l'étude, au développement et à la fabrication des lasers de défense à haute puissance. L'opéra-tion a été mise sur pied en son principe au début de cet été (le Monde des 13 et 14 juin) de façon à constituer un pôle national, et peutêtre européen, dans ce domaine des systèmes nouveaux de défense à base de « rayon de la mort ».

En 1990

La marine sera épargnée par la déflation des effectifs de cadres militaires

Devant la commission sériatoriale des affaires étrangères et de la défense, le ministre de la défense. M. Jean-Pierre Chevenement, a indiqué que la marine nationale sera épargnée par la diminution en 1990 des effectifs de cadres dans les armées, qui devrait concerner 831 postes d'active an total. Il s'agit pour l'essentiel de gradés (c'est-à-dire des emplois de caporal on caporal-chef) et d'hommes du rang engagés. Cette déflation des effectifs concerne l'armée de terre (680 postes), l'armée de l'air (144) et les services communs (7).

M. Chevènement a souligné que la marine était totalement épargnée par cette décision. On se souvient que le chef d'état-major de la

marine, l'amiral Bernard Louzeau, avait, dans un entretien récent (le Monde du 15 septembre) à l'hebdomadaire Cols bleux, indiqué, avec force, qu'« il était plus que nécessaire de stopper la déflation des effectifs », en raison des contraintes excessives qui pesent déjà sur le personnel en service dans la marine.

Cette déflation des effectifs de cadres en 1990 será la plus faible pratiquée depuis une demidouzaine d'années. Pour l'ensemble des armées, elle a été, en effet, de 2 153 postes en 1984; de 1 759 en 1985 ; de 1 786 en 1986 ; de 2 750 en 1987; de 1 200 en 1988 et de I 954 en 1989.

Aux 831 postes de gradés ou d'engagés qui seront supprimés l'an prochain, il convient d'ajouter la diminution des effectifs d'appelés (2 472 dans l'armée de terre, 291 dans l'armée de l'air et 145 dans la marine), ainsi qu'une diminution de 2 261 postes de personnels

Devant les sénateurs, M. Chevènement a cependant rappelé que, comme il avait été prévu en août dernier, au moment de la contestation épistolaire des gendarmes, seule la gendarmerie nationale sera autorisée en 1990 à recruter : 750 postes d'active et 250 du



La maison des OTHEOUES

61, RUE FROIDEVAUX - PARIS 14e

MAGASINS POUR Vous GUDER

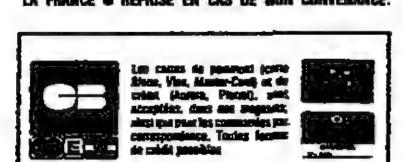
ARPAJON: 13, Route Nationale 20 (200 m avant la sortie Arpajon-centre) - 64.90.05.47 - BORDEAUX : 10, rue Bouffard - 56.44.39.42 - BRIVE (Point Expo): 30, rue Louis-Latrade -55.74.07.32 - CLERMONT-FERRAND: 22, rue Georges-Clemenceau - 73.93.97.06 - DIJON: 100, rue Monge-80.45.02.45 - DRAGUIGNAN (Point Expo): Zac de St-Hermentaire -94.67.33.19 - GRENOBLE : 59, rue Saint-Laurent - 76.42.55.75 - LILLE: 88, rue Esquermoise - 20.55.69.39 - LIMOGES : 57, rue Jules-Noriac -55.79.15.42 - LYON: 9, rue de la République (métro Hôtel-de-Ville Louis-Pradel) - 78.28.38.51 - MARSEILLE : 109, rue Paradis (métro Estrangin) -91.37.60.54 - MONTPELLIER: 8, rue Sérane (près gare) - 67.58.19.32 - NANCY : 8, rue St-Michel (face St- Epvre) - 83.32.84.84 - NANTES : 16, rue Gambetta (près rue Coulmiers) - 40.74.59.35 - NICE: 2, rue Offenbach - 93.88.84.55 - POITIERS: 42, rue du Moulin-à-Vent -49.41.68.46 -QUIMPER : (Point Expo) Idées Maison - 17, av. de la Libération -98.90.63.33 - REIMS : (Point Expo) Espace et Volumes - 39 bis, ov. de Paris -26.04.09.01 - RENNES : 18, quai Emile-Zola (près du Musée) -99.79.56.33 - ROUEN : 43, rue des Charrettes - 35.71.96.22 - SAINT-ETTENNE: 40, rue de la Montat -77.25.91.46 - STRASBOURG : 11, rue des Bouchers - 88.36.73.78 - TOU-LOUSE: 1, rue des Trois-Renards (près place St-Semin) - 61.22.92.40 -TOURS: 5, rue Henri-Barbusse (près des Halles) - 47.38.63.66.

et à PARIS

61, rue Froidevaux, 75014

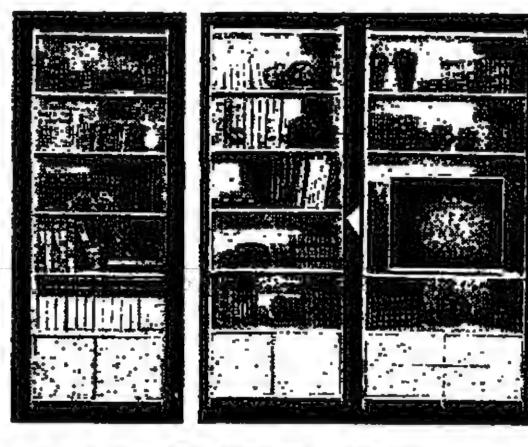
Ouvert le lundi de 14 h à 19 h et du mardi au samedi inclus de 9 h à 19 h. Métro : Denfert Rochereau - Gaité - Edgar Quinet - Bus : 28/ 38/ 58/ 68 - RER : Denfert Rochereau - SNCF: gare Montparnasse.

CRÉDITS PERSONNALISÉS (après acceptation de docaior)
 BEVIS GRATUITS « EXPÉDITIONS FRANCO DANS TOUTE



présente en permanence le plus grand choix de BIBLIOTHEQUES WITTERFOSTERS®

pouvant former des ensembles à la mesure de vos besoins, de votre espace, de votre budget

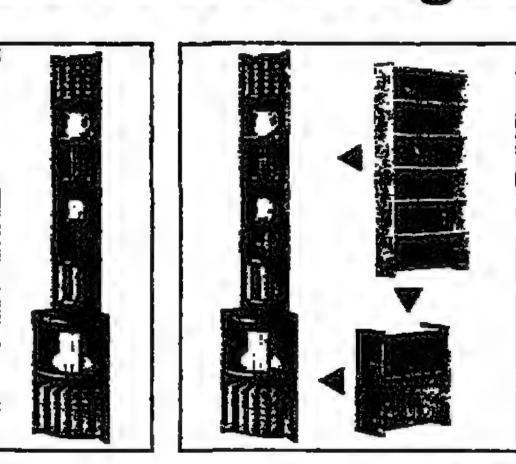


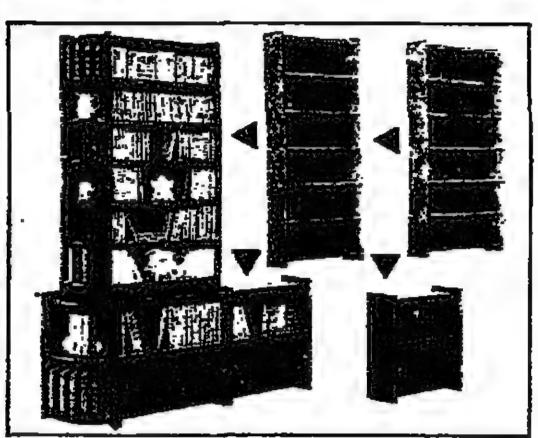


PAR SIMPLES JUXTAPOSITION 1 SUPERPOSITION

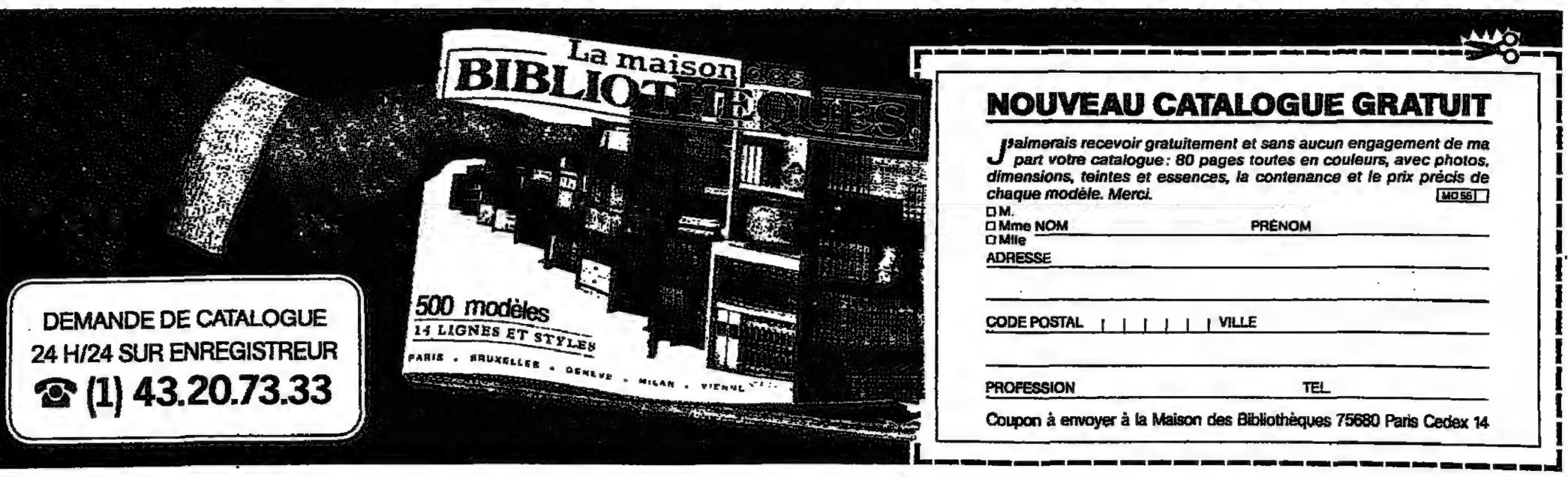
DONC AISEMENT DEMONTABLES DEMENAGEABLES A VOLONTE ET AGRANDISSABLES AU FIL DU TEMPS ET SUIVANT VOS BESOINS.

SANS FIXATION MURALE









L'avenir de la Nouvelle-Calédonie

M. Mitterrand reçoit les dirigeants de l'Union calédonienne

Et maintenant, il faut décoloniser

par Gabriel Marc et Alain Ruellan

mercredi 18 octobre à 17 h 30, à leur demande, le président, M. François Burck, et le vice-président, M. Léopold Jorédié, de l'Union calédonienne, principale composante du monvement indépendantiste de Nouvelle-Calédonie, dans le cadre d'une série de contacts politiques et techiques en métropole, qui prolongent la réunion du Comité de suivi des accords de Matignon.

Les délégués du FLNKS se sont également rendus, à la sin de la semaine dernière, à Bruxelles, où ils ont obtenu des instances de la Communauté européenne la garantie de prêts à des conditions très avanta-

POINT DE VUE

le dialogue.

Le passif est pourtant lourd. Les

deux communautés sont très loin de

l'équivalence. Une minorité parmi les

M. François Mitterrand recevra, geuses pour les projets industriels des nouvelles provinces.

> La Nouvelle-Calédonie est également à l'ordre du jour des travaux de la commission de décolonisation de l'ONU. Intervenant au nom du FLNKS, M. Rock Wamytan a souhaité que la Nouvelle-Calédonie soit maintenue sur la liste des pays à décoloniser, - car toute tentative allant dans le sens d'un retrait de cette inscription sergit interprétée comme la négation des démarches effectuées jusqu'à présent ». Ce délégué a souligné que « les accords de Matignon correspondent à une démarche consensuelle permettant

de rétablir la paix civile afin de créer

des conditions dans lesquelles les populations du territoire pourront choisir la maîtrise de leur destin -. « Ces accords démontrent une réelle volonté du gouvernement français d'engager un véritable processus de décolonisation du pays, a-t-il ajouté. Mais le FLNKS reste vigilant parce que ce qu'un gouvernement fait, un autre peut le défaire en toute

Un autre pétitionnaire est intervenu devant cette commission: secrétaire général du FULK, M. Yann Céléné Ureget, qui joue les francs-tireurs à l'intérieur du mouvement indépendantiste, après son exclusion de facto du FLNKS, et qui n'a toujours pas regagné la Nouvelle-

Calédonie depuis l'assassinat de Jean-Marie Tjibaou et Yeiwéné Yeiwéné, qu'il s'était refusé à condamgnon ne garantissent pas l'indépendance aux Kanaks alors que c'est leur revendication fondamentale .. et . le corps électoral fixe maintien de la Nouvelle-Calédonie français . Après avoir estimé que le FLNKS deviait, - pour garantir une majorité électorale en 1998. convaincre 13 396 non-Kanaks potentiellement indépendantistes », M. Ureget a réal-firmé, que pour le FULK, « seuls les Kanaks et les victimes de l'histoire

sont habilités à voter - en Nouvelle-

dent en premier lieu des Kanaks ein-

mêmes, cela va de soi. Mais la réussite

est aussi conditionnée par l'engage-

ment de l'Etat dans une politique

déterminée de décolonisation. D'abord

parce que, sans cela, la volonté kanak

de construire une indépendance viable

et digne ne peut aboutir. Ensuite, parce

que l'Etat est historiquement respon-

antipodes et de la reproduction,

sable de la colonisation de ce pays des

iusqu'à maintenant, du système de

privilèges et d'exclusion qui la caracté-

rise. Enfin, parce que c'est de l'Etat

que dépendent les règles du jeu qui

perpétuent les rentes de situation : pri-

vilèges de la fonction publique, moda-

lités des retraites, parité du franc CFP,

système commercial, fiscalité, justice,

sans compter l'accaparement foncier.

sociale et la persévérance dans la

construction du pays exige que l'Etat

passe du rôle d'arbitre, nécessaire aux

retrouvailles des communautés après

le drame d'Ouvéa, à celui d'acteur

La garantie de pérennité de la pais

BIBLIOGRAPHIE

1990, année gaullienne

1990 devrait être par excellence une année gaullienne, et les commémorations devraient y trouver de multiples occasions. La mémoire historique aimant particulièrement - surtout en France se référer aux anniversaires, la vie de de Gaulle offrira de nombreux repères. Et tout d'abord, le 22 novembre, le centenaire de la naissance à Lille du futur général. On pourra même y ajonter le quatre-vingtième anniversaire de son entrée à Saint-Cyr. Le cinquantenaire de l'appel du 18 juin 40 aura cependant une plus grande signification et aussi le vingtième anniversaire de sa mort, le 9 novembre. Des manifestations, des cérémonies, des colloques. l'érection de divers monuments sont prévus pour cette année à l'initiative notamment de l'Institut Charles-de-Gaulle et d'un comité spécialement créé sous la présidence de M. Bernard Tricot. Des onvrages seront également édités tant il est vrai que, malgré plusieurs centaines de livres déjà consacrés à de Gaulle et au gaullisme, le sujet semble être une source d'inspiration toujours Féconde.

Déjà la NRF vient d'exhumer un curienx de Gaulle : scénario d'un auteur inattendu : William Faulkner. En 1942, la Warner Bros, qui participe aux productions hollywoodiennes exaltant l'effort de guerre américain, demande à Faulkner un scénario sur ce général français incarnant si bien la résistance aux nazis. L'auteur de Sanctuaire s'attelle avec enthousiasme à ce - voyage vers l'espoir », mais il donne une image abstraite de la France libre qui provoque les réticences des représentants de De Gaulle aux Etats-Unis. Les libertés prises par le romancier ne plurent pas et le film ne fut pas tourné. Elles révèlenet bien cependant l'idée que les intellectuels américains se faisaient alors de De Gaulle, sorte de héros d'une-

nouvelle guerre d'indépendance.

Tandis que s'élaborait cette œuvre de fiction destinée à un public américain, la guerre s'intensifiait. L'ouverture du deuxième front avec le débarquement allié en Afrique du Nord en 1942 annonce la prochaine offensive et, à terme, la libération de l'Europe. De Gaulle, installé à Alger, conduit toutes les affaires du gouvernement provisoire de la République et prépare son arrivée en France. Henri-Christian Giraud, dans le deuxième volume de son De Gaulle et les communistes, étaye et accentue la thèse de l'alliance privilégiée et secrète conclue avec Staline qu'il avait amorcée dans son premier ouvrage (le Monde du 21 décembre 1988). De Gauile a-t-il été l'otage des communistes français et une marionnette aux mains des Soviétiques? Le rédacteur en chef du Figaro-magazine le laisse croire en évoquant tour à tour « la belle et bonne alliance », le rèplement de la question polonaise, l'épuration en France après la Libération et l'entrée des ministres communistes dans son gouverne-

Tout différent est le « portrait » abondamment illustré et précisément documenté que public M. Pierre Lefranc. L'auteur qui a effectué toute sa carrière à l'ombre de De Gaulle nous donne là une biographie résumée et, naturellement, agiographique : en quelque sorte une belle image d'Epinal, sans aucune ombre. Comme l'indique le titre même de l'album, il s'agit d'« un portrait » qui révèle un dévouement toujours aussi

ANDRÉ PASSERON

De Gaulle : scénario par W. Faulkner. NRF du monde entier, 428 pages, 180 F.

De Gaulle et les communistes, tome 2, par Henri Christian Giraud Albin Michel. 485 pages, 140 F

De Gaulle Un portrait, par Pierre Lefranc, Flammarion,255 pages, 286 F

The state of the same

Européens détient des pouvoirs et pri-ES accords de Matignon et de la Rue Cudinot sur l'avenir de la vilèges politiques et économiques exorbitants, qui ont été opiniatrement Nouvelle-Calédonie sont un compromis à trois où chacun des déniés aux Kanaks pendant cent signataires avait sa propre stratégie. Le trente-six ans. Le monde affairiste de FLNKS consentait à reporter de dix Nouméa s'est installé dans un pomannées l'objectif de l'indépendance en page efficace de l'argent facile, au contrepartie d'un retour dans les instimoyen de coups sans grands risques tutions locales, grace à quoi il pouvait et au détriment de la production locale. aspérer se présenter en position plus Administration, commerce et services favorable à l'indépendance, le moment font les trois quarts de la richesse ; les venu. Pour le RPCR, cela permettait de revenus sont élevés et le système fisgagner du temps et de s'installer dans cal léger ; la production locale est insila durée d'un second mandat de Frangnifiante si l'on excepte le nickel ; les cois Mitterrand. Pour Michel Rocard transferts de la métropole sont masarrivant aux affaires, cela réduisait sifs. Bref, le système colonial en place spectaculairement la tension sur le terrepose sur des structures socioritoire, tout en préservant en principe la économiques qui permettent à une présence française dans le Pacifique, et bourgeoisie locale de garder, avec signait une nouvelle méthode de goul'appui de l'Etat, le contrôle de la vernement marquée par l'ouverture et situation à son avantage. Le rééquilibrage du territoire néces-En agissant ainsi, le gouvernement saire au maintien de la paix retrouvée exige à l'évidence une remise en cause de ces structures, une modification

s'affirmait arbitre d'une situation où les deux principales communautés en présence se trouveraient, au moins à décisive de leur logique. l'échéance de dix ans, en situation d'égalité.

Pendant la visite du premier ministre sur le territoire, en acût, les Kanaks

ont de nouveau réclamé cette décolo-

nisation. En leur répondant, il a laissé

nant à promouvoir un rééquilibrage inégalitaire des seuls surplus de crédits et de production. Il n'a guère convaincu. En tout cas, il faut que l'Etat fasse - et fasse vite - dans la clarté, preuve de la détermination nécessaire pour vaincre les inévitables resistances que suscite toute abrogation de privilèges. L'absence de cette détermination

planer une certaine ambiguité, se bor-

ne peut que rompre la locique des accords avant le terme. Car l'idée d'indépendance n'a pas quitté l'esprit des Kanaks. Ils l'ont aussi rappelé lors de la visite du premier ministre. Le temps, et l'expérience de la gestion provinciale permettent d'en affiner les contenus pour qu'elle ne reste pas un mythe. Les dirigeants du FLNKS veulent mettre à profit le délai jusqu'en 1998 pour construire le pays, établir le socie de l'indépendance à venir, une indépendance désormais clairement voulue comme vivable pour les non-Kanaks. Il s'agit de construire une indépendance plus solide que celle de bien des Etats contemporains nominalement indépendants.

Dans cette situation historique oricinale, l'échec ou la réussite dépenrésolu de changement. Heuts fonctionnaires, membres du comité de réflexion sur l'avenir de la Nouvelle-Caládonia.

AU-DELA D'UN CERTAIN SEUIL INFORMATIQUE, L'IMPORTANT N'EST PLUS LA PUISSANCE DES OUTILS, MAIS LA QUALITÉ DES TRANSMISSIONS.

> Transpac, 1^{er} réseau mondial de transmission de données.

Plus une entreprise se développe, plus elle traite de données. Et plus puissants deviennent ses outils informatiques.

Comment leur assurer la qualité des transmissions qu'ils nécessitent pour fonctionner à plein rendement? Seul un réseau de très grande dimension, à la fois large et sûr, rapide et flexible, répond à leurs besoins: TRANSPAC. Premier réseau mondial de transmission de données, TRANSPAC l'est plus encore par la qualité que par la dimension. Et cette qualité ne cesse de s'améliorer : délais de raccordement raccourcis, sécurité renforcée, performances optimisées...

En 6 ans, TRANSPAC a ouvert 100 nouveaux sites, multiplié par 6 le nombre de ses abonnés, par 10 le volume des caractères transmis. De nouveaux services ont été créés, de nouveaux modes d'accès téléphoniques et sécurisés, tels les cartes à mémoire X32 et les modems asynchrones à correction d'erreur. A l'horizon se dessine NUMERIS, dont TRANSPAC ouvre déjà la voie. On dit que la qualité se paye: TRANSPAC fait mentir cet axiome. En 3 ans, ses tarifs ont baissé de 26 % alors même que ses prestations ne cessaient de s'améliorer... TRANSPAC est une filiale de COGECOM (Groupe FRANCE TELECOM). TRANSPAC, 33 av. du Maine, 75755 Paris Cedex 15. Tel.: (1) 45.38.88.88.

TRANSPAC

UN ELAN POUR LES ENTREPRISES

14. Des graffitaurs poursuivis en justice 15 Universités : saturation à Villetaneuse

16 Les difficultés d'Antenne 2 Exposition Jules Romain à Mantoue

20 Charles Trenet au Palais des congrès 28 La Coupe d'Europe de football

Un projet gouvernemental pour réformer la loi de 1838

L'hospitalisation psychiatrique revue et corrigée

Le gouvernement français envisage de réformer dans un sens plus libéral la loi de 1838 sur les internements psychiatriques. De son côté, l'Association mondiale de psychiatrie, qui tient son huitième congrès à Athènes, devait se prononcer. mardi 17 octobre, sur la réadmission de l'Union soviétique en 30n 58in. "

Fant-il réformer la loi du 30 juin 1838, relative aux aliénés? M. Claude Evin, ministre de la solidarité, de la santé et de la protection sociale, qui estime cette loi « désuète, obsolète et inadaptée », devisit sommettre lors d'un nonchain conseil des ministres un nouveau projet de loi relatif « aux droits et à la protection des personnes hospitalisées en raison de troubles mentaux ».

C'était sons la monarchie de Juillet, et il fallut seize mois de débats passionnés à la Chambre des députés et des Pairs pour qu'une loi érigeant le principe de l'isolement comme première mesure thérapeutique de l'aliénation mentale soit votée. A l'époque, les patients ne pouvaient être admis dans des asiles psychiatriques que par des procédures d'internement. La procédure de placement pouvait être soit « administrative » en cas de dangerosité (il s'agissait alors d'un placement d'office dépendant du préset), soit « volontaire », substituant à la volonté du patient celle d'un pro-

Aujourd'hui, ces deux modalités d'admission, tonjours en vigueur, ne représentent plus, respectivement que 2 % et 10 % des entrées dans les services de psychiatrie. Les admissions libres, analogues à celles des autres services de médecine, sont devenues largement majoritaires. Et, finalement, l'on n'entend plus parler de la loi de 1838, ce « monument législatif » comme le décrivent certains juristes, qu'à l'occasion de « bayures ».

Liée à l'existence de l'asile et à la stigmatisation de la maladie mentale, cette loi d'exception qui, petit à petit, a vu son champ d'application se restreindre considérablement, doit-elle être modifiée, actualisée en quelque sorte? Cet héritage d'un autre âge de la psychiatrie, qui consacrait l'arbitraire des pouvoirs administratif et médical sur l'individu, génait finalement peu les psychiatres. Ils s'en accommodaient fort bien en général. Dès lors, pourquoi le gouvernement a-t-il décidé de remanier la

 La célébration du bitentenaire de la Révolution française et de la proclamation des droits de l'homme et du citoyen offre à notre société l'opportunité de s'interroger sur la réalité des droits des malades et singulièrement sur celle des droits des malades mentaux, déclarait récemment M. Claude Bvin. Le degré de démocratie de notre société se juge aussi à la manière dont elle traite ses malades mentaux. » Le ministre de la santé indiquait également « que le gouvernement est résolu à préserver et à promouvoir les liberiés indivi-

démétude? Techniquement, le texte proposé par le gouvernement ne manque pas de cohérence. Les psychiatres explique-t-on, sont parfois encore obligés de recourir dans certains cas aux placements sous contrainte. Ces placements étant régis par la loi de 1838 et celle-ci

cade de protestations? Les uns,

comme le syndicat national des

psychiatres des hopitaux (SNPH)

regrettent la - hôte - qui a présidé

à l'élaboration de ce projet, les

autres estiment qu'il aurait été pré-

loi d'exception qui était tombée en

férable de ne pas « réactiver :

patient, mais également dans certaines structures hospitalières ne comportant pas d'hospitalisation.

5. Actualiser la terminologie du code de la santé publique relatif à la lutte contre les maladies men-

> Cent personnes par an

Ce texte de loi, préparé en concertation avec les services du garde des sceaux, M. Pierre Arpailque ne manque pas de pertinence. Le texte du projet de loi gagnerait à être plus pragmatique en ce qui concerne les cas d'urgence. D'autres psychiatres remettent en cause l'existence même de ce projet de loi. Selon eux, parmi lesquels on trouve de nombreux « abo-

l'esprit du projet, le SNPH

s'inquiétait de certaines disposi-

tions, comme par exemple l'obliga-

tion d'obtenir deux certificats (au

lieu d'un) pour le placement sur

demande d'un tiers. En cas

d'urgence, expliquait-il en subs-

tance, une telle mesure peut expo-

ser à de graves risques. Cette criti-

litionnistes » de la loi de 1838, le simple fait que le gouvernement - réactive - une loi d'exception qui tombait peu à peu en désuétude est une grave erreur. Sous prétexte de quelques améliorations poncruelles, M. Evin ne reprend-il pas à son compte le principe de l'internement pour les maiades mentaux ?. Il y avait mieux à faire en matière de réforme de la psychiatrie, disent ces psychiatres, que d'élaborer une loi d'exception qui ne concerne qu'une centaine de personnes par an. Un grand plan d'humanisation des hôpitaux psychiatriques n'aurait-il pas été plus adapté à la célébration du Bicentenaire? Le ministre de la santé ne

l'entend visiblement pas ainsi : pas question, pour lui, d'abroger la loi de 1838. - Il ne serait pas raisonnable: d'abroger toutes [les] dispositions éliminant les prises en charge nécessaires aux personnes qui ne sont pas susceptibles de donner un consentement éclaire à des soins pourtant nécessaires pour améliorer leur état. L'état actuel de la science psychiatrique ne nous le permet pas pour l'instant, et notre devoir est aussi de prodiguer aide et assistance à toute personne en danger ou dangéreuse pour autrul, tout en préservant au maximum les libertés publiques, »

En tout état de cause, ce projet de loi devrait être examiné le 19 octobre en séance plénière au Conseil d'Etat et soumis prochainement an Parlement (son examen en première lecture devrait avoir lieu prochaine session de printemps).

FRANCK NOUCH



Pendant l'année qu'il passe à la clinique psychiatrique de Soleure, Roland Schneider continue de pratiquer la photographie. Son travail - dont cette photo : « J'ai un pâle-mâle dans la tête aujourd'hui. » - était considéré par la médacin-chaf comme une voie vers le guérison.

duelles de ces personnes, tout en garamissant aide et protection à celles qui ne sont pas en mesure de donner un consentement éclairé à des soins pourtant nécessaires à leur état ».

Une cascade de protestations

D'où vient alors qu'en dépit des intentions fort louables affichées par M. Evin ce projet de loi ait, à

peine comm, déclenché une cas-

bateau à voile.

« Il ne s'agit en aucun cas de à l'admission. faire l'éloge de la folie, explique

années 70.

ne prenant pas suffisamment en lange, et du ministre de l'intérieur, compte les droits des maiades, il M. Pierre Joxe, ne semblait pas destiné à provoquer un tollé. Et fallait dont la « toiletter ». pourtant... En son état actuel, le projet de

loi vise cinq objectifs principaux : 1. Promonvoir le droit des

malades hospitalisés librement dans tout établissement acqueillant des malades mentaux. 2. Mieux garantir les droits des

personnes hospitalisées sans leur consentement des lors qu'une telle prise en charge est inévitable. Pour ce faire, des dispositions nouvelles sont prévues. Ainsi, toute personne placée sans son consentement verra ses droits étendus. Elle pourra en particulier échanger des correspondances, communiquer avec son médecin ou un avocat de son choix. S'agissant du placement d'office, pour éviter tout internement injustifié, un avis médical sera requis avant toute décision de placement par le préset. Une procédure de renouvellement périodique de la décision de placement d'office sera également instaurée. Concernant le a placement sur demande d'un tiers - cette formule remplace avantageusement l'hypocrite placement volontaire », - de nouvelles dispositions visent à éviter d'éventuels abus. Ainsi, par exemple, la demande formulée par le tiers devra être motivée et assortie de deux certificats médicaux concordants établis préalablement

3. Instaurer un meilleur contrôle des conditions d'hospitalisation en psychiatrie. A cette fin sont créées des commissions départementales indépendantes chargées d'effectuer des contrôles de dossiers de personnes hospitalisées. Ces commissions médico-judiciaires seront composées de quatre personnes. Elles auront obligatoirement à examiner la situation des patients dont le placement sur demande se prolonge au-delà de trois mois. Ces commissions pourront en outre être saisies par toute personne hospitali-

4. Favoriser la réadaptation, la guérison ou la réinsertion sociale des personnes hospitalisées sans leur consentement. Le projet de loi prévoit en particulier la possibilité de « sorties d'essai » qui pourront non seulement s'effectuer sons surveillance médicale là où habite le

L'un des premiers à réagir fut le Syndicat national des psychiatres

des hôpitaux qui, par la voix de son président, le docteur Jean Ayme, exprima son inquiétude de voir présenter - dans la hôte un nouveau projet, dans des délais dérisoires, qui dans des intentions humani- au Sénat, l'Assemblée nationale taires et commémoratives, com- devant pour sa part l'examiner à la porte des risques de dérive dangereuse pour les libertés et les soins ». Sans remettre en cause

Les malades, grands absents du congrès d'Athènes

ATHÈNES

de notre envoyée spéciale

Le président actuel de l'Association mondiale de psychiatrie, le professeur Constantin Stefanis, avait appartenu, pendant de longues années, à la direction de l'hôpital de Daphni, à Athènes, I'un des ssiles psychiatriques les plus scandaleux et les plus pathétiques d'Europe, Pourtant, toute réflexion sur l'aspect politique et social de la psychiatrie, et plus encore sur les conditions de vie et la souffrance des malades mentaux, paraît bannie du huitième Congrès international de psychiatrie qui ne compte pas moins de sept mille participants. Alors que la recherche biologique en psychiatrie et la classification des maladies mentales ont largement occupé les premières séances, il faudra attendre le dernier jour du congrès et la 3 237° et ultime communication pour entendre, enfin, évoquer l'opinion des patients sur les traitements qui leur sont prescrits. Désormais représentés dans la plupart des conorès médicaux, les malades apparaissent en effet - avec le psychiatrie moderne. Dans y avait environ huit cents interpersonnel soignant - comme les grands absents d'Athènes où la place semble être entièrement réservée aux psychiatres.

Faut-il voir dans ces contra-. dictions flagrantes le malaise d'une profession qui ne parvient pas à évoluer et qui préfère se rassurer en révisant à l'infini la classification des maladies mentales? La psychiatrie est-elle condamnée, par le blais de ses représentants officiels, à se cantonner dans la nosographie, l'étude du symptôme et de l'effet des traitements médicamenteux ? C'est en tout cas l'avis du psychiatre italien Franco Rotelli qui, au cours de l'unique session consacrée aux aspects culturels et sociaux de la psychiatrie européenne, a violemment dénoncé « la pauvreté d'une discipline encore enfermée dans les murs de l'asile, et l'indigence de la relation du malade mental et des psychia-

L'expérience de Trieste

tree ».

Disciple du célèbre psychiatre Franco Basaglia, mort en 1981, le docteur Rotelfi est l'un des principaux artisans de 'expérience de « désinstitutionalisation > conduite à Trieste et considéré comme l'un des succès les plus originaux de la cette ville du nord-est de l'Italie. le grand hôpital psychiatrique, qui abritait mille deux cents malades mentaux, a été détruit

en 1980 au teme d'un patient travail de préparation du personnel solgnant et de solutions alternatives. Progressivement les malades internés ont quitté l'hôpital cour des structures d'accueil plus souples : sept centres de santé mentale ouverts en permanence où travaillent des médecins et des infirmiers, et un réseau d'apparrement thérapeutiques. Depuis, les équipements psychiatriques de Trieste se sont enrichis d'un restaurant, d'un café, d'un centre d'esthétique et même d'un

Franco Rotelli, mais de continuer, hors des murs, la bataille contre la folie, la porte ouverte aux confins de la maladie mentale et de la normalité, » Ces structures particulières n'ont pas évité le recours à la loi itahanna de traitement sanitaire obligatoire, au terme de laquelle deux médecins peuvent, avec l'autorisation du maire de la ville, contraindre un malade mental à être hospitalisé. Mais, depuis la fermeture de l'hôoital psychiatrique, souligne le docteur Rotelli, la procédure est devenue infiniment plus rare: en 1988, elle n'a été utilisée nements obligatoires dans les

BÉATRICE BANTMAN

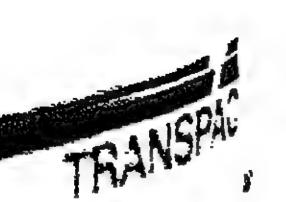
présente trois événements exceptionnels à ne pas manquer Samedi 2 décembre 1989 à 20 h 30 LES VIRTUOSES DE MOSCOU direction: VLADIMIR SPIVAKOV solistes: DEMIDOVA - ZILBERSTEIN SCHNITKE - SPIVAKOV - HAYON - RUSSINI Dimanche 17, lundi 18 et mardi 19 decembre 89 a 20 h 30 L'ORCHESTRE, LES CHŒURS ET LES SOLISTES DE L'OPERA DU BOLCHOÏ direction: ALEXANDRE LAZAREV Le 17 décembre : VERDI "REQUIEM" Le 18 décembre : PROKOFIEV - RACHMANINOV Le 19 décembre : PROKOFIEV - TCHAÏKOVSKI - BORODINE Dimanche 14, lundi 15 janvier 1990 à 20 h 30 ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ETAT D'URSS direction: EVGUENI SVETLANOV avec les "Jeunes Prodiges" piano: EVGUENI KISSIN violon: VADIM REPIN avec les chœurs du Bolchoi et leurs sotistes Le 14 janvier: T. KHRENNIKOV (Creation) RACHMANINOV Le 15 janvier: T. KHRENNIKOV (2' Creation TCHAIKOVSKI Location Salle Pleyel 252, rue du Faubourg St-Honore, 75008 Paris Par téléphone:

45 63 88 73 de 13 há 18 h, sauf dimanche

45 of 06 30 de 9ha 18h, sauf samedi et dimanche

SALLE PLEYEL

ALBERT SARFATI



A Late and the Street of

2 4 4 5 1900

ara il.

The Market St.

Un lieu de formation, de recherche et de communication

M. Joxe inaugure l'Institut des hautes études de la sécurité intérieure

M. Pierre Joxe a mauguré, lundi 16 octobre, l'Institut des hautes études de la sécurité intérieure (IHESI). Installé à Neuitly-sur-Seine (Hauts-de-Seine), l'iHESI remplira une fonction similaire à celle de l'Institut des hautes études de défense nationale (IHEDN) pour la sécurité extérieure. Les 2 et 3 novembre, l'IHESI organise un colloque inaugural au centre international de conférences de La Villette à Paris.

« Un sigle qui évoque clairement l'institution et le débat. » Commentant ainsi le logo (un péristyle à quatre colonnes) choisi pour l'IHESI, le ministre de l'intérieur a voulu insister sur la place originale de cette nouvelle institution au sein de son ministère : tout à la fois un lieu fonctionnel et administratif. destiné à la formation des hauts responsables policiers, et un lieu de recherche et de débat, ouvert aux divers partenaires de la sécurité intérieure, dans l'acception la plus

Un an après l'annonce de sa création, lors du débat budgétaire de l'antonne 1988, l'IHESI voit le jour dans des locaux attrayants, fort éloignés de l'ordinaire de la place Beauvan. Doté d'un budget

> L'enquête sur l'attentat du 19 septembre

La DGSE dément la présence d'agents de ses services à bord du DC-10 d'UTA

La Direction générale de la sécurité extérieure (DGSE) a démenti. lundi 16 octobre, dans un communiqué, la présence d'agents de ses services à bord du DC-10 d'UTA qui a explosé en vol au-dessus du Niger le 19 septembre. Ce démenti fait suite à l'affirmation par le Figuro du 14 octobre que « trois agents de la DGSE, dont un du service action, se trouvaient dans l'appareil ». Après Libération qui, le 18 septembre, s'était intéressé la même piste. le Figaro s'interrogeait sur la présence, parmi les cent soixante et onze passagers, de Jacques Renaudat, figure du milieu français reconverti dans le trafic d'armes. Selon le Figaro Renaudat appartenait à la DGSE.

Catégorique et, surtout, exceptionnel s'agissant des services secrets français, le démenti de la DGSE, qui a évidemment reçu l'aval de l'Hôtel Matignon, veut mettre fin à des hypothèses qui, pour les spécialistes du renseignement, ne sont que des e spéculations hasardeuses ».

En l'état actuel de l'enquête, le seul élément fiable, assure-t-on au ministère de l'intérieur, est la présence en quantité importante de pentrite, un explosif « brisant » et très sensible, prélevé sur les débris de l'appareil

· (Publicité) -

Restauration à la carte

Nice, Palerme, Heraktion, Jérusalem

Bethleem, Nazareth, Tibériade, Caphar-

naum, Damas, Antalya, Patmos, Ephèsa.

P. Henri, D. Saffrey, o.p. dir. rech. au

P. Jean-Luc Vesco, o.p. dir. Ecole biblique

et archéologique française de Jérusalem.

Azimation per petit groupe, excursions

colloques, projections, scirées spectacies, concerns musique classique.

A partir de 8 500 F (cabine à 2)

Possibilité de cabine individuelle

(+ excursions facultatives)

bears soudière

15, rue du Cardenal Lemoine 75005 PARIS Tel. (1) 43.29.57.10

29, Grande Rue Nazareth

31000 TOULOUSE \$1.53.99.20

Forfait croisière, per personne

Programme sans freis

Un kinéraire exceptionnal

Athènes, Corinthe, Rome, Nice.

Conferenciera

de 12,2 millions de francs -10 provenant de l'intérieur, 2,2 de la recherche, - dont seulement 4 millions sont affectés aux dépenses de fonctionnement. l'IHESI a une triple mission de formation, de recherche et de communication. Animé par une équipe restreinte de trente fonctionnaires dont certains proviennent de l'éducation nationale et du Centre de la recherche scientifiques (CNRS), - il est dirigé par M. Jean-Marc Erbès, inspecteur

général de l'administration.

Deux cycles de formation sont proposés par l'Institut : un cycle court (trois fois deux jours) destiné aux seuls cadres de la police nationale et consacré à l'élaboration de stratégies de « management » dans les services; un cycle long groupant vingt-cinq responsables policiers - essentiellement des commissaires divisionnaires - el vingt-cinq auditeurs d'origines diverses (élus, magistrats, chess d'entreprise, journalistes, etc.). Ce cycle d'une durée de dix mois, au rythme d'une semaine mensuelle, s'inspire des sessions organisées par l'HEDN (1).

Diagnostics et cahiers

Le département « études et recherches » de l'IHESI voudrait dynamiser un secteur largement en jachère, en s'intéressant non seulement à des travaux « finalisés » sur l'organisation et le fonctionnement des services, mais aussi en financant des recherches fondamentales en sciences sociales. Les appels d'offres lancés prochainement par l'Institut insisterent cependant sur l'inscription de ces travaux autour d'un « site » précis afin d'obtenir des « diagnostics de sécurité » au plus près des réalités locales.

Enfin, la communication se traduira dans l'immédiat par la publication d'une revue - les Cahiers de la sécurité intérieure - ct. à terme. par la création de banques de données de façon à ce que l'IHESI soit aussi un espace d'accueil pour les experts, les chercheurs, les journalistes, etc. Le même état d'esprit préside à l'organisation du colloque qui doit avoir lieu en novembre et qui balisera l'ensemble du champ couvert par l'IHESI, qu'il s'agisse de la hiérarchisation des * menaces » futures ou de la relation entre sécurité et droits de l'homme. Introduit par M. Jean Delumeau, professeur au Collège de France, il réunira notamment MM. Bernard Attali, PDG d'Air France, Christian Blanc, PDG de la RATP, Philippe Seguin, maire (RPR) d'Epinal, Gilbert Bonnemaison, maire (PS) d'Epinay, Georges Vedel, ancien membre du Conseil constitutionnel.

(1) La session 1989-1990 commencera en décembre prochain. Les candidatures doivent être adressées à l'IHESI, 15, rue de l'Hôtel-de-Ville 92200 Neuilly-sur-Seine. Tel. [1] 46-37-20-49.

La police bon élève de l'Etat

(Suite de la première page.)

La liste n'est pas exhaustive, quoique ce bouleversement n'ais pas encore donné toute sa mesure. tant il est vrai que l'ordinaire policier, ses dérapages et ses excès, a la vie dure, mais quelle autre administration pourrait aujourd'hui offrir le spectacle de syndicalistes appelant de leurs vœux une «révoservice prêts à soumettre leur action à la critique des usagers au sein de « comités de coordination » - qu'ils faillirent nommer « comités d'éthique ». — de responsables appelant à une véritable « transparence » et de personnels toniones fortement syndiqués ? Quelle autre administration, de manière plus anecdotique, donnerait l'occasion à un ministre extrêmement mitterrandiste, à un premier ministre rocardien par pléonasme, et à un syndicaliste omniprésent - M. Bernard Deleplace, - socialiste de cœur mais farouchement hors courants, d'être pour une fois tous trois d'accord sur l'essentiel, sans arrière-pensées. sans cours fourrés ?

S'agissant de l'Etat, le volontarisme socialiste, sinon la réussite, serait-il d'abord policier, à rebours d'autres espérances et, aussi, de préjugés, les commissariats n'étant, d'ordinaire, guère prisés à gauche Sous réserve d'inventaire, cette exemplarité policière peut s'expliquer d'une triple manière. Elle tient à l'histoire de l'institution. aux hommes qui l'animent et l'idéologie de l'époque.

L'histoire, c'est tout simplement le retard de la police par rapport aux autres services publics. Un retard qui, paradoxalement, l'avantage. Jusqu'à nos jours, la police n'a jamais en de moments fondateurs semblables à l'action de Jules Ferry pour l'éducation nationale. au long débat sur l'instauration de l'impôt qui, au tournant des années 20, façonna l'actuelle administration des finances, ou encore à la réorganisation de l'armée par de Gaulle accompagnant la fin de l'empire colonial et le choix de la dissussion nucléaire.

Une profession récente

Tout à l'inverse, la police nationale est le résultat d'un mouvement complexe, contradictoire, dont nous vivons sculement aujourd'hui l'aboutissement. L'étatisation des polices municipales, qui sera son terreau, fut un lent processus, commencé en 1851 avec la ville de Lyon, qui ne se généralisera qu'en 1941, sous Vichy, et qui ne s'achèvera avec Paris, qu'en... 1966! Aboutissement du retrait progressif des opérations de maintien de l'ordre à l'armée, les compagnies républicaines de sécurité (CRS) ne voient le jour qu'en 1944. Issue des renseignements généraux, euxmêmes issus de la police des chemins de fer, la police de l'air et des frontières (PAF) n'apparaît qu'en

An total, une unité récente de l'institution, qui était encore problématique, dans les années 70, quand faisait rage, justement, la « guerre des polices ». « Si la fonction policière est ancienne, résume le sociologue Dominique Monjardet, la profession policière comme métier spécialisé, autonome, avec ses principes propres de formation, qualification, carrière, est récente (...), produit d'un processus d'unification, rationalisation, organisation d'un ensemble de corps d'ori-

gines très diverses » (1). Autrement dit, quand la gauche gouvernante, sous l'empire de la nécessité, décide de prendre à bras le corps les problèmes de sécurité, la police est encore à construire, à unifier, à rationaliser. Il y a moins à défaire qu'à faire. Une situation autrement réjouissante, pour les socialistes, que celle vécue hier dans l'éducation, après leur déroute dans la bataille scolaire, anjourd'hui aux finances, où le

malaise est autant professionnel

que salarial, et demain - qui sait ?

- à la défense, devant les boulever-

sements du paysage géopolitique et

les contraintes budgétaires de la

C'est donc cette occasion que

sauront saisir des hommes divers.

responsables politiques, hauts fonc-

tionnaires on syndicalistes. La

seconde différence avec les autres

administrations réside dans la

grande continuité des acteurs, d'un

septennat à l'autre, par-delà la

parenthèse du gouvernement

Chirac. Ce n'est pas seulement que

M. Joxe, déjà place Beauvau de

juillet 1984 à mars 1986, ait dû se

succéder à lui-même. C'est surtout

qu'au second plan on retrouve

anjourd'hui tous ceux qui, depuis

1981, ont da affronter les réalités

déjà beaucoup de graffitis. »

rares : le bâtiment, dont les pre-

miers étages sont déjà murés, est

promis à la démolition. La terrain,

kii, est à l'abandon dapuis des

années. Les potesux de basket

plantés aux deux extrémités ont

force de frappe.

policières.

Institut des hautes études de la récurité intérieure (IHESI), le ministre de l'intérieur avait à ses côtés M. François Roussely, actuel directeur général de la police natio-nale (DGPN), qui fut l'artisan de la décentralisation auprès de Gaston Desserre avant d'être le directeur du cabinet de son successeur. A la même tribune se trouvait M. Jean-Marc Erbès, directeur de l'IHESI, qui fut l'initiateur, dès 1982, d'un état des lieux inédit débouchant sur un ambitieux plan de formation (2). Dans la salle, on apercevait M. Pierre Verbrugghe, actuel préset de police de Paris, qui fut directeur général de la police nationale de juin 1983 à janvier

L'expérience acquise

L'action collective y gagne en cohérence. M. Joxe aime répéter que ce qu'il fait « n'a pas de sens en dehors du temps ». Mieux vaut, à cette aune, une longévité des responsables, l'efficacité de l'expérience acquise. S'y ajoute un cocktail peu commun, ce partage des rôles entre deux hommes, le politique Joxe et le syndicaliste Deleplace. La petite histoire dira, un

jour, combien nombre des réformes

actuelles ont pour origine un dialo-

gue, parfois conflictuel, entre ces

deux personnalités fort dissembla-

bies, l'un aussi réservé que l'autre

est expansif. Beau joueur, M. Joxe

n'oublie jamais de souligner

l' extrême avantage > d'avoir

pour partenaire un syndicalisme

puissant et imaginatif. De fait, la

FASP, dont M. Deleplace est

secrétaire général depuis 1981, a

su marier défense catégorielle et

réflexion réformatrice, liant sans

cesse l'une à l'autre : le « labora-

toire de la modernisation », cette

expression lancée par M. Rocard,

porte son label; elle est utilisée

dans la prose syndicale depuis plus

favorise paradoxalement l'action

de ces réformateurs. Partout ail-

leurs, la vague néo-libérale a mis à

mal la culture étatique des socia-

Enfin. l'air du temps idéologique

SCREWE in.

listes, obligés de composer ou changer. Pour la police, où l'Etat campe surb l'une de ses missions régaliennes, rien de tel : le service public peut sans complexe revendi-quer le territoire grignoté par les logiques de privatisation et de

Transformer PEtat.

L'alerte fut certes chaude au début des années 80, avec le développement anarchique des polices municipales et la multiplication des sociétés de gardiennage ou de surveillance, Mais, aujourd'hui, la croissance des premières s'est assagie tandis que les secondes sont sous haute surveillance. En face, une police qui, prenant conscience de l'insuffisance de ses réponses à la demande des usagers, raisonne en termes d'efficacité, de qualité et de rentabilité.

Gérant, selon la formule de Michel Foucault, « l'infiniment petit du pouvoir politique » (3), la police est sans donte la seule administration où, de haut en bas de la hiérarchie, l'idée conquérante de service public a encore devant elle une voie royale. De ce point de vue, l'action de M. Joxe et de son bras droit, M. Roussely, a une dimension politique clairement affichée. L'un comme l'antre estiment que les gouvernements socialistes du premier septennat ont échoué à transformer l'Etat afin qu'il puisse faire face aux défis de demain.

Aussi l'Europe - le marché unique, l'ébranlement des frontières, les flux d'immigration... - est-clle au cœur de leur gestion actuelle du ministère de l'intérieur. « Jamais celui-ci, explique M. Roussely, a aussi peu mérité son nom, jamais il n'a autant été tourné vers l'extérieur. » Introduits place Beauveau par M. Joxe, les conseillers diplomatiques du cabinet sont, aujourd'hui, au nombre de deux. Les missions à l'étranger et les offres de coopération se multiplient, avec le souci manifeste d'exporter la démarche française. Car, sur le front policier, la France défend aussi son modèle d'Etat national, centralisé et unifié, face à des partenaires qui, le plus souvent, vivent dans un cadre « régionalofédéraliste » dont la survie, an sein d'une Europe « sans frontières ». leur semble parfois problématique.

L'avenir dira si cette embellie policière intervient à contre-temps ou si elle annonce d'autres changements. Dans l'immédiat, elle laisse songeur sur l'état de nos sociétés. Hier, l'ambition de l'Etat enseianant était de transformer le réel par la transmission du savoir. Aujourd'hui, l'urgence de l'Etat surveillant est de protéger ce qui est. Comme si, avant d'inventer un avenir, il fallait d'abord apprendre à vivre ensemble.

EDWY PLENEL

(1) Les Policiers, La Découverte. coll. - Repères », 1983, p. 18. Directeur de recherche au CNRS, Dominique Monjardet, qui a publié ce livre sons le pseudonyme de Pierre Demon-que, est anjourd'hui conseiller technique de l'Institut des hautes études sur la sécurité intérieure.

(2) Les Policiers, leurs métiers, leur formation. La Documentation française, 1983.

(3) Surveiller et punir. Gallimard, 1975, p. 215.

Dans le quinzième arrondissement de Paris

d'un an.

Les méfaits de Donald le graffité

Quatre paintres graffiteurs parisiens devront répondre, le 14 novembre, du délit de destruction ou de détérioration d'un « objet mobilier ou un bien immobilier appartenant à autrui » devant la 24 chambre correctionnelle du tribunal de Paris. Au mois de juillet, ils avaient peint une fresque de 120 mètres carrés sur le mur aveudle d'un immeuble du quinzième arrondissement, à Paris, L'un des copropriétaires a porté plainte.

La pluie a fini par effacer les esquisses au fusain dessinées sur points à la bombe, eux, ont conservé leurs couleurs. Un Donald de cina mètres de haut aux poches pleines de dollars brandit un revolver tandis qu'à ses côtés. un malfaiteur s'empare du portefeuille de sa victime en ricenent. Une scène de faits divers, précisent les auteurs, un groupe de peintres-graffiteurs baptisé « la Force alphabétique ». Une peinture

de 120 mètres carrés improvisée perdu leurs peniers et le sur le mur aveugle d'une résidence ionché de bouteilles vides. du 15º arrondissement.

Some HEARTYRESE « Nous connaissions cet endroit depuis longtemps, explique Olivier conscience Lazare, l'un des membres du groupe. Nous avions travallé pen-Les quatre peintres graffiteurs

sont metés là une quinzaine de dant l'année dans le cadre de iours au mois de juillet. Les contrats e officiels », notamment un mur de cascades pour Aquaartistes qui habitent les ateliers boulevard, à Paris, et nous avions tout proches de la Ruche leur avaient prêté une échelle de pomenvie de peindre pour le plaisir. piers et la Force alphabétique Nous avons choisi ce mur parce venait là tous les jours ; jusqu'eu qu'il est grand, et parce qu'il ne 14 juillet demier. Ce jour-là, Olivier gêne personne. Il y avait d'allieurs Laurent, l'un des copropriétaires de la résidence, apprend auprès d'une La terrain est dissimulé derrière voisine que des inconnus paignent un rideau d'arbres, en haut d'un le mur de son immeuble. La frespetit escalier de ciment envahi per que est invisible de la nésidence, les branches. Un lieu « tranquille » mais le bâtiment est souillé. La où les pointres graffiteurs restant police est appelée-sur-le champ et en familie : les seuls à pouvoir M. Laurent porte plainte le soir contempler la fresque de leurs même, « Cette atteinte à la profenêtres sont les habitants d'une priété est intolérable, explique t-il. cité de briques rouges dotée En plus, cette peinture ne recèle d'escallers extérieurs en métal. Les aucune valeur esthétique et elle locataires s'y font de plus en plus est d'un mauvais goût absolu.

> OUNGEL 3 Les policiers embarquent les quatre peintres dans un car et les emmènent au commissariat de la rue Lacourbe, puis au commissariat

Même quand on a l'asprit

de l'avenue du Maine, où ils passeront la nuit. Leurs lacets et leurs ceintures leur sont confisqués. « Au cas où la peinture nous donnerait envie de nous pendre ». suggère Olivier Lazare.

Leur mésaventure n'émeut quère M. Laurent. « Ca leur fera les piede », dit-il. Juriste de profession, il leur reproche de ne pas avoir sollicité une autorisation qu'il surait d'ailleurs refusée ». précise-t-il. Les quatre peintres sont bien allés voir l'une des copropriétaires de l'immeuble avant de commencer leur fresque mais elle s'était déclaré incompétenta. Ils n'ont pas pouseé plus event leurs investigations.

Ofivier Laurent, qui n'a, dit-il, ∢ pas du tout mauvaise conscience », demande maintenant aux peintres graffiteurs de repeindre les 120 mètres carrés de mur en blanc. Ils ont accepté mais ils souhaitent pouvoir terminer leur painture en paix avant de la faire disparaître. « Pour pouvoir au moins prendre qualques photos, » Mais Olivier Laurent est resté inflexible. « La plaisanteria, dit-il. a assez duré. »

ANNE CHEMIN

EN BREF

En Méditerranée ☐ Une conférence internationale sur le sida au Vatican. - Du 13 au CROISIÈRE SUR LES 15 novembre, aura lieu an Vatican. à l'initiative du Conseil pontifical **PAS DE SAINT-PAUL** de la santé et de l'Académie pontificale des sciences, une conférence internationale sur le sida réunissant 17 corembre - 1º décembre 1989 chercheurs, médecins, théologieus Paquebot « Azur-Chandris » Parmi les participants, devraient être présents les professeurs Robert Excellent confort

gnier (France).

Préservatifs gratuits dans le Val-de-Marne. - Le conseil général du Val-de-Marne a voté l'inscription d'un crédit de 155 000 francs an budget 1989 destiné à la distribution de préservatifs aux jeunes du département, Ces préservatifs, enfermés dans de petits sacs frappés du logo du département et dotés d'un anneau permettant de les porter à la ceinture, seront remis aux jeunes à l'occasion des « journées de la solidarité » en décembre,

Gallo (Etats-Unis) et Luc Monta-

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

JUSTICE

En levant les révocations contre des surveillants de prison

La chancellerie fait le pari de la mansuétude

Des vingt-sept révocations signifiées par le ministère de la justice à des surveillants de prison grévistes, la chancellerie n'aura, on définitive, maintenu que le licencisment d'un élèvesurveillant et une vingtaine d'exclusions temporaires.

M. Jacques Vialettes, le secré-taire général de FO pénitentinire, vaillé. Vilipendé par les autres syndicats pénitentiaires, contesté par ses propres troupes lorsqu'il a appelé les surveillants contestataires, grévistes hors la loi. à reprendre les ciefs, le 4 octobre, au terme du mouvement le plus dur qu'ait connu la pénitentiaire depuis 1957, il a opéré un rétablissement spectaculaire.

200

-: ===

- m

1 - 72 12 22

-

4.00

COLUMN TO SERVE

- E

4

Administration of

* * * **

THE PARTY OF THE P

36 at

Le «renégat», le «traître» a joué tout en finesse et il n'en est pas pen fier. Alors que plus d'un millier de lettes de révocation avaient été préparées, que près de trois cents avaient été envoyées et que vingt-sept, régulièrement signifiées, avaient toutes les chances de devenir définitives, le 16 octobre le verdict du ministère de la justice est tombé : il n'y aurait en fin de compte pas une scule révocation, mais le licenciement d'un élèvesurveillant et une vingtaine de sanctions allant du déplacement d'office à l'exclusion temporaire pour une période de trois jours à six

Comme on rédige un faire-part de mariage, M. Vialettes s'est offert le luxe d'un communiqué triomphant : « Après une zemaine d'intenses négociations que certains ont critiquées mais qui aujourd'hui se révèlent comme la preuve de notre puissance, j'ai le plaisir d'annoncer la levée de toutes les révocations. » Quelques visites au ministère et, dit-il, « deux cents coups de téléphone » lui ont permis de décrocher le gros lot. M. Vialettes s'est même payé le luxe de ne pas défendre que « ses petits gars », mais aussi les surveillants menacés appartenant à d'autres syndicats. Les autres orga-

nisations, retranchées dans une bouderie impuissante font grisc mine: si ciles avaient voulu renforcer la puissance de FO, elles ne s'y seraient pas prises autrement...

Quant au ministère, qui avait semblé opter pour la fermeté en expliquant qu'il ne saurait être toléré que soit basouée l'autorité de l'Etat, il se trouve anjourd'hui dans une situation embarrassante. User comme il l'a fait aussi vite, et sans ier de décompression, de l'arme des révocations a ou son efficacité; faire craquer le syndicat majoritaire et contraindre les surveillants à reprendre le travail. Revenir en arrière aujourd'hui, est certes un signe d'apaisement, la magnanimité du vainqueur. Mais un tel comportement peut aussi - et ce fut le cas au printemps dernier lorsque des mesures de suspension furent rapidement levées - paraftre singulièrement versatile.

Fragiles

A quoi bon ces monvements de menton antoritaires, si c'est pour revenir si vite en arrière? On peut expliquer, désormais, que les vingtsept révocations prononcées pouvaient juridiquement paraître fragiles et à la limite de l'arbitraire. Pourquoi alors les avoir décidées et surtout avoir incité les directeurs d'établissement à jouer les père Fouettard? Certains syndicalistes notent que coux qui restent sanctionnés sont ceux qui ont déposé les clefs. Ceux, parmi les surveillants qui s'en sont pris directement à la population pénale en bloquant les parloirs on les atchiers, s'en tirent bien. Voilà qui donne à réfléchir sur les modalités des actions

En attendant, le ministre tente de définir des bases de discussion pour rénover et démocratiser 'administration pénitentiaire. Il table sur les offets de sa générosité pour attirer les syndicats à la table des négociations. Q'en sortira-t-il? C'est la tout le pari de la mansué-

AGATHE LOGEART

ÉDUCATION

Les difficultés des universités de la région parisienne

Amphi sous chapiteau à Villetaneuse

Le chapitean de toile d'un blanc immacule affleure entre deux bâtiments de béton gris. Une foule juvénile et bon enfant piétine la pelouse, puis s'aggintine contre les barrières métalliques avant de s'engouffrer dans la tente géante. Lavilliers en concert à Villetaneuse? Un groupe rock en tournée dans la banlieue nord? Non, ces jeunes gens sont là pour Philippe Sueur. Bien malgré lui, ce profes-seur d'histoire du droit est la vedette de la rentrée à la faculté de droit Paris XIII. Il a inauguré, lundi 16 octobre, le premier cours de l'année dispensé sous un chapi-

Les rangées de tables en méchant contreplaqué donnent cet amphi de fortune des alhures de brasserie de foire. On s'attend à voir couler la bière. Mais su lieu des flonflons, le silence s'installe. Passablement interiogués par ce premier contact avec l'enseignement supérieur, les huit cents étudiants de première amée écoutent sagement les explications de Pierre Lemire, doyen de l'UFR de droit. Il s'excuse pour « cette rentrée un peu mouvementée » dans « une atmosphere fellinienne » et il « espère que les conditions de chauffage seront suffisantes » car cette solution provisoire durera « jusqu'au 15 décembre ».

Les nouveaux ont déjà été instruits de la situation par les tracts et les harangues des organisations syndicales. « Jospin, arrête ton cirque l », ironise une banderole de l'UNEF-SE à l'entrée du chapiteau, tandis que l'UNEF-ID dénonce au micro « une tentative de sélection par les chaises ». L'explication technique à cet amphithéatre incongru est simple. Le grand amphi est en réfection. les traveux out pris du retard, l'université a donc loué pour 390 000 france ce chapiteau de 700 mètres carrés. Mais le problème soulevé est plus profond. « Vous êtes huit cents, glors que le plus grand amphi n'a que quatre cent cinquante places », explique

Le responsable de l'UFR en profite pour dénoncer le « sousencadrement manifeste = de 82. faculté, tandis que l'autre univer-sité de l'académie, Paris-XIII Créteil, bénéficie, selon hi - du double d'enseignants ». Fustigeant

l'Université à deux vitesses », il rejoint les organisations syndicales étudiantes pour exiger un dédou-blement de la première année et la construction en priorité absoplémentaires. Une délégation ce mécontentement jusqu'à la présidence de Paris-XIII, où une antre surprise attendait les étudiants

00 118XI-681 250

Ils ont été reçus par l'un des leurs. Dans le bureau présidentiel. grand comme une salle de travanx dirigés, siège Eric Camus, vingt-huit ans, étudiant en septième année de médecine. Vice-président conseil d'administration, c'est lui le patron de Villetaneuse lorsque le président est, comme ces jours derniers, en déplacement. Il a délégation de signature, il décide et il agit en toute responsabilité. Les doctes présidents d'université ne sont plus surpris de le voir arriver à leurs réunions. D'ailleurs, il parle comme eux, statistiques à l'appui : « Notre université est en soixantedeuxième position pour le taux d'encadrement. Et la plus mal lotie de la région parisienne. Certaines arrêtent les inscriptions des qu'elles atteignent le seuil de leur

capacité d'accueil. Je ne suis pas sur que ce soit la bonne méthode. » Eric Camus s'attend à devoir « jongler avec les horaires et les salles de TD » pour assurer la rentrée, mais il refuse de « faire du catastrophisme », plaçant de « grands espoirs dans le contrat de plan avec l'Etat ». Dans l'immé-diat, Paris-XIII s demandé une subvention exceptionnelle au ministère, pour franchir le cap de la rentrée : de l'argent pour finan-cer la moitié du chapiteau, un laboratoire de langues et un équipement informatique, sinsi qu'une dotation de deux mille cents heures

supplémentaires. Aux jeunes étudiants déconcertés par ce campus devenu cam-ping, il s'est adressé en grand frère pour les rassurer ». A l'évidence, ils en ont besoin. Si l'assistance est restée de marbre lorsque MM. Lemire et Sueur évoquaient le manque de locaux et de professeurs, elle a frémi violemment en entendant que le taux d'échec est de 50 % en première année de droit. Ce chiffre, brandi comme une fatalité par les enseignants, ne faisait que confirmer le persiflage d'un groupe de redoublants restés sur le seuil du chapiteau : . De toute façon, à Noël, l'amphi de quaire cent cinquante places sera largement assez grand. . JEAN-JACQUES BOZONNET

Immigration

M. Jospin félicite les directrices de Montfermeil

Le ministre de l'éducatin nationale a adressé, lundi 16 octobre, une lettre aux directrices des deux écoles maternelles de Montfermeil (Scine-Saint-Denis) que le maire de cette ville menace de ne plus subventionner, pour avoir inscrit d'enseignement est national » et qu'« maire n'a pas à décider que une cinquantaine d'enfants immigrés en dépit de son interdiction telle école ne recevra plus de cré-(le Monde des 12 et 13 octobre). dits de fonctionnement de la part de la municipalité », puisqu'il Je regrette profondément que vos collègues et vous-mêmes aient été s'agit d'obligations légales, M. Josmis en cause d'une manière inadpin annonce que « toutes les dispomissible par le maire de Montfersitions seront prises pour que le meil, écrit M. Jospin. (...) Vous maire assume l'ensemble de ses avez diligemment et préciément

fait votre devoir et je vous en remercie : c'est l'honneur de l'école de la République d'accueillir tous les enfants, quels qu'ils soient, d'où qu'ils viennent ». Le ministre rappelle que « le service public

REPÈRES NUCLÉAIRE Mgr Gaillot critiqué à Tahiti

Mgr Jacques Gaillot, évêque d'Evreux, a participé, jeudi 12 octobre, à Tahiti, à une manifestation contra les essais nucléaires, organisée par le Front de libération de la Polynésie, l'un des partis indépendantistes du territoire. Il s'est attiré une violente réplique de l'aumonier protestam des armées, le pasteur Gérard Bourges, déclarant dans une lettre diffusés dimenche 15 octobre que r Mgr Gaillot et sa suite auraient mieux fait d'envoyer le prix que représentent leur billets d'avion aux nécessiteux du territoire, plutôt que de gaspiller jeur ament pour la petite trentaine de perticipants à une marche antinucléaire ». « Vous venez ici déverser votre propagande mandate, a ajouté le pasteur.

ESPÈCES MENACÉES Vers une interdiction totale du commerce de l'ivoire

Après une semaine laborieuse de tractations, le comité acientifique de la convention sur le commerce international des espèces menacées (CITES) a approuvé, lundi 16 octobre, le principe d'une interdiction totale du commerce de l'ivoire. Cette décision, prise par sobtante pays contre onze et quatre abstentions, doit maintenant être entérinée par l'assemblée plénière de la CITES qui tient sa sectième session jusqu'au 20 octobre. à Lausanne. Son adoption définitive à la majorité des deux tiers ne

devrait pas poser de problème. L'éléphant d'Afrique devrait figurer désormais parmi les espèces dont le commerce international est interdit, au même titre que celui de l'éléphant d'Asie, du rhinocéros ou du penda. Cinq pays d'Afrique australe ont néanmoine fait savoir qu'ils avaient l'intention d'émettre des réserves, se refusent à se sentir liés par la nouvelle convention. - (Corresp.)

DIAGONALES

Pierre Lemire.

BERTRAND POIROT-DELPECH de l'Académie française

MARICALINA Herissons

l'autre brune et grasse, artère et carter mélant leurs saccades, n'ayant qu'une hâte, se vider. Des moteurs ragesient contre le surcroît d'encombrement. Des passants s'attardaient, tant pis pour le train de sept heures une, c'était trop intéressant à voir, ca changeait de la télé, ca sentait enfin le vécu qui se raconte, cette moto broyée, ce gamin ationgé, ce moliet blême à angle droit de la chaussure, cette main retoumée près de la tempe en signe de pâmoison romantique, ce geignement de bestiole couvert par les quidon et ouvert à tue-tête. klaxons, « Il va mourir, le type, tu crois ?... J'ai vu un type, à mon avis... Pas cher de sa

suite.

Degu... > Les squares parisiens tardaient à perdre leur pourpre, comme souvent après les étés plorieux. Les réverbères attendaient, pour s'allumer, que le ciel ait fini de s'éteindre. vers l'ouest, dans des rouges et des gris de braise. C'était l'heure où, tout à l'impatience de retrouver leur canapé trois places face au journal télévisé, automobilistes furieux de piétiner et piétons las d'eniamber des parachocs se maudissaient du regard, un regard vide de poisson rouge au virage de l'aqua-

EUX rigoles couraient vers le cani-

veau, l'une rouge rose, vernissée,

Soudain, le fraces : BMW contre scooter, métal et chair cognés sec, un enjoliveur qui roule, et ce drôle de silence que forment, sur fond de grondement d'avant diner, des dizainas de « oh ! » étouffés, somme muette des « pourvu que je ne connaisse pas la victime (» ; pas vraiment de la pitié humaine, ce scuffle retenu, mais mieux que rien...

« Pas étonnant, décréta le conducteur de la BMW, c'ast un coursier. Ils conduisent comme des fous l

- Pas étonnant », confirma une voix. Le signal des explications soulageantes était donné. Avec un peu de chance, on attraperait le 7 h 01 l

E vingtième siècle allait finir. Les conversations de cet automne trottinaient autour des craquements de l'empire communiste. Ruse suprême de Moscou, dare aux maréchaux chamarrés et aux chars !, grondaient les futés à qui on ne la fait pas : divine surprise, jubilaient les gogos, ravis que l'Histoire, ce téléfilm à bout de souffie, rebondisse et trouve encore à nous surprendre.

Depuis queiques trimestres, la circulation de la capitale était modifiée par la proliféra- forfenterie.

tion des coursiers comme celui qui, ce soirlà, perdait son sang. On les reconnaissait à leur casque échancré aux crailles, à leur caisse mal arrimée sur le porte-bagages. Allô-Courses, Rapid'Colis, etc., Certains conduisaient en écoutant de la musique. avec des écouteurs ou un transistor ficalé au

De quelques dizaines, ils étaient passés à plusieurs milliers, cinq mille peut-être. On ne savait au juste, car il n'existait aucune organisation patronale ni aucun syndicat ouvrier. C'était la jungle. Le gosse se présentait avec une « meule », n'importe laquelle, on ne lui demandait pas si elle lui appartensit, si elle freinait, si elle était assurée. « Tu files rue Ordener, et après sur Gentilly, OK ?

- Ce sont des marginaux I dit un passant en courant. Tout plutôt qu'aller au bureau, les jeunes de maintenant 1 Pas étonnant !

Les clients des maisons de courses disposaient de bons à tarif dégressif, par chéquiers de 25, 50 ou 100, il leur en coûtait de 35 F à 80 F la course ; 80 F au coup par coup. Ca dépendait aussi du délai : deux heures, une heure, ou plus vite que tout de

- Pas étonnant (», fit une voix.

E coursier, lui, touchait le tiers ou le quart du prix client, dans les bons cas. L'employeur louait sur du velours : si la demande tombait, c'était tant pis pour le coursier. Le salaire mensuel était l'exception. Rémunération à la tâche, sans congé, ni sécurité sociale, ni visite d'embauche : tout ce qu'il y a d'illégal | Mais quoi : c'était la guerre économique, oui ou filite ! Et pour le gamin, c'était ça ou la manutention en usine, le tri postal, les poubelles. Là au mains on était son maître ou presque, au grand air; « libra ». Pour 150 kilomètres et huit heures par jour, qu'il pieuve, qu'il vente, un coursier se faisait....

- 3 000 F.s., dit un autre.

Comme chez les PDG, le secret régnait sur les chiffres, généralement exagérés par

« Leur casque n'est pas réglementaire », remarque un employé de banque avec un sexophone sur se cravate.

C'était exact. La « casquette » de cycliste coûtait moins cher, pasait moins lourd qu'un vrai casque homologué et elle laissait les oreilles libres pour parier aux clients, aux copains de rencontre et demander par téléphone les consignes de l'employeur. Elle était devenue un signe de ralliement, de même que les blousons fantaisie offerts per des grandes firmes.

« Pas étonnant qu'il en tombe plusieurs par mois, ils conduisent comme des fous, rénétait le conducteur de la BMW. Celui-lè m'a doublé à droite sans avoir la place, une poignée de guidon après l'autre... >

On les reconneissait en effet à leur surenchère d'intrépidité : du jamais vu. C'était à qui brûlereit les feux rouges, roulerait sur les trottoirs, obligerait les autres à piler le frein. Sortis de leurs slaloms frôleurs, il n'était pas rere qu'ils continuent à zigzaguer pour le plaisir, jouant des hanches comme des skieurs ou des véliplanchistes en quête de la mailleure glissa.

« Ils a'éclatent, ajouta l'employé de banque. On dirait qu'ils sont droqués.

- Bien obligés de prendre des risques, objects un lecteur du Monde. Ils sont si peu payés, et à la course ! >

approcher du biessé : « C'est un fait de acciété», conciut-il.

il s'écarta pour laisser les pompiers

comme il aurait dit groupe scolaire pour école, ou, pour hôpital, complexe hospitalier.

ES hérissons écrasés, vous en voyez des dizaines qui ont bien l'air d'avoir eu une mort de hérissons. Et soudain vous en trouvez un, un petit jeune, qui n'est pas étendu tout à fait comme les autres, bien moins salement, la petite patte tendue, les babines bien farmées, bien plus digne, et celui-là on a l'impression qu'il n'est pas mort en tant qu'hérisson, mais qu'on l'a frappé à la place d'un autre, à votre place. Son petit ceil froid. c'est votre ceil. Ses piquants, c'est votre barba. Son sang, c'ast votre sang...

... Les dieux se sont trompés, its voulaient frapper un parjure, un voleur, et its vous tuent un hérisson... un jeune. »

GIRAUDOUX (Electro, acto i, scène 3.)

MÉDECINE

Le comité d'éthique se prononce contre les greffes de neurones dans le cerveau

Le comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé a rendu public, fundi 16 octobre, un avie très attendu concernant la pratique des greffes intra-cérébrales dens le traitement de la maladie de Parkinson. En dépit de quelques résultats positifs qui avaient, semble-t-il, pu être obtenus à l'étranger, le Comité que préside le professeur Jean-Bernard estime que ces greffes ne doivent pas être tentées en France. Le Comité a, d'eutre part, publié un avis sur la dépistage des toxicomanes dans les entreprises.

On estime que plusieurs centaines de personnes atteintes de la maladie de Parkinson out, à travers le monde, fait l'objet d'un nouveau traitement expérimental consistant à « greffer » dans une région précise du cerveau des cellules prélevées soit sur le malade lui-même (au niveau des glandes cérébrales) soit à l'intérieur du cerveau d'un fætus humain agé de troize semaines environ. Il s'agit ici, schématiquement, de tenter de corriger grilce à ces greffes cellulaires les troubles souvent très handicapants qui caractérisent cette grave affection dégénérative. Des troubles qui trouvent leur origine dans une anomalie nerveuse cérébrale.

Bien qu'ils scient mis en œuvre depuis plusieurs années dans différents pays (Mexique, Cuba, Espagne, Suede, Etats Unis, Chine) on ne dispose toujours d'aucune certitude quant à l'efficacité de ce traitement chirergical. Les informations les plus contradictoires continuent de circuler ; des équipes vantent leurs résultats positifs tandis que de nombreux spécialistes émettent les plus expresses réserves (Le Monde du 18 janvier). . Le Comité a été informé des résultats de ces greffes pratiquées dans plusieurs pays étrangers, peut-on lire dans l'avis. Sauf rares exceptions non confirmées, ces greffes n'ont entraîné que des améliorations minimes généralement transitoires et de surcrott chez une minorité de parkinsoniens seulement. Ces améliorations sont disproportionnées avec le danger que les interventions chirurgicales nécessitées par les transplantations font courir aux malades : fréquentes complications postopératoires graves, décès ».

En conclusion, le Comité recommande que « pour le moment tout au moins, ces tentatives thérapeutiques ne soient pas entreprises en France .: Il lui paraît . qu'il est indispensable de connaître les résultats des recherches actuellement poursulvies, notamment chez les primates pour savoir si de telles interventions à risques sont éthiquement acceptables ».

Le Comité souligne enfin les dangers inhérents à la nécessité de recourir an tissu embryonnaire « d'autant que l'expérimentation animale a montré que les neurones embryonnaires, pour pouvoir s'insérer dans les structures nerveuses de l'hôte, doivent être greffées à un stade déterminé dans leur développement, ce qui pourrait entrainer des avortements plani-

Même s'il n'a pas force de loi, cet avis coupe court aux projets des équipes qui, ca France, souhaitaient, dans un avenir proche, mener ce type d'expériences.

D'autre part, dans un avis rendu public également le 16 octobre sur le dépistage des toxicomanes dans l'entreprise », le comité national d'éthique se prononce, sous la signature de M. Pierre Laroque. pour « l'interdiction générale des dépistages systématiques portant sur tous les candidais à l'embauche en ce qui concerne l'usage de la drogue ». Le comité précsise toutefois que, pour certains emplois, un tel dépistage pourra être effectué lorsque l'usage de la drogue peut présenter des risques dans l'exer-cice de l'activité envisagée. Le comité souligne que le ministère du travail devra prochainement publier la liste des emplois concernés par un tel dépistage.

JEAN-YVES NAU

Chute de l'audience et des recettes avant le journal du soir

L'heure sombre d'Antenne 2

Un maillon faible, et c'est la solidité d'une chaine qui est en cause. Depuis janvier 1988, Antenne 2 a perdu plus de la moitié de ses parts de merché entre 19 heures et 20 heures, au moment crucial où se bâtissent les audiences dujournal et de la soirée. Le coup porté à l'image de la chaîne est aussi rude que la perte financière: cette tranche horaire ne rap-10 % de ses recettes publicitaires, contre 26 % en 1987. Le manque à gagner (près de 350 millions de francs) représente trois fois le déficit de 1988. Des chiffres qu'explique l'histoire récente du « maillon faible » d'A2.

C'était en 1984... Il existait trois chaînes de télévision, toutes publiques, astreintes à diffuser à 19 h 15 les informations régionales pro-

duites par FR3. Entre ces informations et le journal du soir, depuis la rentrée de 1982, le « Petit théâtre » de Philippe Bouvard donnait à Antenne 2 un net avantage sur ses concurrentes. . S'il vous plaît », « Marions-les », « Les petits drôles», autant d'essais de TF 1, autant d'échecs : en juin 1984, l'Audimat donnait 9 % des foyers à TF i, face aux 32 % du « roi Bou-

l'auteur part rejoindre la Cinq à l'antonne 1987.

Entre-temps, TF 1 s'est débarrassée des informations régionales. (février 1985) pour installer à leur place une fiction populaire. Privati-

Le cinéma et le droit de la concurrence La cour d'appel donne raison au Max-Linder

Le Max-Linder, salle des Grands Boulevards parisiens, pourra projeter, le 18 octobre, la version originale du film Indiana Jones, même si, à queiques mêtres de là, le Rex met à l'affiche la version française du film. La cour d'appel de Paris a en effet confirmé le 16 octobre l'ordonnance de référé rendue le 26 septembre (le Monde du

M. Max Théret projette de créer un hebdomadaire

M. Max Théret qui fut PDG du Matin de Paris en 1985-1986 et dirige aujourd'hui la Compagnic parisienne de gestion et MT Investissement, projette de lancer en avril 1990 un hebdomadaire d'informations générales. M. Théret espère atteindre une diffusion de 300 000 exemplaires pour ce nouveau titre vendu en milieu de semaine. Un groupe d'actionnaires devrait appuyer financièrement ce projet, M. Théret en « assurant la plus grande partie ».

Parmi ces actionnaires devrait figurer M. Gian-Carlo Parretti, associé dans la reprise de Pathé-Cinéma à M. Théret et qui fut actionnaire du Matin en 1987, à l'instigation de M. Théret.

C'est un autre associé de ce dernier, Me Robert Reiplinger, qui avait racheté l'an dernier le titre du Matin ainsi que sa documentation et du matériel. Mais M. Théret n'envisage pas d'utiliser le titre du quotidien dispara. En revanche, le rédacteur en chef du projet d'hebdomadaire est un ancien journaliste du Matin. Il sera entouré par une rédaction d'une vingtaine de per-

A la rentrée, Hervé Bourges lance le bouffon Collaro à l'assaut. Maigré l'échec des «Bargeots». TF I prend vite le dessus. L'année suivante, en 1985, la cause est entendue: «La trappe», sur Antenne 2. justifie vite son nom face à «Cocoricocoboy». «Le petit Bouvard illustré» en mars 1986, le «Nouveau Théâtre de Bouvard » en septembre, confirment l'érosion d'une formule, dont

11 octobre) et a obligé le distributeur UIP à fournir une copie de l'œuvre de Spielberg à la salle indépendante.

Cet arrêt risque d'avoir d'importantes conséquences sur les rapports entre exploitants, distributeurs et circuits de programmation dans le cinema. Le tribunal a, en effet, estimé que les pressions du Rex et de son programmateur UGC pour empêcher le Max-Linder d'avoir le film constituaient · une entente prohibée (...) parce que tendant à limiter le libre exercice de la concurrence par d'autres entreprises en éliminant tout concurrent éventuel dans le secteur concerné ». Le jugement ajoute que en cédant à ces pressions et en refusant le film au Max-Linder, « UIP s'est associé à cette entente ».

La cour d'appel de Paris reconnaît que les « usages cinématographiques autorisent, dans l'intérêt du public et le souci d'une mellleure rentabilité, le distributeur à opérer des distinctions entre les salles en fonction de la nature de l'œuvre ». Mais elle estime que, dans ce cas particulier, c'est la demande du Max-Linder et non la stratégie d'UIP qui représente « un meilleur service pour un public plus nombreux ». Le droit commun de la concurrence fait donc une entrée en force dans le petit monde du cinéma, agité depuis plusieurs semaines par une vive polémique sur les concentrations et les abus de position dominante.

FAITS DIVERS

Découverte de deux imprimeries de fausse monnaie

Les enquêteurs de l'Office central de répression de la fausse monnaie travaillant en collaboration avec ceux de la police judiciaire de Nice ont, après de longues investigations, découvert deux imprimeries remarquablement équipées qui avaient sabriqué pour plus de 40 millions de francs de faux billets de banque, en diverses devises. Les deux imprimeries, la Stariy, instal-lée boulevard de la République, en plein centre de Nice, depuis 1988, et l'autre à Saint-Laurent-du-Var. dans la périphérie niçoise, sonctionnant depuis un mois, disposaient d'un matériel capable de fabriquer des billets d'une qualité technique excellente.

L'enquête avait commencé en début d'année après l'apparition sur le « marché » de coupures de 500 francs extrémement bien imitées tant sur la Côte d'Azur qu'à Lyon, Nancy et Montpellier. Après de longues recherches, les policiers devaient aboutir aux deux imprimeries dans lesquelles ils saisissaient, outre le matériel, plusieurs

films destinés à des tirages de sausse monnaie prêts à être utilisés ainsi que des films et épreuves ayant déjà servi pour de précédentes opérations, des billets de 500 et 50 francs français, de 500 francs suisses et de 10 000 francs CFA. En outre, des films étaient également prêts pour le tirage de billets de 100 dollars américains, et les enquêteurs ont saisi 17 000 feuilles d'impression de billets de 200 francs prêtes pour la fabrication d'environ 120 000 faux billets.

Lors de leur perquisition à l'imprimerie de Saint-Laurentdu-Var, samedi 14 octobre, les policiers ont arrêté le propriétaire de la Starly, Charles Mattei, quarantesix ans, le directeur commercial, Philippe Pondroux, trente-buit ans, ainsi qu'un photograveur, Bruno Bossalini, cinquante-sept ans, un Milanais. Les trois hommes ont été déférés landi après-midi 16 octobre devant M= Sylvaine Arfinengo, juge d'instruction à Grasse.

sée début 1987, la Une fait tourner en juillet, dans la foulée de «Santa Barbara». Pas de surmenage intellectuei à craindre, mais succès sonnant et trébuchant.

La Une ne fait qu'appliquer les recettes de la télévision commerciale. Dans les « grilles » de programmes, on cherche à capturer le public disponible à un moment en veillant à ce qu'à chaque changement d'émission ceux qui arri-

Que fait Antenne 2 pendant la même période? Elle conserve, contre son gré, le journal régional Juste avant, le vénérable jeu « Des chiffres et des lettres», lancé en 1972, vicillit avec son public, une évolution démographique inquiétante pour une chaîne qui a déjà l'auditoire le plus âgé de la télévision. Après 19 h 30, Antenne 2 tente, à la rentrée 1987, de placer un «Bon mot», jeu de Jacques Mailhot que personne ne veut écouter. Forte de son succès dominical. «Maguy» est appelée à la rescousse en semaine des novembre, et parvient à endiguer provisoirement la chute, maintenant A 2 autour de 15 % d'audience (contre 25 % pour TF 1).

D'où l'idée de lancer une série de cinq « sit-com » en alternance à la rentrée 1988. Mai péparée, mai programmée (cinq séries de niveau inégal prouvent leur incapacité à fidéliser le public sur un rythme hebdomadaire), cette innovation est un échec patent malgré tous les essais de ravandage en cours de saison. Le fond du trou est atteint l'été dernier avec «Gallia d'la ioie », et ses tristes 2 % d'andience...

> FR3 crease son milon

Seni vainqueur de cette déroute : FR3, qui dépasse régulièrement A 2 sur la tranche 19-20 houres depuis octobre 1988. La Trois a su installer lentement, à partir de janvier 1986, son programme d'informations en trois voltes. Dans le maëlstrom de jeux et de séries qui s'est abattu sur l'andiovisuel, le «19/20» apparaît comme une alternative qui creuse son trou: parti de trois points d'audience, il a triplé son impact « tiré » par le journal régional qu'il est maintenant seul à diffuser, et poussé par «Questions pour un champion », qui grignote « Des chiffres et des lettres ».

Encadré aujourd'hui par des séries australienne («Voisins») on américaine («Top Models»), le icu d'Armand Jammot apparaît bien isolé dans la grille actuelle d'A 2, avec son public vicillissant et plutôt - haut de gamme ». Quant an jeu « Dessinez c'est gagné» à 19 h 25, il n'a ni la dot ni l'antériorité de la « Roue de la fortune» qu'il prétend affronter sur son terrain. Puisé aux mêmes sources - américaines - il récelte trois fois moins d'audience.

Le résultat, sanctionné par le Médiamat, est cruel : cutre 19 h 15 et 19 h 30, en septembre 1989, TF 1 attire 43,2 % des spectateurs présents, suivie par FR3 avec

Diffusion

127 dossiers de

l'audiovisuel

31,3 %. Antenne 2, avec 7,5 %, arrive à peine à dépasser M6, la Cinq et Canal Plus (respectivement 6,2%, 5,5% et 5,2%). En moyenne, sur l'heure précédant le journal du soir, la part de marché d'Antenne 2 s'est effondrée de

26 % en janvier 1988 à moins de

La nature de son offre est, bien siir, en canse dans cette chute de la maison A 2 pendant l'avant-soirée, moment de fluctuation du public où se construisent les audiences. Mais comment ignorer les consé-20 heures, et celles de la rotation accélérée des équipes de direction? De 1981 à 1984, l'équipe Desgraupes faisait du journal de Christine Ockrent et Patrick Poivre d'Arvor le plus regardé de France, dans la foulée d'une ligne cohérente Chiffires et lettres - Journal régional - Bouvard, alors que TF 1 oscillait au gré de ses PDG successifs Jacques Boutet et Michel May. Depuis, TF 1 a connu une parfaite continuité entre Hervé Bourges et Patrick Le Lay, dans une optique résolument commerciale, alors qu'Antenne 2 perdait ses vedettes de l'information, découvrait les délices du doute et la valse de quatre patrons (MM. Héberlé, Drucker, Conta-

Le poids des habitudes de consommation télévisuelle fait que la pente sera dure à remonter pour la nouvelle équipe de direction d'Antenne 2. Dans une industrie, la télévision, qui a peu de mémoire, un bref retour en arrière montre en tout cas que durée et cohérence sont les conditions minimales de

mine et maintenant Gaillard).

MICHEL COLONNA D'ISTRIA

En négociant avec M. Parretti

Pierre et Vacances et la Caisse des dépôts tentent de contrôler Pathé

Nouveau rebondissement dans le feuilleton Pathé : alors que le nouvel homme fort du troisième groupe cinématographique français, M. Giancarlo Parretti, s'enlise dans ses démêlés juridiques avec le ministère des finances et dans ses difficultés avec la Bourse d'Amsterdam (le Monde du 13 octobre), deux investisseurs français tentent de négocier une reprise de la société.

Les deux investisseurs intéressés sont la Caisse des dépôts et le groupe Pierre et Vacances. La Caisse des dépôts est déjà très présente dans le secteur de la communication à travers sa SOFICA, ses sociétés de capital-risque et, surtout, ses réseaux câblés. Le groupe de M. Gérard Brémond n'en est pas non plus à ses premières armes dans l'audiovisuel : créateur d'Avoriaz et de son Festival du film fantastique, il possède 50 % de Gamma TV et contrôle Cinéa, la société de M. Guy Carcassonne, productrice de cinq à six long métrages (M. Hire, le Bal du gouverneur}.

Les deux investisseurs discuten depuis un mois avec M. Parretti pour obtenir le contrôle majoritaire de Pathé-France, avec un rôle d'opérateur et une représentation significative dans Pathé-Europe. Is structure en voie de création aux Pays-Bas avec Camon, Bobel et des investisseurs angio-américains. Si un accord intervient dans les prochains jours sur ces bases préliminaires, la négociation proprement financière pourrait s'engages rapidement.

M. Parretti pourrait trouver ainsi une porte de sortie honorable pour un véritable imbroglio juridico-financier. L'homme d'affaires italien, propriétaire du groupe américain Cannon, a racheté Pathé au groupe Rivaud, en janvier, avec l'appui de la société Max Théret Investissements. Mais le gouvernement francais a bloqué la transaction en esti-mant qu'elle était financée par des capitaux extra-communautaires et n'avait pas fait l'objet d'une autori-sation préalable. Saisie par M. Par-retti, la Commission de Bruxelles semble avoir donné tort au gouvernement français et s'apprête à saisir la Cour de justice de Luxem-

Mais, même s'il gagnait son combat juridique, M. Parretti sait bien qu'il aurait du mal à valoriser Pathé-France face à l'hostilité déclarée des pouvoirs publics quand l'Etat français joue un rôle de premier plan dans l'économie du cinéma. La paralysie de Pathé-France compromettrait la créstion de Pathé-Europe. Les partenaires éventuels de M. Parretti dans cette nouvelle société - le géant américain Time-Warner et le groupe britannique Heron - considèrent, en effet, la France comme une pièce essentielle du circuit européen en voie de constitution. M. Parretti a donc intérêt à accepter un compromis pour boucler son opération et soulager les finances de Cannon aux Etats-Unis. Mais l'issue de cette longue épreuve de force est encore incertaine. Cet été, une première solution de reprise, animée par Havas, le groupe Suez et la Caisse des dépôts, avait échoué devant la fin de non-recevoir de l'homme d'affaires italien.

沙.

JEAN-FRANÇOIS LACAN

EDITION

Rachat du groupe Belfond par les éditions Masson

Un nouveau protagoniste dans la bataille des encyclopédies

Le groupe d'édition Pierre Belfond passe sous le contrôle des éditions Masson, numéro un français de l'édition médicale. L'annonce de ce rachat a été faite lundi 17 octobre au cours d'une conférence de presse commune par M. Pierre Belfond et M. Jérôme Talamon, le PDG de Masson.

Il y a longtemps que des rumeurs de rachat de Belfond couraient. En fait, depuis que le groupe créé par Pierre Belfond à partir de 1963 avait décidé, il y a quatre ans jour pour jour, d'être coté sur le second marché boursier. La logique de cette décision impli-quait que Belfond se développe pour faire fructifier les capitaux qui lui étaient apportés. Or, depuis 1985, tout en obtenant des résultats satisfaisants - un bénéfice annuel d'environ 5 % du chiffre d'affaires, - le groupe demeurait stable autour de 100 millions de francs de chiffre d'affaires et ne

Une publication de l'INA

DE L'ŒUVRE

AU PRODUIT

Une analyse

économique

de l'activité

de production en France

Dossiers

de l'Audiovisuel N°27

52F

31, quai Voltaire Paris 7' Tel 1. 40.15.70.00

trouvait à se développer ni à l'intérieur ni par ses rachats à l'exté-

On a donc parlé d'un rapprochement avec Hachette, puis avec Havas, enfin avec plusieurs maisons étrangères, italiennes et allemandes notamment, avec qui M. Belfond a effectivement engage des conversations.

La surprise, en revanche, vient de l'acheteur qui a été finalement retenu. Masson, vicille et solide maison d'édition médicale créée en 1804 n'avait jamais en effet manifesté le désir de s'aventurer dans les territoires mouvementés et à hant risque de la littérature géné-rale. Certes, l'entreprise familiale que dirige M. Jérôme Talamon qui en est l'actionnaire majoritaire - avait entrepris depuis plusieurs années de se diversifier en créant à l'étranger des filiales spécialisées dans l'édition médicale — le groupe réalise 40 % de ses ventes à l'étranger -, et en élargissant ses activités dans le domaine scientifique et universitaire.

livrent une bataille féroce.

« Produits lourds »

C'est ainsi qu'elle 2 racheté successivement, depuis trois ans, Meridiens-Klincksieck et surtout Armand Colin, une maison fondée en 1870 et qui occupe une place prestigieuse dans le domaine du livre universitaire. Avant sa prise de participation majoritaire dans Belfond, Masson-Armand Colin réalisait un chiffre d'affaires d'environ 650 millions de francs.

L'acquisition du groupe Beifond - Belfond, Presses de la Renaissance, Acropole, le Pré-aux-Clercs, 1900 – constitue donc un tournant important. Le mariage de l'éditeur scientifique et de l'éditeur littéraire - dont les modalités prati-

ques et le montant de la dot ne sont pas encore connus - débouche en effet naturellement sur la création d'un nouveau pôle dans le secteur des « produits lourds » : encyclopédies, dictionnaires et ouvrages de références. C'est là que se situent. sur le plan international, les affrontements majeurs entre les groupes ; c'est aussi, en France, un secteur agité où les deux éditeurs géants, Hachette et le groupe de la Cité (avec Larousse et Bordas) se

L'introduction d'un troisième larron dans la mêlée va modifier le paysage. D'autant que Masson, qui dispose de bases financières très solides, manifeste sa volonté de ne pas en rester là. La maison va continuer à se renforcer à l'étranger dans le domaine de l'édition médicale; elle annoncera prochainement de nouvelles prises de par-ticipation en Allemagne et en Espagne. Mais si le mariage avec Belfond réussit (M. Belfond reste à la tête de sa maison d'édition), si les styles très différents des deux partenaires parviennent à s'harmoniser et leurs activités à se compléter, le groupe Masson possède des réserves assez importantes pour élargir encore, en France, son territoire éditorial.

PIERRE LEPAPE

L'ALBUM 89 est para EN VENTE CHEZ VOTRE

MARCHAND DE-JOURNAUX

Le Conseil Régional de l'Île-de-France organise du 16 octobre au 16 novembre 1989 UN CONCOURS POUR LES JEUNES PHOTOGRAPHES

(nés après 1948 et résidant en Ile-de-France) Pour tous reuseignements appellez le 40-43-84-32

L'exposition Jules Romain à Mantoue

« Antiquement moderne et modernement antique »

par André Chastel

Il a toujours été recommandé de se faire un nom dans le monde artistique par un beau petit scandale. Ce fut le cas de Giulio Pippi, à qui la dévotion pour sa ville natale valut le surnom de Romano comme label de style. Les Français ne le connaissent d'ailleurs que sous ce sobriquet francisé: Jules Romain. En 1524, Giulio avait donné au graveur Marc-Antoire donné au graveur Marc-Antoine seize dessins proprement pornographiques pour en tirer une sorte d'album ; cela fit du bruit. Le graveur alla en prison, mais Giulio, qui entre-temps était passé au service de Frédéric Gonzagne à Mantone, fit jouer des protections et l'en tira très vite. L'Arétin, son ami, composa des sonnets obscènes pour les estampes incriminées, devenues rarissimes. Et les historiens en parlent encore.

La grande exposition (1) savamment conçue et brillamment organisée à Mantone a fait une petite place à cet épisode. S'il pique encore un peu la curiosité du public, il a surtout l'intérêt d'éclairer le fonds non conformiste, libre et audacieux, de l'artiste. Dans l'introduction à l'énorme - et solide - catalogue, Manfredo Tafuri s'interroge sur le passage de la «licence» anx normes dites classiques - qui caractérise l'architecture de Giulio - par rapport au licencieux tout court. En tout cas, un magnifique tableau (prêté par l'Ermitage de Leningrad) intitulé les Amants se situe triomphalement au-delà des convenances : un couple mi sur un lit à l'antique. dont la tenture verte a été tirée : l'entremetteuse, la ruffiano, a entrouvert la porte et regarde au lien de se retirer : un chien roux l'agrippe : il y a un chat noir près de l'escabeau, devant les deux

amourcux superbes. Il est difficile d'imaginer tableau plus étrange et plus fort. On n'en connaît aucun équivalent à la Renaissance : les Noces d'Alexandre et Roxane de Raphaël, à la Farnésine, ont quel-que chose de guindé et de naif auprès de cette composition aux recoins d'ombre et d'une indécence pleine de dignité. Un autre ocvrage, souvent cité, la Dame à sa toilette (prêté par le musée Pouchkine, Moscou), qui inspira de nomorcux peintres à Venise et à Fontanebleau, prouve que Giulio Pippi était arrivé à Mantoue avec un impressionnant bagage de modernité intrépide.

Un artiste « polyvalent »

A vingt-cinq ans, Giulio est done à Mantoue, la cité de Virgile, tout entourée d'étangs, ceinte d'une fortification continue, gouvernée par une famille qui a déjà réussi son mécénat avec Mantegna. Giulio, devenu le chef de l'atelier de Raphael à la mort de celui-ci (1520), avait terminé les Stanze vaticanes avec l'énorme salle de Constantin, mais n'avait pu mener à bien la villa du Monte-Mario (notre Villa Madame), où se manifestait brillamment l'idée de recréer des volumes et un décor « à l'antique ». On attendait beaucoup de lui à Mantone. Frédéric Gonzague fut à sa dévotion. Quant Giulio mourut, en 1546, il passait pour le vrai maître de la ville, qu'il n'avait cessé d'orner et d'animer. Situation typique : l'artiste traité comme un prince. Les textes disent d'ailleurs qu'il en avait l'alture, « sobre, élégant, de bonne manière... ». A peu près ce que le florentin Rosso réalisait au même moment à Fontaine-

Le tableau complet des interven-tions de Giulio, architecte, décoratour, pointre, dessinateur de pièces d'orfèvrerie, de cartons de tapisseries..., est d'autant plus efficace que cette exposition commémora-tive a le rare bonheur d'être présentée dans le chef-d'œuvre de l'artiste : le palais du Té, bâti par lui vers 1530 dans les prairies où se trouvaient les haras des Gonzague, grands éleveurs et marchands de chevaux. Cadre étourdissant par les fantaisies du décor et les singularités de la structure ; il faut les savourer une à une pour apprécier la malice et l'originalité insolentes avec lesquelles l'héritier de Raphael a joué des normes romaines. La grande quantité de dessins qui ont été rénnis et clairement répartis, éclaire et nourrit chaque point du dossier, en met-tant en évidence l'invention, la recherche, les hésitations, les défis d'un formidable manipulateur de

Giulio ne met pas à l'aise. Devant des pièces comme le portrait au crayon tout luisant du pape Léon X - donné ici à Giulio plutôt qu'à son maître - devant les études de sigures agitées pour la salle de Psyché et l'incroyable salle des Géants au palais du Té, on telle esquisse de colonnes torses et de bossages profonds, on percoit une violence foncière, une prise brutale, une force d'affirmation telles qu'on se demande si l'esprit d'un moderne peut être à la hauteur de cette énergie graphique, aussi diverse qu'autoritaire. Giulio aime les piliers qui s'écroulent, le tourbillon des éléments, le chaos des batailles. L'énergie est partout. Une certaine lourdeur aussi, laissant craindre un déploiement dans

En 1671, les collections royales françaises s'enrichirent grâce à l'achat du fonds d'un grand marchand international; il comportait un lot considérable de dessins de Giulio (on en retrouve quelques uns à l'exposition du Té). Ces feuilles furent regardées et utilisées par des peintres décorateurs comme Le Brun et quelque chose du style fort de Giulio est passé dans l'art Louis XIV. Moins sans doute les masques grimaçants des sylvains au musie épaté, les saces épaisses des dieux barbus qui ressemblent à l'Arétin, que les scènes tumultueuses : batailles, cortèges, défilés de figures casquées. Les compositions de Giulio convenaient particulièrement pour les tapisseries en raison même de leur densité et des formations en grappe, que leur donnait spontanément le car-

Le grand luxe des tapisseries

On attachait alors au décor textile une importance dont nous avons perdu l'idée. C'était le grand huxe. Raphaël là aussi avait donné l'exemple, mais Giulio là aussi poussa à l'extrême la turbulence et l'entassement. Ouelques exemples de ses tentures célèbres sont présentés dans les salles du palais ducal, non loin des fresques corpulentes de la salle de Troie et la galerie des Marbres, plus détendue, qui sont son œuvre. Il y a là, en particulier (prêtées par le Patrimoine national espagnol), trois pièces géantes de la suite de Scipion : banquet sous des colonnes, face-àface des capitaines entourés de leurs armées, montée au Capitole. Il y a là, si l'on vent, comme un souffic shakespearien, mais aussi,

PARES

EN 70 mm

plus platement une reconstitution en costume - à la Cecil B. De Mille. L'original de cette immense tenture tissée à Bruxelles avait été acquis en 1535 par François-le (et détruit en 1797). A en juger par les répliques, elle était décidément plus impression-nante qu'agréable à voir. Devant ce succès, Frédéric Gonzague avait appelé des maîtres flamands et demandé à son peintre d'autres modèles de tapisserie à tisser sur place : ainsi les Jeux d'enfants (prêtée par la Fondation Gulbenkian. Lisbonne) : une sorte de ronde d'amorini sous des treilles. C'est, comme toujours, doré, complexe et confus: les dessins de grand format fortement contrastés montrent avec quel soin fut mis au point ce thème assez banal.

Giulio Romano était intarissable; religieux ou profanes, son imagination s'emparait vite de tous les sujets, en leur insufflant la vigueur qui était sa marque. On se demande souvent ce que le délicat Raphaël cut pensé de son élève; mais c'est oublier qu'il a dans ses dernières années consenti à une peinture sombre et brutale, comme s'il avait cédé à la pression de Giulio. Mais, pour entrer dans le vis de son imagination paradoxale, il faut regarder l'architecture. Et d'abord les réalisations de Mantone : palais du Té, nouvelles salles du palais ducal, cortile étonnant de la Cavalerie avec ses colonnes torses et les effets de texture murale, cathédrale remaniée par ses soins... Toujours de la verve et de la surcharge dans une gamme d'effets remarquablement variés. Dans le palaisvilla, conçu comme un lieu de divertissement, une - folie - dans les prairies, on se permet tout : des colonnes laissées à l'état brut du non finito et, tout à l'opposé, l'élégance de la baie à trois temps dite - serlienne ». Il y a la rusticité agressive et le charme du dessin l'architecture se meut entre ces termes. Les dessins qu'on peut voir à Mantone attestent une recherche acharnée; ils nous touchent par un sentiment particulièrement fort et inquiet des modulations de l'espace, dont d'excellentes maquettes aident à se remémorer la résonance.

L'autorité de Giulio rayonnait autour du royaume qu'il s'était créé à Mantone. San Micheli à Vérone, Palladio à Vicence ont réagi à ses propositions et on se demande même aujourd'hui si les deux architectes, assurément plus cohérents que Giulio, n'ont pas à leur début avalisé certains projets de celui-ci. Il a peut-être même inspiré la superbe « serlieune » qui se détache sur la façade du palais de Charles Quint à Grenade (les Gonzague étaient dans les meilleurs termes avec l'empereur qui leur rendit plusieurs visites). L'Arétin, du fond de sa demeure vénitienne. couvrait son vieux camarade romain d'éloges dithyrambiques, à son habitude. C'est lui qui a frappé pour Giulio la formule : « Vos idées antiquement modernes et modernement antiques », dont le balancement ambigu résume assez bien ce que nous avons aujourd'hui à dire de l'artiste et du personnage.

(1) Glulio Romano: peintures et dessins au palais du Té, Mantoue; tapisseries et dessins au palais ducal (jusqu'an 12 novembre 1989). L'exposition sera ensuite présentée au Kuns-thistorisches Museum de Vienne.

Un congrès sur « Giulio Romano et l'expansion européenne » a été réuni par l'Accademia Virgiliana de Man-toue (président : Pr. Eros Benedini). Du le an 15 octobre.

PHOTO

Antenna de la composición

Mort à l'objectivité

Une rétrospective révèle les limites d'un mouvement fondé sur la recherche de la pure expression

« Mon but est de réalizer une photographie créatrice par ses formes, en me servant de toutes les possibilités propres à sa technique. - C'est sous cette profession de foi qu'est placée la sélection internationale de deux cent vingt épreuves provenant de la collection d'Otto Steinert, présentée on Allemagne dans les années 50, sous le titre « Subjektive fotogra-

Ces vues, opposées à la « nouvelle objectivité » de Renger-Patzsch, et plus encore à l'humanisme de Steichen, mettent l'accent sur les possibilités créa-tives du médium. À l'encontre de la photographie appliquée, idéaliste ou descriptive, elles renouent avec les valeurs artistiques des années 30, incarnées par le Bau-

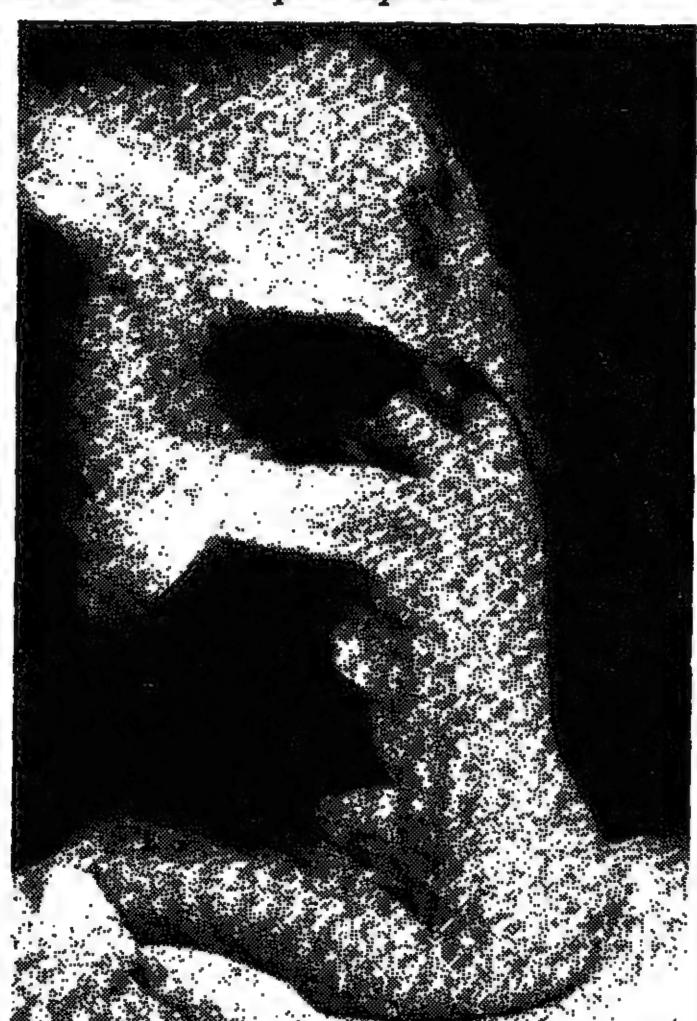
Réhabiliter l'abstraction, opposer le souci de la forme à celui du vrai, réfuter les valeurs acquises (vérité, objectivité, instantancité), tels sont les projets de ce mouvement qui entraîna à sa suite toute une génération d'opérateurs euro-péens, souvent débutants. La recherche de motifs inédits, l'impressionnisme de la perception, l'expérimentation de techniques nouvelles (solarisation, luminogramme, inversion) donnent naissance à des vues audacieuses, sans émotion ni événement, qu'exalte la personnalité créatrice du photogra-

Une « photographie

Le sujet n'est plus qu'un élément neutre de la composition. Etude de perspectives, surfaces en gros plan, traces lumineuses, purisme graphique, vision simultanée, manipula-tion chimique et mécanique nourrissent les recherches des opérateurs présentés par Steinert en Europe et aux Etats-Unis lors des trois expositions consécutives de 1951, 1954 et 1958.

Cette surenchère expérimentale trop soucieuse de faire de la photo un moyen d'expression spécifique, sombra très vite dans un formalisme de moins en moins rigoureux. En 1958, Steinert lui-même se saborde. Il déclare : « L'idée créatrice n'inspire plus le photographe. Photographier subjectivement est devenu une recette. » Cette rétrospective offre donc l'occasion de s'interroger sur sa démarche.

Le propos de Steinert laisse pour le moins perplexe. Comment justilier, en effet, le choix d'instantanés de Bishof, celui des catacombes de Palerme par Georges Viollon? Ou coup comme un alignement régres- bre au 1º ianvier 1990.



« L'Œi de l'emour », 1953, René Groebli

celui de l'illustre « Coal Searcher » sif sur la peinture. A défaut de l'Angleterre, en 1937? Mais aussi Doisneau, Brassay, Cartier-Bresson et même Boubat qui ont fait du réalisme et de la figuration leur maître mot? Certes, ce concept embrasse tous

les domaines de la création photographique, du photogramme abstrait au reportage. Mais Steinert a peut être oublié que la figuration contient elle-meme son abstraction. Toute honne photo est liée à des qualités personnelles et elle est par essence - subjective >.

Reste que dans sa volonté d'épouser l'essor de l'art abstrait, le projet de la « photographie subjective - apparaît d'ordre essentiellement pictural, et se désigne après

de Bill Brandt, pris dans le nord de séduire, ce large panorama a an moins le mérite de faire découvrir une foule d'anteurs inconnus, et de prouver que certaines impasses actuelles (flou, contraste violent, mouvement d'appareil) étaient déjà de mise en 1950.

PATRICK ROEGIERS

■ La photographie subjective », présentée par la mission du patrimoine photographique. au palais de Tokyo, 13, avenue jusqu'au 6 novembre.

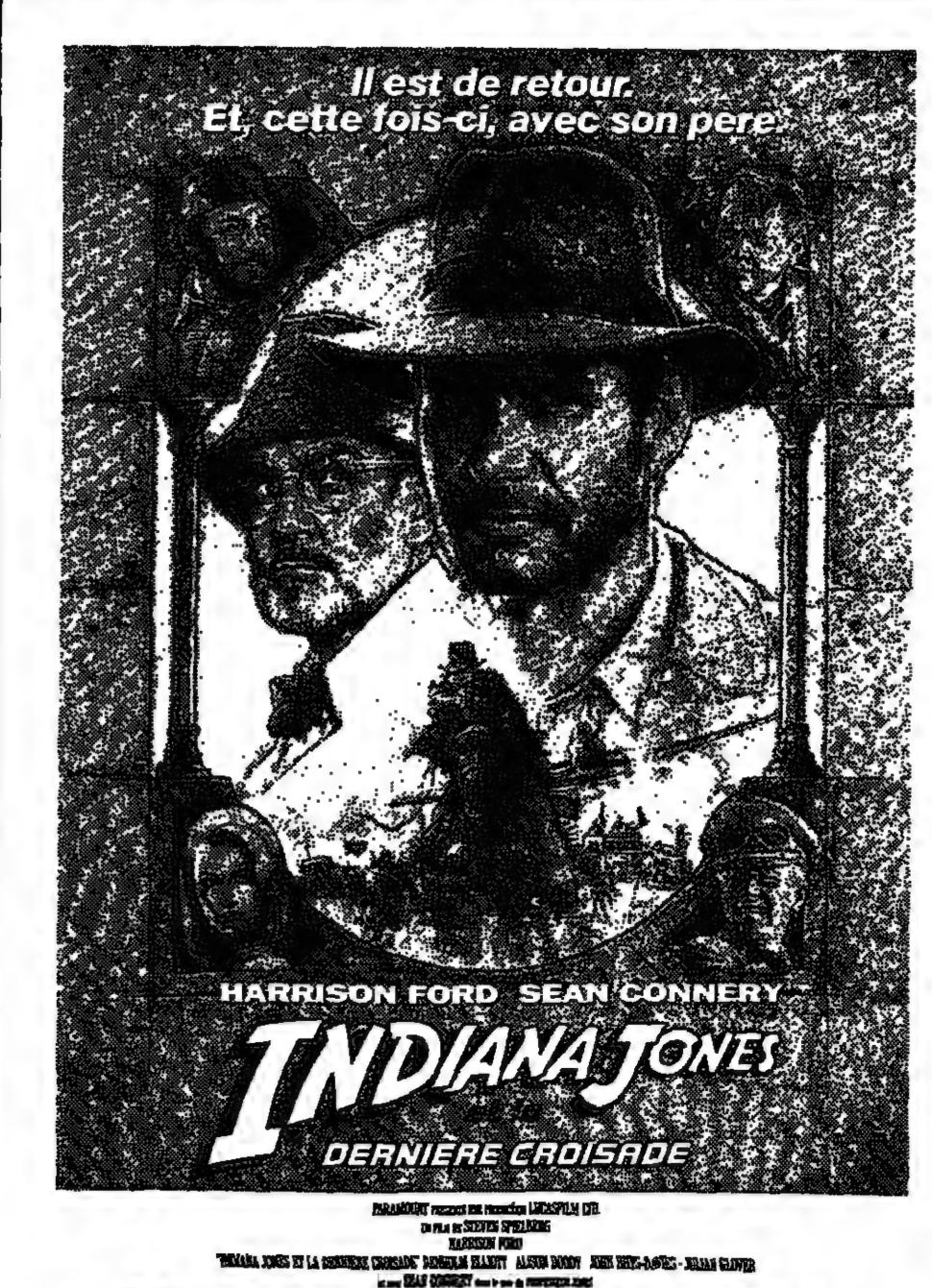
Una autre sélection est présentée sur le même sujet dans « L'invention d'un art », proposée par la Musée d'art moderne, au Centre Pomoidou, du 12 octo-

Dolby stéréo dans les salles équipées VERSION ORIGINALE: GEORGE V - GAUSSONT AMBASSADE - U.G.C. BIARRITZ SALLE PRESTIGE - FORUM HORIZON - KONOPANORAMA VERSIONS FRANÇAISES : REX - PARAMOUNT OPERA - INSTAGRE - PATHÉ WÉPLER

EN 35 mm

GRUSORT OPÉRA V.A. - PATHÉ HAUTEFEINLEN. - U.C.C. ODÉGIUN. - CINÉ BEAUBOURG V.A. - 14 JULIET BEAUGREMELLE. A. - LA BASTILLE V.A.
U.C.C. MORTPARMASTELL. - GRUMORT ALÉGIA V.L. - GAUMONT CONVERTION V.L. - U.G.C. GOSTELINS V.L. - U.G.C. LYON BASTILLEV.L. - NATION V.L. - GAUMONT ALÉGIA V.L. - GAUMONT CONVERTION V.L. - U.G.C. GOSTELINS V.L. - U.G.C. LYON BASTILLEV.L. - NATION V.L. - GAUMONT CONVERTION V.L. - U.G.C. GOSTELINS V.L. - U.G.C. LYON BASTILLEV.L. - NATION V.L. - GAUMONT CONVERTION V.L. - U.G.C. GOSTELINS V.L. - U.G.C. LYON BASTILLEV.L. - NATION V.L. - GAUMONT CONVERTION V.L. - U.G.C. GOSTELINS V.L. - U.G.C. LYON BASTILLEV.L. - NATION V.L. - GAUMONT CONVERTION V.L. - U.G.C. GOSTELINS V.L. - U.G.C. LYON BASTILLEV.L. - NATION V.L. - GAUMONT CONVERTION V.L. - U.G.C. GOSTELINS V.L. - U.G.C. LYON BASTILLEV.L. - NATION V.L. - GAUMONT CONVERTION V.L. - U.G.C. GOSTELINS V.L. - U.G.C. LYON BASTILLEV.L. - NATION V.L. - GAUMONT CONVERTION V.L. - U.G.C. GOSTELINS V.L. - U.G.C. LYON BASTILLEV.L. - NATION V.L. - GAUMONT CONVERTION V.L. - U.G.C. GOSTELINS V. GAMEETTA WL - ST LAZARE PASCELER WL

THAIS PATHÉ BELLSÉPOR - CHAMPIGNY PATHÉ - LA DÉFENSE 4 TEMPS - PONSEY REX - ST GERMANICZI. - PARLY 2 STUDIO - VERSALLES CYRANO - AUSTRES TRETCLE - ÉVRY ESPACE CRÉMA - VINCENSES 3 VINCENSES - VITEY CRÉ ROSESPERSE - ALLIKAY PARRIOR - HOUSEY ST-ANTOINE RUCY - CACHAMPLEADE - CORREIL ARCEL - CRÉTEL ARTEL - BIGHES FRANÇAIS - NARISE LA-VALLÉS ARTEL - HOGENT ARTEL - PANTIN CARREFOUR - ROSMY ARTEL - SANCELLES FLANADES - VÉLEY (LG.C. - DRAVEL CRANGERIE - L'ISLE ADAM CONTI - PALASSEAU 4 CHAMPS - SÉVRAN 5 DALTON -STE-GENEVE'VE DES-BOS 4 PERRAY - LA VARENCE 4 DELTA - VRY-CHATELON CALYPSO - MONTREIS Q. MELES - REUELY VILLAGE - ORSAY LLG.C. LLIE



" " THE WILLIAMS DOTHER SOCREE HORNEL LANE ACE HATTEN PORTEL PLANT STOTE GENERALIZES. PRANT LANGUAGE. - Great lines. However - Dayler Mak - March 1975 - States at the Company of the Paul March 1977

Le Monde

Révolution Tançaise

au sommaire du n°10

L'ALMANACH DE 1789:

● Politique: la révolution d'octobre 1789.

Un dossier complet sur les émeutes à VerUn dossier complet sur les émeutes à Verles émeutes à le la Paris des Tuileries sur fond de pauvreté à Paris
le l'homme du jour, Joseph Ignace Guilletin.

LE JOURNAL DES DROITS DE L'HOMME:

Tandis que les justices d'Ancien Régime sombrent dans le discrédit Régime sombrent dans le discrédit général, une justice nouvelle naît après général, une justice nouvelle naît après 1789. Plus que la guillotine ou les juridictions d'exception, on lui doit des dictions d'exception, on lui doit des garanties pour le justiciable, le jury, le garanties pour le justiciable, le jury, le Tribunal de cassation... Un legs considérable et méconnu que confirme dérable et méconnu que confirme Robert Badinter dans un entretien exclusif.

LA GAZETTE DU BICENTENAIRE:

La commémoration s'expose avec « les architectes de la liberté » aux Beaux Arts à Paris; elle se raconte, avec les premiers bilans du Bicenavec les premiers bilans du Bicentenaire et des CLEF; et elle se lit dans les ouvrages consacrés au chantier des droits de l'homme. En chantier des droits de l'homme. En et donne ses rendez-vous d'automne dans notre agenda.

OCTOBRE 1989 30 F - Mensuel

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

grands magasins français adopten

les méthodes des chaînes des

quatre beaux pulls. Aujourd'hui,

travaille en fonction des styles de

vie, en proposant des silhouettes

adaptées à la cible », explique

Natacha Ferdmann, directrice du

bureau de style du Printemps, dont

la marque représente entre 15 % es

20 % des assortiments. Les créa-

teurs? « Ils restent toujours des

points de mire. » Pourtant, en sep-

tembre, les Galeries Lafayette

investissent pour lancer leur propre

marque, segmentée en trois uni-

vers : Jodhpur pour les « tradition-

nelles », Briefing pour les

«actives». Avant- Première pour

les « décalées sages ». La conseil-

lère en style est même intervenne

La confusion regne: jamais, i

n'y a en antant de sigles, d'éti-

quettes. Pourtant, cette abondance

coincide avec un nivellement du

goût, des différences. Le décou-

page en tribus (les classiques, les

uniors, etc.) limite les risques

comme l'attente, on la surprise liée

à la question : « C'est quoi la mode

cette saison? >

dans le choix de tissu des stands.

grands distributeurs américains

MODE

MAN = 1.89;

OCTOBRE 1989 30 F Mensue

Les rendez-vous manqués du prêt-à-porter

Les cartons de l'été 1990 pleuvent (trente-six défilés au Louvre) Mais la tendance est aux chrysanthèmes

« La mode est morte », imprime Walter von Beirendonck sur ses pulls rose et or de l'hiver » affecter de s'habiller comme tout le monde est devenu un nouveau snobisme... Aujourd'hui, les créateurs, à la fois médiatisés et longtemps coupés de a rue a cause de leur prix, tentent de se « démocratiser » en lançant des lignes « moins chères » (Ganitier Junior, Kenzo Jeans, J.C. de Castelbajac News, Thiorry Mugler Activ, Cheap and Chic by Moschiso, Tarlazzi II). Même si ce rapprochement avec la rue signifie, dans la collection principale, une ruée vers le luxe. « En faire moins, mais mieux », annonce Li Edelkoort, du bureau de style Trend Union: - La mode devient un exercice de style repérable par un public d'initiés... »

Le décalage a toujours existé : la France s'est-elle habillée en new look en 1947, en mini-jupe en 1966? D'une certaine façon, tout va plus vite qu'avant. Marie Chauveau, de l'agence Mafia, le bureau de style des Trois Suisses (6 millions d'exemplaires, 20 millions de clients) explique : « A présent les réactions sont plus immédiates. » Trois saisons à peine après le raz de marée « baroque », la mode d'inspiration orientale (boléro en maille acrylique, jupe façon odalisque en voile polyester) s'exhibe en double page. Si les catalognes de vente par correspondance adoptent des allures de magazines de mode, les succès commerciaux sont toujours à mille lienes des subtilités parisiennes. Mieux, les pistes semblent brouillées. La question n'est plus le délai entre la mode inventée et la mode portée c'est, qui influence qui? Au début des années 80, les créateurs s'impossient comme de nouveaux conturiers, élite du goût, porteurs de messages : le noir, le destructuré des Japonais, le style sexy d'Alaïa, les mélanges de Jeanles éclats hollywoodiens de Thierry

Aujourd'hui, alors que les mescomme si le public, faute de bousque ses propres certitudes : c'est le succès des valeurs = sûres >, copies, rééditions d'« intemporels angloaméricains servies sur un plateau d'acajon par les chantres du style authentique ». Dans un contexte un pen frilenx, bostile aux « nouveantés > (la consommation du prêt-à-porter féminin, qui avait marqué un bond de 10 % en 1985, a stagné à + 0,4 % en 1988), les sabricants de tissu deviennent des acteurs de premier plan.

La nouvelle façon

Signe de cette évolution : le triomphe du corps qu'avait prédit de façon si sensible Marc Audibet le premier à avoir travaillé cette fibre extensible qu'est le Lycra, longtemps cloisonnée dans l'univers fonctionnel des maillots de bain, des bas à varices, des pantalons de sport, etc. Aucun industriel n'a fait confiance à Marc Audibert, et, cinq ans plus tard, le Stretch fait des ravages (chez Kookal, 80 000 robes moulantes vendues en 1988, contre 15 000 en 1987). Le fabricant de Lycra. Du Pont de Nemours, vient d'injecter 500 millions de dollars pour doubler la capacité de ses huit usines européennes... « La demande est mondiale, assure-t-on chez Du Pont de Nemours, mais la France marque une avance dans le domaine du prêt-à-porter. » Un « tube » de maille nécessite trois fois moins de mise au point qu'une jupe classique, et il peut habiller physicurs silhouettes... Les confectionneurs peuvent s'improviser sty-

sent l'affront d'une nouvelle génération, ceile des « hommes de produit ». En revendiquant le flair, contre l'imagination, ceux-ci ont réussi à bâtir des petits empires avec des marques adulées et déjà copiées : Chevignon (dix ans d'age, 490 millions de francs de chiffre d'affaires prévus pour 1989, 2 300 points de vente), Chipie, Taverniti, Autour du monde, Creeks (qui vient de racheter la société Liberto et les Surplus de Neuilly), etc. Dans le sillage des géants américains comme Ralph Lauren, on Banana Republic, l'univers de ces marques se décline du blouson de cuir vieilli à la décoration.

Chevignon, Autour du Monde, ouvrent à quelques semaines d'intervalle, et dans la même rue, à Paris, deux boutiques spécialisées dans le mobilier : toute la mythologie western est ici déballée, tapis Navajos, boîtes Shaker, poteries, vaisselle peinte à l'éponge, potspourris de fleurs séchées...

Le meilleur exemple pourrait bien être Kookal, une société qui n'a de japonais que le nom, puisqu'elle fut créée en 1983 dans le Sentier. à Paris (300 millions de francs de chiffre d'affaires en 1988, 227 boutiques franchisées, dont 190 ouvertes en France depuis 1986). En confiant son budget à CLM BBDO, Kookaī allait inaugurer la nouvelle façon de vendre la « mode » : celle qui consiste précisément à ne pas la montrer. Benetton avait choisi la couleur, Kookar s'affiche en noir et blanc. Le produit Kookal, c'est sa campagne, ou ce qu'elle raconte, selon Philippe de Hesdin: « Une gamine qui se grime, une façon d'être, de se faire remarquer... - Le best-seller n'a rien de particulièrement provocant : c'est un tee-shirt, avec, écrit en ton sur ton, « Kookaï »

THÉATRE

Béziers à la Bastille

Venu de Béziers, le Zinc Théâtre est à la Bastille avec son spectacle « Coup de sang » un vrai coup de cœur

grâce, de joliesse et de fraïcheur. une bonne dose de talent, ca ne se boude pas. Le Zinc Théâtre qui va comme un gant à ce lieu sentiers battus. Il ne s'agit pas de crier au génie, pas encore, mais il y a là une écriture théâtrale.

Les trois auteurs de Coup de sang (Sophie Meriem, Gilbert Rouvière, qui signe aussi la mise en scène, et Eric Didry, qui fut l'assistant de Régy et Rambert) ont concocté avec des petits bouts de phrases une terrible histoire d'amour impossible à raconter. Pour l'essentiel, entre jeunes gens de bonne compagnie, on se déchire à pleines dents. C'est un flirt innocent, en

maillot de bain, sur la plage, qui se décline en - Je t'aime, je te hais, tu me fais peur », et l'amant qui, pour rire bien sûr, se transforme en monstre en s'embobinant la figure avec un fil... C'est un bai orchestré par une blonde pulpeuse à la voix très blues (formidable Elisabeth Vitali) qui se danse entre des verres à pied noir posés au sol. Sous le soleil, un homme étrange se promène en imperméable, et LAURENCE BENASM | encore un counte, tout en charme

Un peu plus d'une beure de nonchalant, dans les bras duquel se pâment des femmes - qu'il prive de leur sang... Et ce vam-pire – Patrick Pineau, le Feroe de Deutsch Lavaudant, que l'on verra prochainement au Théâtre de la Ville - s'évanouit à l'aube

Un rêve qui virerait au cauchemard

Les comédiens jouent avec une ironie distante, un naturel et une santé à toute épreuve. Un bruit d'hélicoptère, une musique, mettent les nerfs à vif. et eux sont comme dans la vie. Ils ont is désinvolture un peu branchée des gens mai dans leur peau. Ils tournent, marchent, ils dansent, répètent leurs gestes comme un rêve qui virerait au cauchemar dans un bel espace tout blanc zébré de lumières.

Ils savent au fond d'enxmêmes que l'amour fait très mai. Le Zinc Théâtre dit tout cela avec une liberté formidable, de manière pointilliste, apparemment légère. Il utilise la scène comme un ar-en-ciel d'imaginaire, où tout est permis.

ODILE GURROT

Jusqu'au 29 octobre. Théâtre de la Bastille, tél.: 43-57-42-14.





12º FESTIVAL D'ART SACRÉ SACRE Communiqué Le concert « CARMINA BURANA » par le BERRY HAYWARD

CONSORT qui devait avoir lieu à l'église. St-Nicolas-des-Champs, se déroulera au THÉATRE MODERNE 15, rue Blanche (9º) (métro Trinité),

le 20 octobre à 20 h.

MUSIQUE

Le fou toujours chantant

Charles Trenet, repris par le virus de la scène, revient au Palais des congrès Pour ses quatre-vingts ans, il rêve de Bercy

Charles Trenet présente le mardi 17 octobre le premier de ses vingt récitals au Palais des congrès. Oubliés l'éclipse des années 60 et les « adieux » effectués à l'Olym-pia en 1975. Le jubilé de l'ex-fou chantant en septembre 1987 au Théâtre des Champs-Elysées a pré-facé un étonnent retour sur soène facé un étonnant retour sur scène. Déjà ébranlé, ému par l'accueil que lui faisait un jeune public à chacune de ses rares apparitions depuis douze ans, Charles Trenet a repris alors sa « route enchantée », d'abord au Châtelet les quinze derniers jours de 1988, et puis un peu

Vendredi soir, il était encore à Laon. Sa ponctualité coutumière l'avait mené dès 15 heures à l'entrée du théâtre, pour une répé-tition d'une demi-heure, le temps de régler le micro, les aigus et les graves, et l'accompagnement musi-cal d'une chanson remise au répertoire. Il était sorti de la voiture comme un vieux monsieur fatigué qui accuse ses soixante-seize ans, marchant à pas lents jusqu'à la salle. Sitôt monté sur le plateau, il s'est littéralement transformé. Il a aspiré la grande bouffée brîllante au bord de la rampe et il est redevenu un passeur de rêves, le regard entre ciel et terre. A l'hôtel, où il ira récupérer trois heures avant le récital, Charles Trenet dira :

« Certains soirs, j'entre en scène exténué. Deux heures après, j'en sors reposé. Surtout si le public a été bon, c'est-à-dire s'il a souligne les chansons dans les nuances. Jusqu'à présent, je ne me rendais pas compte à quel point s'accorder avec ce qu'on aime, c'est-à-dire pour moi le fait de chanter, rendait heureux. Et le bonheur non seulement vous rend généreux, mais vous met dans une forme où les gens brusquement vous trouvent plus jeune qu'autrefois. Au fond, ma jeunesse est une maladie mentale : j'ai l'âme badigeonnée d'un enduit isolant.

« J'ai tout fait »

> C'est vrai aussi que le tour de chant m'a fait perdre 15 kilos en deux ans. Le tour de chant et la cathédrale verte : c'est ainsi que j'appelle le bois de Vincennes, où, tous les matins à 8 heures, je fais une heure et demie de marche. Je ne dis pas que je vais chanter jusqu'à quatre-vingt-quinze ans. Mais, pour mes quatre-vingts ans, si je me sens capable d'être encore digne de l'attention des gens, l'aimerais bien chanter à Bercy.

Quel est votre public aujourd'hui?

- Mes chansons ont sauté une génération. J'ai les grands-pères qui ont mon âge et les petits-fils qui dont certains ignorent que J'ai ta main a été composée en 1938. - La dimension du Palais

des congrès ne vous effraie-t-

- Les gens me disent : « Qu'estce que vous allez faire an Palais des congrès? C'est une salle trop grande, trop froide. Eh bien! c'est moi de la réchauffer. En cinquante-six ans de carrière, j'ai tout fait : du cabaret à mes débuts avec Johnny Hess, du cirque avec Bouglione pendant l'Occupation et même une tournée des plages sur un camion. A chaque fois, il a fallu s'adapter. En ce qui concerne le Palais des congrès, je dois conditionner mes gestes à cette salle. Ne pas en faire trop. Souligner des mains et des bras une chanson, c'est l'héritage de l'époque où il n'y avait pas de micro. Petit à petit, je me suis débarrassé un peu de ces gestes. Mais je chante toujours devant un micro sur pied de façon à pouvoir en ébaucher quelquesEst-ce le même récital

et j'ai un éventail d'un millier de chansons rapides ou lentes, sentimentales ou humoristiques. Et ces complets, ils sont arrivés en franpant à ma porte, comme des visiteurs. La Folle Complainte, par exemple, a été écrite sur le papier posé sur un piano dans un restaurant de Passy qui existe encore. Le vernis du piano était frais : le texte

s'est trouvé ainsi gravé sur le bois. » Jaime beaucoup la Folle Complainte. Mais enfin, ce n'est pas avec ce genre de chansons que l'on vend du disque et que l'on vit. Ce qui est vrai, c'est qu'anjourd'hui, quand les gens projettent leurs propres souvenirs à propos de moi, ils retrouvent cette Folle Complainte

- Vous avez beaucoup de matériel dans vos tiroirs ?

- Quarante chansons, soit l'équivalent de trois albums. Un 45 tours sort mardi 17. Je l'ai enregistré comme d'habitude en une senle prise, dans un petit studio pas très loin de ma maison de Perpipnan. On me demande aussi de réenregistrer les chansons anciennes. Pour leur donner une antre conjeur.

- Vous n'avez jamais voté de votre vie, vous ne possédez même pas de carte d'électeur, et pourtant vous avez soutenu le candidat François Mitterrand à la dernière campagne présidentielle.

- La gauche m'a donné une forme de reconnaissance que la droite m'a toujours refusée. Seu M. Giscard d'Estaing, à l'époque ministre des finances, a paru un moment avoir un peu de considération pour moi et m'a même fredonné un jour une chanson qu'il chantait à quinze ans et que j'avais écrite pour les scouts : la Marche des jeunes. >

> Propos recueillis par CLAUDE FLÉOUTER

Palais des congrès, du 17 octobre au 8 novembre, 20 h 30. > Intégrale de Trenet en com-

pact chez EMI. ➤ Album x 50 ans de chansons, 50 ans d'images », de Jacques Possis, Flammarion éd.

CALENDRIER DES ADMINISTRATEURS | ORCHESTRE

DE CONCERTS				
TRÉATRE DES CRANSPS- ELYCÉES Sierel 17 octains 18 in 10 Linel 16 octains 18 octains 20 in 30 Linel 18 octains 20 in 30 Linel 18 octains	FORUMATIONAL DU QUATUOR A CORDES Le 17, 18 k 30 OUATUOR PARISH LILIANE MAZERON SOPTENO SCHONERS BEETHOVER Le 19, 18 k 30 OUATUOR ARPEGGIONE WESENN BEETHOVEN Le 19, 20 k 30 OUATUOR BORODINE CHOSTAKOVICH GEETHOVEN	Landi 23 ectoire 12 is 45 ip.e. Valuatistaj Wester Q. et C. 24 ectoire 17 is 30 ip.e. Valuatistaj	AINARD Ithe KATAIEVA G. LIGET! Coproduction Feative of automos A Paris CONCERTS PASDELOUP Dir. Girent DEVOS Sol. Michille BOEGNER 2 CONCERTOS pour pieno de MOZART	E i i
SALLE CAVEALI Marcredi 18 octobre 20 is 30	ORCHESTRE DE CHAMBRE FESTIVAL BRESCIA- BERGAMO DE AGOSTETO CRIZIO NATIO DELINIO VIOLENCEDO BOCCHEREN-HAYDE	THÉATHE CHAIRPS- ÉLYSÉES Lund 23 octobre 20 h 30 (p.s. Volcadotts)	Bruno Leonardo GELBER BEETHOVEN	C
		SALLE GAVEAU Land 25 octobre 20 h 30 (p.a. Yahanista) Manica Glotz	LES LUNCOS AGUSICAUX DE GAVEAU Ente OBRAZTSOVA Vejs TCHATCHAVA Picno MASSENET, GOUROD SANT SAENS	le le
RESTITUT REFERANDAIS 121, ros do Liño Tél. 47-06- 26-83 Jacel 18 cotobre 20 houres (a.e. Valouists)	En l'honneur de LILI et NADJA BOULANGER Cheq mandeleur aferiendais interpréteut iours couvres pour sopresse, baryton piano, flûts at violosselle	SALLE PLEYEL LENG 23 ectobre 20 k 30 ip.a. Mondai Manique et Wierner)	DARGOMEZHEKY REMSKY-KORSAKOV TCHARKOVSKI PLICCENI, MASCAGNI ORCHESTRE COLONNE PHILIPPE ENTREMONT jone et dirige EERKI: Biesin et Birist	

TRIO POULET

HENKEL

WESTENHOLZ

GADE, FAURE SCHUMANN

RECITAL DE PIANO

NELLA MAISSA

10ao Bomingos

BOSTIMPO

(Hécitel commenté)

BASHKIROVA

Fianc SCHUMANN

SOUSTI

DYORAK, MARTINE

LINEE D'ORSAY Austorian Janes

15 octobre

(s.s. Vehesiote

CENTRE

CHLTURES, PORTUGALS

\$1, pp. Hees

75114 PARS

15 octobre

CHATELET Thisters received de Paris

12145

22 octobre

in.s. Veineiste

20145

TODACT : Counts pour plans & 427 TODACOVERY : Secultario 18-8 THÉATRE DES CHARPS-ÉLYSÉES TCHEQUE NEUMANN 33-37 Ip.e. Valendate TCHAROVER Caci DVORAK CONCE MLAS PERSONAL PROPERTY.

> CRAND ORCHESTRE SAMSHOMESTE DE MOSCOU CHEEN ACADEMICA W. YLUMA PERCESSES **TOWKOVS** MOTOREY

DE MISSON MISS

PAGE-BEDCY

Mercrad 22 movember

20 h 36

Los. Darcy

et réalisateur BNATIONAL Cornel Wilde D'ILE DE FRANCE

dans le cadre de l'année CHOSTAKOVITCH "LA MUSIQUE RUSSE ET CHOSTAKOVITCH"

Modeste MOUSSORGSKI 'Une nult sur le Mont Chauve" version originale "Boris Godounov"

Serge RACHMANINOV 3 Chants populaires russes

la Mort de Boris

Dimitri CHOSTAKOVITCH "L'exécution de Stenka Razine" Création française

Baryton - Basse NIcola GHIUSELEV Chœur lyrique d'ile de France

Direction Serge ZAPOLSKY

Direction Jacques MERCIER Salle Pleyel

e Samedi 21 Octobre 89 à 20 h 30 Loc. Salle Pleyel (1) 45.63.88.73 3 FNAC . 3615 MATIC Spectamotic (1) 45.61.98.22

ORCHESERE **Directeur Musical Sezzyon Bychkov**

Directeur Général Pierre Vozlinsky SALLE PLEYEL 20H30 18, 19 octobre Pour sa première venue en France,

Madame Sian Edwards dirigera l'Orchestre de Paris avec, en soliste, le pianiste Rafaël Orozco TIPPETT, Danses rituelles du «Midsummer Marriage» USZT, Concerto pour piano Nº 1

JANACEK, Sinfonietta RENSEIGNEMENTS - LOCATION SALLE PLEYED 456307.96

CONCOURS INTERNATIONAL DE PIANO JAZZ MARTIAL SOLA

MAIRIE DE PARIS Du lundi 16 au jeudi 19 actobre EPREUVES ELIMINATOIRES 20 1 avec Laws Moutin (batterie). François Moutin (basse). André Ceccaraill (batterie) e

Hein Van De Geyn (basse) Samedi 21 octobre à 18 h EPREUVE FINALE 60 F

arec Daniel Humair (batterie) et Jean-François Jenny Clark (basse) L'AUDITORIUM THEATRE MUSICAL DE PARK

Forum des Halles - Porte Soint-Eustache

Mort de l'acteur

L'acteur et réalisateur Cornel Wilde est mort le 16 octobre des suites d'une leucémie, il venait d'avoir sobante-quatorze ans. D'origine hongroise, né à New-York, il avait débuté à Hollywood au début des années 40, grace à sa formation d'escrimeur. Mais son premier grand rôle est celui de Chopin dans la Chanson du souvenir, de Charles Vidor, aux côtés de Merle Oberon-George Sand.

Il doit son plus grand succès public à Cecil B. de Mille qui en fait un trapéziste dans Sous le plus grand chapiteau du monde (1952). Au début des années 60, il se lance dans la réalisation de films d'aventures dans lesquels apparaît Jean Wallace, sa seconde épouse.

Parmi ces films, on retiendra la Proie nue (1966) et Le sable était rouge (1967). Cornel Wilde n'avait pas tourné depuis The Fifth Musketeer, en 1979.

Erik le Viking de Thierry Jones

Les Vikings vivent dans un pays où le soleil ne brille jamais. Ils pillent, ils violent, ils tuent. Cela na fait pas l'affaire du jeune Erik (Tim Robbins). Après avoir tué involontairement une fille trop belle dont le souvenir le hante, et avoir pris conseil de la sorcière Freya (apparition d'Eartha Kitt), il entraîne quelques-uns de ses compagnons dans un voyage maritime qui doit les conduire chez les dieux du Walhalia en passant par l'ile enchantée de Hy-Brasil. Il ne s'agit de rien moins que de réformer le monde, mais comme Terry Jones (auteur-réalisateur et interprète du roi de Hy-Brasil, genra folla à l'antique) appartient à la bande des Monty Python, can est pas vraiment sérieux, ni vraiment drôle d'ailleurs. On a du mai à s'y retrouver.

traitres mêlés à l'expédition, dragon

merveilles, ile qui s'enfonce dans les

flots telle l'Atlantide ; scènes

Conte initiatique avec épreuves,

loufoques et dramatiques, le film navigue, c'est le cas de le dire, entre la parodie at la parabole, étale l'importance de son budget avec ostentation, ne satisfait pas vraiment, ne décoit pas non plus, car on est sensible à l'étrangeté de cette entreprise, à ce fourre-tout délirant, interprété à la diable mais dont les effets spéciaux sont de Richard Conway, l'homme qui a travaillé avec Terry Gilliam sur Brazil et les Aventures du beron de Munchausen.

Fermeture du Centre Pompidou

JACQUES SICLIER

Le Centre Pompidou, qui avait rouvert ses portes samedi 14 octobre, a été de nouveau fermé dimanche par son président Ma Hélène Ahrweiler « à la suite d'une alerte à la bombe et pour des raisons de sécurité évidentes ». Silvia Montfort, de son côté, a décidé de suspendre jusqu'à nouvel ordre son spectacle, les Deux Voies de Jean Cocteau, initialement prévu jusqu'au 22 octobre.



Le temps n'e

Varchan

« Le temps n'est plus où le médecin décidait seul de ce qui était bon pour la santé »,

nous déclare le président du conseil de l'Ordre

Le conseil national de l'Ordre des médecins vient d'organiser à Fontevraud (Maine-et-Loire) la première d'une série de journées régionales préparatoires à un grand congrès international d'éthique médicale prévu en mars 1991 à Paris. Dans l'entretien qu'il nous a accordé, le docteur Louis René, président du conseil national de l'Ordre, explique de quelle manière l'Ordre mène et intensifie sa réflexion sur l'éthique et la morale médicales. Il souligne aussi l'évolution qui caractérise cette institution si souvent décriée et dont la gauche souhaite officiellement depuis quinze ans la disparition, alors même que depuis 1981 elle n'a rien fait ou presque pour l'obtenir.

ser un congrès international d'éthique médicale ? - Le dernier congrès de morale médicale, organisé par l'Ordre, remonte à 1966. Il avait déjà fait prendre conscience que la découverte permanente de moyens nouveaux de diagnostic ou de traitement s'accompagnait de questions sur les conditions de leur utilisation et même parfois de doutes sur le droit à leur utilisation. Cette foisci, notre objectif est de parvenir à mettre à la disposition du corps médical ainsi qu'à celle de tous ceux qui s'intéressent à la santé et à la médecine un ensemble de réflexions et de propositions sur les problèmes actuels de l'éthique médicale. Il nous paraît important que les médecins puissent, au moment où la science progresse plus vite que l'homme, se référer à des repères et des guides.

» Le programme du congrès n'est pas définitivement arrêté mais quelques thèmes seront sure-ment traités, soit parce que des pressions commerciales menacent l'éthique - comme la multiplication exponentielle des transplantations d'organes, qui soulève le pro-blème de la non-commercialisation des éléments du corps humain. soit perce qu'il y a danger pour l'espèce humaine - avec la question de la protection du génome

» Dans d'autres cas, il y a urgence à légiférer, comme avec l'épidémiologie, une discipline indispensable, mais qui en France n'est régie par aucun texte législa-tif et peut tomber sous le coup de certaines dispositions du code pénal. Il y a aussi, dans d'autres domaines, un inquiétant vide législatif, comme en matière de pro-création médicalement assistée. Le problème des nouvelles filiations doit être résolu d'urgence pour san-

vegarder l'identité et donc la dignité des enfants ainsi conçus. qu'à la presse. Pourgnoi une telle

- L'ensemble du corps médical français sera convié à participer aux débats, mais le temps n'est plus où le médecin décidait seul de ce qui était bon pour la santé. Le temps est à la concertation. En quarante ans, l'information du

es cas la maladie infantilise et qu'il revient au médecin et à lui scul de savoir ce qu'il faut faire. A mes yeux, cette attitude est contraire à la morale. l'ajouterai que l'ordre des médecins n'est en ancune façon exclu du débat sur l'éthique en France. Nous sommes

rentes instances gouvernementales ou de réflexion, ainsi qu'au sein du membres de ce comité ont d'ailleurs donné leur accord pour participer au congrès de 1991.

- Les différentes réflexions éthiques que vous avez menées aboutiront-elles à des modifications du code de déontologie direct du malade. Or la loi du 28 décembre 1988 sur les essais médicamenteux modifie cette situation. Elle impose donc me modification de notre code. »

> Propos recueillis par JEAN-YVES NAU Lire la suite page 23



Marchands de tissus

Le commerce des organes et des tissus humains inquiète la communauté scientifique. Le déséquilibre entre l'offre et la demande favorise le trafic

ÉUNIE en congrès national à Rennes, la Fédération française pour le don d'organes humains (1) vient d'adopter une charte, placée sous l'égide des Nations unies, visant à défendre concrètement une série de principes éthiques (gratuité, anonymat, bénévolat, volontariat) dans le domaine des greffes d'organes. Il s'agit là d'une action préventive de toute première importance face aux risques grandissants depuis quelque temps de commercialisation des organes et des tissus

Le document apparaît comme un résumé des objectifs de la Fédération française pour le don d'organes : donner une dimension humaine aux dons de tissus et aux dons d'organes ; faciliter les greffes et les transplantations selon une éthique reposant sur la gratuité, l'anonymat, le bénévolat et le volontariat. Il s'agit, en d'autres 2 termes, de faire en sorte que « le 2 plus grand nombre de malades g puissent bénéficier des progrès de la médecine et de la science, indépendamment de leur situation économique, dans le respect de leurs différences ».

Les organisations signataires de cette charte s'engagent à entreprendre les démarches indispensables pour, notamment, « lutter contre tout commerce d'organes et de tissus humains, promouvoir le bénévolat et garantir l'anonymai entre donneurs et receveurs, afin d'éviter toute pression familiale et sociale ». Il s'agit aussi « d'obtenir l'assurance que tout donneur vivant alt exprimé son consenteaux médecins et aux chirurgiens de vérifier la provenance des tissus et des organes utilisés pour leurs

cette charte « s'engagent à être les ambassadeurs d'une solidarité

En concinsion, les signataires de dérive dans ce domaine. C'est ainsi notamment qu'un congrès international, organisé à Ottawa, a vivosans frositières et sans races, avec ment condamné, sin août, le trafic



pour trait commun la générosité au bénéfice des malades, petits ou

S'lls peuvent être tenus pour acquis en France, de tels principes sont loin d'être observés dans de nombreux pays, industrialisés ou non. Après la récente affaire de trafic de reins humains entre la Turquie et la Grande-Bretagne (le Monde du 15 février), affaire qui conduit le gouvernement britannique à entreprendre une démarche législative, plusieurs voix se sont élevées pour dénoncer les risques

des organes et des tissus humains destinés à des transplantations. Les responsables de ce congrès,

organisé par la Société internationale de transplantation, ont demandé aux chirurgiens du monde entier de s'inquiéter de la provenance des organes ou des issus qu'ils pouvaient être amenés à greffer sur leurs malades. Selou des témoignages rendus publics bre de nhis en plus élevé d'organes greffés sont achetés par des malades aisés à des personnes qui, la plupart du temps, vivent dans les

listes réunis à Ottawa avaient dénoncé le caractère « odieux » des « activités criminelles visant à obtenir des organes en vue de transplantations ».

 Nous sommes très inquiets des dérives actuelles, nous a, pour sa part, déclaré M. Christian Lefort, président de la Fédération française pour le don d'organes et de tissus humains. Les progrès de la médecine et une certaine pénurie des organes disponibles pour transplantations font que l'on voit aujourd'hui apparaître une situa-tion où la demande est supérieure à l'offre, avec tous les risques que cela comporte. On volt ainsi fleurir en Europe des petites annonces de personnes demandant ou offrant des organes, moyennant finances. Nous avons eu aussi cormaissance dernièrement d'un trafic de tissus humains à des fins cosmétologiques entre les Pays-Bas et l'Allemagne fédérale.

Déjà soutenne par son homologue italienne, la Fédération française entend faire prévaloir ses principes éthiques et lutter contre tout mercantilisme à l'échelle européenne. Elle s'oppose, en outre, à certains aspects de l'avant-projet de loi Braibant sur la bioéthique, qui risqueraient, selon elle, en modifiant certaines dispositions des décrets d'application de la loi Caillavet (obligation d'un accord écrit préalable au don d'organe; article 666-9) de réduire, de manière notable, le nombre, déjà insuffisant, des organes pouvant être prélevés sur les cadavres.

J.-Y. N.

(1) La Fédération française pour le (Botte postale 35, 75462 Paris Cedex 10), recomme d'unilité publi-que, a été créée à l'initiative du professeur Jean Danaset, prix Nobel de médecine. Elle groupe environ quatrovingts associations à l'échelon national.

L'éthique à l'ordre du jour

Il y aura bientôt quinze ans, MM. Mitterrand, Defferre et Gau, alors députés du groupe socialiste et radicaux de gauche, déposaient devant l'Assemblée nationale une proposition de loi « tendant à la suppression de l'Ordre des mědecins ». Que reste-t-il aujourd'hui de cette initiative qui fit grand bruit jusque dans les années 80 et qui, depuis l'arrivée de la gauche au pouvoir, semble ne jamais avoir été prisa.

Il faut se reporter au texte de 1975 pour mesurer à quel point les positions ont pu évoluer dans ce domaine. « Opposé à la médecine sociale et même à la médecine conventionnée, muet sur les vrais problèmes de santé. résolument opposé à la libéralisation de l'avortement, l'Ordre réprime, blâme, sermonne, exclut et inflige des amendes à des médecins qui. pour le plupart, refusent de se reconnaître en lui », écrivaient alors M. Mitterrand et ses collèques. Ils prévovaient aussi una véritable révolte des médecins opposés à « ces assemblées de mandarins décorés et réactionnaires qui perlent et tranchent depuis trop longtemps au nom du corps médical tout entier ». « Il est temps, écrivaient-ils encore, qu'un terme soit mis à l'existence d'un organisme qui est une violation permanente des droits de l'homme et de la dignité humaine et qui est responsable du déclin dont souffre actuellement le crédit de la médecine. »

Suivaient cinq articles prévoyant la redistribution des attributions administratives et disciplinaires de l'Ordre aux directions départementales de l'action sanitaire et sociale et sux tribunaux de droit com-

Le texte ne fut pas voté. cas plus que, depuis 1981, n'a été mise en chantier la proposition de M. Mitterrand, alors candidat à la présidence de la République, de supprimer les ordres professionnels. « Le conseil de l'Ordre, écrivait déià M. Mitterrand dans l'Abeille et l'Architecte, entretient les piras tendances d'une médecine qui se fabrique une morale trop utile à ses intérêts pour n'être pas suspecte. Une boutique de plus dans la temple. »

Si l'on excepte les médecins continuent de militer contre l'institution ordinale, en refusant notamment d'acquitter leur cotisation annuelle, personne ne songe plus, ou presque, à ce combat qui n'est pas loin d'apparaître comme celui d'un autre âge. Autent que le désintérêt croissent pour tout ce qui touche à l'idéologie, cette évolution tient aussi, de toute évidence, à la mutation entraprise, du moins à l'échaion national, par la docteur Louis René. Rien, sur le fond, n'a changé (on déplore trop souvent, à Paris, l'immobilisme de certains ordres départementaux), mais le conseil national a parfaitement saisi l'urgance et l'opportunité qu'il y aurait pour lui à se saisir des questions liées à l'éthique médicale. Une évolution d'autant plus constructive qu'elle entend faire prévaloir les droits de l'homme et de la démocratie ou, en d'autres termes, une morale enfin dégagés de l'ancienne gangue aux couleurs de mandarinat et de corporatisme. Ca « lifting » par l'éthique fait que l'Ordre commence aujourd'hui à perdre la détestable image qui était la sienne depuis les regrettables propos sur l'avortement du professeur Lortat-

J.-Y. N.



NUMÉRO SPÉCIAL

OCTOBRE 1989

L'EUROPE DE L'EST

- L'explosion du bloc de l'Est.
- Le nouveau départ de la Pologne. 6 Hongris : les défricheurs de l'Est.
- O RDA, Tchécoslovaquie : les réfractaires de la perestrofica.
- L'Albania et la Yougoslavie : les inclassables. Roumanie: une dictature avaugle et sourde.

1929-1989 : KRACH ET BOOM

- L'économis mondiste d'une crise à l'autre. La tourmenta boursière d'octobre 1987.
- O Des retombées inattendues : l'envol de la Bourse, l'assainissement financier.
- O L'embellia : la reprise de la consommation et de la crois-



Un cheptel d'une seule peau

Par souci de rentabilité, les espèces d'élevage sont de moins en moins variées · Il faut cependant maintenir des diversités génétiques dans le cheptel pour assurer les équilibres alimentaires

pays développés par la conserver les races locales, et sous quelle forme ? Et qui, dans ce cas, se chargers financièrement des programmes de conservation et de relance des petites populations?

De première importance pour l'avenir agricole de notre pays, ces questions out été largement débattues lors d'un colloque récemment organisé à Paris, sons l'égide conjointe du Bureau des ressources génétiques (BRG), de l'Institut national pour la recherche agronomigne (INRA), des instituts d'élevage et de la Société d'ethnozootechnic (1). Avec la participation, pour la première fois, de plus de deux cents personnes d'horizon et d'intérêts parfois très divergents - chercheurs, éleveurs et sélectionneurs, mais aussi animateurs de parcs régionaux et associations de sauvegarde - qui témoignent, s'il était besoin, de l'acuité du pro-

Car les vaches, c'est un fait, ne sout plus ce qu'elles étaient. A la fin de la dernière guerre, la France comptait une trentaine de races

trois ou quatre races à viande suffi-sent sur tout le territoire français.

La politique d'uniformisation du cheptel n'est sans doute plus aussi affirmée que dans les années 60, domestiques (et donc la variabilité génétique) a encore diminue, et il n'a toujours pas été mis en place de politique nationale de conservation.

L'uniformatisation croissante des races d'élevage, pourtant, n'est pas sans conséquences, parfois néfastes. Ainsi une étude commencée en 1987 à l'Ecole supérieure d'agriculture d'Angers et poursuivie par François Grosclaude (laboratoire de génétique biochimique de l'INRA) vient de montrer que le lait produit par les vaches normandes est de qualité fromagère nettement supérieure à calui tiré des frisonnes, et ce d'autant plus que ces dernières sont holsteini-

Cette aptitude fromagère est due à une protéine du lait plus fréquente chez la normande (60 %) que chez la frisonne (30 %) et qui donne un caillé de meilleure qua-

lité. La découverte pourrait expliquer en grande partie la baisse des rendements fromagers constatés par les industriels de l'Ouest depuis quelques années, et devrait remet-

d'actualité. Pour les chercheurs et les sélectionneurs, la perte de cer-tains gènes serait irréversible; pour les autorités agricoles régionales, la race locale et son système d'exploi-tation doivent, au prix d'une modernisation, permettre de maintenir des hommes au pays. Enfin, si races locales constituent une partie de notre patrimoine généti-que, elles appartiement également au patrimoine culturel, au même titre que les monuments histori-

Aménager et gérer l'espace rural

Certes, de tout temps, éleveurs ou chercheurs out fait appel à du « sang étranger » pour améliorer une race animale, et certaines races actuelles ont même été créées grâce à l'intervention de mâles importés. Un exemple célèbre en est, pour les bovins, la « durhamisation » autour de 1830 : en ont bénéficié la normande, la bretonne pie noir et même la charolaise.

De même le mérinos espagnol importé sous Louis XVI a imprégné beaucoup de races ovines françaises et, par l'intermédiaire du mérinos de Rambouillet, les mérinos australiens, néo-zélandais ou argentins. Pour les chevaux de trait, ne rappelle-t-on pas de même que le boulonnais et le percheron ont hérité de sang arabe après la montée des Sarrasins jusqu'à Poi-

Mais anjourd'hui, avec les moyens de communication moderne la maîtrise de la repro-(insémination artificielle, transfert d'embryons), et les méthodes d'élevage qui s'affranchissent de plus en plus du milieu le phénomène est accéléré et amplifié: on assiste à une « hoisteinisation > de la frisonne (retrempe avec la Holstein pie noir), de la

Le Musée de l'homme a voulu

rendre hommage à Claude Lévi-

Strauss, le premier Français qui

ait introduit la rigueur scientifi-

que dans la recherche ethnologi-

que. Non par de longs discours

abstraits, mais par la présente-

tion d'obiets superbes ou éton-

nants qui viennent des deux

Le nom de Claude Lévi-

Strauss est indissolublement lié

aux peuples indiens du Brésil.

Depuis la publication de Tristes

Tropiques en 1955, ses travaux

sont célèbres dans le grand

public. L'exposition présente

donc trois peuples du Mato-

Grosso, grâce à des objets

déposés, pour la plupart, par

Claude Lévi-Strauss dans les col-

lections du Musée de l'homme

au retour de ses expéditions bré-

Mais ces objets ne sont pas

simplement présentés comme

des œuvres d'art. Ils sont 4 remis en situation > sur des

mannequins grandeur nature.

Plumes

et annoiries

pour l'exposition. A l'intérieur.

une scène d'épouillage, mais le

flèches... A l'extérieur, une

plumes; quelques humbles

les occupations et les rites.

siliennes de 1935-1938.

Amériques (1).

montbéliarde (croisement avec la Holstein pie rouge); pour les caprins, certains parient d'« aipini-sation » (croisement des chèvres poitevines ou pyrénéennes avec des boucs de la race aipine).

D'autre part, le contexte de l'agriculture et de l'élevage. changé aujourd'hui. Il s'agit non seulement de produire différemment - à moindre coût, de meilleure qualité - mais encore d'aménager et de gérer l'espace rural. Avec cette nouvelle donne des races quelque peu en difficulté comme la normande ou les races locales disposent d'atouts majeurs. Encore faut-il qu'il y ait en des recherches entreprises sur ces animanz et leur système d'exploitation, de façon à « objectiver leur adaptation (biologique et technico-économique) à des conditions particulières », comme le souligne Jean-Claude Mocquot, directeur du département « amélio-

ration génétique » de l'ITEB. Dans ce nouveau contexte, certaines races locales peuvent en effet retrouver, partiellement voire totalement, le rôle zootechnique régional qu'elles avaient auparavant. Un des meilleurs exemples en est la vosgienne, façonnée par l'homme et les contraintes pédoclimatiques des massifs granitiques vosgiens depuis le dix-septième sidcle. Très menacée il y a quelques années (3 000 têtes en 1977 contre 125 000 en 1914), elle bénéficie actuellement d'un regain d'intérêt (7 000 têtes en 1987) pour la production de lait (il sert à la fabrication du munster fermier) en zone de moyenne montagne, et ce malgré l'instauration des quotas laitiers. Son sauvetage et son inser-

tion dans un créneau économique

régional sont essentiellement l'œuvre de quelques exploitants de

utilisé pour la fabricaion du fromage de Bergnes, et ceiui de la biene du Nord (devenue une race mixte) alimente les fromageries de la région de Maroilles.

D'autres races, par contre, doichéa. Ainsi en est-il de la vache d'Aubrac, grâce au travail entrepris dans les années 60-70 par l'ethnologue Georges-Henri Rivière, du Musée des arts et traditions populaires, avec le CNRS et l'INRA, sur le pays d'Anbrac. Bien adaptée aux difficiles conditions agropédoclimatiques du plateau et traditionnellement élevée à trois fins (traction, lait et viande), la race d'Aubrac a été réorientée vers la production exclusive de broutards en race pure ou en croisés charo-

Les actions entreprises (notamment à l'initiative de la Société d'ethnozootechnie) depuis une quinzaine d'années out ainsi permis de sortir des races locales de l'anonymat, et de leur donner les moyens de se reproduire en essayant d'éviter une trop grande consanguinité. Mais beaucoup reste à faire, et l'analyse de l'état des races locales françaises en 1989 met en évidence l'extrême fragilité des actions de terrain engagées depuis 1976.

La plupart des programmes de conservation génétique tiennent à très peu d'hommes de terrain, et les crédits affectés par le ministère de l'agriculture (0,5 % de l'enveloppe - amélioration génétique -) ont baissé de 45 % durant les six dernières années, atteignant 750 000 F en 1988 pour toutes les espèces domestiques (soit environ 20 000 F par race). A titre de comparaison, les budgets du parc régional Nord-Pas-de-Calais et du parc du Marais

peindre de très jolis motifs géo-

métriques ou fluides sur des

peaux de cervidés et des jarres

de céramique. Ils font des bijoux

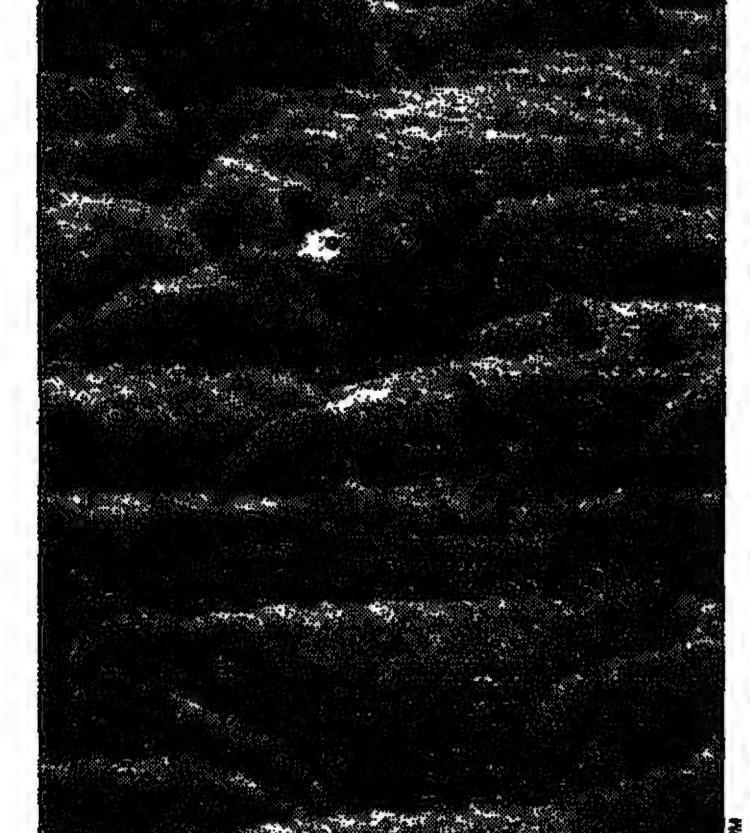
poitevin dépassent I million de francs par an. De plus certaines races, comme le mouton boulonnais, que tout le monde croyait dis-paru et dont l'élevage a été relancé en 1984, attendent tonjours leur reconnaissance officielle par le ministre. Enfin, le matériel génétique sauvegardé (banques de semences, d'ovules, d'embryons ou d'ADN) et détenn par les centres d'insémination artificielle (organiames professionnels, donc de droit privé) ne dispose d'aucun staLes exclues de

tut juridique officiel. A supposer, que l'on réussisse et France à maintenir l'essentiel des races locales, il nous faudra faire un choix qui se pose dès maintenant aux éleveurs de Rare Breeds Survival Trust, une association britannique d'éleveurs de races locales qui n'a pas d'équivalent en France : faut-il améliorer les races locales on les conserver telles

quelies? A ce point de réflexion, les intervenants de ce colloque ont surpéré quelques propositions : définir une stratégie à long terme (sachant par exemple que l'intervalle de génération chez les bovins est de cinq ans), consolider et pérenniser les actions concrètes, proposer un cadre réglementaire et orienter les programmes de recherche. Clande Béranger, directeur scientifique l'INRA, suggère ainsi que, dè maintenant, lors d'expériences de nutrition, de croissance ou de fertilité menées sur des troupeaux de races dominantes, les chercheurs étudient simultanément queiques animaux de races locales.

DENIS SERGENT

(1) La Gestion des ressources génétiques des espèces animales domestiques, 6d. Lavoisier, 120 F.



bovines. Aujourd'hui. Is frisonne Hoistein et la charolaise se partagent à elles seules 70 % de notre cheptel. Et cette diminution de la variabilité génétique s'étend à toutes les espèces élevées en intensif. En ce qui concerne les pores, on ne parle pratiquement plus de races, mais de lignées, de souches commerciales ou industrielles.

Ainsi la plupart des lignées de ponte élevées dans le monde sont soit des leghorns pour les œufs blancs, soit des Rhode-Island pour les œufs roux, avec quelques rares apports de Sussex, New-Hampshire et Plymonth-Rock. Pour les lignées de chair. Cornish et Plymouth-Rock constituent l'essentiel du matériel génétique de départ.

Or, devant ce constat, la tendance serait plutôt à l'indifférence. Nombreux sont ceux, y compris certains éleveurs, qui pensent ainsi que chez les bovins, une ou deux races laitières à haute production,

tre en question, au moins partiellement, certaines orientations actuelles de la sélection.

D'un point de vue strictement technico-économique, les races locales peuvent donc être rentables pour l'éleveur. De plus, elles jouent un rôle utilitaire dans l'entretien du paysage. Le débroussaillage des sous-futaies par la chèvre du Rôve et le mérinos d'Aries en Provence ou la valorisation des landes armoricaines par le mouton d'Ouessant n'en sont que quelques exemples. Enfin, les races locales et leur système traditionnel d'élevage sont souvent à l'origine de la renommée gastronomique d'une région, tels l'oie de Toulouse, le poulet de Bresse ou le mouton avranchin de prés salés.

Si le problème de la gestion des races animales domestiques no date pas d'aujourd'hui, celui de la conservation des races locales apparaît ainsi, en ces temps d'agriculture intensive, particulièrement

Amérindiennes banales de paysans pauvres bréustensiles (calebasses, mortiers siliens. Mais ils savent encore en bois, hottes de vannerie)

artisans. Beaucoup plus spectaculaire

montrent tout de même que ces

pauvres errants sont d'habiles



esse fille Cadavéo da Brésil au visage peiat d'un lacis d'arabesques. (Photo CL Lévi-Strauss, 1936.)

très bien stylisés par Rebecca de Campo. Ainsi sont mis en scène Bororos (centre du Mato-Grosso). Il s'agit de funérailles Les Nambikwaras (nord-ouest pour lesquelles les participants du Mato-Grosso) sont probablesont coiffés des superbes et ment le peuple indien du Brésil énormes couronnes de olumes qui vit dans le plus grand dénueindispensables pour les danses ment et qui ne compte plus rituelles. Les colliers, faits de Qu'environ cinq cents personnes. criffes de tatou géent, de crocs A la saison sèche, ils nomadiet de griffes de jaguar, de dents sent, nus (à l'exception de quelde singe, de nacre, de plumes, ques ornements de coquillages. de cheveux de femme, de fils de dents de singe ou de coques végétaux, sont quasiment les de fruits), à la recherche de la seuls větements, puisque l'unirare nourriture. Ils dressent très que « habit » masculin est un temporairement un pauvre abri nœud pénien dont le brin le plus queiques paimes ou branches long est omé des « armoiries » devant lequel ils déplacent un auvent mobile rudimentaire qui définies selon le clan et le statut social du propriétaire. Armoiries les abritent du soleil et un peu du que l'on retrouve d'ailleurs sur les flèches, ainsi identifiées de facon certaine. Les corps nus sont paints an fonction de chaque danse, qui est accompagnée des chants appropriés pour cha-Un tel abri a été reconstitué que clan, modulés sur le jeu de

versières, de maracas et de ieune « épouillé » a pris soin de garder à portée de main son arc ciarinettes-calebasses. fiché dans le sable et quelques Le dénuement des Caduvéos femme perce une coquille de (sud du Mato-Grosso) est moins grand que celui des Nambiknacre à l'aide d'un long bâton waras. Mais ce peuple a une très pointu; un enfant porte un apparence lamentable. Au petit singe comme il le ferait contact des Européens, les d'un jeune frère ; un homme rapporte les quatre aras (gros perro-Caduvéos ont perdu la plupart de leurs traditions. Habillés de quets tras colorés) qu'il a chassés avec des flèches à tamvêtements crasseux, ils vivent le pon de façon à ne pas abimer les plus souvent, à une ou plusieurs families, dans des huttes

flûtes droites, de trompes tra-

blanc ou des monnaies récupérés, mais les têches habituelles sont encore réparties seion les sexes : aux hommes la chasse, le travail du bois et du cuir ; aux femmes, la céramique

et la peinture. Tous ces peuples indiens du Brésil ne surprennent pas dans una exposition consacrée à Claude Lévi-Strauss. En revanche, on est étonné par les objets venant de la côte de Colombie britannique (ouest du Canada). On connaît moins, en effet, les liens esthétiques et affectifs qui unissent Claude Lévi-Strauss aux Indians Haida (ites de la Reine-Charlotte) en général et à Bill Reid, le célèbre peintresculpteur-orfèvre, Halida par sa mère, en particulier.

Ciauda Lévi-Strauss a découveit l'art haida chez des antiquaires de New-York, après la querre, il est allé olusieurs fois en Colombie britannique, a mis en paratièle les masques et les mythes des indiens de Colombie britannique et il a noué une solide relation d'amitié avec Bill

Cette facette moins conflue de la personnalité de l'ethnoloque français explique le titre de l'acposition (« Les Amériques de Claude Lévi-Strauss »), ainsi que la présence d'objets venant de Colombia britannique, prêtés par

le Musée d'anthropologie de Vancouver et par Bill Reid.

Dans le hail du Musée de l'homme est installée Lootaas (la « Mangeuse de vagues »), la grande pirogue haïda peinte et sculptée, copie conforme des piroques d'autrefois, sur laquelle une délégation haïda a remonté la Seine de Rouen à Paris, du 27 septembre au 2 octobre, Dans l'exposition, on peut voir des masques et des statuettes de divers peuples de la côte pacifique, des plaques de culvre qui étaient particulièrement précieuses pour tous les peuples de la côte canadienne du Pacifique. au point de servir dans les potiatchs (2).

Et il y a les aculptures, les peintures et les bijoux faits par Bill Reld, qui a repris les thèmes. les symboles et les motifs de l'art haida. Ainsi la culture haida a-t-elle repris un nouveau souf-

L'exposition aurait pu s'appaler « Les Amériques des hommes». Du lamentable Caduvéo au flamboyant Bill Reid et au subtil Claude Lévi-Strauss - en passant par le personnel du laboratoire d'ethnologie du Muséum national d'histoire naturelle (dont fait partie le Musée de l'homme), qui a concu et réalisé l'exposition, - elle est un apercu de la complexité des mentalités. des capacités d'adaptation au milieu, des savoir-faire et, finalement, de l'unicité de l'Homo Sapiens Sapiens.

YVONNE REBEYROL

D Missie de l'homme, palais de Chaillot, place du Trocaditro, 75916 Paris. Ouvert tous les jours, sauf les mardis et jours férits, de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : maite + experition, 25 francs. Jusqu'ng 24 avril 1990.

(i) Les passages des livres de Claude Lévi-Strauss concernant les pouples présentés dans l'exposition du Musée de l'homme vienneut d'être publiés, regroupés, avec une introduction de Jean Guiart, directeur du laboratoire d'ethnologie du Musée de l'homme et un chapitre sur l'art de la côte ouest du Canada par Martine Reid (Des symboles et leurs doubles, édité par Plon, 270 pages, illustrations, 150 francs).

(2) Le potiatch était un système dans lequel deux groupes ou deux individus se faisaient des cadeaux mais avec, pour chacun, l'obligati faire ensuite an «donneur» m cadeau encore plus sompineux. Le potiaten permettait ainsi d'acquérir un statut social d'autant plus haut que le codesse était plus précieux.

Le service télématique expert de l'emploi des cadres

Les exclues de la nomenclature

La révision à la baisse des actes de biologie inquiète les praticiens

suscite l'émoi du cercie, des médecins biologistes. Un projet que le ministère de la santé soumettra, le 23 octobre, à la commission de la nomenclature devrait en effet, s'il est accepté, aboutir à une diminution substantielle du prix de la plupart des examens effectués dans les laboratoires d'analyses médicales. Une décision qui inquiete a la fois les biologistes. redoutant une chute de leurs revenus, et les cytologistes, qui, pratiquant des frottis vaginaux, sont également concernés par ce

Objet du litige, la nomenclature réglemente le tarif de la plupart des actes médicaux. Une lettre, dont la valeur est fixée par décret - B pour les actes de biologie, K pour ceux de chirurgie, V pour la visite et C pour la consultation. dotée d'un coefficient spécifique, permet de déterminer le prix de chaque geste médical. Alors que la dernière revalorisation du B. fixée à 1,76 F, remonte à décembre 1987, les pouvoirs publics entendent anjourd'hui se livrer à une refonte globale de la nomenclature des actes de biologie.

« Les progrès de l'automatisation et ceux des techniques de biologie ne paraissent plus justifier de certaines cotations », expliquait, en septembre dernier, le ministère de la santé aux membres de la commission de la nomenciature. En dépit de la modernisation du matériel et des gains de productivité liés à l'automatisation, le

.

1 1 2 23

1.00

- 15 E

:

. : . . .

nomenciature n'avait pas été modifiée depuis de nombreuses années. Pendant ce temps, le nombre annuel de B n'a cessé de progresser : 16 % per an en movenne depuis 1980.

Pourtant, précise-t-on an ministère de la santé, certains appareils automatiques fournissent jusqu'à douze paramètres pour un seul pré-

Une situation à laquelle les autorités sanitaires, qui font par ailleurs valoir les revenus très confortables des biologistes, ont décidé de remédier, en diminuant le coefficient de bon nombre d'examens de biochimie, d'immunologie et de parasito-

Avant même d'être entériné, ce projet soulève un véritable tollé au sein de la profession. « On touche à notre pain quotidien », s'exclamet-on an syndicat national des médecins biologistes, où l'on estime que la révision va entraîner une chute de 15 à 25 % du chiffre d'affaires des laboratoires d'analyses, soit une baisse de 60 à 70 % de leurs béné-

« Une réforme élitiste », jugent d'autres spécialistes, qui précisent que ces mesures, insupportables pour les petits laboratoires, dont tous ne sont pas automatisés, pourraient déboucher sur la fermeture de deux mille d'entre eux.

Pius inquiets et non sans raison que les biologistes, les cytologistes redoutent les conséquences de cette réforme sur la qualité des frottis vaginaux, un examen actuellement inclus dans la nomenclature

des actes en B. Seule méthode de

dépistage des états précancéreux et des cancers du coi de l'utérus, le frottis vaginal, actuellement coté B 55 et facturé 96,80 F, est entièrement remboursé par la Sécurité sociale. Le prélèvement des cellules du col utérin, la préparation et la lecture des lames sont une opération longue et minutieuse. La lecture essentielle de l'examen est le plus souvent faite en deux temps : par une cytotechnicienne, appointée par le laboratoire, et par le médecin cytologiste, qui pose le diagnostic définitif. An total, l'examen ne dure pas moins d'une demiheure et on voit mal étant donné

être effectué plus rapidement. L'argament du ministère, qui projette de ramener l'examen B 30 (52,80 francs), est simple : la baisse du prix inciterait davantage de femmes à faire pratiquer régulièrement un frottis. Malgré le nombre considérable d'examens réalisés chaque année, on estime en effet que 20 % seniement des femmes sont régulièrement surveil-

son caractère manuel comment

sans nuire à sa qualité, il pourrait

Le (mauvais) exemple américain

Depuis plusieurs années déjà, les gynécologues s'insurgent contre l'absence de politique de dépistage du cancer du col de l'utérus et dénoncent les incohérences d'un système où certaines femmes bénéficient de plusieurs frottis par an, tandis que d'autres, souvent issues de milieux sociaux défavorisés, ne sont pas correctement surveillées. Plus récemment (le Monde du

27 septembre), à la suite d'études anglo-saxonnes, des spécialistes contestaient la pratique actuelle des frottis, qu'ils accusaient d'être mal prélevés et mal interprétés.

La baisse du prix du frottis peutelle mettre fin à cette anarchie? Pour les ponvoirs publics, l'opération est mathématique. Avec un prix réduit de 40 %, la masse des frottis peserait moins lourd sur le budget de la Sécurité sociale, qui deviendrait ainsi apte à supporter 'augmentation en nombre des

Les choses sont-elles aussi simples? On peut, en effet, craindre ce qui s'est produit aux Etats-Unis, où la concurrence a conduit certains laboratoires à pratiquer des prix très bas, avec une diminution dn temps de lecture, et pour conséquence un taux d'erreurs inaccep-

D'autres laboratoires pourraient an contraire, abandonner, parce que non rentable, la pratique de la cytologie de dépistage, et les laboratoires déjà débordés ne pourraient pas faire face à la demande. Enfin, ceux qui désireraient maintenir la qualité de la lecture ne seraient-ils pas tentés de pratiquer des prix hors convention? On aboutirait ainsi à un résultat contraire à l'objectif recherché : les femmes des milieux défavorisés, dont on sait qu'elles constituent une grande partie de la population à risques pour le cancer du col de l'utérus, n'auraient toujours pas accès à des examens de qualité.

BÉATRICE BANTMAN

« Le temps n'est plus ... »

Suite de la page 21

. Dans un autre domaine, M. Claude Evin, ministre de la santé, a annoucé en conseil des ministres le principe d'une loi sur les droits du malade. Il est évident que ce texte entraînera un certain nombre de modifications de forme et peut-être de fond des articles du code de déoutologie médicale. Nous y travaillous d'ailleurs dès maintenant.

Enfin, si l'avant-projet de loi Braibant sur la bioéthique était voté, le code de déontologie serait là encore modifié. Mais j'insiste sur le fait que les conclusions de nos réflexions seront des repères, des références des guides Certains ment pas des oukases ou des excommunications. C'est d'autant plus nécessaire que, dans ce domaine, la loi elle-même est souvent bien incapable de définir la conduite exacte à tenir.

- Cette définition sersit pourtent perfois souhaitable. On peut par exemple, prendre le cas des fécondations médicalement assistées, où règne actuellement la plus grande confusion.

- Précisément, il est hors de question d'établir une liste des situations où les fécondations médicalement assistées pourraient on non être réalisées. Ce serait la négation même de la médecine et de la personne. En revanche, il est important que le médecin ait un recul suffisant. Il est essentiel qu'il comprenne que pour traiter le malêtre d'un couple stérile, il va intervenir personnellement dans l'appel à la vie d'un être humain qui, sui, n'a rien demandé. Le médecin ne doit pas non plus être fasciné par sa technique an point de cacher au couple demandeur les échecs, les aléas, les difficultés physiques et psychiques de cette méthode. C'est tont cela qu'il faut doucement inculquer au praticien.

 Mais en fixant des règles, et en refusant d'adopter une réglementation drastique, vous vous interdisez aussi, du même coup, de sanctionner les médecins fautifs à Parenir ?

- Non. Pas plus que les tribunaux n'ont besoin de textes drastiques pour condamner. Nons disposons de la notion de consentement éclairé, sur laquelle il y aurait, il est vrai, beaucoup à dire. L'absence totale d'information au malade sera toujours condamnable parce que c'est une atteinte aux droits, à la dignité de la personne humaine.

- C'est là, sans donte, que le conseil de l'Ordre a un rôle pédagogique, un rôle de magistrature d'influence. Il faut réussir à faire passer chez les médecins et dans le public qu'il y a des règles, que l'on ne peut pas tout faire. C'est d'autant plus important que l'action du médecin porte sur un homme lorsqu'il s'agit de soins,

CNRS

mais aussi sur la collectivité lorsqu'il s'agit de santé publique.

» Attention à la santé publique On parle beaucoup, par exemple, de la nécessité d'un changement des comportements sexuels pour prévenir l'extension de l'épidémie de sida. Bien sûr, mais comment ? Si c'est en instruisant les enfants et les adolescents, bravo! Si c'était demain, à coup de neuroscience nous nous retrouverions de l'antre côté du rideau de fer, il y a dix ans.

Une géographie de la morale »

- Dans les années 70, l'un de ros prédécesseurs, le professeur Lortat-Jacob, prenait position publiquement et avec grand fraças contre l'interruption volontaire de grossesse. Vous tenez anjourd'had un discours qui pourra apparaître comme étant aux antipodes. Estce que l'Ordre a véritablement changé à ce point ?

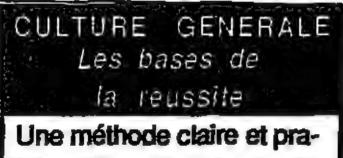
- C'est à vous de répondre. Disons qu'il y a une évolution importante liée à de nombreux facteurs. Mon prédécesseur, Raymond Villey, dit très justement qu'aucune morale n'est immuable. Prenez l'exemple de la dissection des cadavres. Les prélèvements cérébraux ont longtemps été considérés comme immoranx. J'ai vu. tout jeune interne, les plus grands noms de la médecine et de la chirurgie françaises d'alors interdire et obtenir l'interdiction au nom de la morale, de la publication de la technique des premiers cathétérismes intra-artériels. Tout cela doit, pour le moins, nous imposer une certaine humilité.

- Pajouterai aussi qu'il y a comme disait Pascal, une géographie de la morale. Nos amis japonais ne tolèrent pas que l'on prélève des organes chez les cadavres, an nom de la morale. Cela n'empêche pas certains d'entre eux d'aller se faire greffer aux Etats-Unis...

- Ce rôle de partensire actif que vous avez avec le gouvernement pour tout ce qui touche la bioéthique laisse-t-il entendre que la dissolution de l'Ordre des médecius est un sujet définitivement cedne?

- Définitivement? Je ne sais pas. Rien n'est jamais définitif, et cela doit rester présent à l'esprit. Je viens de recevoir un professeur de médecine de nationalité polonaise membre de Solidarité. L'Ordre des médecins polonais avait été supprime au temps de Staline. Le Parlement polonais vient de décider de le rétablir, et nous leur avons donné nes statuts qu'ils souhaitent adopter. Si tout se passe de manière favorable, je serai en mars prochain à Cracovie pour le congrès constitutif de l'Ordre des médecins

> Propos recueillis per JEAN-YVES NAU



tique. 20 cours pour mettre en ordre vos connaissances dans les principaux domaines de la culture générale. Documentation gratuite à :

Institut Cultural Français 35, rue Collange 92303 Paris-Levallois Tel. : (1) 42-70-73-63

VIENT DE PARAITRE CIEL & ESPACE The same

Après Neptune, 100 pages de texte, plus de 100 photos pour un bilan extraustif des connaissances sur toutes les planètes, par

les plus grands

Numéro spécial 35 F - En kiosque ou sur demande à Ciel et Espace 17, rue f Deutsch-de-la-Meurthe 75014 Parls.

ABONNEMENTS

PAR MINITEL

36-15 - Tapez LEMONDE

code d'accès ABO

Le Monde

Edité par la SARL le Monde

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication Anciens directeurs: Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Leurens (1982-1985)

7 RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Tél. : (1) 42-47-97-27

LE MONDE diplomatique

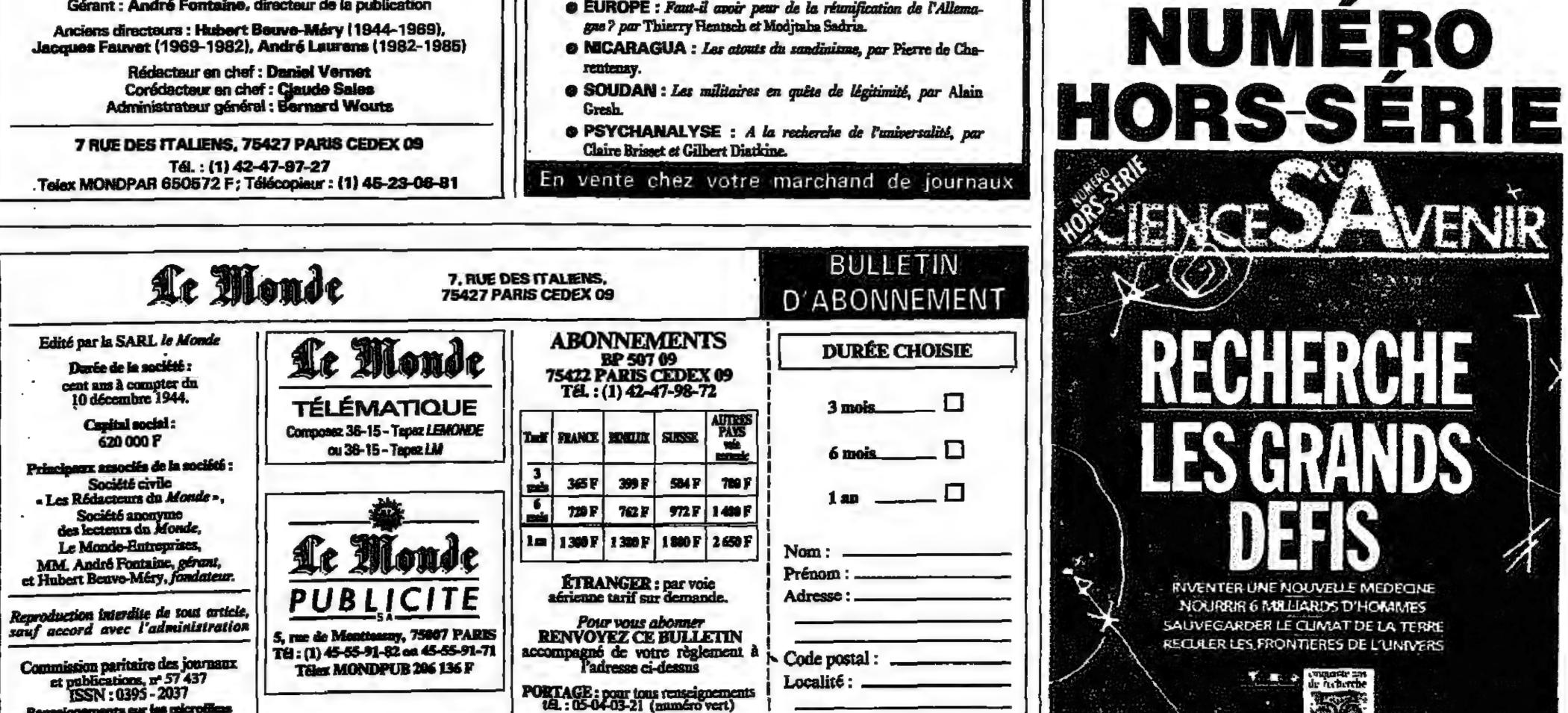
Octobre 1989

& LE CITOYEN A LA CONQUÊTE DES POU-VOIRS: Dans une société gouvernée par des privilégiés, la concentration des richesses mine les libertés individuelles et sape la démocratie. Mais les privilèges ae sont pas seulement d'ardre économique. La société ne se reconnaît plus dans ses responsables politiques et d'Etat. Claude Julien inaugure une série d'articles consucrés à la conquête du pouvoir par les citoyens, afin que la modernité, de sauvage, devienne humaine.

@ LA DROGUE ET LES LOIS DU MARCHÉ : Ce n'est pas la cupidité qui pousse les paysans du tiers-monde à étendre les cultures de coca, de pavot ou de cannabis, écrit Christian de Brie. Victimes de la chute des prix des matières premières, du sous-développement, des conflits régionaux, ces paysans n'ont souvent, pour survivre, d'autres solutions.

Également au sommaire :

- e EUROPE : Faut-il avoir peur de la réunification de l'Allemagas ? par Thierry Hentsch et Moditaha Sadria.
- MICARAGUA: Les atouts du sandinisme, par Pierre de Che-



ndien

Renseignements our fee microffices index du Mondo au (1) 42-47-99-61.

Quandles chiffres prennent la parole.

Informations financières internationales, rapports annuels internationaux, assemblée générale des actionnaires, publicité financière, les chiffres prennent la parole.

Sur l'échiquier planétaire, la communication financière est une des pièces maîtresses des entreprises à vocation internationale.

Le Monde

a naturellement sa place dans cette évolution. Avec le concours du Centre Français du Commerce Extérieur, du MOCI et de FRANCE INFO, il crée les ECUS OR de l'Image Financière Internationale pour récompenser les entreprises qui auront le mieux communiqué dans ce domaine en 1989.

LES ECUS OR

DE L'IMAGE FINANCIERE INTERNATIONALE



LEMOCI

POUR TOUTE INFORMATION COMPLEMENTAIRE ET OBTENTION D'UN DOSSIER DE PARTICIPATION POUR VOTRE ENTREPRISE, APPELEZ VALERIE CHRISTIN AU45.5752.36.

مِلَدًا من الأصل

Dillics

LA CINÉMATHÈQUE

PALAIS DE CHABLOT (47-04-24-24) L'Oiseau de Paradis (1950, v.o. s.t.f.), de Deimer Dayes, 16 h ; les Damnés de l'océen (1928), de Joseph von Sternberg, 19 h ; l'Arrangement (1989, v.o. s.t.f.), d'Elis Kazan, 21 h. VIDÉOTHÈQUE DE PARIS (40-28-

FIPA 1989 : Jeune public : Fantorro, le dernier justicier (1986) de J. Lénica, Judex (1963) de Georges Franju, 14 h 30 ; l'Aleule de Claude Palardy, la Bête dans la jungle de Benoît Jacquot, 16 h 30 ; Correspondance privée sur un lleu public de Jeanne Labrune, la Gale (1989, v.o. s.t.f.) d'Abolfazi Jalili, 18 h 30 ; la Chambre (1988) de Joëse Bouvier et Régis Obedia, Une saison de feuilles de Serge Leroy, 20 h 30 ; Palettes 2, 3, 4, d'Alain Jaubert, 14 h 30; les Parlas de la Hongrie de Robert Manthoulis. Un soleil entre deux nuages de Marquise Lepage, 16 h 30 ; les Tableaux de Daphnis de Philippe Muller, Exteses de Michel Jakar. Carolyn Carison i citta d'aqua de Vittorio Nevano. 18 h 30 ; Didon et Enée de Donall Kent, Barbara Hendriks de Nicole Genetat-Morel, 20 h 30.

LES FILMS NOUVEAUX

LES BRUMES DE L'AUBE. Film portugais de Lauro Antonio, v.o. : Latina, 4º (42-78-47-86). INDIANA JONES ET LA DER-MIÈRE CROISADE. Film américain de Steven Spielberg, v.o.: Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33) Rex (Le Grand Rex), 2° (42-36-83-93); Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36); Pathé Hautefauille, 6 (46-33-79-38); UGC Odeon, 6-(42-25-10-30); UGC Od6on, 6-(42-25-10-30) : Gaumont Ambassade. 8. (43-59-19-08); George V, 8º (45-82-41-48); UGC Biarritz, 8º (45-62-20-40); Max Linder Panorama, 9º (48-24-88-88); Lz Bastille, 11* (43-07-48-60); 14 Juillet Beaugrenelle, 15° (45-75-79-79); Kincoanorame, 15" (43-08-50-50); UGC Mailot, 17" (47-48-06-06); v.f.: Rex (Le Grand Rex), 2º (42-38-83-93); Bretagne, 6" (42-22-57-97); UGC Montpernasse, 6º (45-74-94-94); Saint-Lazare-Pasqueer, 8= (43-87-35-43); Paramount Opéra, 9º (47-42-56-31) Les Nation, 12º (43-43-04-87) UGC Lyon Bastille, 12º (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13° (43-36-23-44); Gaumont Alécia, 14* (43-27-84-50) : Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27): Pathé Wepler, 18 (45-22-48-01); La Gamberta, 20° (46-36-10-95). MAN NO RUN. Film françois de Claire Denis : Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-361 : Pathé Hautefaulite, 6° (46-33-79-38) ; La Bestille, 11° (43-07-48-60) ; Sept Parnassiens, 14º (43-20-32-20). SUIVEZ CET AVION. Film français de Patrice Ambard : Forum Horizon, 1= (46-08-57-57); Rex. 2= (42-36-83-93); 14 Juliet Odéon, 6º (43-25-59-83) : Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82) : UGC Blarritz, 8" (45-62-20-40); Pathé Français. 9 (47-70-33-88) : UGC Lyon Bastille, 12" (43-43-01-59) Fauvette, 13º (43-31-56-86); Mictral, 14º (45-39-52-43); Pathé Montparnasse, 14* (43-20-12-06); UGC Convention, 15* (45-74-93-40); Images, 18º (46-22-47-94); La Gambetta, 20° (46-38-10-98). VILLE ZERO. Film soviétique de Karen Chakhnazarov, v.o. : Cosmos, 6º (45-44-28-80); La

LES EXCLUSIVITÉS

Triomphe. 8 (45-62-45-76).

ABYSS (A., v.o.): Forum Horizon, (45-08-57-57); UGC Danton, 6 (42-25-10-30) : UGC Normandie, 8- (45-63-16-16); Pathé Montpamassa, 14- (43-20-12-06); v.f.: Rex, (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6. LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA (45-74-84-94); Paramount Opéra, 9- | TETE... LA SUITE (A., v.o.); Le Triom-(47-42-56-31); UGC Lyon Bastille, 12° | phe, 8° (45-62-45-76); Sept Pames-(43-43-01-59); Fauvette Bis. 13- (43- | siene, 14- (43-20-32-20); v.f.: Pathé 31-60-74); Gaumont Alésia, 14º (43- | Impérial, 2º (47-42-72-62); UGC Gobe-27-84-50); UGC Convention, 15° (45- lins, 13° (43-38-23-44); Images, 18° 74-93-40); Pathé Wapler, 18-1 (45-22-47-94).

(45-22-46-01); Le Gembette, 20° (46-36-10-96). L'AMI RETROUVÉ (A., v.o.) : Elysées Lincoln, 84 (43-59-36-14),

L'AMOUR EST UNE GRANDE AVEN-TURE (A., v.o.): UGC Ermitage, 8 (45-63-16-16); v.f. : UGC Montparnassa, 64 (45-74-94-94),

ARIEL (Fin., v.o.): Utopia Chempolion, 5" (43-28-84-85). L'ARME FATALE 2 (A., v.o.): UGC Normandie, 8 (45-83-16-16); v.f. Peramount Opérs, 9º (47-42-58-31); Pathé Montpernasse, 14º (43-20-

12-05). ASTERIX ET LE COUP OU MENHIR (Fr.-All.): Gaumont Les Halles, 1- (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33); Rex. 2* (42-38-83-93); UGC Odéon, 8º (42-25-10-30); Geumont Ambassade, 8. (43-59-19-08) George V. 8" (45-52-41-48) ; UGC Lyon Bastille, 12" (43-43-01-59); Fauvatta, 13* (43-31-56-86) ; Gaumont Pamaesa. (43-35-30-40); Gaumont Alésia, (49-27-84-50) : Les Montpamos 14 (43-27-52-37); Gaumont Convention, 15" (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01) : La Gambetta, 20-(48-38-10-98),

ATTEMOS-MOI AU CEL (Esp., v.o.): Cinoches, 6" (48-33-10-82). AUSTRALIA (Fr.-Bel.): UGC Rotonde. 6º (45-74-94-94) : UGC Normandia, 8º (45-63-16-16); Paramount Opéra, 9-(47-42-56-31); Mietral, 14 (45-39-52-43).

LES AVENTURES DU BARON DE MUNCHAUSEN (A., v.o.) : Cinoches, 8-(46-33-10-82); v.f.: Cinoches, 6 (46-33-10-82).

BAGDAD CAFÉ (A., v.o.) : Le Triomphe, 8 (45-82-45-76). LES BAISERS DE SECOURS (Fr.) : Ciné Besubourg, 3" (42-71-52-36); Saint André-dee-Arts E. 6 (43-26-80-25); L'Entrepôt, 14º (45-43-41-63). BAL POUSSIÈRE (ivoirien, v.o.): Cino-

ches, 6" (48-33-10-82). BAPTÈME (Fr.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-25); Lucemaire, 6= (45-44-57-34); Gaumont Ambassade, 8º (43-59-19-08); Studio 28, 18 (46-06-38-07).

BATMAN (A., v.o.) : Forum Horizon, 14 (45-08-57-67); Gaumont Ambassade. 8* (43-59-19-08) ; George V, 8* (45-62-41-48); v.f.: Rex, 2* (42-36-83-93); George V, 8 (45-82-41-48); Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31); UGC Gobeline, 13st (43-36-23-44); Gaumont Alfeia, 14º (43-27-84-50); Les Montparnoe. 14º (43-27-52-37); Imeges, 18° (45-22-47-94); Le Gambetta, 20° (46-36-10-98).

BRÈVE HISTOIRE D'AMOUR (Pol., v.o.): Gaumont Les Halles, 1= (40-26-12-12): Gaumont Opéra, 2º (47-42-80-33); Seint-André-des-Arts I, 6" (43-26-48-18); Gournant Champe-Elysées, 8- (43-59-04-57) : Le Bestille, 11- (43-07-48-60): Gaumont Parnasse, 14º (43-35-30-40); Gaumont Alésia, 14º (43-27-84-50); Gaumont Convention, 16- (48-28-42-27).

BURNING SECRET (Brit, v.o.): Cinoches, 6- (48-33-10-82). CALME BLANC (A., v.o.): Pathé Marignan-Concorde, 8º (43-59-92-82). CAMBLE CLAUDEL (Fr.) : Elysées Lincoln. 8 (43-59-38-14).

CHIEN DE FLIC (A., v.f.): La Nouvelle Maxéville, 9º (47-70-72-86). CINEMA PARADISO (Fr.-it., v.o.): Gaumont Les Halles, 1= (40-28-12-12) Pathé Impérial, 2º (47-42-72-52): 14 Juliet Odéon, 6º (43-25-59-83); La Pagode, 7º (47-06-12-15); George V, 8º (45-62-41-46); Pathé Marignan-Concorde, 8º (43-59-92-82); 14 Juillet Bastille, 11º (43-57-90-81); Escurial, 13 (47-07-28-04); Gaumont Alésia, 14* (43-27-84-50); Sept Parmessions, 14º (43-20-32-20); 14 Juliet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); UGC Maillot, 17º (47-48-06-06); v.f.: Pathé Français, 9º (47-70-33-88) ; Les Nation, 12º (43-43-04-67); Fauvette, 13º (43-31-

22-48-011 COMEDIE D'ÉTÉ (Fr.) : Pathé Marignan-Concorde, 8º (43-59-92-82); Sept Parnassians; 14° (43-20-32-20)

56-88); Pathé Montpernasse, 14* (43-

20-12-06): Gaumont Convention, 154

(48-28-42-27); Pathé Cachy, 18 (45-

PARIS EN VISITES

MERCREDI 18 OCTOBRE

« Un nouveau Louvre : du donjon à la Pyramide », 10 h 30, grille du Conseil d'Etat (sauvegarde du Paris historique). 6. place d'iéna, 13 h 30 ; « La bouddivisme Yajrayana dit « tentrismo », la multiplication des icônes » (Musée Gui-

, place Paul-Painlevé, 12 h 30 : « Le piéta de Tarascon » (Musée de Chay). « Jardina et cités d'artietes de Montmartre », 14 h 30, métro Lamarck-Caulaincourt (Paris pittoresque et inso-

« Hôteis et jerdine du Merais, place des Vosges», 14 h 30, sortie métro Seint-Paul (Résurrection du passe). « Cours et hôtels du Merais sud », 14 h 30, métro Hôtal-de-Ville, sortie rus Lobeu (Mme Cazas). « La place des Victoires et l'église Notre-Dame-des-Victoires », 15 h,

église, place des Petits-Pères (Paris et son histoira). L'HIVER DES MUSÉES NATIONAUX « L'Antiquité : décor monumental et

somptueire >, 14 h, 6, place Paul-Catalant Ithrofe de Clury). e Art roman, demième partie », 14 h, els de Challiot, place du Trocadéro (Musée des monuments franceis). « Rodin », 14 h, 77, rue de Varenne

PARIS MUSÉES POUR LES JEUNES « Le collage », 14 h 30 ; « Découverte des collections historiques et contemporaines », 15 h, 11, avenue du Président-Wilson (Musée d'art moderne).

« Séences de contres », 14 h 30, avenue Winston-Churchil, (Patit Paleis. MONUMENTS HISTORIQUES

« L'Observatoire de Meudon, grande lunatte astronomique et les veetiges du château de Louvois », 14 h 30, devent les grilles d'entrés (bus depuis la gare de Meudon-Bellevue per gare Montparnassa, départ 13 h 24).

c L'époque révolutionnaire aux litralides », 16 h, cour d'honneur, statue de « L'église Saint-Eugène et son quartier », 15 h, sortie métro Cadet.

CONFÉRENCES

Auditorium du Musée du Louvre, 12 h 30: «La musique dans la peinture », par P. Juned (Midis du Louvre). 18, rue de Varenne, 18 h 15: Phistoire », par J.-D. Dubois (Frater-

DO THE RIGHT THENG (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36); La Triomphe, 8 (45-62-45-78). LE DOSSIER ADAMS (A., v.o.) : Action Christine, 6º (43-29-11-30); UGC

Rotonde, 6º (45-74-94-94). ERIK LE VIKING (Brit., v.o.): Forum Horizon, 1" (45-08-57-67); UGC Odéon, 6º (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6º (45-74-94-94); Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82) UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40); UGC Opéra, 9º (45-74-95-40); 14 Juille Bastille, 11" (43-57-90-81); Mistra 14 (45-39-52-43) : 14 Juillet Beaugra

nelle, 15" (45-75-79-79); v.f.: Rex, 2 (42-36-83-93); UGC Montpernasse, 6-(45-74-84-94); Pathé Français, 9- (47-70-33-88); Les Nation, 12* (43-43-04-57); UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59); Fauvette, 13* (43-31-56-86); Pathé Montparnassa, 14º (43-20-12-06); UGC Convention, 15° (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18* (45-22-46-01); Le Gambetta, 20-(48-36-10-96). ESCLAVES DE NEW YORK (A., y.o.)

Cinoches, 6º (46-33-10-82). LA FILLE DE OLINIZE ANS (Fr.) : Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33) : 14 Juliet Odéon, 6º (43-25-59-83); Germont Pamasso, 14* (43-35-30-40). LA FOLLE JOURNÉE OU LE MARIAGE DE FIGARO (Fr.): George V, 8 (45-62-

LE GRAND BLEU (Fr., v.o.) : UGC Ermitage, 8^a (45-63-16-16); v.f.: Miramar, 14* (43-20-89-52); Gaumont Convention, 15° (48-28-42-27), HAUTE SÉCURITÉ (°) (A., v.o.) : UGC Normandie, 8º (45-63-16-16) ; Studio 28, 18° (48-06-36-07); v.f.: Rex, 2° 42-36-83-93); Fauvette Bis, 13* (43-

31-60-74); Images, 18° (45-22-47-84). HISTOIRES D'AMÉRIQUE (Fr.-Bei. v.o.): 14 Juliet Odéon, 8° (43-25

69-83). WANT TO GO HOME (Fr., y.o.): Gau mont Les Halles, 1" (40-26-12-12) 14 Juillet Odéon, 6º (43-25-59-83) Gaumont Ambassade, 8º (43-59 19-08) : 14 Juillet Bastille. 11 (43-57 90-81); Miramar, 14* (43-20-89-52) 14 Juillet Beaugranalia, 15º (45-75-79-79).

L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ETRE (A., v.o.) : Cinoches, 6º (48-33-10-82). ITINÉRAIRE D'UN ENFANT GATÉ (Fr.) : George V, 8* (45-62-41-46).

J'ÉCRIS DANS L'ESPACE (Fr., v.o.) La Géoda, 19º (48-42-13-13). JÉSUS DE MONTRÉAL (Can.) : Lucer naire, 6º (45-44-57-34). JUSQU'AU BOUT DU REVE (A., v.o.) George V, 8º (45-82-41-48). KATIA ET VOLODIA (Fr.-Sov.): Vondôme Opéra, 2º (47-42-97-52). KICKBOXER (Hong Kong, v.f.): UGC Opéra, 9 (45-74-95-40). LA LÉGENDE DU SAINT BUVEUR (Fr.it., v.o.): Utopia Champollion, 5° (43-

LES LIAISONS DANGEREUSES (A. v.o.) : Les Trois Balzac. 8º (45-61-10-60); Républic Cinémas, 11º (48-05-51-33); Bienvenüe Montpamasse, 154 (45-44-25-02) ; Saint-Lambert, 15° (45-32-91-68) ; v.f. : La Nouvelle Maxéville. 9**-** (47-70-72-86). LE MAITRE DE MUSIQUE (Bel.) : Lucer-

naire, 6º (45-44-57-34) ; Le Triomphe 8º (45-62-45-76); Grand Pavois, 15 (45-54-46-85). MANIKA UNE VIE PLUS TARD (Fr., v.o.) : Reflet Logos I, 5º (43-54-42-34). MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.o.): Ciné Beaubourg. 3º (42-71-52-36) ; Studio des Lireulines,

6· (43-26-19-09). MYSTERY TRAIN (A., v.o.) : Gaumoni Les Halies, 1= (40-28-12-12); Pathé Impérial, 2º (47-42-72-52); Racine Odéon, 6º (43-28-19-68); Gaumont Ambassada, 8º (43-59-19-08); Gaumont Parnessa, 14º (43-35-30-40). MELIF SEMAINES ET DEMIE (*) (A. v.o.) : Le Triomphe, 8º (45-82-45-76). NEW YORK STORIES (A., v.o.): Cinoches, 6º (46-33-10-82).

NOCTURNE INDIEN (Fr., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36); UGC Danton, 6 (42-25-10-30); UGC Blarrttz, 8" (45-82-20-40) ; v.f. : UGC Montparnasse. 8º (45-74-94-94) : UGC Opéra. 9 (45-74-95-40); UGC Gobeline, 13° (43-36-23-44). LA NUIT DU SÉRAIL (A., V.O.) :

George V, 8= (45-62-41-46). OLD GRINGO (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); UGC Biarritz. 8- (45-62-20-40); v.f.: UGC Montparnasse, 6* (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, 9º (47-42-56-31); UGC Gobelins. 13° (43-38-23-44); Mistral, 14 (45-39-52-43).

PERMIS DE TUER (Brit., v.o.): UGC Biarritz, 8º (45-62-20-40) ; v.f. : Bratzgne, 6º (42-22-57-97); Paramount Opéra, 9- (47-42-66-31). LE PETIT DIABLE (It., v.o.); Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); Pantheon, 5° (43-54-15-04).

LE PETIT DINOSAURE ET LA VALLÉE DES MERVEILLES (A., v.f.) : Club Geumont (Publicis Matignon), 8º (43-59 31-97); La Nouvelle Maxéville, 9º (47-70-72-86) : Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) ; Saint-Lambert; 15° (45-32-91-68). LA PETITE VÉRA (Sov., v.c.) : Epés de

Bois, 5 (43-37-57-47). OUI VEUT LA PEAU DE ROGER RAB-BIT ? (A., v.f.): Le Nouvelle Maxéville 9 (47-70-72-86); Danfart, 14 (43-21-41-01); Grand Pavois, 15° (45-54-RAIN MAN (A., v.o.): Publicis Champs-

Elyades, 8º (47-20-76-23); v.f.: La Nouvelle Maxiville, 9 (47-70-72-86); Les Montpernos, 14 (43-27-52-37). ROUGE VENUSE (Fr.-It., v.o.) : Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); Epée. de Bois, 5" (43-37-57-47); Sept Parnessions, 14° (43-20-32-20); v.f.: Pathé Français, 9- (47-70-33-88). George V. 8º (45-62-41-46). SEXE. MENSONGES ET VIDEO (A., v.o.): Gaumont Les Halles, 1e (40-26-

60-33) ; Publicis Saint-Germain, 6º (42-22-72-80); UGC Denton, 6-(42-26-10-30) : La Pagode, 7º (47-05-12-15); Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08); Publicle Champs-Eyedes, 8 (47-20-76-23) ; 14 Juliot Bastille, 11* (43-57-90-81); Escurial, 13- (47-07-28-04); Gaumont Parnasse, 14* (43-35-30-40); Gaumont Aldela, 14* (43-27-84-50); 14 Juliet Beaugrenelle, 15* (45-75-79-79); UGC Maillot, 17" (47-48-08-08); v.f.: Gaumont Opéra, 24 (47-42-60-33); Rex. 24 (42-38-83-93); Saint-Lazare-Pacquier, 8º (43-87-35-43); Les Nation, 124 (43-49-04-67); UGC Lyon Bastille, 12-(43-43-01-59); UGC Gobeline, 13- (43-36-23-44); Miramar, 14* (43-20-89-52); Gaumont Convention, 154 (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18.

THE LAST OF ENGLAND (Both, v.o.): Accepone, 5º (48-33-88-88). TOLERANCE (Fr.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); Pathé Hautafaulile, 6º (48-33-79-38); Elyaées Lincoin, 8º (43-59-36-14); Sept Pamaesions, 14º (43-20-32-20). TROP BELLE POUR TO! (Fr.): Cinoches, 6º (46-33-10-82). UN POISSON NOMBRÉ WANDA (A., v.o.) : Pathé Marignan-Concorde, 8º (43-

(45-22-48-01).

59-92-82); v.f.: Les Montparnos, 14* (43-27-52-37). UNE JOURNÉE DE FOUS (A., v.o.): Forum Orient Express, 1" (42-33-42-28); Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82) ; v.f. : Pathé Français, 9* (47-70-33-88); Fauvetta, 13º (43-31-

LA VIE EST UN LONG FLEUVE TRAN-QUILLE (Fr.): George V, 8º (45-62-41-48).

56-86); Pethé Montpamasse, 14 (43-

20-12-06); Pathé Clichy, 18* (45-22-

LA VIE ET RIEN D'AUTRE (Fr.): Forum Horizon, 1 45-08-57-57); Ciné Basubourg, 3 (42-71-52-38); UGC Damon, 6º (42-26-10-30); UGC Montparnassa. 6. (46-74-94-94); Saint-Lazare-Pasquiar. 8º (43-87-35-43): UGC Champs-Elysées, 8° (45-82-20-40); UGC Opéra, 9º (45-74-95-40): UGC Lyon Bastille, 12• (43-43-01-69) ; UGC Gobelins. 13 (43-36-23-44); Mistral, 14º (45-39-52-43); 14 Juillet Besugrenella, 16º (45-75-79-79); UGC Convention. 16º (45-74-93-40); UGC Maillot, 17" (47-48-05-08); Pathé Clichy, 18" (45-22-48-01).

WORKING GIRL (A., v.o.): UGC Emizage, 8º (45-63-16-16), YAABA (Burkina-Faso, v.o.); 14 Juillet Pamasse. 6º (43-26-58-00) : Les Trois Lucembourg, 6º (48-33-97-77). ZANZIBAR (Fr.): Forum Orient Express, 1 (42-33-42-26) : Pathé Hautafauille. 6º (46-33-79-38); Les Trois Balzec, 8º (45-61-10-60); Sept Pamassiens, 14°

LES GRANDES REPRISES

(43-20-32-20).

BRAZIL (Brit., v.o.) : Studio Galanda, 5 (43-54-72-71). CASIMO ROYALE (Brit., v.o.): 14 Julilet Parnesse, 6º (43-26-58-00). LE CIEL PEUT ATTEMBRE (A., V.O.): Reflet Logos II, 5° (43-54-42-34). CRIA CUERVOS (Esp., v.o.): Reflet Logos II, 5º (43-54-42-34); Sienven0e Montparnasse, 15* (45-44-25-02). EASY RIDER (A., v.o.): Cinoches, 6 (46-33-10-82). L'ESPOIR (Fr.): Lucemaire, 6º (45-44-EVE (A., v.o.): Action Rive Gauche, 54

(43-29-44-40). FIVE EASY PIECES (A., v.o.): Les Trois Luxembourg, 6° (46-33-97-77). HAUTE PEGRE (A., v.o.) : Action Ecoles, 5" (43-25-72-07). HOLIDAY (A., v.o.) : Action Christine, 6º (43-29-11-30). LA HUITIÈME FEMME DE BARBE-

BLEUE (A., v.o.): Action Christine, 6º (43-29-11-30). HUSBANDS (A., v.o.) : Les Trois Luxern bourg, 6º (46-33-97-77). JOUR DE FÊTE (Fr.): La Champo Espace Jacques Tati, 5º (43-54-51-60). MONTY PYTHON, LE SENS DE LA VIE (Brit., v.o.): 14 Juliet Parnasse, 6" (43-

28-58-00). LA NUIT DU CHASSEUR (A., v.o.) : Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, 6º (42-22-87-23); Les Trois Balzac, 8º (45-61-10-60). LA PARTY (A., v.o.) : Action Rive Gauche, 5º (43-29-44-40). PINK FLOYD THE WALL (Brit.-A.,

v.o.) : Grand Pavois, 15* (45-54-46-85). QUASIMODO (A., v.c.): Action Christine, 6° (43-29-11-30). LES RAISINS DE LA COLÈRE (A. v.o.) : Reflet Logos I, 5* (43-54-42-34). SALAAM BOMBAY ! (indo-Fr., v.o.) Les Trois Luxembourg, 8º (48-33-97-77). STRANGER THAN PARADISE (A.-AL

v.o.): Utopia Champoliton, 5° (43-26-84-85). SUR LES QUAIS (A., v.o.): Les Trois Lucembourg, 6" (46-33-97-77). LES VACANCES DE M. HULOT (Fr.) La Champo - Espace Jacques Tati. 5 (43-54-51-60). VACANCES ROMAINES (A., V.O.) Reflet Médicis Logos saile Louis-Jouvet,

LES SÉANCES SPÉCIALES

5- (43-54-42-34).

AMADEUS (A., v.o.) : Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) mer. 21 b, dim. 17 h 15, km. 21 h 15. AMARCORD (lt., v.o.) : Saint-Lámbert,

15° (45-32-91-68) mer. 18 h 46, km. 21 h les baleines du mois d'aout (Brit., v.o.): Accetone, 5° (48-33-86-86) mer. 20 h, jeu. 14 h, ven. 15 h 50, sam. 14 h, lun. 12 h 30. BLADE RUNNER (*) (A., v.o.): Grand Pavois, 15º (45-54-46-85) mer., van., km. 17 h, sam. 22 h 15, mar, 19 h. CASABLANCA (A., v.o.) : Saint-Lambert, 15t (45-32-91-88) mer. 21 h. 12-12); Gaumont Opéra, 2º (47-42- jeu., mar. 16 h 30.

CHAMBRE AVEC VUE. (Brit., v.c.): Cinoches, 6º (46-33-10-82) mer., sem., dim., km. 13 h 50. LA CHATTE SUR UN TOIT BRULANT (A., v.o.): Saint-Lambert, 15th (45-32-

91-68) mer., ven. 18 h 45, den. 21 h, tura. 15 h 15. DE BRUIT ET DE FUREUR (**) (Fr.): Reflet Médicis Logos selle Louis-Jouvet, 5 (43-54-42-34) mer. à 12 h 20. LE DERNIER TANGO A PARIS ("") (Fr.-tr., v.o.): Studio des Unsulines, 5º (43-26-19-09) mer., sam. 13 h 30, jeu.

22 h, lon. 20 h. LES DIABLES (**) (Brit., v.o.): Accatone, 5* (48-33-86-86) mer, 21 h 40. DON GIOVANNI (Fr.-It., v.p.): Républic Cinémas, 11° (48-05-51-33) mer. 15 h. DOUBLEPATTE ET PATACHON (Dan.): Le Berry Zèbre, 11° (43-57-51-66) mer. 13 h 45, 16 h. LES DOUZE TRAVAUX D'ASTÉRIX (Fr.) : Saint-Lambert, 15" (45-32-91-68) mer. 15 h 15, sam. 13 h 40. E.T. L'EXTRATERRESTRE (A. v.f.):

Grand Pavois, 15° (45-54-46-85) mer. 17 h, sam., dkm. 13 h 15. LE FESTEN DE BABETTE (Dan., v.o.) Utopic Champotion, 5° (43-26-84-85) mer., jou., ven., km., mer. 16 h. HELLZAPOPPIN (A., v.o.): Studio des Ursulines. 5º (43-28-19-09) mer., jeu., sam. 18 h 30, dim. 14 h. INDISCRÉTIONS (A. v.o.): Denfort,

14" (43-21-41-01) mer. 19 h 40, ver. 22 h. dim. 20 h. mar. 14 h. JULES ET JUM (Fr.) : Les Trois Luxersbourg, 6° (46-33-97-77) mer., ven., dim., mar. à 12 h.

LES LIAISONS DANGEREUSES (Fr.) Reflet Logos II, 5° (43-54-42-34) mer., eu., ven., sam., dig. à 12 h. LOLITA (Brit, v.o.): Denfert, 14 (43-21-41-01) mer., jeu., sam., km., mer. 21 h 20. LUCKY DAISY TOWN (Bal.): Saint-

lambert, 15° (45-32-91-68) mer., sam. MONTY PYTHON, SACRÉ GRAAL (Brit., v.o.) : 14 Juillet Parnasse, 6° (43-26-58-00) séances mer., ven., dim., mar. à 14 h, 16 h, 20 h film 5 mn après. LES MUITS DE LA PLEINE LUNE (Fr.) Saint-Lambert, 15" (45-32-91-88) mer., km. 21 h.

L'OURS (Fr.-All.): Grand Pavois, 15 (45-54-46-85) mer. 14 h, jeu. 15 h 45, ven L 15 h 40, sam. 17 h, km. 13 h 30, mar. 19 h. LES P'TITS SCHTROUMPFS (Bal.): La Berry Zabre, 11º (43-67-61-55) mer. 16 h 15, sem., dim. 15 h. PEAU D'ANE (Fr.): Denfert, 14º (43 21-41-01) mer. 17 h 10. LE PEUPLE SINGE (Fr.-Indon.): Grand

Pavois. 15° (45-54-46-85) (son SR) mer. 14 h, jeu. 20 h 15, ven. 20 h 30, sam. 18 h 45, dim. 15 h 15 et 18 h 40, lun. 19 h, mar. 14 h et 17 h 15. QUE LE SPECTACLE COMMENCE (A. v.o.) : Accatone, 5º (46-33-86-86) mer. 16 h, esm. 15 h 40, lun. 21 h 20. QUERELLE (**) (Fr.-All., v.f.): Studio Galanda, 5* (43-54-72-71) mer. 22 h 30.

QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF (A., v.o.): Studio des Ursulines, 5º (43-26-19-09) mer. 20 h. LE ROI ET L'OISEAU (Fr.) : Decfert, 14º (43-21-41-01) mer., sem. 14 h. LE SEIGNEUR DES ANNEAUX (A. v.o.): Studio des Ursulines, 5º (43-26-19-09) mer., sam., dim. 18 h, lon.

17 h 46. SHADOWS IN PARADISE (Fin., v.o.) Utopia Chempollion, 5° (43-26-84-85) mer., jeu., ver., mar. à 14 h. SWEET MOVE (**) (Fr.-Can., v.o.): Studio Galanda, 5º (43-54-72-71) mer.

18 h 20. TARAM ET LE CHAUDRON MAGIQUE (A., v.f.): Républic Cinémas, 11º (48-05-51-33) mer. 14 h. 15 h 30, sam. 13 h 40, 15 h 10, dim. 14 h; Grand Pavois, 15º (45-54-46-85) mer. 15 h 30, sam. 15 h 15; Saint-Lambert, 15° (45-32-91-88) mer., tun. 13 h 40, sem., dim. 15 h 15.

TEX AVERY FOLLIES (A., v.o.): Républic Cinémas, 11° (48-05-51-33) mer. 17 h, sam. 16 h 40,.. THE TALL GUY (A., v.o.): Studio 28, 18* (46-06-36-07) mar., jeu. 19 h, 21 h.

TENTEN ET LE LAC AUX REQUINS (Fr.-Bel.) : Saint-Lambert, 15* (45-32-91-68) mar., sam. 17 h. TOP GUN (A., v.o.): Grand Pavois, 15 (45-54-48-85) mer. 19 h, ven., km. 15 h 15, sem. 18 h 20, mar. 17 h. 37.2 LE MATIN (*) (Fr.): Studio Galande, 5º (43-54-72-71) mor., sam. 16 h. mar. 22 h. TRON (A., v.o.) : Grand Pavois, 15* (45-54-48-85) mar. 19 h. UN BON PETIT DIABLE (Fr.): Saint-Lambert, 15* (45-32-91-68) mer.

15 h 15. UN CHEN ANDALOU (Fr.): Denfert, 14* (43-21-41-01) mer. 19 h 10, sam. 17 h 30. 200 (Brit., v.c.) : Studio des Ursulines,

54 (43-26-19-09) mer. 22 h 15. LES FESTIVALS

2" FESTIVAL INTERNATIONAL FILM

ET SPIRITUALITÉ, Maison des cultures du monde, 6º (40-49-06-77). La Danse de Shive, mer. 10 h; Bahkti, mer. 12 h 30 ; l'Epopée du Ramayana, mer. 15 h 15; Sadhana, mer. 18 h 15; Manika une vie plus tard, (stf) mer. 21 h; Viridiana, (stf) jou. 10 h; Au monastère de la rue, jeu. 12 h 45 ; les Clowns de Dieu, jeu. 15 h 15; l'Argent, eu. 18 h ; Sous le solei de Satan, jeu. 21 h; to Messe est finie, (stf) ven. 10 h; Tidiane ou les voies d'Allah, Louanges, ven. 12 h 45; les Communiants, (stf) ven. 16 h suivi d'une table ronde l'Experience du désert intérieur à 18 h 30 ; Francesco, (stf) ven. 20 h 45 ; Gertrud, istif sam. 10 h; Ma nuit chez Maud, sam. 13 h 15 ; les Enfants du silence. table ronde le Couple ascèse ou pléni-10 h : le frère André, dim. 13 h 45 :

19 h 45. Pl. : 30 F. Abt. semains : 500 F., journée : 110 F., 3 séances :

CINÉMA D'IRAN (v.o.), Utopis Champolition. 5" (43-26-84-65). Bashu, le petit étranger, (stil) mer., sam. 18 h. mar, 20 h; Au-delà du feu, (stf) mer. 20 h, sam. 16 h; les Locataires, (stf. mer., tem. 22 h ; les Routes froides, (sti jou. 18 h, sam. 14 h, km. 20 h; le Camelot (stf) jeu. 20 h, ven., dim. 22 h le Capitaine Khorshid, (stf) jeu. 22 h, dim. 18 h; Kamai-Ol-Molk, (stf) van, 18 h, dim. 16 h; la Gale, (stf) van. 20 h, dim. 14 h, km. 16 h; Où set le maison de mon ami, (eti) sam. 20 h, mar. 22 h; l'Eau, la terre, le vent (str) din. 20 h.

FILM PRIMÉS DU 2ºFESTIVAL DE LA GÉODE (v.o.), La Géode, 19º (46-42-13-13). To the Limit, Castors-Beavers, mer., jeu., ven., sam., dim., mar. à 19 h et 21 h

L'ACMA PRÉSENTE (v.o.), Acceton 5. (46-33-86-86). Les Petites Marguerites, mer. 19 h 40 (projection suivie d'une rencontre avec le public). LA FUREUR DE LIRE, Action Christine 6º (43-29-11-30). A l'Est d'Eden, sam. 14 h ; la Ferrane et le Partin, sem. 16 h : Jane Eyre, sam. 18 h : Bel-Ami, sam. 20 h; En quatrième viteese, sam. 22 h.

LES DÉCENNIES PRODIGIEUSES DU CINÉMA ÉGYPTEN (v.o.), Institut du monde arabe, 5- (40-51-38-38), La Joueur de foot, (stfl jeu. 17 h ; Victoire de la jounessa, (stil jou. 19 h 30 ; Papa Amine, (stf) ven. 17 h; l'innocent, (stf ven. 19 h 30 ; les Lunettes noires, (stf. sam. 15 h; le Facteur, (stf) sam. 17 h; le Caire 30, (stf) sam. 19 h 30; k Procès 68, (stf) dim. 15 h : l'Homme qui a perdu son ombre, (atf) dim. 17 h ; h Nuit de l'arrestation de Fatrus, (etf) dim. 19 h 30.

LES MARX BROTHERS (v.o.), Action Ecoles, 5º (43-25-72-07), La Source aux cananda, mer., dim., séances à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20 film 10 ma sorès : Monnais de singe, jeu., lun., séances à 14 h; 15 h 40, 17 h 20, 18 h, 20 h 40, 22 h 20 film 10 mn après ; les Marx au grand magasin, ven., mar., séences à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20 film 10 mn aprile : Une nuit à l'opéra, séances sam. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h film 15 mn après ; is Soupe aux canards, dim., séences à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20 film 10 mn après. MARDIB JEAN VIGO . Républic Cinémas, 11º (48-06-51-33). Nosfératu.

le Vampire, mar. 20 h 30. MUSICIUE FILMÉE . Auditorium du Louvre, 1º (40-20-52-29). La Truite de Schubert, mer. 18 h, 20 h; Pierre Boulez, naissance d'un geste, mer. 20 h 30 : Sergiu Calibidache, (Beethoven., Strauss, Brahms, Dutilioux) ven. 14 h. 16 h : Ashkenazy : The vital juices are russians, sam. 10 h : Jacqueline du Pré. sam. 11 h ; itzhak Periman -violoniste virtuose, sam. 12 h 30 ; Sergiu Celibidache, (Brahms, Berlicz, Strauss) mer. 14 h : Katerina ismailova, sam. 16 h 45, dim. 20 h 30; Répétition du Concerto pour deux pianos de Mozart, sam. 20 h 30; la Truite de Schubert, sam. 20 h 30, dim. 18 h; Ashkanazy : The vital juicas are russians, sam, 20 h 30, dim. 18 h ; Sergiu Celibidache, dim. è 10 h et 12 h, km. 14 h et 15 h 15; Pierre Boulez, naissance d'un geste, dim. 14 h, lun. 10 h; fizhak Pariman violoniste virtuose, dim. 16 h 15, km. 12 h 15; Trio nº 1 op. 70, le Fantôme de Beethoven, dim. 16 h 15, lun. 12 h 15; Dimitri Chostakovitch, dim. 20 h 30.

PORTUGAL 1989 (v.o.), Latina, 4 (42-78-47-86). A Mulher do proximo, mer. 14 h, 16 h, lun. à 20 h, 22 h : Transperencias em Prate, mer., mar. 18 h. 20 h. 22 h ; Agosto, jeu. à 14 h, 16 h, sam. à 20 h, 22 h, mar. à 14 h, 16 h ; A Setime letra, jeu. à 18 h, 20 h, 22 h : Rosa da Araia, van. à 14 h, 16 h, din. à 14 h, 16 h, 18 h ; RecordacCEs da Cesa Amarela, ven. à 18 h, 20 h, 22 h, sam., lun. à 14 h, 18 h, 18 h ; Très Mancs Eu, dim. à 20 h, 22 h.

PORTUGAL : RÉCITS DE TERRE (v.c.). Républic Cinémas, 11° (48-05-51-33). L'Horloge du village, mer. 20 h; Ana, jou. 20 h, lun. 18 h ; Benilde ou a Virgem mas, jeu. 22 h, sam. 20 h, dim. 15 h 30; Cerromaior, van. 20 h, dim. 17 h 40; Tras as Histories, sam. 22 h: Tras os montes, dim. 10 h 10, lun. 20 h : Une abeille sous la pluie, mer. 18 h 30, km. 22 h; De Sol a sol, km.

ROBERTO ROSSELLINI (v.o.), L'Entrepot. 14" (45-43-41-63). Rome ville ouverte, ven. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Voyage en Italie, lun., mer. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Allemagne année zéro, jeu., dim. à 14 h. 16 h. 18 h. 20 h. 22 h : Stromboli, mac. à 14 h, 18 h, 18 h.

SAGA INGMAR BERGMAN (v.o.) Saint-André-des-Arts I, 8º (43-26-48-18). Scènes de la via conjugale, mar. à 14 h 30, 17 h 35, 20 h 45 : A travers ta miroir, jeu. à 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 19 h 45, 21 h 45 ; Jeux d'été ven. à 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 19 h 45, 21 h 45; l'Œuf du serpent sam. à 14 h 15, 16 h 45, 19 h 16, 21 h 45; le Septième Sceau, dim. 13 h 46, 15 h 45, 17 h 46, 19 h 46, 21 h 45; in Prison, km. & 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 18 h 45, 21 h 45 ; le Visage, mar. à 13 h 45, 15 h 45. 17 h 45, 18 h 45, 21 h 45.

WOODY ALLEN (v.o.), Action Christine, 8º (43-28-11-30). Guerra et Amour. mar., seences à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20 film 5 mm après : Stantust Memories, jeu., séances a 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h. 20 h 40, 22 h 20 film 5 mn aprils ; Manhattan, ven., soences à 14 h, 16 h. 18 h, 20 h, 22 h film 20 mm après; Tombe les filles et tele-toi, dim., séances à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20 film 5 mm après : Annie Hall. lun., séances à 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20 film 5 mn après ; Tout ce que your avez toulours voulu savoir, lun. seences à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h. 20 h 40, 22 h 20 film 5 mn après.

IEM.C

CARNET DU Monde

Décès

 M≃ Maria Arnand. का माद्राद्

Me Claude Arnaud, nee Gay. son éponse, Lactitia et Dorothée,

ses filles, Les familles Pierre Undreiner et

Jean-Luc Lépine, Ses parents et alliés, ont la douleur de faire par du décès du

docteur Claude ARNAUD.

survemi le 14 octobre 1989. 24 bis, avenue de la Violette,

13100 Aix-cu-Provence.

 M=Suzame Borgei. son épouse, Renée Borgel, Robert et Anne-Marie Guez

et leurs enfants Sophie et Alain. Maurice et Maud Borgel et leur fils Jonathan.

Mac Madeleine Parieme et ses enfants. Ainsi que ses amis.

ent la profonde tristesse de faire part de la disparition, le 15 octobre, de

M. Robert BORGEL, officier de la Légion d'honneur.

Les obsèques ont lieu au cimetière du Montparnasse, le mardi 17 octobre, à 14 h 45 Réunion porte principale, 3, boule-vard Edgar-Quinet.

M. Pierre Dreyfus. président de l'ORT France. L'Association ORT. L'Union mondiale ORT.

ont le regret de faire part du décès, survenu le 15 octobre, de

M. Robert BORGEL. officier de la Légion d'honneur, vice-président de l'ORT France. vice-président du comité exécutif de l'Union mondiale ORT.

Les obsèques out lieu au cimetière du Montparnasse, le mardi 17 octobre,

à 14 h 45. Réunion porte principale, 3, boule-

MÉTÉOROLOGIE

vard Edgar-Quiner

Evolution probable du temps en France entre la maril 17 octobre à 0 hours at le mercredi 18 octobre à 24 houres.

Le temps va se dégrader progressivement durant les deux prochains jours. Vendredi et samedi, piules et averses seront au rendez-vous. Ils leisseront place, dimanche. à de belles éclaircles sur la plupart des régions. Les températures seront proches des normales saltionnières.

Morcredi : très nuegoux, rares ondées. - Sur l'ensemble du Sud-Quest, le Languedoc-Roussillon, l'Auvergne, le Limousin, le Poitou-Charentes, les Pays de Loire, la Bretagne et le Centre, les bencs de nueges élevés seront abondants. Es donnerant quelques petites andées éparses, ou même un petit orage sur le relief des Pyrénées ou du Maseif Central. Une amélioration se produire sur la Bretagne l'après-midi.

Sur la Normandia, le Bassin parisien, la Bournogne, la valiée du Rhône, les Alpes, la Provence, la Côte-d'Azur et la Corse, le

- La Manufacture d'orgues Alfred Keen et fils. 23, rue Jacob, 67200 Strasbourg,

a le profond regret de faire part du décès de son fondateur,

M. Alfred KERN, maître facteur d'orgues. commandeur dans l'ordre des Arts et Lettres, Grand Prix régional des métiers d'art,

Grand Bretzel d'or. Oberrheinischer Kulturpreis. surventi le 13 octobre 1989.

Elle gardera pour lui un sentiment de profonde reconnaissance.

 Le capitaine de Vaisseau (r),
 et M∞ Gérard de Véricourt, M. et M Alain Vivet. M. et Mª Patrice de Véricourt.

M. et M Philippe de Crevoisier et leurs enfants. ont la douleur de faire part du décès de Mª Germaine de LANVERSIN.

née Grout de Beanfort. eur mère et grand-mère.

décédée accidentellement à Biot, le samedi 14 octobre.

La cérémonie religieuse aura lieu en l'église de Biot, le 18 octobre, à 10 heures.

- M= Pierre Le Gentil, son épouse. Le docteur G. Raoul Lefevre ct M=.

ses enfants. Le docteur Michel Lefevre et Mª.

M. Jean Lefevre, Mª Thérèse Lefevre. M. Gabriel Lefevre. ses petits-enfants. M. et Ma France Chappe,

ses beau-frère et sœur. Mª Thérèse Chappe, sa nièce, M. ct Mo Alain Weiss et leurs enfants.

ont la douleur de faire part du décès de M. Pierre LE GENTIL. professeur honoraire à la Sorbonne.

soleil sera désè voité le matin. Les nueces

s'épaissiront au cours de la journée et une

petite ondés sera également à craindre

l'Alsaca et la Franche-Comté, la matinée

aera bien enacieillée, une fois les bancs de

brouillard, parfois denses, dissipée. L'après-

midi, le soleil disperaîtra progressivement,

avec l'arrivée par le sud-ouest de nueges

normales seisonnières.

au cours de la journée.

Les températures resteront proches des

Pays de Loire. Poitou-Charentes et l'Aqui-

taine, les nombreux nuages présents le

matin, laisseront un pau de place au soial

Sur le Nord, le Bessin perisien, le Messif Central et Midi-Pyrénées, les nuages, déjà

présents au lever du jour, s'épaissiront rapi-

dement dans la matinée, donnant quelques

sans grand changement.

Sur le Nord, les Ardennes, la Lorraine,

chevalier de la Légion d'honneur, commandeur des Palmes académiques.

survenu à son domicile, à Viroflay, le 15 octobre 1989, à l'âge de quatrevingt-trois ans.

Priez pour lui.

Les obsèques religieuses auront lieu en la chapelle Notre-Damedes-Armées, impasse des Gendarmes, à Versailles, le mardi 17 octobre, à 14 h 30.

L'inhumation aura lieu dans la sépulture de famille, au cimetière parisien d'Ivry, le même jour, à 16 h 30.

Ni fleurs ni couronnes.

2. averme des Combattants. 78220 Viroflay. 13, rue du Général-Galliéni, 78220 Viroflay.

- M. Louis Mingalon, Le docteur et M= Michel Minerlou. M. et Ma Jean-Louis Mingalon. Mrs Béatrice Mingalon, M. ct Ma André Vergnand

Cécile, Antoine, Anne, Marie, Nicolas et Jean-Baptiste Minealon. Les familles Mingalon, Carréga, Pétri-Guasco, Roux et Derne, ont la douleur de faire part du décès, survenu le 15 octobre 1989, de

MI Louis MINGALON. née Marcelle Bonnet. professeur de dessin, ancienne logiste du Grand Prix de Rome de peinture, sociétaire des Artistes français.

munic des sacrements de l'Eglisc. Les obsèques auront lieu le mercredi

18 octobre, à 15 heures, à Ouistreham (Calvados). Une messe sera dite ultérieurement à son intention à son ancienne paroisse de Saint-Lambert de Vaugirard, Paris-

Cet avis tient lieu de faire-part. Villa Kalliste.

119, boulevard Gambetta, 14150 Ouistreham

Sur la Lorraine, l'Alsace, la Bourgoone, la

Franche-Comté, le Centre-Est et le Sud-Est.

on bénéficiers encore d'un soleil pâlot le

metin, puis celui-ci disparaîtra demère les

Les températures serons sans grand

Vendredi : nueges et pluies. -- Le ciel

sera couvert le matin sur l'ensemble du

peys, des pluies modérées affecteront les

régions de la moitié ouest. La zone plu-

vieuse se décalera l'après-midi vers l'Est,

atteignant les Ardennes, la Bourgogne et le

Massif Central puis, en soirée, les régions de

De timides éclaircies reviendrant sur la

Bretagne en milieu de journée, gegnant

dans l'après-midi la Normandie et les Pays

de Loire. Mais les nueges, toujours très

nombreux, donneront de fréquentes

averses. Le vent de secteur quest souffiera

assez fort sur les côtes de la Manche et de

changement par rapport à la veille, touiours

proches des normales saisonnières.

- Grenoble, Paris.

M= Hemi PERELSTEIN et ses enfants, Les familles Panigel, Bril et Diamant. fout part du décès de

M. Henri PERELSTEIN.

Obsèques mardi 17 octobre 1989, dans la plus stricte intimité.

- Saint-Dié des Vosges.

M= François Petry, Le docteur et Ma Jean-Michel

Petry et leurs enfants, Le docteur et Mes Dominique Rouleau et leurs enfants.

Pascale Petry. M. et M= Denis Petry et leur fils. M. et M Bertrand Petry

et leurs enfants. Mª Anne Kemper-Petry. M. Yves Kemper

et ieurs enfants, Le docteur Thierry Petry, M. et Ma Ghislain Pillet

et leurs enfants. Les familles Papillard, Petry, Lacroix, Isselin, Vergne, Liebaut, Veron

ent la profonde tristesse de faire part

du retour au Père du docteur François PETRY.

leur époux, père, grand-père, frère, beau-frère et oncie, dans se quatrevingt-cinquième année, le 16 octobre

Les obsèques auront lien le mercredi 18 octobre. à 14 h 30, en l'église Saint-Martin à Saint-Dié.

« Dans l'esprit du défunt », ni fleurs ni conrognes. Votre témoignage au profit du comité de la Croix-Rouge de Saint-Dié, CCP Nancy 427 37 F ou du Secours catholique, CCP Nancy 292 02 U.

Le présent avis tient lieu de faire-

Le corps repose au funérarium de Saint-Dié, 4, rue du Maréchal-Foch.

prises entre 8 et 11 degrés sur l'ensemble

du pays, 11 et 13 degrés près des côtes

méditerranéennes. Les températures maxi-

majes ne dépasseront guère 14 à

16 degrés, excepté dans le Sud-Est où elles

Semedi : généralisation des averses.

Aucune région ne sera épargnée par les

averses et les nueges. Es seront toutefois

plus nombreux sur la moitié est du pays et

brouillard saron présents au lever du jour. Its

se dissiperant dans le courant de la matinée

pour faisser place aux éclaircies. Les tempé-

ratures seront un peu plus fraiches au lever

LEGENDE

ENSOLELLE

TRES NUAGELIA OU COUVERT

BRUNES ET

SENS DE DEPLACEMENT

le 17-10-1989

PEU PRIAGEIX

MIAGRIX COLUTES ECLARCES

IIIII OU BRUNE

du jour, meis assez agréables l'après-midi

avoisinerent les 18 degrés.

les marsifs montagneux.

renimales seront stationnaires.

- M. Bernard Mazin, M. Gérard Ponlet.

M. et Mac Dominique Poulet-Lequeu,
Mª Jacqueline Bertucca-Poulet Et tous ses pareats et amis, ont la douleur de faire part du décès de

> Jean-Jacques POULET-ALLAMAGNY, chevalier des Ars et des Lettres.

survenn à Paris le 8 octobre 1989, dans

sa quarante-septième année. La cérémonic catholique a en lieu le 11 octobre 1989, en l'église Notre-

Dame-des-Blanes-Manteaux.

La cérémonie d'incinération a en lien le 16 octobre au crématorium du Pere-Lachaise.

Ses cendres seront déposées, nitéricurement dans le tombeau familial

Riom (Puy-de-Dôme). Les témoignages de sympathic pour-ront être adressés à M. Mazin, 18, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie.

Le président,
 Le conseil d'administration,

75004 Paris.

Le directeur Et l'ensemble du personnei de la Caisse nationale des monuments histoniques et des sites, ont la tristesse de faire part du décès

Jean-Jacques POULET-ALLAMAGNY, chef du service photographique de la Caisse nationale des momments historiques et des sites,

chevalier des Arts et Lettres,

survenu le 8 octobre 1989.

Une messe a été célébrée à son intention le 11 octobre.

- Mas Sim Var Yoko. son épouse, M. et M= Man Saraphay.

son fils et sa belle fille. Mª Man Saophe. sa fille,

M= et M. Cain Dennis. sa fille et son gendre, M. et Man Nearin. son fils et sa belle fille. Les températures minimales seront com-

> ont la douleur de faire part du décès de Sim YAR, ancien président du conseil du gouvernement du Cambodge. ancien conseiller de l'union française,

Ses nombreux neveux et nidoes,

survenu dans sa quatre-vingtquatrième année.

ancien ambassadeur.

Les températures matinales seront en Les cérémonies d'incinération beisse de 1 à 2 degrés. Les températures auront lieu au crématoire du Père-Lachaise, le lundi 23 octobre 1989, à Dimenche : retour du soieil. - Sur la 8 h 30. majeura partie du pays, brumes et bancs de

> 28, rue de Fontarabie. 75020 Paris.

(Le Monde daté 15-16 octobre.)

Remerciements - Thionville. Paris.

Profondément touchés par les très nombrenses marques de sympathie qui nous ont été témoignées à l'occasion du décès de

M. le docteur Jacques CHOPIN.

et dans l'impossibilité de les remercier individuellement, nous prions toutes les personnes, amis et connaissances, qui se sont associés à notre peine par leur présence, l'envoi de fleurs et de cartes de condoléances, de bien vonioir accepter ici nos remerciements sincères et émis.

De la part de Ma Jacques Chopin Et de toute la famille.



Cartes de luxe

Réalisations de prestige

le prestige de la gravure 47, Passage des Panoraux 75002 PARIS

Tel: 42.36.94.48 - 45.08.86.45

- Mae Jean-Louis Tixier-Vignancour, M. ct M= Remi Tixier-Vignancour et leurs enfants. M. et M= Gilbert Titier.

très touchés des nombreuses marques d'amitié et de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de

> Jean-Louis TIXIER-VIGNANCOUR,

remercient bien sincèrement tous ceux qui par leur présence, leurs messages, se sont associées à leur peine.

- Mas Robert Vassor et ses enfants. très sensibles aux nombreux témoignages de sympathie après l'annonce du décès de

Robert VASSOR,

adressent à tous leurs remerciements.

Avis de messes

- Une messe sera célébrée le samedi 21 octobre 1989, à 10 h 30, en l'église Notre-Dame-des-Champs, 91, boulevard du Montparnasse. Paris-6s, à l'intention de

> ML Robert AVEL. inspecteur général honoraire de la Banque de France,

rappelé à Diez le 4 août 1989.

- Une messe sera célébrée, le mardi 29 octobre, à 18 h, en l'église Saint-Médard, 29, rue Daubenton, Paris-5º, à l'intention de

> Jeanne d'YVOIRE, пес Виран,

rappelée à Dieu le 29 août 1989.

Communications diverses - Cercle Bernard Lazarre « Vers une amorce de dialogue au Proche-Orient? » Echange de vues entre Arieh Yaari, co-directeur du Centre international pour la paix au Proche-Orient et Leila Shahid Berrada, membre de la rédaction des Etudes palestiniennes. Jeudi 19 à 20 h 30, 10, rue Saint-Claude, 75003 Paris.

La mort de Charles Lescaut

Les obsèques de l'ancien correspondant du Monde à New-York, Charles Lescaut, auront lieu le vendredi 20 octobre à 14 heures, à l'église Saint-Eustache, 2, rue du Jour, Paris-1". L'inhumation se fera au cimetière parisien de Saint-Quen.

> Un message de M. Perez de Cuellar

Dans un message adressé à André Fontaine, directeur du Monde, M. Pérez de Cuellar. secrétaire général des Nations unies, rend hommage à Charles Lescaut, notre ancien correspondant auprès de l'ONU décédé dimanche 15 octobre à Paris. M. Perez de Cuellar, après avoir salué « l'acuité d'observation et la rigueur intellectuelle exemplaire » de Charles Lescaut, écrit notamment : « Les Nations unies perdent avec lui à la fois un observateur de grande envergure et un ami dont l'humour et la culture étaient rares et appréciées. C'est une grande perte pour votre journal et pour notre organisation. >

Tous les jours du lundi 16 octobre au vendredi 20 octobre inclus. 9hà 12h/14hà 18h.

HERMES PARIS 24, FAUBOURG ST-HONORE. PARIS 8.

PRÉT-A-PORTER, MAROQUINERIE. CARRÉS, CRAVATES, GANTS, CHAUSSURES, TISSUS, EPONCE.

LE SPÉCIALISTE DU GRIFFÉ DÉGRIFFÉ

DES GRANDS COUTURIERS Soldes au champagne

Jupes 290 F Robe 420 F

Chemisiers 290 F Manteau 590 F

17, rue Lecourbe, 15° - 45-67-87-85 84, rue de Sèvres, 7º - 45-67-00-84 76, rue Saint-Dominique, 7º - 45-51-68-14

SITUATION LE 17 OCTOBRE 1989 A 0 HEURE TU

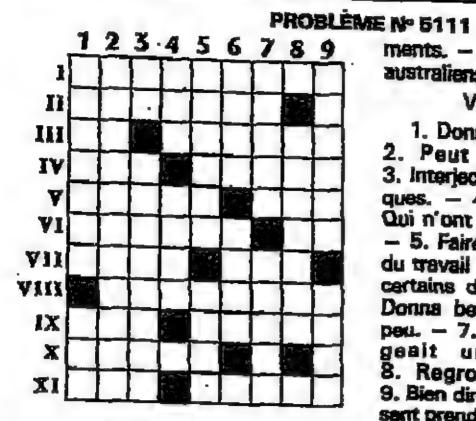
METEOROLOGI MATTOMALE

DEBUT DE TEMPS PREVULE MER 18.10.89 MATINEE TEMPÉRATURES Valeura autrêmes relevões entre to 16-10-1989 à 6 houres TU et la 17-10-1989 à 6 houres TU FRANCE 22 13 21 10

DEPENDENC. SHADE LAISEI IR NAR

Toutes griffes dehors

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

I. Vide quand il n'y a plus de jus. - II. Changer d'état. -III. Note. Passer de la commade. - IV. Qui se sont donc fait remarquer. Finit dans un bain de sang - V. Se montre très dure même si on peut obtenir pas mai de choses d'elle. Offre du beau et du bon temps. - VI. Train plus ou moins rapide. Préposition. - VII. Gonfie un affluent du Zaire. Est dans la purée. - VIII. A un avis à donner. - IX. Susceptible de plaire. Faire passer à la casserole. - X. Rendis

possibles de futurs développe-

Solution du problème nº 5110

9. Bien diminués. Certains s'y lais-

ments. - XI. Rend libre. Coureurs

VERTICALEMENT

1. Donne des idées. Préfixe. 2. Peut avoir de l'étoffe. -3. Interjection, Expose à des attaques. - 4. Sujet de philosophie

Qui n'ont donc rien pris sur elles.

du travail sur la planche. - 6. Où certains durent s'avouer vaincus.

Donna beaucoup mais recut fort peu. - 7. Arrive à Nantes. Protégealt une protectrice. -8. Regrouper des feuilles.

- 5. Faire fort. Utile à celui qui a

avstraliers.

sent prendre.

norwonusement . Austères. - II. Union. Sou. -III. Tira. Ecus. - IV. Otés. Na. V. Dentelle. - VI. Isis. Eire. -VII. Ovees. - VIII. Annoter. -IX. Cosser. Er. - X. Tu. Té. ki. -XI. Eau. Selut.

Verticalement 1. Autodidacte. - 2. Unités. Noua. - 3. Siréniens. -4. Toasts, Ost. - 5. En. Otées. -6. Enlever. - 7. Escalier. II. -8. Sou. Ere. Ecu. - 9. Usé. Esprit.

CAMPUS

De l'argent pour l'allemand

L'Office franco-allement pour la jounesse (OFAJ) a vu dans la décision de Lionel Jospin de mettre en place « une expérimentation contrôlée de l'enseignement d'une langue vivante étrangère à l'école élementaire » une véritable aubaine. En tous cas une occasion à ne pas rater pour voier au secours de la langue allemande dont l'enseignement est en perte de vitesse depuis quelques années. Pour rémunérer les « intervenants extérieurs » recrutés par les écoles élémentaires, l'OFAJ propose aux municipalités une aide financière forfaitaire de 70 francs par heure de cours. Fin septembre, une vingtaine de communes avaient déjà demandé à bénéficier de cette subvention.

L'Office soutient aussi financièrement les initiatives d'enseignement de l'allemand dans le secteur extrascolaire : crèches françoallemandes, jardins d'enfants franco-allemands... Enfin, il intensifie son action en faveur du programme d'échange d'instituteurs qui existe depuis 1968 à l'initiative du ministère de l'éducation nationale et de certains Länder. Cette année, quatre-vingt-trois instituteurs français et quatre-vingt-quatre Allemands y participent. Ils enseignent leur langue maternelle dans des écoles primaires et. en Allemagne, dans des jardins d'enfants.

J.-J.-B. * Office franco-allemand pour la jeunesse, 51, rue de l'Amiral, Mouchez, 75013 Paris, Tel (1) 40.78.18.18.

Textes grecs et latins

- A.

· · · ·

*** * * * *

. .

<u>.</u> .

Les Belles Lettres organisent, avec l'association Guillaume Budé, une exposition sur le thème : « De Homère et Cicéron à la « Collection Budé » : l'édition scientifique des textes grecs et latins », destinée à montrer les étapes qui conduisent des papyrus ou des manuscrits à l'établissement du texte définitif. Le samedi 21 octobre (de 10 h à 22 h) et le dimanche 22 (de 10 h à 19 h.)

* Libraire Guillaume Budé. 95, boulevard Raspail - 75006

Un logiciel pour patrons

La délégation à la formation continue de la chambre de commerce et d'industrie de Paris propose aux chefs d'entreprises des « clubs pour apprendre l'Europe ». Les patrons de PME oui ne sont pas familiers des stratégies internationales disposeront ainsi d'un outil de formetion original : un logicial da simulation grace auquel ils pourront apprendre à positionner leur entreprise sur le marché

★ Renseignements Clubs Eurostratèges. Délégation à la formazion continue, CCIP, 47, rue de Tocqueville - 75017 Paris. Tél. (1) 47.54.65.00.

VENTES PAR ADJUDICATION Rubrique OSP

64. rue La Boétie, 45-63-12-66 MINITEL 36.15 CODE A 3 T puis OSP

Vente s/saisie immobilière su palais de justice de Paris, le JEUDÍ 2 NOVEMERE 1989, à 14 h 30 Un appartement de 2 p. p. an 3 6t, bit. A à Paris (17) 29, rue Berzélius et 24, rue famile-Level M. à P.: 70 000 PM BOUDRIOT DE VERNEIX, avocats à Paris (8'), 55, bd Mainthethes, Tél.: 45-22-04-36. Vis. le 31/10/89 de 11 h à 12 h 38.

Vente sur saisie immobilière su palais de justice de Bobigoy, le marél 24 octobre 1989 à 13 h 30 on Un sent lot UN APPARTEMENT A CLICHY-SOUS-BOIS (93)

Allée Maurice-Andin et Chemia des Postes sans nº de type P2, escalier 2 au 4 étage, porte à guache, composé de 2 pièces ppales savoir : estrée avec 2 piacards, salle de aéjour avec loggie, cuisine avec office, chambre, salle de buins avec w.-c. Une cave au s/sol, esc. 2 portant le se 16 du plan des caves. Emplaconcest pour voimes non convert, postent le

MISE A PRIX: 80 000 F S'adresser pour tons rens. 14) An cabinet de Mr James PUSTRUSZYNSKI, svocat, 28, rue Scandieci, 93500 Pantin. 24) An cabinet de la SCP SCHMIDT GUIRFRE, société d'avocats, 76, avenue de Wagnam, Paris 17-, Tél.: 47-63-29-24.

Vente sux enchères publiques, à la barre du tribunal de grande instance d'Avignon (84), le jouril 26 octobre 1989, à 10 h IMMEUBLE à cs. d'USINE et TERRAIN ATTENANT 18, route de Montfavet à Avignon Cadastré section IL nº 200 pour 59 a 85 cs

M. à P. 2000 000 F avec possib, de baisse de M. à P. GUILHON-BARTHELEMY SA. LErre à la veste - S'adr. pour rens. Cabinets de Me Jean-Cirrictophe Leroy, avocat, 17 bis, pl. du Palais-des-Papes, Avignon, tell.: 90-86-33-09, et de Me Ripert, liquidateur, 22, rue Armand-de-Pontmartin, Avignon. Tell.: 90-85-08-11.

Vente sur suicie immobilière un paleis de justice de CRETEIL. le jeuil 26 octobre 1989 à 9 h 30, en UN LOT UN PAVILLON D'HABITATION à VITRY-SUR-SEINE (Val-de-Marne) 8, rue Marie-Sorin-Defresne d'un ren de chanaste et d'un étage, comprenant 8 pièces, sur un terrain de 3 a 19 ca

MISE à PRIX : 200 000 F S'adresser pour tous renseignements à Mº VARINOT, avocat, 166 bis, Grande-Rue à NOGENT-SUR-MARNE (Val-de-Maine) - SCP COURTEAULT, LECOCO. RIBADEAU-DUMAS, avocat, 17, avenue de Lamballe PARIS-16. Tel.: 45-24-

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lundi. Signification des symboles : > Signaié dans « le Monde radio-télévision » 🗆 Film à éviter n On peut voir u n Ne pas manquer u u n Chef-d'œuvre ou ciansique.

Mardi 17 octobre

	TF 1	Journal et Météo. Cinéma : la Femme publique, a m
40	Sport : Football. Monaco-Berlin. Coupe des vainqueurs de coupe, en direct de Monaco.	Film français d'Andres Zulawski (1983). A Francis Huster, Valérie Kaprisky, Lambert 1 300.
35	Magazine : Cisi, mon Inserdi I De Christophe Dechavanne, Invitée : Véroni- que Naiertz. Sujets : Lee sociétée de recouvre-	CANAL PLUS

ment et le bizutage. 0.10 Journal et Météo. 0.30 Série : Mésaventures. 0.55 Série : Intrigues. 1.15 TF1 muit.

20.35 Les dessiers de l'écran :

1.40 Flash d'informations. 1.45 Feuilleton : C'est délà demain A2

> Choisir sa mort. Téléfilm de Paul Wendkos, avec Requel Walch, Michael Gross. 22.20 Débat : Le droit de mourir. Avec le professeur Vincent Meininger, neurologue, Claudine Baschet, vice-présidents de l'Association pour le droit de mourir dans la dignité. Claude Chayason, ancien ministre, président de l'Arche de la fratemité, le professeur Claude Jasmin, cancérologue, Yves Cam-berlein, directeur de l'unité des soins politaires à l'Hôpital international de Paris, Paul Vale-dier, jésuite, Benoîte Grouit, écrivain.

23.27 Quand je serai grand. hwittée : Sonia Rykiel. 23.30 Informations: 24 haures sur la 2. 23.50 Metéo. 23.55 Soixante secondes. Pierra Arditi, comédien.

0.00 Du côté de chez Fred (redift.).

TF 1

14.30 Club Dorothée.

17.00 Sport : Football.

18.50 Avis de recherche.

19.50 Tirage du Tac-O-Tac.

22.30 Magazine : Ex libris.

23.30 Journal et Météo.

1.20 Flash d'informations.

14.15 Eric et compagnie (sutte).

16.20 Magazine : Euroclic.

19.00 Série : Top models.

20.00 Journal et Météo.

22.10 Flash d'informations.

23.37 Quand je seral grand.

0:05 Solxante secondes.

0.10 Magazine : Figures.

0.00 Météo.

FR 3

krvité : Jacques Verges.

22.15 Magazine : Résistances.

0.65 TF 1 nust.

A2

18.55 INC.

18.55 'Feuilleton : Santa-Barbara.

19.28 Jeu : La roue de la fortune.

20.45 Variétés : Secrée soirée.

FR 3 20.35 Téléfilm : Adiou Irlando (1º partis). De Joseph Sargent, avec Pierce Brosnen, Kete

Florentista-Sochaux. Coupe d'Europe.

20.00 Journal, Météo, Tapis vert et Loto.

nale; Exploration: Chester Himes.

23.50 Fauilleton: Heimat (6º foisoda).

1.25 Fanillaton : C'est déià demair

16.35 Foullieton : Les années collège.

18.40 Jeu: Dos chiffres et des lettres.

20.35 Téléfilm : Dans des griffes de soie.

Cybill Shepherd. Scandale financier à l'américaine.

23.40 Informations: 24 hourss sur la 2.

Deniel Szhorry, psychenalysts.

14.00 Magazine : Montagne (rediff.).

15.00 Questions au gouvernement

à l'Assemblée nationale.

14.30 Jeu: Cherchez la France.

De Jerrold Freedman, avec Gregory Harrison,

Colombie : La drogue contre la dévoloppe-

invité : Jean Dausset, Prix Nobel de médecine.

17.00 Magazine : Drôle de planète.

17.20 Magazine : Graffitis 6-15. 18.15 Série : Les voisins.

19.25 Jeu : Dessinez, c'est gagné !

De Patrick Poivre d'Arvor. Drôle de drame.

Exchiquez-moi : Marcel Camé (Le vie à belles

dents), James Eliroy, Jean Montaldo (Le piège de Wall Street - L'affaire Pachiney Triangle);

	Overest I Edd
20.30	Cinéma : Gramlins, 5 E Film américain de Joe Dante (1984), Avec Zach Galligan, Phoebe Cates, Hoyt Axton.
22.15	Flash d'informations.
	Cinéma : Drôle d'endroit
	poter time rencontre. El El Film français de François Dupeyron (1988). Avec Catherine Deneuva, Gérard Departieu.
23.55	Cinéma : Sister sister. 5 Film américain de Bill Condon (1987). Avac Eric Stoltz, Jennifer Jason Leigh.
1.20	Cinóma : Uno fille et des fueils. (2) Film français de Claude Lelouch (1964). Avec

	LA 5
20.40	Téléfilm : Un héros sans pitié.
	Série : L'enfer du devoir.
23.30	Magazino : Nomades.
23.50	L'inspecteur Derrick (redif.).
0.00	Journal de minuit.
0.05	L'inspectour Derrick (exite)

Jean-Pierre Kalfon, Pierre Barouh.

	III O
20.30	Série : Les jupons de la Révolution.
	Marat, de Maroun Bagdadi, avec Richard Boh- ringer.
	Magazine : Ciné 6.
22.30	Cinéma : Hercule à la conquête
	de l'Atlantide. E El Film italo-français de Vittorio Cottafavi
	(1961). Avec Reg Spark, Foy Spain.

0.10 Six minutes d'informations. 0.20 Musique : Boulvrock's hard. 1.00 Rediffusions.

I A CEDT

	LA SEP I
20.30	Documentaire:
	Voyage au pays des francs-maçons.
21.45	Documentaire:
	images du pôle à l'équateur.
22.30	Série : L'esprit des lois (2).
	Tháitre : la Dernière Bande.
	Plèce de Samuel Beckett.
0.30	Documentaire : Igor Stravinski.

EDABICE_CITY TIDE

	PRODUCE-COLI ORE
20.00	Musique : Le rythme et la reison.
	Les castrats. 2. Ecoles de musique et conser-
20.00	vetoires pour cestrats.
2U.3U	Archipel science. La CNRS a cinquenta ens.
24 20	
Z1-30	Et si en France on travaillait à la

mode japonaise... (radif.). 22.40 Nuits magnétiques. Acheter-vendre.

0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique: Coda.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Musiques ensembles. In memoriem Alberto Guerraro, de Schafer; Correspondances III pour violon et cordes, de Guerinei : Propos félins pour chœur d'enfants et cordes, de Reverdy ; La nouvelle Babylone, op. 18, de Chostakovitch, par l'Ensemble orchestral de Marseille et la Maîtrise de Radio-France, dir. Jean Leber; sol. Thierry Stockel (violon). 22.30 L'univers non tempéré. Musique traditionnelle canadianne.

0.00 Club d'archives. Hommage à André Navarra, Œuvres de Bruch, Schubert, Haydis, Beethoven, Respiciri, Honegger.

Mercredi 18 octobre

17.00 Flash d'informations.

	I MANUAL TO THE POST OF THE PARTY OF THE PAR
	De 17.05 à 18.00 Amuse 3.
17.05	Petit ours brun.
17.06	Inspecteur Gadget.
17.10	Les petits malins.
17.30	Auto vélo bravo.
17.35	David le gnome.
18,00	Magazine : C'est pas juste.
18.30	Jeu : Questions pour un champion
	Le 19-20 de l'information.
	De 19.10 à 19.30, le journei de la région.
	17.06 17.10 17.30 17.35 18.00 18.30

19.58 Dessin animé : Denver, le dernier dinosaure. 20.05 Jeux : La classe. 20.35 Théâtre : Les rustres.

Extériour livre : Tony Hillerman (Porteurs de peau), Mary Higgine-Clark (Dors ma jolie), Les trente mille Ex libris de la Bibliothèque natio-Pièce de Carlo Goldoni, mise en scène de Claude Santalii, avec Nelly Borgsaud, Magalii Renoir. 22.30 Journal et Météo. 22.55 Magazine : Océaniques.

Les houres chaudes de Montpernasse, de Joan-Marie Drot. 4. A la recherche d'Apollinaire. 23.45 Musiques, musique.

CANAL PLUS

	15.00	Série : Mister Gun.
	16.30	Téléfilm : Une femme entratenue.
		De Michael Tuchner, avec Victoria Principa
ì		Don Murray.
	17.05	Documentaire:
		Premier de plongée.
1	1000	Do C. Distor Disco.

17.25 Cabou Gadin. Klasy fur ; Batman ; Les savants fous. En clair jusau'à 19.15.

18.15 Dessins animés : Ca cartoon. Présentés par Philippe Dana. 18.30 Top 50. Présenté par Marc Toesca. 19.15 Sport : Football. PSG-Juventus.

Coupe d'Europe. 21.00 Sport : Football Merzelle-AEK Athènes. Coupe d'Europe. 22,45 Sport : Football. Milan AC-Real Madrid.

LA 5

1	14.30	Série : L'inepecteur Derrick.
	15,30	Série : Kung-fu.
		Série : Arnold et Willy.
		Dessins animés.
		Magazine :
		En route nour l'aventure.

Coupe d'Europe.

15,30	Série : Kung-fu.
16.30	Série : Arnold et Willy.
16.55	Dessins animés.
	Magazine:
	En route pour l'aventure.

Audience TV du 16 octobre 1989 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDE LA TV (ep %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LAS	MB
19 h 22	55.8	Santa-Barbara 22.7	Top models 3.5	Actual, nigion. 19.9	Nulle pert 2,4	Happy Days 4.9	Hagness 2.6
19 h 45	54.5	Rose foreste 25.0	Dendeus: 7.6	19-20 talo 10-8	Hulle pert 4.7	Der pairistères 2,2	Magnum 4.1
20 h 16	72-0	Journal 29.9	Journal 16.3	La classe 11,2	Pab 3.4	Journel 5.2	M ^{or} est servio GL2
20 h 55	76.3	La protection, 29,4	Meristans 13.1	Plag 1842	Au party, secret 2.0	10 Commend. 14.4	Tous les denger Sa 1
22 h &	71.7	Le professionn. 28,2	Matelone 10.4	Flag 18 ₄ 7	As serv. secret 2.0	10 Commend. 14.6	four les danger 2,0
22 h 44	29.1	Since:0 7.6	EtoBes 7.6	Sair_3 6-1	Lands sport O+8	2 Pub 5 ₄ 3	3 patita mota 1,2

18.00 Dessins animés. 18.50 Journal images. 19.00 Série : Happy days. 19.30 Le bar des ministères. 20.00 Journal.

20.35 C'est l'histoire d'un mec... 20.40 Série : Sur les lieux du crime. Courrier du cœur, de Stanislev Barabas, avec Kerin Anselm, Wolf-Dietrich Berg. Le commissaire Wiegeud mène l'enquête.

22.30 Série : La loi de Los Angeles. 23.30 Magazine : Réussites. 0.00 Journal de minuit.

0.06	L'inspecteur Derrick (redifi.).
	M 6
14.35	Magazine : Roxenne Roll.
15.00	Avec Pass time à 14.40, 15.50, 16.06. Jeu : Zap 6.

17.05 Roxanna Roll (auta). 17.10 Série : L'homme de fer. 18.05 Variétés: Multitop. 18.35 Série : Mariés, deux enfants. 19.00 Série : Magnum.

19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Madame est servie. 20.30 Téléfilm : Opération Fox Fire. 22.10 Série: Les années coup de cœur.

22.40 Documentaire: Les chemins de la guerre. 4. L'halie. 23.30 Six minutes d'informations.

23.35 Top of the pops. LA SEPT

16.00 Méthode Victor : Allemend et espa-18.30 Documentaire : L'amour en France

(8). De Daniel Karlin et Tomy Lainé. 17.30 Cinéma : La vallée fantôme. El Film suisse d'Alain Tanner (1987). Avec Jean-Louis Trintignant, Jacob Berger. 19.15 Court métrage.

19.30 Documentaire : Jean Painlové su fil de ses films (7). 20.00 Documentaire : Préfaces. 20.30 Feuilleton: Moravagine (3º épisode). 21.30 Fauilieton: La vengeance

d'une orpheline russe (7º épisode). 22.00 Magazine : Dynamo. 22.30 Documentaire: Archipel Luigi Nono. 23.30 Danse : Cendrillon.

1.00 Concert John McLaughlin-Jones Hellborg.

FRANCE-CULTURE 20.30 Tire to langue.

21.30 Correspondences.

Des nouvelles de la Beiglous, de la Suisse et 22.00 Communauté des radies publiques de langue française. Entration avec Michel Serres.

22.40 Nuitz magnétiques. Acheter-vendre. 0.05 Du jour au lendemain.

0.50 Musique: Coda.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concort (donné le 22 juillet lors du Festive) de Montpellier) : Impromptus pour plano op. 90 D 899, de Schubert : Sonate pour piano nº 28 en la majeur op. 101, de Beethoven; Tableaux d'une exposition pour piano, de Mouseorgaid, par Aldo Ciccolini (piano). 22.15 Concert du GRM.

Image, Mirage, de Gercia; Territoires, de Dubedout. 23.07 Jazz club.

En direct du Sunset, à Paris : Semi De Briano (contra-bassa) : Kanny Werner (piano) : John Purceil (saxophone, filite, clarinotte); Reigh Poterson (batterie).

FOOTBALL: Paris-SG-Juventus de Turin

Des guichets pour l'Europe

Le club de football de Paris-Saint-Germain affronte la Juventus de Turin, en match aller des saizièmes de finale de la coupe d'Europe de l'UEFA. Les dirigeants parisiens comptent profiter de cette occasion pour renflouer leurs caisses et améliorer leur image de marque.

« Embrassons l'Europe l », ce mot d'ordre a fait le tour de Paris au mois d'août, inscrit en lettres blanches sur de grandes affiches placardées sur les murs de la capitale. On y découvrait Francis Borelli, président du Paris-Saint-Germain, agenouillé en costume de ville sur la pelouse du Parc des Princes, prêt à embrasser le gazon humide pour les besoins d'une campagne d'abonnements auprès des spectateurs. Appliquant ce slogan publicitaire, les joueurs du PSG s'apprétent à enlacer l'Europe mercredi 18 octobre, à Paris. Après avoir péniblement éliminé les Finlandais de Lahti (0-0 à l'aller, 3-2 au retour), ils reçoivent la Juventus de Turin, un adversaire d'une tout autre dimension, à l'occasion du second tour de la Coupe de l'UEFA.

Cette confrontation avec l'ancienne équipe de Michel Platini pourrait permettre au club de reprendre quelques couleurs, tant du point de vue sportif que sur le plan économique.

Sur le terrain, la formation parisienne n'a plus gagné un seul match depuis le samedi 16 septembre (à domicile contre Monaco 2-1). Elle occupe désormais la cinquième place du championnat de première division. Depuis le début de saison, elle est affublée d'une mauvaise réputation qui ternit l'image du club. Les joueurs sont accusés d'être de fieffés truqueurs, adeptes du jeu dur et collectionneurs de cartons jaunes on rouges. Certes, le club de la capitale n'a

jamais été très apprécié en province, mais cette fois il bat tous les records d'impopularité. Chacune de ses prestations est accueillie par des bordées de sifflets et d'insultes. Principal accusé: l'entraîneur yougoslave, Tomislav Ivic, un petit bonhomme tout en nerfs et en « gueule » (le Monde du 28 mars) qui, fort d'une longue expérience internationale, prôue volontiers une tactique très défensive.

Les dirigeants parisiens, Francis
Borelli en tête, se veulent solidaires
de leur entraîneur. « Le Paris-SG
est victime d'une campagne calomnieuse », répètent-ils en montrant
parfois du doigt les journalistes.
Les joueurs paraissent du même
avis puisqu'ils ont décidé de bouder
la presse jusqu'au coup de sifflet
final du match face aux Turinois.

L'érosion da public

Même s'il est vrai qu'il est actuellement de bon ton de critiquer l'équipe d'Ivic alors que d'autres formations pratiquent un football guère plus attirant, ces polémiques surviennent à un bien manvais moment pour le Paris-SG. Le club parisien est en effet confronté à une lente, mais inquiétante, érosion de son public.

Alors qu'au début des années 80, il pouvait remplir le Parc des princes quatre ou cinq sois l'an et tabler sur une moyenne de 23 000 à 25 000 spectateurs, il ne compte plus qu'un peu moins de 20 000 fidèles (19 900 depuis le début de saison), et le stade de la porte de Saint-Cloud (50 000 places) ne fait plus jamais le plein. Quant à la sameuse campagne publicitaire, elle a tout juste permis de stabiliser aux alentours de 5 000 (8 000 en 1986) le nombre de spectateurs payant leur place à l'appée.

Francis Borelli estime que « tous les clubs à l'exception de Marseille » sont touchés par ce phénomène. Il assure que les « turbulences » que traverse son club n'ont qu'une incidence limitée sur la fréquentation du Parc des princes. Mais il admet qu'il ne faudrait pas que cela continue trop longtemps.

Quant au publicitaire Bernard Brochand, président du secteur international de la société DDBB (Doyle Dane Bernback) et vice-président du Paris-SG, il refuse lui anssi de voir dans cette baisse de l'affluence une conséquence directe de la mauvaise image de l'équipe : « Le problème est plus profond. Attirer les spectateurs n'a jamais été simple à Paris. Avec une équipe slamboyante composée de vedettes, on augmenterait peutêtre de 5 à 10 % mais guère plus. Nous l'avons vu en 1986 : malgré notre titre de champion, nous n'avons pas attiré plus de 25 000 personnes en moyenne. La capitale offre trop de distractions. De plus, le fait de jouer le samedi soir ne nous avantage pas. Sans parler de Canal Plus : la chaîne cryptée est fortement implantée en région parisienne. Mercredi, les gens vont pouvoir suivre dans la foulée Paris-Juventus, OM-AEK Athènes et Milan AC-Real de Madrid en restant dans leur fautevil ! >

Maloré ces « handicaps », le Paris-SG, qui se vend encore très bien auprès des annonceurs, espère remplir le Parc (entre 35 000 et 40 000 spectateurs sont escomptés) contre les Italiens. Et réaliser ainsi une bonne opération financière. Les occasions de garnir les caisses sont en effet de plus en plus rares. « Le stade ne nous appartient pas, et nous payons la taxe sur les spectacles, rappelle Bernard Brochand, Pour récolter I franc, il faut qu'il y ait ou moins quinze mille personnes. On ne gagne donc de l'argent que sur trois ou quatre grands matches dans l'année. »

Le choc contre la Juventus en est un. Les dirigeants parisiens, soucieux de rentabiliser au maximum cette opération, que Bernard Brochand qualifie de « coup de

l'année », tablent sur une recette globale de 12 à 16 millions de francs, télévision et publicité comprises). Le budget du club —

francs, télévision et publicité comprises). Le budget du club — 95 millions de francs provenant des recettes aux guichets (50 %), des subventions (20 %) et des sponsors (30 %) — prévoyait la participation à deux tours de Coupe d'Europe. Il sera ainsi tout juste équilibré.

Une fois de plus, la survie du Paris-SG au premier plan passera impérativement par une qualification à une Coupe d'Europe. - Si l'on ne s'était pas qualifié cette saison, le Paris-SG aurait peutêtre mis la clef sous la porte », confie Bernard Brochand. Et le publicitaire de conclure, sur un ton pessimiste : « On a tout tenté pour attirer le public, même le coup du « satisfait ou remboursé ». Pour ce qui est du match contre la Juventus, nous avons lancé une campagne de promotion : pour 370 francs, on assiste à cette rencontre et aux quatorze matches restant à jouer en championnat. Que voulez-vous que l'on fasse de plus? >

PHILIPPE BROUSSARD

BASKET-BALL: deux joueurs au tribunal

Le droit des sponsors en cause

LIMOGES

de notre correspondant

Conflit judiciaire entre le CSP (Cercle Saint-Pierre), le club basket de Limoges tenant du titre national et leader du championnat et deux de ses joueurs, Richard Dacoury et Stéphane Ostrowsky.

Le règlement intérieur du CSP prescrit que les joueurs doivent, non seulement dans les grandes rencontres, mais aussi à l'entraînement et dans les marches amicaux, porter les chaussures de la marque Adidas. Or, les deux joueurs utilisent des chaussures Nike.

Le CSP a assigné ses deux joueurs en référé devant le conseil des prud'hommes de Limoges, lequel a estimé les deux joueurs fautifs et les a condamnés à une amende de cinq mille francs par infraction ultérieurement constatée (matches ou séances d'entraînement) ainsi qu'aux dépens.

Richard Dacoury et Stéphane
Ostrowsky ont fait appel ainsi que
la firme Nike, accusée de leur
avoir versé des royalties clandesti
nes pour leur faire chausser le sigle
pirate. Selon Mº Hervy, avocat des

deux joueurs, l'affaire relève du malentendu. « Le basket est un sport dont la médiatisation est toute récente; il découvre donc maintenant tous les problèmes que le football et le rugby ont connus voici quelques décennies, entre la popularisation télévisuelle et la publicité clandestine. Cette affaire relève de balbutiements devant un problème nouveau et devrait s'arranger assez vite, peut-être par une médiation qui peut clore avant terme la procédure en cours. »

Tel n'est pas le point de vue de l'avocat du chib, Me Jacques Grimaud: « Il y a là un problème de fond qu'il faut mener jusqu'à son terme. L'instrusion de l'argent dans le sport de haut niveau est une affaire que l'on ne peut pas traiter à la légère. D'ailleurs, ce sont nos adversaires qui ont fait appel. Alors, puisqu'ils l'ont voulu, qu'ils mènent leur action jusqu'au bout. »

Les revenus des joueurs du CSP, tous salaires et primes confondues, se situent en moyenne aux environs de 200 000 F par mois.

GEORGES CHATAIN

Base-ball en direct

Depuis un quart de siècle, les World Series de baseball étaient l'occasion de moquer le nombri-fisme culturo-sportif des Américains. Ce « championnat du monde » opposait rituellement les deux meilleures équipes nord-américaines d'un sport dont la renommée ne dépassait pas les limites des cinquante Etats.

L'édition 1989 de cette compétition met aux prises, au meilleur des sept matches, les Giants de San-Francisco et les Athletics d'Oakland. Ces deux clubs qui se sont qualifiés au terme des « play-off » respectivement contre les Cubs de Chicago (quatre victoires à une) et les Blues Jays de Toronto (quatre victoires à une également), représentent des cités californiennes séparées par un símple pont, le Bay Bridge. Pourtant, l'événement aura une dimension mondiale.

La chaîne de télévision par câble et par satellite Screensport (appelée TV Sport (1) en France) a en effet décidé de couvrir en direct ces World Series. «Le baseball n'est pas terriblement populaire en Europe », reconnaît Francis Baron, le représentant en Europe de Screensport, qui est diffusée dans 3,5 millions de foyers en Grande-Bretagne, en Irlande, en Scandinavie, aux Pays-Bas, en Italie et en France.

Le président de la chaîne directement concurrente, Eurosport (14 millions de foyers par l'intermédiaire de Sky Chanel), David Hill, pense que « le marketing de cette opération a été mal fait». Il n'en reste pas moins que, depuis que le baseball a été admis aux Jeux olympiques comme sport de démonstration (victoire des Japonais), il a fait la preuve qu'il intéressait de plus en plus de monde en dehors des frontières américaines.

A. G.

PROSPECTIVES

LYON Les 18 et 19

espace Tete D'OR 103, bd de Stalingrad

69100 Lyon-Villeurbanne

COMMENT PARTICIPER?

Renseignements:
Paris 48 06 56 67
Lyon 78 37 91 19

CADRES, JEUNES DIPLOMES ET ETUDIANTS, MAITRISEZ VOTRE AVENIR, PARTICIPEZ AUX 2º JOURNEES PROSPECTIVES DU JOURNAL "LE MONDE"

DU MERCREDI 18 OCTOBRE 15 H AU JEUDI 19 OCTOBRE 20 H 30

LES TRIBUNES D'ENTREPRISES

BEFEC / PRICE WATERHOUSE
DIGITAL EQUIPMENT France
L'AFARGE - COPPEE
RAYMOND POULAIN SYSTEMES
EGOR Ressources Humaines
SNECMA
ORKEM
RENAULT VEHICULES INDUSTRIELS
SNCF
RENAULT
FRANCE TELECOM
HEWLETT PACKARD

E.D.F.-G.D.F.

chacune de ces entreprises dispose d'une Tribune. Pendant deux heures, vous pourrez confronter votre ambition à leur stratégie de recrutement et de gestion des hommes.

LES PORTES DE L'ACTION

Des consultants issus de grands cabinets de conseil en recrutement danneront près de 300 consultations personnalisées et gratuites aux cadres ayant au moins une première expérience professionnelle et souhaitant bénéficier de conseils.

Munissez-vous d'un aurriculum vitae, les rendez-vous sont pris sur place. Les cabinets de conseil en recrutement sont présents sous l'égide de leurs deux syndicats,

SYNTEC-Conseil/ Comité Recrutement et la Chambre Syndicale Nationale des Conseils en Recrutement.

LES FORUMS DE L'EMPLOI

4 débats pour juger le système de formation, évaluer la gestion des carrières avec des hommes d'entreprise et des universitaires.

- Forum APEC: la gestion des carrières des cadres: des outils ou un état d'esprit?
- Caares: des outils ou un état d'esprit ?

 Camment combler le déficit culturel des ingénieurs?
- Quelle dimension internationale dans la formation des cadres?
- Quelle formation pour les dirigeants et cadres des P.M.E. et P.M.I.?

Accès libre et gratuit aux Tribunes, Portes de l'action et Forums de l'emploi.

Navettes gratuites entre la gare de Lyon Part-Dieu (sortie Vivier Merle) et l'Espace Tête d'Or. Parking gratuit.

Voyage aller-retour en train, gratuit, des gares de : Annecy, Bourg-en-Bresse, Chambéry, Grenoble, Môcon, Roanne, Saint-Etienne et Valence pour assister aux Journées Prospectives à Lyon. Il vous suffit de retirer un coupon Journées Prospectives disponible dans les Bureaux Des Elèves des écoles et des universités, ou de téléphoner au : 78 37 91 19 à partir du 11 octobre.

المامن المصل

30 Les négociations chez Peugeot 30 Le débat dens le fonction publique

32 Technologie : l'embrayage sans pédale 33 Tourisme : le VVF jouent l'Europe

34 Marchés financiers 35 Bourse de Paris

BILLET

L'Est, nouvel Eldorado?

La Bourse de Budapest ne fait pas encore partie de ces places que pas du marché hongrois. Jeune, celui-ci reste, il est vrai. embryonnaire... et n'a pas encore accusé le contrecoup du miniséisme qui a affecté Wall Street vendredi 13 octobre. La Hongrie n'est donc pas encore totalement passée à l'Ouest. Les industriels et les financiers occidentaux s'intéressent pourtant

de plus en plus aux charmes L'intérêt des capitalistes pour la Hongrie se traduit désormais quotidiennement par l'annonce de nouvelles opérations. Lundi, la Deutsche Bank, le numéro un de la banque ouest-allemande. annonçait l'ouverture à Budapest d'une première succursale, et laissait antrevoir un projet identique pour Varsovie. Dans la soirée, le fabricant américain de cosmétiques, Estée Lauder inaugurait, rue Vaci, sa première boutique en Hongrie. Les marchés de l'avenir sont à l'Est. M. Raul Gardini, président du groupe italien Ferruzi, en a la conviction pour son secteur principal, l'agro-alimentaire. Il en a fait part jeudi dernier, iors du « Forum de l'Expansion », à Paris. Le lendemain, intervenant à l'occasion d'un débat organisé par la Revue d'économie financière à Paris, M. Georges Plescoff. l'ancien président des AGF et de Suez aujourd'hui a fait une même analyse pour le secteur de l'assuranca. Il est symptomatique qu'aucune des grandes vedettes françaises de l'assurance. participant à cette table ronde (il y avait là MM. Albert, Bébéar, Payrelevade et Peugeot), n'ait indiqué sa stratégie vis-à-vis de ce nouvel Eldorado. A l'évocation de ces marchés, les assureurs allemands et italiens frétillaient. M. Van der Burg, président d'Alfianz Europe, appelait à une vaste offensive concertée des Européens. M. Pados, un des administrateurs du groupe italien Generali, ne parlait même plus de projet, mais de réalisations : une société mixte déjà créée en Hongrie, un accord imminent du même type en Tchécoslovaquie et des discussions en « Russie ». Les Français ne sont, certes, pas totalement absents à l'Est. Le CCF consaille le gouvernament hongrois pour deux opérations de privatisation. Cerus envisage de créer sur les bords du Danube une société financière. Dans l'industrie également, certaines sociétés françaises (France Télécom

" . 1 : 25₂ .

The second second in

MANTS

DNOI

PEZ AUX 2" JOURNEES

· 建5 7 · 李二 触与 25 · 【题】25

بين له الا

INSOLITE

notamment) sont en négociation. Mais pourtant, une fois de plus, il

semble qu'Allemands, Italiens et

Américains seront plus rapides.

Un krach sans personne

Pas de scène de panique rue Vivienne lundi... On était loin de l'affolement de l'« autre » lundi noir. Personne aux alentours du palais Brongniart, ni même devant les grilles pour essayer de suivre la chute vertigineuse des valeurs. Personne pour tenter d'antendre des bribes de « tuyaux ». Le distributeur d'un journal consacré aux méfaits du krach, vanu spécialement pour l'occasion, a même eu un peu de mai à écouler ses exemplaires. Seuis les cameramen et les photographes se sont bousculés sous les colonnes pour tenter d'immortaliser catte jour-née. Mais là aussi la déception fut vive. Le parquet est désert depuis que toutes les valeurs sont négociées par le canal des terminaux informatiques. Le salle perpétuellement en travaux où sont installés les marchés à la criée d'options sur actions et indices. Néanmoins, pour faire honneur à cet afflux de preneura de son et d'images, un groupe d'une trentaine de commis habituellement très calmes s'efforcèrent de s'activer et de faire un peu de cinéma boursier pour que l'histoire n'oublie pas ca moment.

La Bourse de New-York en hausse de 3,4 %, celle de Tokyo de 1,5 % Après Wall Street, les marchés européens se redressent

Après la tourmente, lundi 16 octobre, le retour à l'accelmie se confirmeit, mardi matin, sur les principales places boursières suropéennes. La nette reprise à la Bourse de New-York lundi y a largement contribué. Sur les marchés des changes, le dollar était on lágère progression vis-à-vis de la plupart des grandes devises.

Lundi, grâce notamment à l'injection de liquidités à Isquelle surait procédé la Réserve fédérals, la Bourse de New-York était en nette reprise. Le mini-krach de vendredi (una chute de 7 % de l'indice Dow Jones) n'a pas débouché sur un véritable krach, à l'instar de ce qui s'était passé en 1987. Au contraire, après avoir perdu 191 points vendredi. Wall Street a regagné 88 points kindi (plus 3,4 %) à l'occasion d'une séance très animée. Dès qu'il fut

NEW-YORK

de notre correspondant

Couvrant les tintements de la cio-

che qui, à 16 heures précises, mar-

quent la fin de la séance officielle.

chacan hurleit sa joie, lundi 16 octo-

bre, autour des groupes de cotation. Et une pluie de confettis multico-

lores, faits de souches de Bourse

sacrifiés à la liesse générale, s'abat-

tait sur le plancher de Wall Street.

Le tape, ce journal lumineux qui

donne en permanence les cours des

actions aux quatre coins du Stock

Exchange - et jusque dans le

McDonald's voisin ... - annonçait

la bonne nonvelle : l'indice Dow

Jones des industrielles qui, à

l'ouverture, faisait la grimace vers

10 heures du matin, reculant de

30 points après une première demi-

heure de transactions, affichait au

contraire une hausse de

Remonté à 2657,38 points en

clôture, le « Dow » récupérait ainsi

près de la moitié du terrain brusque-

ment perdu le vendredi précédent

lorsque, sous prétexte d'une opéra-

tion financière qui avait mal tourné.

les actions américaines se mettaient

à dégringoler. Jusqu'à perdre 7 %

(et 190,58 points) peu avant le son

de cloche final, traumatisant

l'ensemble de la communauté finan-

cière internationale tout au long

d'un week-end placé sous le signe de

Ce coup de reins, destiné à tour-

ner en ridicule les Cassandre

escomptant d'ores et déjà la réci-

dîve du « lundi noir » du 19 octobre

1987, était officiellement prévu par

la plupart des augures chargés

d'annoncer le temps boursier à vingt-quatre heures. Mais, en privé,

les commentaires étaient plus

réservés en début de matinée. Dès

potron minet, Joseph Venus, chauf-feur de taxi de son état, l'avait pré-

dit : « Ce serait dur, » Il suffisait

d'être à bord de son yellow cab à 6 heures, en direction des deux cours jumelles qui symbolisent le secteur

financier new-yorkais, pour s'en

convaincre. Joseph en était à son

quatrième client, embarqué pour Wall Street. « Pas très bon, tout

ca... » Sa prudence s'explique. En octobre 1987, la totalité de son por-

tefeuille de petit actionnaire avait disparu dans le ventre de la bête.

SICAV). « Et elle prend sa retraite

dans un an. Avouez que ce ne serait vraiment pas de chance... .

les propos sont moins bon enfant. Déployant une grande banderole

sur laquelle la courbe tragique - à

la baisse - du Dow Jones a été

peinte dans la nuit, un groupe d'anarchistes en treillis est plus

catégorique : Vendez! Vendez tout! C'est la fin... », proclamentils, avant de brûler des billets verts

devant les caméras de télévision

venues en nombre assister à l'auto-

dafé du dollar. Le spectacle serait

incomplet sans le traditionnel évan-

géliste brandissant sa Bible (à moins que ce ne soit un recueil de

cours de Bourse) sous le nez de

dizaines de touristes - dont l'incon-

tournable groupe de Japonais -venus jeter un œil à Wall Street. En

A l'intérieur, l'agitation est à son comble, et les quelque deux mille personnes présentes dans le Stock

Exchange se livrent à une magis-

trale foire d'empoigne des le début

de la séance, à 9 h 30 précises. Pru-

dentes, les autorités boursières ont

prévu d'avancer d'une heure le

dépouillement des ordres, mais le

volume d'affaires s'amonce impres-

sionnant. De fait, on aura traité ce

jour-là 416 millions de titres, le qua-

trième record dans l'histoire de

tout innoncence.

Wall Street.

Devant le temple de la finance,

ce mini-krach.

88,12 points en fin de séance.

« Sauvés !» « On a gagné... »

rebond américain devait redonner du tonus aux marchés boursiers européens

En Europe, les petits actionneires - qui auraient transmis massivement des ordres de vente - auraient accusé fortes baisses : de 13 % à Francfort, de 6,9 % à Paris et de 4,6 % à Londres. Mardi, pourtant, et à la suite de Well Street, les principales places retrouvaient l'optimisme, les cours ouvrant pour le plupert à la hausse.

Mardi, la Bourse de Tokyo a regagné une grande pertie des partes de la vaille. L'indice Mikkei, le thermomètre du Kebuto-cho, avait reculé de 1,8 % landi. Il était en hausse de

Mais le boursier averti ne se laisse pas impressionner. Cramponné à la balustrade qui surplombe la cage aux fanves, il tend l'oreille. Pour conclure, catégorique, qu'au nombre de décibels « Ca gueule moins que le 19 octobre... > Les faits devaient confirmer ce pronostic. Le Dow Jones qui perdait jusqu'à 65 points après 40 minutes de transactions échevelées, retrouvait l'équilibre en fin de matinée pour confirmer par la suite son avance, jusqu'à cette hausse finale de 88 points qui, même pour les adeptes de la PPP (la Pensée positive permanente) tenait du miracle.

li faudra rendra hommage à UAL (la compagnie aérienne à l'origine du mini-séisme de vendredi) et AMR (la compagnie American Ailines convoitée - puis délaissée le 16 octobre - par Donald Trump) pour avoir accepté de chuter de 20 % et 22 % respectivement vendredi, entraînant une forte baisse de l'indice Dow Jones des valeurs de transport.

« Mais l'essentiel est préservé », assure Andy, ce jeune trader (négociateur) de vingt-trois ans qui, pour avoir vécu des événements comparables il y a deux ans, n'en menait pas large au début de séance. Dans une certaine mesure, le Big Board s'est tiré d'affaire. Mais pas tout seul. Et non sans conséquences. La faible baisse (de 1,8%) subie par Tokyo lundi, alors que la plupart des marchés asiatiques, puis européens piquaient du nez, a certainement constitué un élément de soutien pour Wall Street. An moins antant que les achats transmis par Chicago en séance afin de soutenir la Bourse new-yorkaise.

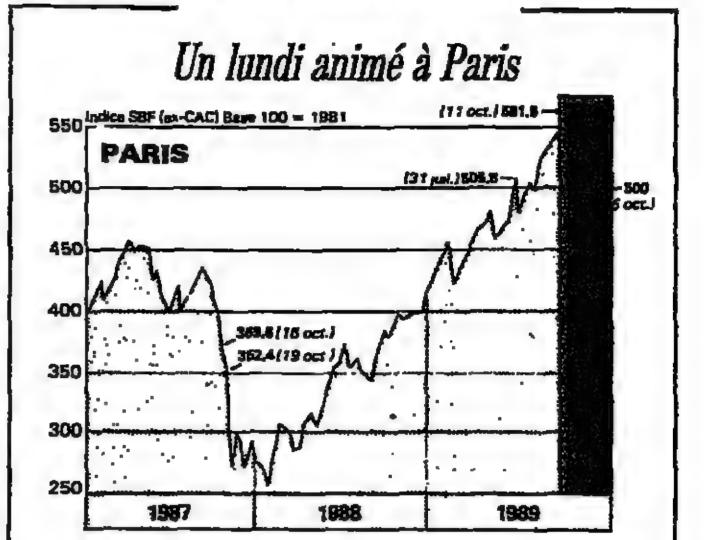
D'autre part, si le Dow Jones n'a pas davantage plongé dans la matinée c'est que les autorités boursières l'ont voulu ainsi. L'orage passé, John Phelan, président du New York Stock Exhange, confirmait la coopération établie sur le papier

avec les marchés de «fumres» (marchés à terme). Et le bon fonctionnement des mécanismes de limitation des à-coups boursiers, mis en place depuis dix-huit mois mais testés pour la première fois au cours de cette séance. Pour l'essentiel il s'agit d'une amélioration et la capacité informatique de façon à ponvoir traiter en douceur jusqu'à 600 millions de titres par séance. d'une liaison constante avec les autres marchés, notamment en province, et d'un traitement privilégie des petits ordres pour éviter qu'ils ne soient engorgés sous l'avalanche des demandes - et des offres - des investisseurs institutionnels

Du côté du pouvoir, la Maison

Blanche est restée sur l'Aventin. Et elle a tenu à le faire savoir. « Nous n'avons pris aucune mesure particulière », déclarait à Washington le porte-parole de l'exécutif. En revanche, fidèle aux engagements pris la veille, la réserve fédérale injectait les liquidités nécessaires pour huiler la machine boursière. Environ 2 milliards de dollars (12,8 milliards de francs), ce qui est relativement peu par rapport aux sommes dépensées par le « Fed » en octobre 1987. Parallèlement, M. Alan Greenspan, le patron de cette institution qui réglemente l'ensemble du système bancaire et une bonne partie du secteur financier, assurait qu'il suivait de près les événements. En étroite collaboration avec ses homologues étrangers. Une surveillance qui pourrait

avoir des effets sur les junk bonds (obligations à fort rendement mais très risquées) et sur les opérations de LBO (Levereged buy out, on des achats d'entreprise à bon compte), deux éléments de fragilisation - et de spéculation - de la Bourse dont le fonctionnement devra être révisé si le marché ne décide pas, de lui-même de mettre fin aux excès qu'ils ont engendré. « Pour les junk bonds, c'est déjà



La Bourse de Paris a connu, lundi 16 octobre, une journée particulièrement animée. Dans la matinée, les cotations ont été suspendues du fait d'un afflux d'ordres de vente provenant pour l'essentiel de petits actionnaires. Finalement, les négociations ont pu s'engager avec une balase moyenne des cours proche de 10 %. La reprise de

Wall Street, et les achats d'investisseurs institutionnels. notamment étrangers, devaient permettre à l'indice CAC de terminer our une baisse de 6.9 %.

fait. Le marché était déjà en perte de vitesse. L'affaire Campeau (du nom de ce spécialiste canadien de l'immobilier venu s'embourber dans le rachat du magazin new-vorkais Bloomingsdale's) a peut-être signé sa mort », affirme un représentant de fonds de retraite. Quant aux LBO - on va devoir

faire le tri. Et éviter, par exemple, de mettre, comme dans le cas de UAL, dans le même panier les pilotes et les syndicats d'une compagnie aérienne en espérant qu'ils s'entendront pour reprendre l'affaire. Avec quelles conséquences pour les passagers lorsqu'il leur faudra rogner sur les couts pour rembourser leurs emprunts > se demande un banquier, familier de reprisesacquisitions plus orthodoxes.

« Aujourd'hui, la Bouse de New-York a subi une bonne lecon. On va sans daute lui applianer anelane médecine pour soigner le mal. Mais qui va se résoudre à passer à la chirurgie? ., interroge tel autre expert financier. Souvent tentés de jouer l'optimisme à tont crin lorsqu'il y va de leur emploi, les familiers du «Big Board» qui ont perdu plus de vingt mille golden boys (soit 10 % de la profession) après le krach de 1987, vont probablement se sentir encouragés par la capacité de résistance du marché Sans se préoccuper de la perversité d'un système visant à financer des investissements à long terme par le seul biais des capitaux à courte échéance.

Traditionnellement mesuré dans ses propos - et dans ses titres - le New-York Times posait la bonne question dans son édition du mardi matin : « Un marché qui perd 190 points un jour pour en regagner 88 le lendemain a-1-il simplement perdu la tête? » Sa prudence n'est pas fortuite. Il sait que dans quelques heures, Wall Street, encore mai remis de ses émotions, verra tomber sur ses téléscripteurs le déficit mensuel de la balance commerciale américaine un mauvais chiffre. Et un bon test pour le marché.

SERGE MARTI

Serge Marti, qui était responsable, avec Annie Kahn, du Monde Affaires, vient de prendre ses fonctions de correspondant du Monde à New-York.

Un entretien avec M. Leuschel de la Banque Bruxelles-Lambert

« La situation est beaucoup plus préoccupante qu'en 1987 »

Baisse sérieuse des valeurs Depuis, sa femme « a tout mis en mutual funds » (l'équivalent de nos boursières, récession aux Etats-Unis faisant ensuite tache d'huile en Europe ; ce sont de sombres perspectives qu'a tracáes pour nous M. Roland Leuschel, le stratège financier de la Banque Bruxelles-Lambert (BBL). Seul remède, selon lui, la restauration d'un système monétaire international. Sur le terrain européen, il plaide pour une accélération de la mise en place de l'union économique et monétaire. M. Leuschel donnant ainsi raison à M. Karl-Otto Poehl, président de la Bundesbank, contra M. Pierre Bérégovoy, est partisan d'une réévalustion significative du mark au sein du système monétaire suropéen, y compris vis-à-vis du franc.

> BRUXELLES de notre correspondant

« Crise sérieuse ou accident 7 . Comment qualifieriezvous la tempête boursière

- Je ne crois pas à la répétition exacte des événements de 1987. Au reste, il n'y a pas eu cette fois de hundi noir à Wall Street. Mais, néanmoins, comme en 1987, le Dow Jones va perdre environ 500 points, soit 20 % en quelques semaines on quelques mois.

- La situation vous semble donc aussi práoccupante qu'en

- Elle l'est beaucoup plus car, cette fois, contrairement à ce que nous avons conmi il y a deux ans, le spectre de la récession aux Etats-Unis est présent, Le Fed (Réserve fédérale) a trop longtemps freiné l'expansion monétaire, ce qui a provoqué la hansse du dollar et va entraîner la récession. Celle-ci peut être grave, car les Etats-Unis connaissent un endettement sans parcil dans leur histoire. La différence entre 1987 et 1988 tient à ce que la qualité du débiteur a dimimé. Les entreprises se sont endettées pour 200 milliards de dollars en Junk Bonds, ces obligations à haut risque et à taux d'intérêt élevé qui sont très sensibles à l'évolution du marché. Si les Junk Bonds perdent, comme je le crois, de 20 % à 30 %, ce sont de 40 à 60 milliards de dollars qu'il va falloir amortir. Bon nombre de sociétés de Bourse se trouveront en difficulté. Je crains que la crise des Junk Bonds ne fasse tache d'huile.

> Propos recuaillis par PHILIPPE LEMAITRE Lire la suite page 30

LE REFLEXE INFORMATION

330 000 Entreprises Européennes 88 000 en France 500 000 Décisionnaires

Le reflet vivant des secteurs d'activités de l'Industrie et des Services. accessible par Annuaire, Télématique. Compact Disc. Location ou vente de fichier.

Un outil de contact indispensable à la valorisation de votre entreprise et au choix de vos partenaires.



S.N.E.I. SA - 22 avenue Franklin-D-Roosevett 75008 Paris Tél.: (1) 43593759 - Fax: (1) 45638349 - Télex: 644911 F.

Londres: flegme et gros tangage

LONDRES

de notre correspondant

Les opérateurs de la City ont mis un point d'homeur à garder leur flegme lundi 16 octobre, surtout lorsqu'ils étaient sous l'oeil des caméras de télévision. Les gestionl'événement a surtout montré, aux dires des professionnels, la capacité du marché londonien à rester liquide, quoi qu'il arrive. La suspension temporaire de la Bourse de Paris a été considérée avec un brin de condescendance.

Le tangage a cependant été exceptionnel. A l'ouverture, la plupart des écrans clignotaient au rouge, la couleur indiquant les offres de ventes. L'indice Financial Times des 100 principales valeurs perdait d'emblée plus de 150 points. En fin de matinée, il avait chuté de 204 points, une

baisse de 9 %. Mais lorsque New-York ouvrait à son tour et donnait l'exemple d'une fermeté inattendue, le mouvement s'inversait brusquement. La baisse n'était finalement que de 70 points, soit un peu

Les fluctuations ont été considé-

pris les plus solides et 959,3 millions d'actions ont été échangées un volume qui n'est pas tellement éloigné des 1 223 millions enregistrés le 19 octobre 1987. L'action d'Enrotunnel, qui un moment avait atteint 425 pence, a zinsi terminé la journée à 530 pence, enregistrant une perte relativement minime de 18 pence malgré le mauvais effet de l'annonce, ces dernières semaines, d'un dépassement considérable du coût global de l'entreprise.

Mm Thatcher n'a fait aucun

commentaire après avoir recu landi

matin au 10 Downing Street le chancelier de l'Echiquier, M. Nigel Lawson, avant de partir à Kuala-Lumpur pour la conférence du Commonwealth. M. Lawson a, de son côté, publié un communiqué destine à rassurer le marché. « Les événements de 1987 ont prouvé que de fortes fluctuations en Bourse n'avaient pas nécessairement des effets importants sur l'économie

réelle », a-t-il déclaré. - L'effondrement de Wall Street semble avoir été déclenché par des difficultés de sinancement d'OPA au moyen d'obligations à haut risque (junk bonds) en particulier. Par comparaison, les entreprises britanniques ont beaucoup moins recours à ce type de financement et le rôle des obligations à haut risque y est négligeable », a affirmé le chancelier de l'Echi-

quier.

DOMINIQUE DHOMBRES

Francfort: la plus forte baisse jamais vue en une journée, mais...

FRANCFORT

correspondance

« Un bain de sang », « une véritable hécatombe » ... Les opérateurs de la Bourse de Francfort n'ont pas de mots assez incisifs pour décrire la chute des valeurs allemandes, la plus forte jamais enregistrée en un seul jour depuis la deuxième guerre mondiale.

A la mi-journée, tous les indices avaient plongé sous l'afflux des ordres de vente provenant surtout des petits porteurs. En début d'après-midi, les trente blue-chips les valeurs fortes de la cote officielle – avaient perdu en moyenne 12,8 % de leur valeur. Maigré la prolongation de la séance officielle de soixante-quinze minutes, le mouvement de baisse n'a pu être enrayé, affectant le presque totalité des 450 valeurs cotées à Francfort. Selon les premières estimations, les pertes pourraient se monter à près de 60 milliards de deutschemarks (près de 200 milliards de francs). Toutes les grandes banques et la plupart des les compagnies d'assurances, ont

essayé de calmer le jeu en rachetant à tour de bras ou en s'abstenant de vendre. Rien n'v fait.

Le vent de panique qui a saisi la Bourse de Francfort est une réaction directe au mini-krach du vendredi 13 octobre à Wall Street. Selon des experts, il semble que les petits actionnaires allemands aient décide cette fois-ci de ne pas se laisser prendre par surprise et de réagir instantanément afin d'essaver de limiter leurs pertes. A la différence de ce qui s'était produit après le « lundi noir » de 1987. où la baisse des cours, mesurée par l'indice de la Commerzbank des soixante plus importantes actions. avait atteint 7,1 %, les ordres de vente ont été deux fois plus importants. L'indice DAX (Deutsche Aktien Index), créé l'été dernier, a perdu pius de 200 points en quelques heures clôturant à 1385.72 contre 1599,28 vendredi dernier. tandis que l'indice de la Commerzbank accusait un recul de 13.5 % (1731 contre 2000,5 vendredi der-

Face à ce vent de panique la réaction des responsables politi-

ques ouest-allemands, ainsi que des grandes banques, ne s'est pas fait attendre, à l'exception, notable toutefois, de la Bundesbank. Le ministre des finances. M. Theo Waige (CSU), ainsi que son collègue à économie, M. Helmuth Haussmann (FDP), se sont répandus en propos lénifiants afin d'essayer de calmer le marché, estimant que rien dans la très bonne conjoncture actuelle ne pouvait justifier un tel désastre à la Bourse. Pour le ministre des finances la réaction du marché an vu des très bons résultats des entreprises allemandes ne peut

M. Haussmann pour sa part a été catégorique : une éventuelle baisse des taux directeurs de la Bundesbank est exclue après la hausse continue des derniers mois destinée à contenir l'inflation. L'institut d'émission allemand ne peut pas mener une politique en zigzag pour de simples sacteurs techniques ou à cause des réactions erratiques du marché », a-t-il

être que passager et ne modifiera

pas la politique économique de

Un entretien avec M. Leuschel

Suite de la page 29

bousculés et pourtant la croissance de l'activité économique n'avait pas été affectée.

- Si la Bourse chute encore de 10 % à 15 %, cela signifie que l'Américain moyen aura perdu 20 % de sa fortune. Or le cycle économique qui a débuté en 1982 commence à vieillir. L'hiver arrive et l'économie est plus fragile. An deuxième trimestre, aux Etats-Unis, la baisse des profits des entreprises a déjà atteint 7 % par rapport au premier trimestre. Dans le climat d'enphorie actuel on investit à tout crin, mais pas tonjours à bon escient, et on crée de la sorte des excédents de productions invendables. L'industrie automobile sera la première à en pâtir.

- L'Europe pourrait-elle échapper à ce reflux ?

- Certainement pas. Le minikrach de Wali Street est « un phénomène américain isolé qui n'affectera pas la prospérité des Bourses européennes», prédisait le weekend dernier Walter Seipp, le patron de la CommerzBank, la troisième banque allemande, au journal Welt am Sountag. Comme d'autres, il s'est trompé. La récession américaine se répercutera de ce côté de l'Atlantique. Il n'y a pas de découplage entre les Etats-Unis et l'Europe. Une récession américaine signific moins d'importations en provenance des Etats de la CEE et du Japon. Les Américains vont tout essayer pour enrayer la récession. Ils vont jouer à fond du Trade Bill leur législation sur le commerce : un vent de protectionnisme va souffler.

— Et le dollar ?

- Il se maintiendra entre les cours de 1.80 et 1.90 deutschemark (lundi 16 octobre, le dollar a coté 1,86 DM). Aujourd'hui, même si les Européens se plaignent de sa progression, le dollar est sousl'étude très sérieuse que vient de publier la banque d'affaires Gold-mann Sachs de New-York est de 2,36 DM. L'administration américomme une arme pour lutter contre la récession, souhaite un dollar à 1,80 DM, elle l'a annoncé.

– Vous n'avez guère conflance dans la coopération monétaire internationale ?

 Depuis le krach d'octobre 1987, elle est quasi-inexistante Les gouverneurs des banques centraies se rappellent que le téléphone existe les jours de crise aigue. Le reste du temps, ils l'oublient. Le monde est à l'envers Vous avez des pays à fort surplus commercial et à taux d'inflation très bas, comme la RFA et les Pays-Bas, qui ont leur monnaie attaquée ; d'autres, à l'économie plus vulnérable, comme l'Espagne. l'Australie, le Royaume-Uni. voient au contraire la leur caracoler en tôte du hit-parade des changes (la baisse de la livre sterling n'est que toute récente). L'absence de coordination des politiques des taux d'intérêt provoque ces résultats aberrants. Chacun lutte pour son propre compte contre l'inflation saus s'inquiéter de ce que fait le voisin.

> La hausse du doller

— A qui en imputez-vous la

 Surtout aux Européens, qui tardent à s'unir. En termes économiques, le monde industrialisé est divisé en trois blocs : les Etats-Unis, le Japon et l'Europe. Mais ce n'est pas vrai en matière monétaire. Où est la momaie europécane? La Banque centrale enropéenne? Pour résister aux pressions extérieures, il est essentiel d'aller le plus vite possible vers l'union économique et monétaire. évalué. Son pouvoir d'achat, selon Tout retard sera pénalisé. Je suis

ainsi persuadé que faute d'avoir harmonisé la taxation de l'épargne dans la Communauté il n'y aura pas de libération complète des monvements de capitaux à la date prévue du 1^{er} juillet 1990.

— Il y a de surcroît mésenpolitique à suivre. Que pensezallemande sur l'opportunité d'un réalignement au sein du SME ?

- Il faut réévaluer le deutschemark le plus vite possible, c'est-àdire avant la fin de l'année, de 8 % à 10 % par rapport à la pesetas et à la lire, de 4 % à 5 % par rapport au franc français. Je comprends les Français, pour s'équiper, ils ont besoin d'acheter des machines allemandes et ils ne tiennent pas à les payer plus cher parce que le deutschemark aura été réévalué. Mais il est certain que la plus grande part de l'excédent allemand se fait à l'égard des partenaires européens. Une fois le réalignement accompli, la RFA devra baisser ses taux d'intérêt de 7% à 5%.

- Mais alors le deutschemark sera à nouveau attaqué par le dollar ?

- Je ne le crois pas, car, selon moi, les taux américains vont baisser. Déjà, les taux américains et allemands à long terme se sont sensiblement rapprochés depuis le début de l'année. En outre, quoi qu'ils disent, les Allemands ne sont nullement gênés par la hausse du dollar. Ils peuvent parfaitement tolerer un dollar à 2.10 DM sans crainte d'attiser l'inflation. >

Propos recueillis par PHILIPPE LEMAITRE

GRANDE-BRETAGNE : tassement des ventes de détail en septembre. - Les ventes de détail britanniques ont progressé de 0,4 % en septembre par rapport au mois précédent. La croissance des ventes en rythme annuel s'établit ainsi à 2.2 % seulement, bien en deck du cap des 8 % franchi en juin. Aucun fléchissement n'a affecté, en revanche. l'activité industrielle au mois d'août. La production industrielle a en effet augmenté de 1,5 %, contre 1,4 % en juillet, selon le chiffre provisoire publié lundi 16 octobre par l'Office central de statistiques.

LOGEMENT

L'indice du coût de la construction

La hausse des loyers est de 1,32 %

Revue d'Economie

Financière

TRIBUNE LERE

ARTICLES

Patrick ARTUS : Marché à terme et analyse des comportements

Philippe LAGAYETTE : Qui surveille la finance mondiale?

Mitsuo SATO : Le marché financier japonais

Civiatian MERLE : La gestion de fonds aux Etats-Unis.

Machei GALY : Banques et risques de marché.

Anne CARON | Bomind COCHEME | Philippe COSSERAT | Bernord COURSS | Joan-Cloude DELESPALL | Philippe DUCOS | Cloude DUPITY | Georges GALLAS-HAMONNO | Bruno GEARD | Albed HAYEM | Childophor JOHNSON | Hors-Helmul KOTZ | Hothobe NICURGUES | Scot PARDE | Childophia de la ROCHERORDIERE | Henri \$2200/NAAK

DOSSIER

PRIVACE ET RÉVOLUTION per Jean-Marie THIVEAUD

Manager (4 mandres per ga) . All FF à column ser PAF : R.P. 10, SAM Ery Colu

Les loyers dont le bail prend en compte l'indice du deuxième trimestre du coût de la construction augmenteront de 1,32 %. En effet, cet indice s'établit à 924, contre 912 au deuxième trimestre 1988 selon l'avis paru au Journal officiel du 15 octobre. Cet indice s'applique pour la révision annuelle des loyers, à la date anniversaire du bail, mais aussi, cette année, aux renouvellements des baux à Paris

et dans la région parisienne. Le décret du 28 août dernier limite la hausse, lors du renouvellement du bail, à la progression de l'indice du cost de la construction, sauf si le propriétaire a fait des travaux d'amélioration d'un montant au moins égal à un an de loyer. Dans ce cas, il peut appliquer une majoration supplémentaire au plus égale à 10 % du coût des travaux.

SOCIAL

Les syndicats consultent les grévistes de Sochaux et de Mulhouse

La direction de Peugeot propose de revaloriser le salaire minimum de 400 F

Quitte ou double? En présentant aux syndicats une « proposition définitive », mardi 17 octobre peu après minuit, la direction de Peugeot a fait un pari. Toutefois, si ses ouvertures salariales sont loin de satisfaire les syndicats, au moins a-t-elle donné à ses interlocuteurs le sentiment d'avoir joué le jeu de la négociation.

Après le « round d'observation » de vendredi — au cours duquel les sanctions avaient été levées, - les dirigeants de Peugeot ont décidé de boucler en une seule séancemarathon de plus de douze beures les questions salariales au cœur de ce conflit entré dans sa septième semaine.

Dès l'ouverture des discussions, lundi à 10 heures, PSA a lâché du lest en acceptant d'inclure la quasi-totalité des primes (celles liées au poste de travail) dans le calcul du treizième mois, soit un gain de 350 à 800 francs, et de ne plus réduire son montant en cas d'accident du travail. De même, le calcul de l'intéressement est élargi : le pla-fond de 100 millions de francs est supprimé, et la variable retenue est portée de 2 % à 2,5 % du résultat net de l'entreprise.

A la mi-journée, les syndicats étaient presque surpris du déroulement des négociations. « Cela ne promet rien de bon pour la suite » estimait, méfiant, un cégétiste. Au même moment, quelques étages au-dessus de la salle du siège parisien où direction et syndicats étaient réunis, se tenait le premier conseil d'administration d'Automobiles Peugeot depuis le début de la grève. Au cours de celui-ci, M. Jacques Calvet, PDG de PSA, insistait sur les mauvais résultats d'octobre

et s'interrogeait sur la pérennité de la sirme sace à la . déferiante japonaise ». Le ton était donné...

Un « sampondrage » ingé insuffisaci

En début d'après-midi, M. Roland Vardanéga, directeur central du personnel, confirme d'ailieurs que la firme a nullement l'intention de revoir de fond en comble sa politique salariale. Il suggère une revalorisation du salaire minimum qui passerait de 5 000 F à 5 200 F. Les syndicats font leurs comptes : pour un ouvrier percevant 5 000 F, ia hausse mensuelle, compte tenu des augmentations générales de 2,7 % déjà intervenues, est de 64 F. De la CGT à la CSL, on dénonce un < saupoudrage . notoirement

insuffigant. Dans la soirée, M. Vardanéga abat ses dernières cartes. Il consent à porter à 5 400 F le salaire le plus bas et propose des augmentations dégressives, avec un maximum de 250 F, concernant essentiellement les rémunérations inférieures à 5 500 F. Hors revalorisations générales, le gain est de quelque 360 F

ESPAGNE : forte progression de l'inflation en septembre. -L'indice des prix à la consommation a augmenté de 1,1 % au mois de septembre en Espagne, portant à 5,9 % l'inflation sur les neuf premiers mois de l'année. Le secteur alimentaire a été une nouvelle fois le grand responsable du dérapage des prix en septembre, enregistrant nne progression de 2,3 % qui s'explique en partie par les problèmes de distribution ayant affectés le sud-est de l'Espagne touché par de sérieuses inonda-

pour les 690 ouvriers les moins bien payés. Précisant qu'il s'agit là d'une « proposition définitive », le directeur du personnel en appelle au « sens des responsabilités » des salariés. Les syndicats, de leurs côté, sont partagés. La CGT affirme que PSA n'a accordé que des « miettes », et la CFDT - reconnaît une avancée significative jusqu'à 5 300 F », « Mais qui, regrette-t-elle, perd rapidement ses effets » (pour un salaire de 5 700 F, le « coup de pouce » n'est que de 100 F). En revanche, FO apparaît relativement satisfaite.

Comment réagiront les grévistes de Mulhouse et de Sochaux ? Les propositions de la direction sont fort éloignées des revendications de la CGT (1 500 F) mais aussi de la CFDT (500 F) comme de FO (250 F). Nénamoins, la priorité donnée au bas des salaires concerne la population qui a la plus fortement participé à la grève. Sans oublier que c'est la pre-

mière fois chez Peugeot qu'un conflit aboutit à un résultat tangible. Mardi après-midi, les syndi-cats devaient décider de la date à laquelle la consultation des prévistes aura lieu...

JEAN-MICHEL NORMAND

EDF-GDF: « complément exceptionnel » en novembre

The second section of the contract of the cont

VAIM

Les directions d'EDF et de GDF ont annoncé le lundi 16 octobre aux fédérations syndicales qu'elles allaient accorder en novembre un « complément exceptionnel » de salaire et de pension aux cent cinquante mille actifs et aux cent mille retraités. Ce complément représentera 4,7 % d'une assiette comprenant à la fois la rémunération brute de novembre et les onze douzièmes du treizième mois (qui est versé à 50 % en juin, à 40 % en novembre et à 10 % en décembre). Pour un agent débutant du bas de l'échelle salariale, ce complément représentera environ 500 F. Il sera en moyenne de 919 F par agent, ce qui représentera selon les syndicats • 0,71 % de la masse du solaire

Ce complément sera « à valoir » sur l'ajustement éventuel qui interviendra début 1990, de l'accord salarial 1989. Signé par la CFDT, FO, l'UNCM-CGC et la CFTC, ce texte prévoyait une hausse générale de 1 % au 1º mars et de 1,2 % au 1st septembre. Dans un communiqué commun, les quatre signataires ont demandé que - soit partagé le bénéfice de la croissance de l'économie nationale, qui sera de 3,5 % en 1989 », et posé « les conditions d'une politique contractuelle future sur les salaires qui devra clairement prévoir un accroissement du pouvoir d'achat ».

LA BOURSE EN DIRECT

LE MONDE DE LA BOURSE

Suivez en direct l'évolution des cours de la Bourse

BOURSE

36.15 LEMONDE

SOCIAL

Le débat dans la fonction publique et la grève aux impôts

Les agents des finances bénéficient de primes importantes

Domandé par M. Pierre Mauroy dans les premiers mois de la politique de rigueur menée par son gou-vernement, le rapport Blanchard, remis au premier ministre en 1984, est resté aussi célèbre par son sujet que par sa destinée. Il concernait les primes des fonctionnaires appelées « rémunérations secret au point qu'aucun ministre de la fonction publique après M. Le Pors, détenteur du porte-feuille jusqu'en juillet 1984, n'a pu le retrouver et surtout... le diffuser. Un document annexe joint au projet de loi de finances pour 1985 apporte pourtant de précieuses indications sur le sujet. Il fait figure de sous-produit du rapport Bianchard et à partir de données chiffrées datant de 1980, mais ayant assez peu varié - rigneur oblige - donne quelques ordres de grandeur sur l'importance des primes par rapport à la rémunération principale des fonctionnaires.

Ce document ne prend en compte « que les sommes versées par l'Etat et soumises à l'impôt sur le revenu », ce qui excint les indemnités spécifiques comme l'indemnité de logement des instituteurs, l'indemnité pour charges militaires et les indemnités liées à la résidence à l'étranger. Issues du fichier INSEE, ces données portent exclusivement sur les agents titulaires ressortissants du budget civil et exerçant en métropole. En 1980, pour 1 967 263 agents titulaires et une masse de rémunérations principales (traitement brut diminué des prélèvements retraite et sécurité sociale et majoré de l'indemnité de résidence), de quelque 109 milliards de francs, les rémunérations annexes représenteraient < approximativement > 15,5 milliards de francs, soit 14.2 %. « L'exploitation des documents de la comptabilité publique pour la loi de règlement du budget

1982, complété par divers renseignements fournis notamment par les ministères des finances, de l'intérieur et des PTT aboutit à un annexes/rémunérations princi-pales de l'ordre de 16 % », préciso la note. En 1988, les primes et indemnités représentaient 29,914 milliards de francs par rap-

Comme le souligne le document unexe, « l'importance relative des rémunérations annexes par rapport aux rémunérations principales est variable. Elle va en effet d'un minimum de 1,7 % pour les agents de catégorie B de l'éducation nationale à un maximum de 36,9 % pour les agents de catégo-rie A de la rubrique « divers ministères ». D'une mantère générale la catégorie D, soit 5,7 % des effectifs civils, connaît un faible taux de rémunérations annexes, de même que la catégorie B; alors que les catégories A et plus encore C sont sensiblement au-dessus de la moyenne». Avec un pourcentage de 25,2 % pour l'ensemble des quatre catégories, les agents des finances se situaient en 1980 en haut de l'échelle.

Comme les autres grands corps les inspecteurs des finances bénéfit cient d'une dotation budgétaire qui est complétée par l'attribution d'un crédit, au titre d'une loi du 31 juillet 1949 « d'un montant sensiblement équivalent ». En 1980, par exemple, le montant des rémunérations annexes représentait « en moyenne 43 % de la rémunération principale pour un inspecteur général des sinances > contre 37,3 % pour un conseiller d'Etat.

Les finances, indique le document annexe, ont - un régime Indemnitaire particulier », chaque administration ayant ses particula-

rités. Ainsi, le régime des primes a été réformé en 1968 à la direction générale des impôts. Il comprend depuis trois niveaux. Il y a d'abord une « indemnité d'assiste égale à un mois de traitement brut ». Elle pour certaines fonctions de vérifitration centrale, comporte des « taux majorés ». Il y a calin « une allocation spéciale fixe » qui rétribue « la technicité fiscale pour les

sujétions particulières de certaines fonctions ». Elle est égale à 30 points d'indice pour la catégorie A, 20 points pour la catégorie B et 10 points pour les autres agents. Dans les autres administrations,

on trouve des primes correspondant à cette allocation spéciale fixe. Aux douanes, il existe ainsi une indemnité de contrôle et de tarification pour les agents des opérations commerciales et une indemnité - de risque » pour coux qui sont « affectés à la surveillance des voyageurs et des moyens de sransport ». A la direction de la

Importance relative des rémunérations annexes par rapport aux rémunérations principales (par ministère et par catégorie) année 1980

(Effectifs et taux RA/RP)

Ministères	Catégorie A	Catégorie B	Catégorie C	Catégorie D	Total (1)
PTT: Effectifs RA/RP	36 538 18 %	112 375 12,2 %	239 948 16,9 %	5 325 12,1 %	394 187 15,5 %
Finances: Effectifs RA/RP	30 277 33,8 %	36 520 22,4 %	79 230 21,1 %	7 816 22,2 %	153 854 25,2 %
Equipement transports: Effectifs RA/RP	8 285 27,2 %	13 91 1 23,8%	49 090 12,2 %	2 080 8 %	73 367 17,6 %
Agriculture : Effectifs RA/RP	8 760 11,6 %	4 192 10,4 %	3 638 7,5 %	859 7,2 %	17 458 10,7 %
Total (2): Effectifs RA/RP	429 386 12,9 %	523 009 6,8 %	551 884 16,6 %	91 606 6,3 %	I 596 281 11,7 %

(1) Les lignes « total » ne correspondent pas à l'addition des quatre catégories du fait des agents (dont 359 à l'éducation nationale) que l'INSEE n'a pu classer dans aucune des catégories. (2) Ce total concerne les agents, des dix ministères figurant dans le tableau original. comprabilité publique, une indem-nité différentielle spéciale est - destinée à garantir aux person-nels du Trésor un montant minimai de rémunérations accessoires équivalant à 93 % de celui perçu par leurs homologues de la direction générale des impois ».

Ces primes sont indexées soit sur la progression des traitements, soit, comme pour la prime de rendement, sur l'évolution des prix à la consommation. Plusieurs indemnités s'ajoutent à ce régime indemnitaire de base, soit pour compenser des - sujétions particulières -(travaux supplémentaires), soit pour rémunérer « des responsabilités inhérentes à certaines sonctions - (traitement de l'information, responsabilité des comptables, allocations de remises sur obligations cautionnées). Eufin, un régime à trois niveaux existe pour l'administration centrale des finances : indemnité forfaitaire de fonction, indemnité pour travaux extraordinaires et allocation complémentaire de fonction.

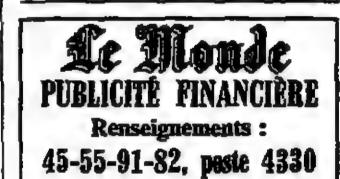
Le débat posé par la grève des agents des finances autour de leurs rémunérations principales reste entier. Il ne s'agit ici, même si elles sout dans l'ensemble plutôt élevées, que de primes liées à la qualité du travail, à des travaux supplémentaires, à des sujétions spéciales ou encore à des diplômes ou à des spécialisations acquises en cours de carrière. Toutes sont sans doute justifiables. Elles ne sont, de surcroît, pas prises en compte dans le calcul de la retraite. Mais la transparence d'une bonne négociation salariale nécessite de mettre le maximum de pièces sur la table...

MICHEL NOBLECOURT

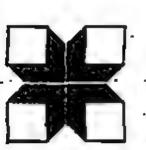
M. Blondel (FO) se prononce pour la levée du blocage des centres informatiques

La mise en demeure de M. Bérégovoy aux agents des services extérieurs du Trésor, qui bloquaient vingt-sept des vingt-huit centres informatiques assurant la paie des fonctionnaires, a eu un effet immé diat. Mardi 17 octobre, M. Marc Blondel, secrétaire général de FO, a annoncé que l'intention de bloquer les centres informatiques ne sera pas appliquée. Il a vu dans la réaction de M. Bérégovoy un « élément nouveau - devant conduire à la - sagesse - ct à la - réflexion >, jugeant ainsi * peut-être idlot de rendre impopulaire cette grève ». Lundi, M. Bérégovoy avait demandé par lettres individuelles à ces agents de « rejoindre sans délai leur poste pour assurer cette tâche dans des conditions normales et selon les directives qui leur auront été données par les trésoriers payeurs généraux ».

Les syndicats ont également protesté contre le fait que, selon eux, M. Bérégovoy avait ordonné lundi qu'on recense les agents ayant fait la grève entre le 1ª et le 15 octobre afin de leur retirer les jours de grève de leur traitement, remettant en cause un - compromis - élaboré en juillet. Les forces de l'ordre ont évacué un centre des douanes dans la banlieue d'Annecy et un centre des impôts à Metz, tandis que M. Fabius a reçu à l'aéroport d'Avignon une délégation de grévistes des impôts.



AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



SAGA

RESULTATS SEMESTRIELS **AU 30 JUIN 1989**

Le conseil d'administration de SAGA, réuni le 12 octobre 1989 sous la présidence de Jean-Luc FLINOIS, a examiné le rapport d'activités et les résultats du groupe de la société mère pour le premier semestre 1989.

e Le résultat net consolidé part du groupe au 30 juin 1989 s'établit à 19 MF. Le recul par rapport à l'an der-nier (32 MF) s'explique principale-ment par une moindre contribution des activités africaines liée à la rupture avec le SCADOA.

Les perspectives pour le second semestre, qui prennent en compte l'incidence des accords conclus avec le CMB et ses armements alliés (EAC et DAFRA), sont favorables et permettent d'escompter un résultat su 31 décembre 1989 comparable à celui de l'an dernier (55 MF).

• Le résultat net social au 30 juin 1989 ressort à 8.6 MF. La baisse des revenus africains et l'incidence de l'impôt (nulle en 1988) explique le retrait des résultats par rapport à l'an dernier (13,5 MF).

Compte tenu des perspectives favo-rables déjà mentionnées, le résultat net au 31 décembre 1989 devrait retrouver le niveau de celui de 1988 (33 MF).

thème suivant :

avec le concours de :

Pleme Bauchet, Jean Boissonnat, Noël

Copin, Pierre Daniel, Mgr Gérard De-

iois, Alain Deleu, Marguerite Gentzbit-

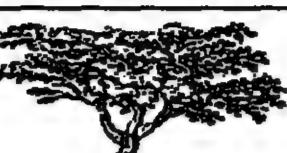
tel, Daniel Gourisse, Xavier Grenet,

Alfred Grosser, Edmund King (G.-B.).

Jean Ladrière, René Lenoir, Burkart

Lutz (RFA). Père Mario Reguzzoni (Ita-

Renseignements et inscriptions :



BIMP Banque Industrielle & Mobilière Privée

CAPITALISATION:

La B.I.M.P. transforme 2 SICAV et

2 Fonds Communs de Placement

- Conformément aux nouvelles dispositions prévues par la loi du 2 août 1989, les Conseils d'Administration de :
- PRIV'ASSOCIATIONS, Sicay monétaire
- PRIVOBLIG, Sicav d'obligations françaises et étrangères moyen et long terme

ont décidé de proposer à une prochaine Assemblée Générale Extraordinaire la transformation de cas Sicav en Sicav de capitaisstion.

De même, PRIGERANCE, Société de Gestion de Fonds Communs de Placement, a décidé d'opter pour la capitalisation de :

PRIMO «O». Fonds Commun de Placement court terme csensibles

lie), René Remond, Patrice Sauvage.

La session se déroulera au Centre de

conférences LSC, 144, avenue du Pré-

sident-Wilson, 93210 LA PLAINE SAINT-

DENIS - Métro : Porte de la Chapelle

(1400 m); RER: La Plaine-Voyayeurs

(500 m) - Parking sur l'avenue.

PRIREM, Fonds Commun de Placement monétaire.

Les SEMAINES SOCIALES DE FRANCE organisent les 20-21 et 22 octobre

1989, à la PLAINE SAINT-DENIS, aux portes de PARIS, une session sur le

LES DÉFIS DE LA FORMATION

Quelle personne? Pour quelle société?

Secrétariat des SEMAINES SOCIALES DE FRANCE

24, rue du Maréchal-Joffre - 78000 VERSAILLES. Tél. (1) 39.50.09.90.



CAISSE CENTRALE DE COOPERATION ÉCONOMIQUE

EMPRUNTS OCTOBRE 1989 GARANTIS PAR L'ÉTAT

EMPRUNT 9.10% OCTOBRE 1989

Montant: FF 900.000.000. Prix d'émission: 99,08 %, soft F 4.984 par obligation. Dates de jouissance

et de règlement : le 30 octobre 1989. Durée: 10 ans.

Intérêt: 9,10%, soit FF 455 par obligation.

payable le 30 octobre de chaque année.

Amortissement normal (par remboursement): au pair, in line le 30 octobre 1999. Amortissement anticipé: possible par rachat en pourse.

Taux de rendement actuariel: 9,15%.

Cotation: les obligations feront l'objet d'une demande d'admission à la Cote Officielle (Bourse de Paris).

EMPRUNT 8,60% ASSIMILABLE AUX EMPRUNTS 8,60% JANVIER ET JUIN 1989

Montant : FF 300.000.000.

Prix de souscription: 101,42 %, soit FF 5.071 par obligation comprenant le prix d'émission de FF 4.757,65 et le coupon couru de FF 313,35.

Date de jouissance : le 6 février 1989. Date de règlement : le 30 octobre 1989.

Durée: 14 ans et 99 jours. Interet: 8,60%, solt FF 430 par obligation,

payable le o février de chaque année.

Taux de rendement actuariel: 9,21%. Amortissement normal (par remboursement): au pair, en totalité pour l'ensemble des obligations assimilées,

le 6 février 2004. Amortissement anticipé: possible par rachat en bourse.

Assimilation: le 2 novembre 1989. Cotation: les obligations feront l'objet d'une demande d'admission à la Cote Officielle (Bourse de Paris).

Une fiche d'Information Ivisa n° COB 89-452 du 12 10 1989) est mise gratuitement à la disposition du public au siège de la Caisse Centrale de Coopération Économique, Cité du Retiro. 35-37, rue Boissy-d'Anglas, 75008 Paris, et auprès des établissements chargés du placement. BALO du 16.10.1989.



En vedette à Equip'Auto

L'embrayage sans pédale

Bientôt les voitures n'auront plus de pédale d'embrayage. Un circuit électronique produira le même effet que le pied gauche du conducteur. En une fraction de seconde. Une alternative à la boîte de vitesses automatique, pour les amateurs de conduite sportive.

L'embrayage de Valeo fera partie des vedettes du Salon Equip'Auto, qui se tiendra du 20 au 26 octobre au Parc des expositions de Villepinte.

A l'étude depuis 1981, ce système remplace l'action mécanique exercée par le pied du conducteur sur la pédale de gauche par celle d'un moteur électrique qui commande le débrayage et l'embrayage. Sans supprimer le levier de vitesse pour autant, ni modifier la boîte de vitesses qui reste entièrement mécanique.

Lorsque le conducteur enclenche une vitesse, un capteur situé dans ce levier envoie un signal à un module électronique à microprocesseur qui, lui-même, commande le moteur électrique actionnant l'embrayage. Un ensemble de capteurs surveille en permanence la vitesse de rotation du moteur et des pignons de la boîte de vitesses ainsi que le carburateur.

Le conducteur passe les vitesses en souplesse ou avec nervosité pour les adeptes de la conduite « sportive ». Car le système Valeo agit toujours plus rapidement que ne pourrait le faire un être humain. Un dixième de seconde suffit pour obtenir un débrayage complet. A la différence des boîtes automatiques qui ont certes supprimé la pédale d'embrayage mais au prix d'une certaine mollesse dans le passage des vitesses.

Ce sentiment prévaut en Europe surtout, cible privilégiée de Valeo. Son objectif est de proposer son embrayage électronique en tant qu'option : son prix sera inférieur à celui d'une boîte automatique (8 000 à 9 000 F) et légèrement supérieur à celui d'une option classique comme une peinture métallisée (3 000 F), un ensemble autoradio on une direction assistée.

Actuellement, l'embrayage électronique est en phase de rodage sur le banc d'essai le plus exigeant : le championnat du monde des rallyes 1989. Il équipe plusieurs Lancia Delta Integrale. En parallèle. Valeo commence à équiper des véhicules construits en petite série. La toute première est la Ferrari Mondiale 348, présentée au dernier Salon de l'automobile de Francfort.

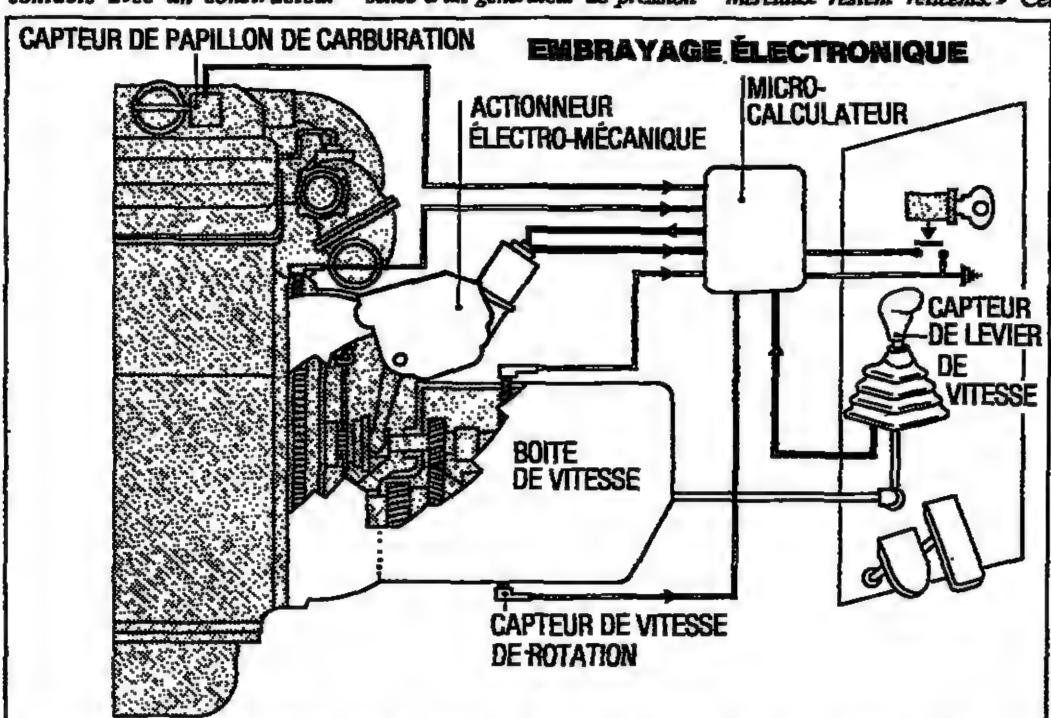
Pour Michel Bachet, responsable de la recherche et du développement de Valeo embrayages, l'étape suivante concernera des véhicules de série un peu plus large, mais encore situés dans le haut de gamme : « Nous avons des contacts avec un constructeur

d'un système très ambitieux. Il automatise à la fois l'embrayage et le changement de vitesse, dont le levier ne sert plus qu'à indiquer le choix du conducteur.

Mais, selon Michel Bachet, cette idée se révèle décevante. « Le système est assez lent et impose des séquences décomposées qui rappellent la conduite de camion; et les autres systèmes utilisent l'énergie hydraulique; ce qui impose la présence d'un générateur de pression

Avis contraire chez l'anglais Automotive Products (AP), dont l'embrayage automatique est actionné par un moteur hydranlique. Il compte sur sa facilité de montage et sur la douceur de la commande hydraulique pour séduire les amateurs de conduite en souplesse. La société expérimente plusieurs équipements prototypes chez différents constructeurs.

Mais, selon Denis Lehoux, directeur commercial, les services commercials les services commercials.



Avec l'embrayage automatique, plus de pédale de gauche. Un moteur électrique assure le même effet qu'auparavant le pied gauche du conducteur au moment où celui-ci actionne le levier de vitesse.

étranger qui devraient aboutir dans le premier semestre 1991. » Côté français, une voiture pourrait être également équipée début 1991. Pour ce qui est d'une véritable « démocratisation » du système, M. Tout-le-Monde devra attendre les années 1992-1993. Encore faudra-t-il que l'embrayage électronique remporte un net succès auprès du public. Et qu'il s'impose face à une concurrence qui s'organise autour de quelques grands noms: Automotive Products, Konsberg, Fichtel & Sachs, LUK. Sans compler les réalisations laponaises qui, si elles sont moins connues en France, pourraient créer la surprise. Ainsi, dès 1985, Isuzu a présenté au Japon la Navi 5 équipée

d'huile dans le moteur, d'où une complexité supérieure à celle de la commande électromécanique.»

Reste que le système Valeo doit prouver qu'il est fiable. Il est certes doté d'un procédé qui lui permet de s'adapter automatiquement à l'usure du disque d'embrayage, mais il lui faut aussi démontrer que les capteurs, de type potentiomètre, pourront fonctionner sans se détérorier tout près du moteur... Dans un premier temps, Valéo avait pensé attaquer le marché de l'équipement de véhicules exisants. Aujourd'hui, cette démarche est abandonnée pour des problèmes de fiabilité et de qualité. L'éventualité d'un échec dans ce domaine a fait reculer le fabricant.

équipementier rencontre la même difficulté pour un système associé à l'embrayage automatique: l'accélérateur piloté. Un moteur commande l'arrivée d'air dans le carbunateur, ce qui évite au conducteur de «lever le pied» lors du passage des vitesses.

De telles améliorations préfigurent la place de plus en plus grande que va prendre l'électronique dans l'automobile. Non plus uniquement sous forme de gadgets (ordinateurs de bord, synthèse vocale) mais pour améliorer la conduite. Le seul obstacle reste la fiabilité extrême que requiert la production d'automobiles en très grande série.

JEAN REUX

Virus informatique

Les coulisses de la rumeur

Plus de peur que de mal. Vendredi 13, le virus informatique n'a pas frappé. Mais une fois de plus une rumeur s'est en quelques jours répandue dans l'ensemble de la société française. Pourquoi celle-ci et pas une autre? Pourquoi, parmi les milliers d'informations que la presse trie chaque

jour, celle-ci fut-elle sélectionnée, amplifiée, reprise par l'ensemble des télés et des radios, créant une véritable psychose collective? Pourquoi le virus informatique a-t-il si facilement trouvé prise et rencontré si peu de scepticisme? Deux spécialistes du comportement humain, Pierre Kahn, psychanalyste, et Jean-Noël Kapferer, auteur de Rumeurs, paru en 1987 aux Editions du Seuil, membre de la fondation pour l'étude des rumeurs, nous exposent leur point de vue.

Pierre Kahn, psychanalyste: la peur de la maladie succède à la peur du flicage

Le fantasme du sida a gagné un des domaines les plus sophistiqués du monde inorganique, celui des machines de communication. La peur de l'ordinateur, qui ne peut plus aujourd'hui être contenne dans la peur du flicage, revient avec la peur de la maladie.

Cela montre que, malgré les apparences, le rapport que l'on a avec ces machines n'est pas aussi neutre, techniquement propre et désexualisé que ce que l'on s'efforce de croire. Elles deviennent, dans l'usage toujours plus vaste qu'elles offrent et que certains en font, le réceptacle où s'actualise une peur inhérente à la manipulation d'objets dont on craint qu'ils ne s'emparent du désir de leurs utilisateurs.

cette effervescence fantasmatique a aussi pu servir à rendre
manifeste la profonde inquiétude
sexuelle que nous connaissons
aujourd'hui, et qui n'a d'égale que
nos efforts pour la reconnaître.
Tout le monde est concerné par le
sida, mais comment reconnaître
ouvertement et collectivement que
la crainte de la séropositivité oblige
à modifier nos comportements
amoureux? La très ancienne et
éternelle connotation infernale et
culpabilisatrice du sexe revient au
cœur de la modernité la plus asep-

tisée. On assiste à une flambée fantasmatique concernant la virginité et la légalité: on protégera les ordinateurs et on se protégera, en utilisant des disquettes vierges, ou des programmes acquis de la façon la plus orthodoxe. A ces conditions, on croira que l'on peut contenir, réparer et guérir l'épidémie qui

» On remarquera aussi que par

le truchement du vendredi 13, où se condense l'archaïque représentation de la fatalité du Mal, les gens ont pu objectiver une autre peur, celle de la dépendance, non pas cette fois à la drogue, mais à l'informatique. Mais cette peur de la dépendance est probablement moins forte que l'autre crainte qui s'y entrelace: celle d'une vengeance de l'Autre, c'est-à-dire de celui qui serait le véritable ordonnateur et détenteur des langages que l'on prétend maîtriser.

ye l'on prétend mattriser.

» Enfin, la mémoire est inséparable de l'oubli. On l'oubli est une fonction essentielle de la mémoire. Car quand on oublie, on respire. Porter atteinte à la possibilité d'oublier, c'est comme empêcher les gens de dormir, ça rend fou. Les gens ont rendu leur mémoire malade de ne plus pouvoir oublier. La semaine dernière, elle nous a donné un sérieux avertissement. »

Jean-Noël Kapferer, professeur à HEC: un compte à rebours pour un conte de Perrault

«Cette rumeur portait en son sein les deux grands thèmes de rumeur à travers les siècles: la maladie et le complot. Quand ces deux thèmes s'entrecroisent la rumeur est d'autant plus forte. Celui de la maladie s'est trouvé renforcé du fait que toute la terminologie employée pour les virus informatiques est médicale: on a parlé d'ordinateur infecté, de virus inoculé etc. Cela a avivé le fantasme de la contagion.

» Quant au complot, il n'est pas venn tout seul, on parlé de groupuscules déstabilisateurs. C'était un super-scénario digne de John Le Carré, officialisé par une mise en scène du type départ d'Ariane: le compte à rebours était remarquable. On attendait avec impatience la date fatidique.

Des événements réels, préparateurs de l'opinion, ont aussi permis à cette rumeur de s'épanouir, comme ces films qui ont montré des adolescents intervenir sur les ordinateurs du Pentagone. En outre, elle propageait un discours social moralisateur : ai le virus prend, c'est parce que les gens s'amusent au lieu de travailler, en utilisant des disquettes copiées pour jouer. C'est comme apporter de l'alcool au bureau. Or une rameur a toujours un fondement moral, comme un conte de Perrault. Elle doit pouvoir servir d'exemple. Elle propageait aussi l'idée que l'informatique, monstre moderne, est bouffée de l'intérieur. Ce n'est pas la technologie qui a fait vibrer la société, mais le phénomène informatique. Son côté dominateur.

» Mais le résultat est décevant. Le virus n'a pas frappé. L'émotion est trompée. Ce qui explique pourquoi une deuxième rumeur vient alors se greffer sur la première, tentant de propager l'idée que ce sont les compagnies elles-mêmes, les éditeurs de logiciels, qui seraient à l'origine de la première rumeur. La deuxième rumeur explique alors pourquoi tout finalement était vrai.

cette histoire n'a aussi pur fonctionner au niveau national que grâce aux médias. Et la technique étant peu comprise, on pense que tout est possible; on perd prise. Ce scénario pourrait-il se répéter: En matière de rumeur, il faut distinguer entre la vérité et en vérité. Le vendredi 13 n'est pas la vérité, mais reste une vérité; le caractère danger » va rester dans les esprits. Il va engendrer une volonté

Première société de la recherche sous contrat

Bertin ou l'innovation incognito

Les sociétés de recherche sous contrat sont de plus en plus souvent citées par les instances publiques. Ces sociétés privées, qui effectuent des recherches pour le compte d'autres entreprises, sont en effet un bon rouage pour relancer la recherche industrielle, axe essentiel de la politique du ministre de la recherche et de la technologie, Hubert Curien.

Créée en 1956, la société Bertin, première SRC française, est un modèle du genre.

En pleine campagne, sur la com-mune de Plaisir, à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Paris, se cache un centre de recherche des plus hétéroclites : la société Bertin. Dans ses bâtiments entourés d'arbres, des paillasses de biologistes côtoient les bureaux encombrés par les fils des électroniciens, les machines infernales des spécialistes de la robotique, en encore le tunnel hydrodynamique, enfant chéri des chercheurs en dynamique des fluides. Travaillant dans l'embre pour le compte d'entreprises qui lui confient tout ou partie de leurs programmes de rechersation croisée qu'une innovation développée pour une application particulière dans un secteur donné a des chances d'être transférée ailleurs. Ainsi, dans le domaine de la sidérargie, Bertin a mis au point une technologie de refroidissement de tôle, par pulvérisation d'air et d'eau, en sortie de laminoir.

Ce procédé, conçu pour l'usine de Dunkerque de Usinor Sacilor, commence à s'exporter : une installation en a été faite en Corée du Sud. Or il utilise des études faites dix ans auparavant pour des pulvérisateurs de peinture. De même, des logiciels conçus pour guider le déploiement des panneaux solaires de satellites (Bertin conçoit et réallise pour le compte d'Aérospatiale et l'Alcatel Espace, le mécanisme de déploiement des antennes du satellite Télécom 2) ont été transférés pour la conception de robots ultralégers, rapides et précis.

Chaque année, les 532 ingénieurs, cadres et techniciens (sur un effectif total de 665 personnes) travaillent sur des sujets aussi variés que la réalisation de machines automatiques pour brosser jusqu'à 2500 fromages par heure, la mise au point de raquettes de tennis en matériaux composites, ou encore les têtes de pulvérisateurs des flacous de parfums Bic. Mais c'est aussi dans ses laboratoires que sont mis au point

Les principales SRC françaises

Noon	Spécialité	Effecties	CA	
Bertin	Pluideciplinaire	865	376	
et frottements	Mécanique et traitement des surfaces	210	106	
Matravib RDS	Accestique, vibrations, matériaux. Messas	125	86	
Transpèns	Génie génétique	135	50	
Le moteur moderne	Thermodynamique, mácanique	89	35	
Extramet	Technologie des plasmas. Métallurgis	17		
Sera	Conception de véhicules	8	4	
Leed	Electronique, matéritent	10	2	
Sorapec	Electrochimie			

Dix sociétés de recherche sous contrat sont membres de l'Asirdi, Association des sociétés indépendantes de recharche et développement industriels. Elles emploient à alles toutes environ 1 300 personnes et ont réalisé en 1988 un chiffre d'affaires de près de 660 millions de francs.

che. Bertin n'est pratiquement pas connu du public. Il faut dire que la senie fois où elle sortit de sa réserve, en 1971. pour promouvoir l'aérotrain, cela ne lui porta guère chance. La voie expérimentale de 18 kilomètres au nord d'Orléans qui servit à expérimenter ce train propulsé par un moteur linéaire et fonctionnant sur coussin d'air est aujourd'hui le seul témoin, inutile, de ce mode de locomotion fortement défendu par Jean Bertin, le fondateur de la société. Conséquence : le nom de Bertin reste associé à ce projet avorté éclipsant du même coup les centaines de réalisation qui ont vu le jour dans les laboratoires de Plaisir, et dans ceux des Milles, près d'Aix-en-Provence, ou de Tarnos

Des entreprises de tentes tailles et de tous secteurs d'activités font en effet appel aux chercheurs de Bertin. Qu'il s'agisse de PMI qui n'ont pas les moyens d'avoir des équipes de recherche en propre ou des grandes entreprises dont les centres de recherche, spécialisés dans un nombre limité de disciplines, n'ont pas toujours les compétences nécessaires pour mener à bien des travaux qui nécessitent des développements pluridisciplinaires. Car là réside en effet une des principales forces de Bertin.

Organisation

A la différence des laboratoires de recherche publics et privés très spécialisés, l'organisation de Bertin favorise les échanges pluridisciplinaires et multisectoriels. C'est-àdire que non seulement la société est organisée de façon à ce que des biologistes, des informaticiens, ou des mécaniciens puissent facilement travailler ensemble, mais encore, elle facilite les transferts d'innovation d'un secteur d'application à un autre. Les directions de recherche regroupent, en effet, les chercheurs d'un même groupe de disciplines : mécanique, thermodynamique, électronique et optique, et qualité.

Mais chacun d'eux peut, en fonction des commandes, travailler pour n'importe quel secteur de l'industrie et passer ainsi d'un contrat pour une société agro-alimentaire, à un développement dans la sidérurgie, en passant par les télécommunications, l'armement ou le nucléaire.

Le service marketing, en revanche, est découpé en secteurs d'activités. Un commercial d'un secteur donné peut négocier des contrais nécessitant n'importe quelle technologie. C'est grâce à cette organides appareillages et des processus pour la culture de cellules, pour le compte de laboratoires pharmaceutiques. Ou des machines pour détecter des anomalies génétiques qui sont ensuite utilisées pour des applications médicales, ou dans l'agro-alimentaire pour contrôler des semences, par exemple.

Car si depuis sa création, Bertin participe aux grands projets de recherche nationaux, les contrats passés avec des administrations n'ont représenté en 1988 que 17 % du chiffre d'affaires (376 millions de francs) de la société. Taux auquel s'ajoutent 8 % en subventions. Bertin, comme toute SRC. reçoit en effet de l'Anvar une subvention représentant 50 % du montant du contrat passé avec une PMI (et 11,5 % lorsque ce contrat est passé avec une entreprise de plus de 2 000 personnes). Le reste est donc du à des contrats passés avec des entreprises - vente de conseils, prestations d'ingénierie ou de produits - par elle-même ou par ses filiales : comme I-Cis qui réalise des circuits électroniques à façon, la compagnie aéromécanique qui développe des produits à base de matériaux composites, ou encore la Société européenne de système optique.

OR

Service and the

Committee Committee

Elle vient aussi pour la première fois de créer une société en partenariat avec une PMI : la société Motivaction avec qui elle a développé le Motivac, système de mesure d'audience TV.

Si les contrats à l'export n'ont pour l'instant présenté qu'une saible partie de l'activité de Bertin, celle-ci pourrait aller croissant. Guy Mordchelles-Régnier, directeur général de Bertin, est à l'origine de la création de l'Association européenne des organismes de recherche sous contrat (EACRO) dans laquelle Bertin fait pourtant figure de Lilliput à côté d'entreprises trois ou quatre fois plus importantes, comme la société Fraunhoser en Allemagne ou TNO aux Pays-Bas.

Seion une étude réalisée par Bossard Consultant, la France ne détient que 8 % du marché des contrats de recherche, contre 35 % pour l'Allemagne, 28 % pour la Grande-Bretagne, 16 % pour les Pays-Bas et 10 % pour l'Italie. Que ce soit en France ou en Europe, les possibilités de développement sont donc vastes pour les SRC. Les financiers s'en sont déjà aperçus. Le cours de l'action Bertin (dont 52 % est dans le public, l'autre principal actionnaire étant le groupe Rivaud qui détient plus de 33 % du capital de l'entreprise) est passé de 380 F (prix d'émission) en 1987 à plus de 2000 F aujourd'hai.

ANNE KAHN

Les VVF jouent l'Europe

Pour son trentième anniversaire, l'association de tourisme Villages vacances familles (VVF) a procédé, le 17 octobre, à la pose de la première pierre d'un * aurovillage » de vacances franco-allemand, à Obernai (Bas-Rhin). Le même jour, sous le patronage du Conseil de l'Europe, VVF a signé avec ses homologues belge, espagnol, italien et allemand des conventions de coopération qui consacrent, à l'échelon européen, le réussite du premier groupe francais de tourisme social.

Mary of the same

~. ~ ~

A

Fire a

- ,--

Le terroir de VVF, c'est le catholicisme social. L'idée de cette association est née dans la tête d'André Guignand, alors secrétaire de l'Organisation centrale des camps et activités de jeunesse (OCCAJ) qui présenta, en juillet 1956 à Marseille, devant les participants à la très catholique - Semaine sociale », un rapport sur le tourisme populaire et l'aménagement du territoire. Deux courants sont actuellement constatés, expliqua M. André Guignand. Le premier consiste en cette joule de salariés qui voudraient profiter des vacances désormais plus longues qui leur sont attribuées en s'évadant de la ville, mais qui ne le peuvent pas, saute de moyens d'hébergement accessibles à des revenus trop modestes. Le deuxième courant se constate dans certaines régions rurales sousdéveloppées, mais non dénuées d'intérêt touristique, et qui essaient par tous les moyens de trouver une expansion économique. Ces deux courants peuvent-ils être concordants et peuvent-ils se rencontrer...? - A partir de 1959, VVF s'est attaché à prouver que cela était possible.

Parmi ceux qui écoutaient le jeune Guignand, un homme fut séduit d'emblée: M. Pierre Pflim-lin, président MRP du conseil général du Bas-Rhin et plusieurs fois ministre, qui trouva les terrains des deux premiers villages de vacances à Albé et à Obernai. Il fit mieux, encore, puisqu'il convainquit M. François Bloch-Lainé, directeur général de la Caisse des dépôts et consignations, de participer au lan-

cement de VVF et au financement de ses villages.

L'idée d'André Guignand était d'améliorer le système des maisons familiales de vacances où une petite centaine de « congés payés », réunis

familiales de vacances où une petite centaine de « congés payés », réunis sur une base culturelle, syndicale ou amicale, s'infligeaient corvées de « pluches » et de vaisselle et s'animait elle-même pour réduire le prix

Révolution à Obernai

Le premier village VVF d'Obernai représentait une petite révolution: chaque famille y disposait d'un appartement indépendant et non d'une simple chambre; une machine pelait les patates; la salle d'eau commune ne disposait que de l'eau froide, mais les familles comptant un enfant de moins de trois ans recevaient un réchaud à gaz... En 1959, 1 600 personnes se laissèrent séduire par ces vacances spartiates mais, en pension complète, — au prix de 9,50 F par jour et par adulte.

S'il est un échec qui met le

patron de VVF dans une sainte

colère, c'est celui de l'aména-

gement du temps. Car VVF ne

peut traiter qu'un dizième des

900 000 appels que ses ser-

vices reçoivent chaque année,

et 50 000 familles sont refou-

lées des villages et gîtes parce

qu'il n'y a plus de place pen-

Où en est le fameux serpent

de mer, l'étalement des

vacances qui permettrait

d'accueillir plus de per-

sonnes ? « Je me refuse à par-

ler de ces trente ens d'échec »,

répond André Guignand... qui

ne peut résister, cependant, à

revenir sur cette situation dou-

« Les familles ne partent

plus à Noël mais en février et

bien, en 1991, il n'y aura plus

trois zones de vacances mais

deux seulement. Pour l'été,

nous avions demandé qu'il y

dant les vacances scolaires.

Afin de serrer les prix pour qu'ils demeurent à la portée de tous, l'Auvergnat madré qu'est André Guignand fit en sorte de ne pas payer ses villages. • Nous n'avons pas la maladie de la pierre », aimet-il à répéter. Ce qui l'a conduit à persuader les communes d'accueil d'offrir le terrain et de demeurer propriétaires du village, parfois de concert avec le département. Les collectivités locales, elles, récupèrent la TVA. Cette intégration foncière et immobilière s'est doublée d'une intégration économique et sociale puisque le personnel est en grande partie recruté sur place et que, par exemple, les familles des gîtes achètent leurs provisions dans les commerces locaux.

D'entrée de jou, VVF a réussi le mixage des populations touristiques. Les cadres et les employés ont voisiné sans problèmes avec les titulaires des bons-vacances des allocations familiales et avec des handicapés mentaux. Elle ouvre, en période creuse, au troisième âge.

Dès la première année, la for-

mule a commencé à évoluer. La

ait un décalage d'une à

deux semaines selon les aca-

démies de façon à nous per-

mettre d'accueillir 25 % de

familles supplémentaires en

début et en fin de congés sco-

laires. Rien n'y a fait. Dans les

milieux de l'éducation natio-

nale, certains me répondent

que nous défendons des inté-

rêts commerciaux. Je pense

qu'ils doivent posséder une

résidence secondaire, sinon ils

seraient plus attentifs à mieux

répartir la demande de

vacances ! Je ne crois pas à

l'étalement des vacances

avant l'an 2000, et ce sera

l'Europe qui l'imposera : quand

tous les Européens se retrou-

veront en même temps sur les

routes et sur les plages, il fau-

dra bien accepter de faire

preuve d'intelligence et de

volontarisme pour éviter

L'échec de l'étalement des congés

pension complète est apparue comme trop chère et trop contraignante : on l'a doublée d'une formule - gîte - où les gens se débrouillent par eux-mêmes tout en profitant de services communs où l'animation occupe une place essentielle. Au passage, est inventée une - télérestauration -, c'est-à-dire un système de plats à emporter. Le stade ultime de l'évolution est un mélange des genres avec un village où les appartements sont équipés de kitchenettes, mais où le pavillon central comporte deux ou trois restaurants afin d'acqueillir alternativement des familles, des retraités ou des seminaires. On trouve aussi une soixantaine de gîtes disséminés dans le village de Mauvezin (Gers) ou cinq mille lits dans les villages gîtes et campings à Seignosse (Landes).

Rock et hydrothérapie

Développant les vacances à thème, VVF a développé aussi des stages de cuisine, de rock, d'hydrothérapie pour les mères et de natation pour les bébés nageurs.

En 1989, six cent mille vacan-

ciers se seront laissé séduire par

cette palette d'activités et de prix. Vous avez dit . tourisme social » ? « J'emploie de moins en moins le mot - social -, répond André Guignand, Il fait misérabiliste, amateur, dépassé. Je préfère · tourisme familial » et aussi - tourisme sans but lucratif ». Si nous étions des commerciaux, nous ferions comme la SNCF ou Air Inter, nous créerions des tarifs rouges en périodes de pointe. Nous ne pouvions pénaliser les familles coincées par les vacances scolaires. Nous avons seulement maintenu un double tartf dans nos villages (170 F et 210 F) selon les revenus. Si nous ne saisions pas d'aménagement du territoire, nous n'aurions pas construit soixante-treize villages en espace rural: nous les aurions tous mis sur les plages. Si nous n'obéissions pas à une vocation sociale, nous ne nous serions pas cassé la tête à organiser une crèche pour cent cinquante enfants au mois de lanvier ».

Reste que VVF a fait l'objet de critiques. Certaines s'adressaient à l'appui inconditionnel de la Caisse des dépôts qui lui aurait permis une gestion point trop rigoureuse.

J'affirme que nous n'avons jamais reçu de subventions, s'emporte le patron de VVF. Nous sommes une entreprise qui a toujours équilibré son budget, à l'exception des exercices 1974 et 1975, quand la crise avait déséquilibré le budget des familles. Nous ne sommes pas l'Armée du Salut. Notre tourisme n'est pas assisté. Nous laissons aux organismes sociaux la tâche de compléter les capacités sinancières de certains vacanciers.

D'autres critiques visaient la vétusté et le manque de confort de certaines installations, le côté - patronage - de l'animation et le refus d'évoluer de quelques cadres attachés à leur train-train. . Il y a une part de vrai, reconnaît André Guignand. Pendant vingt ans, nous étions surtout préoccupés de construire de nouveaux villages. Depuis 1987, nous avons engagé un plan de rénovation de 480 millions de francs. Dans nos dernières installations, nous équipons les appartements d'une télé couleur, d'une antenne parabolique et d'un téléphone. Mais nous sommes là au cœur des contradictions que nous vivons avec les comités d'entreprise, les communes et les caisses d'allocations familiales qui siègent

à notre conseil d'administration. Il y a ceux qui disent : le tourisme social n'a pas à être minable et il faut qu'il mette le confort à la portée des moins avantagés. Mais cela se paie. Il y en a d'autres qui dénoncent la course aux exigences et qui préfèrent maintenir des tarifs bas. Ces derniers étaient jusqu'à présents majoritaires. »

Dans quelques semaines, André Guignard passera le flambeau à Edmond Maire, l'ancien secrétaire général de la CFDT. Il consacrera sa fausse retraite à développer la dernière-née des formules de VVF : l'eurovillage. Le succès de celui de Cap-d'Agde, construit avec le belge Loisirs et Vacances », ne se dément pas. Le décalage des vacances belges et leur goût pour le soleil méditerranéen, même à la Toussaint, a permis d'augmenter de 10 % le taux de remplissage. A Bruxelles, VVF participe à l'eurovillage en cours de construction. A Obernai, ce sont les Allemands qui arrivent en renfort.

A l'heure où le tourisme populaire est en baisse dans l'estime d'un gouvernement réputé de gauche, c'est vers l'Europe que VVF se tourne financièrement et affectivement.

ALAIN FAUJAS

Quelques chiffres

- Clients:
 600 000 vacanciers (1989)
 dont 52 % ont moins de
- vingt ans.

 Chiffre d'affaires:
 765 millions de francs
- 765 millions de francs (1988). • Installations : 65 000 lits répartis dans
- 135 communes et se décomposant ainsi : — 20 villages en pension complète ; — 46 résidences de
- vacances; — 73 gîtes familiaux; — 2 ∢ rivages de
- vacances »;

 25 campingscaravanings;

 9 hôtels;
- 4 centres de jeunes.
 Patrimoine :

 Propriété des collectivités locales, il atteint 7 milliards de

francs.

- Personnel:
 250 permanents;
 3 600 postes de travail saison-
- niers; 54 % des directeurs d'installations sont des femmes. Moyenne d'âge : trente-cinques.
- Membres du conseil d'administration :
 La Caisse des dépôts et
- consignations, les caisses d'allocations familiales, des comités d'entreprise, des caisses de retraite, des collectivités locales, des familles adhérentes, des représentants d'associations familiales, du Crédit d'équipement des petites et moyennes entreprises (CEPME) et de l'Association française d'experts scientifiques du tourisme (AFEST).

____ AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS ____



FINACOR

loureuse.

Résultats du premier semestre 1989

Au 30 juin 1989, le bénéfice avant impôt de Finacor, courtier sur les marchés monétaires et financiers, s'est élevé à 52,3 millions de francs (part du groupe), en hausse de 34 % par rapport à la période équivalente de 1988 (FF 39,1 millions).

Ramené à une action, le résultat de la période ressort à 12,15 F

contre 9,08 F.

A cette date, le total du produit net bancaire est de 269,5 mil-

lions contre 177,3 millions au 30 juin 1988.

A périmètre de consolidation comparable à celui du 30 juin 1988, la progression du produit net bançaire aurait été de 34 % et celle des résultats consolidés de 58 %.

Robert VAUCHER, Président Directeur Général, et Pierre LAS-SERRE, Administrateur Directeur Général, ont commenté ces résultats lors du conseil d'administration du 29 septembre : « Dans un contexte de stabilité des marchés, malgré la réduction sensible des taux de courtage, notre groupe a accru dans l'ensemble sa part de marché. Néanmoins, les déficits réalisés par nos nouvelles filiaies, Finacor Bourse et Finacor Espana, ont freiné la progression de nos résultats.

 Compensation Vendôme, notre filiale Matif, conserve sa place d'adhérent le plus actif.

 L'ensemble de notre activité de courtage interbancaire affiche de bonnes performances et, à Paris, le groupe conserve sa première place.

* Finacor Bourse, comme l'ensemble du secteur, souffre d'une régression des volumes traités et supporte d'importants investissements. L'exploitation de la société a cependant atteint pour le mois d'aprit son point d'équilibre.

mois d'août son point d'équilibre.

* Simultanément, les filiales étrangères de Finacor ont réalisé des progrès significatifs tant en dépôt interbancaire qu'en change. Nos filiales espagnoles sont proches de l'équilibre et devraient enregistrer des résultats positifs d'ici à la fin de l'année. »

La notice complète et le tableau d'activité sont disponibles au siège social de Finacor, Service Communication, 52, Champs-Elysées, 75008 Paris.

L.O.A. "FORMULE" ROVER DES AVANTAGES RENOUVELÉS



JUSQUAU 11 NOVEMBRE 89 FINANCEMENT EXCEPTIONNEL SUR TOUS LES MODÈLES ROVER SÉRIE 800

AVANTAGE

OF LA PREMIÈRE ANNÉE

Jusqu'au 11 Novembre 1989, ROVER reprend votre voiture aux conditions générales ARGUS. Si sa valeur couvre le 1er versement de votre location avec Option d'Achat, vous partirez au volant de la ROVER 800 de votre choix sans rien payer de plus pendant 1 an.

Location avec Option d'Achat sur 60 mois:

1^{er} versement : 50 %(*) du prix TTC de votre ROVER 800 (Dépôt de Garantie 15 % + 1^{er} loyer 35 %) pouvant être représenté en totalité ou en partie par la reprise de votre voiture, ensuite 0 F pendant 1 an, puis 47 loyers de 1,33 % du prix TTC de votre ROVER 800 (hors assurances).

AVANTAGE n° 2

COÛT TOTAL EN CAS D'ACQUISITION SUR 5 ANS SEULEMENT 12,51% DE PLUS QUE LE PRIX COMPTANT Au bout des 60 Mois, vous pourrez devenir propriétaire de votre ROVER 800 sans rien débourser. L'option d'achait étant couverte par le dépôt de garantie déjà versé.

Votre ROVER 800 ne vous aura coûté que 112,51% du prix comptant TTC (hors assurances).

AVANTAGE nº 3

OPTION D'ACHAT EXCEPTIONNELLE A LA FIN DU 13° MOIS
Si vous ne résistez pas à l'envie de devenir propriétaire plus tôt de votre ROVER 800, achetez-la au bout du 13° mois. L'option d'achat à verser, déduction saite du dépôt de garantie initial ne sera alors que de 50% du prix comptant TTC de votre ROVER 800.

1er versement de 50% à la livraison + 0 f la 1ère année + option d'achat de 50% à la fin du 13° mois:

vous ne paierez que 100 % du prix comptant de votre ROVER 800 malgré les 13 mois écoulés.

Cette offre est valable jusqu'au 11 Novembre 19, chez les concessonmere ROVER affichant l'opération, sur tous les modeles neuls ROVER Serie 200 et sous réserve d'acceptation de votre dossier par ROVER FINANCEMENT, département de LOCUNIVERS, 51 fid des Dames, LIOUS Marseille, SA au capital de 22,000.000 F RCS Marseille B 071 200 130.



(*) D'autres propositions de LOA avec opport initial de 20 7 ou 40 % peuvent aussi vous être proposées. ROVER Serie ett, une gamme de 8 modeles Berlines et Pastback a partir de 117.000 F TTC Tarif Clé en main au 809/89 (Modèles 90).

ROVER SERIE 800

VERS UNE AUTRE CONDUITE

ROVER

Pour connaître votre concessionnaire, téléphonez au 05 102 102 (appel gratuit) ou composez sur votre minitel le 36-15 ROVER.

MARCHÉS FINANCIERS

Bénéfice net en chute de 30 %

Mauvais trimestre pour IBM

IBM, numéro un mondial de l'informatique, affiche pour le troisième trimestre un bénéfice net en baisse de 30 % par rapport au résultat enregistré un an plus tôt. Sur les neuf premiers mois de l'année, le recul est de 8,4 %. Des chiffres « décevants », de l'aveu même du président du groupe, mais qui ne remettent pas en cause sa stratégie.

M. John Akers, président d'IBM, avait pris les devants en annoncant la couleur, il y a trois semaines. Aussi la publication des résultats d'IBM pour le troisième trimestre n'a-t-elle pas aggravé la tension régnant sur les marchés financiers.

Pourtant, ils s'inscrivent dans le bas de la fourchette des prévisionnistes: 877 millions de dollars (5,5 milliards de francs) de bénéfice net, à comparer avec 1,25 milliard de dollars un an plus tôt. Cette contre-performance fait baisser de 8,4% le bénéfice net des neuf premiers mois, à 3,17 milliards de dollars (près de 20 milliards de francs).

Le patron du numéro un mondial de l'informatique a attribué ce recul à trois éléments: un dollar pénalisant, des retards dans l'arrivée de deux lignes nouvelles de produits et un regain de faveur des clients pour le leasing (ce qui retarde les rentrées d'argent). Rien, selon lui, qui remette en cause sa stratégie : « Aucun indicateur dans notre activité n'est susceptible de nous faire changer notre stratégie d'investissement pour une croissance rentable. Des améliorations continuelles de nos lignes de produits, ainsi que le chiffre d'affaires et le bénéfice supplémentaires qui seront réalisés avec l'accroissement de nos activités de location, nous rendent confiants sur les perspectives à long terme de notre société », a-t-il

IBM, qui réalise, comme tous les groupes informatiques du monde entier. 40 % de son chiffre d'affaires au dernier trimestre, se garde pourtant de faire toute prévision sur ses performances pour l'ensemble de cette année.

Avec le rachat de Birkel

BSN devient numéro un des pâtes en Allemagne

Le groupe BSN a annoncé, le lundi 16 octobre, le rachat de la société Birkel, deuxième producteur allemand de pâtes alimen-

L'opération doit se faire en deux temps. Le groupe BSN détiendra d'abord une participation minoritaire et a passé des accords qui lui permettront d'acquérir la totalité du capital de Birkel, le 2 janvier 1990. Sous réserve de l'approbation de l'office fédéral des cartels.

Fondée en 1874, Birkel, qui a realisé en 1988 un chiffre d'affaires de 250 millions de deuts-

chemarks (835 millions de francs), est aussi numéro un du marché des sauces pour pâtes en Allemagne. Cette acquisition renforce la position de BSN, qui possédait déjà en Allemagne Sonnen Bassermann, lequel réalise un chiffre d'affaires de 170 millions de deutschemarks dans les potages, les plats cuisinés, les confitures et les pâtes alimentaires. Cette opération confirme les ambitions européennes du groupe BSN, déjà au premier rang de l'alimentaire en Italie et numéro deux des pâtes en Espagne.

Bidermann s'offre les chemises Arrow

Le numéro un français de la confection masculine devrait en effet acheter trois des principales générales de France (AGF) à divisions de Cluett Peabody, spécialisées dans les vêtements pour hommes et dans les vêtements de sport. Cette société était tombée dans le giron du groupe Farley après l'OPA menée en février dernier sur le groupe textile West Point Pepperell.

Cette acquisition, estimée à 600 millions de dollars (3,6 milliards de francs), est une manifestation spectaculaire des ambitions américaines de M. Maurice Bidermann. Outre-Atlantique le groupe français détient notamment la licence du conturier Ralph Lauren et réalise un chiffre d'affaires de 1.4 milliard de francs.

Le financement de cette opération ne semble cependant pas tout à fait bouclé. Même si au cours de l'été dernier le groupe français avait pris la précaution d'émettre des OBSA (obligations à bons de souscription d'actions) pour un montant de 300 millions de francs. 90 % en dommages.

AGF International détient 3.9 % de la compagnie portugaise Aliança

AGF International, filiale qui regroupe les actifs des Assurances l'étranger, détient 3,9 % du capital d'Aliança Seguradora, sixième compagnie portugaise d'assurances. Elle a obtenu cette participation à l'issue de l'offre publique de vente (OPV) lancée par le gonvernement portugais pour la première phase de la privatisation (49 %) d'Aliança, dont 5 % des titres étaient offerts aux investis-

seurs étrangers. Aliança a enregistré, en 1988, 13,2 milliards d'escudos (545 millions de francs) de chiffre d'affaires dont 94 % dans l'assurance dommages, et un résultat net de 348 millions d'escudos.

Aliança occupe 8,6 % du marché portugais de l'assurance dommages et 2,4 % en vie. Les AGF sont présentes au Portugal deouis 1927 par leur filiale Sociedade Portugesa de Seguros, douzième compagnie nationale avec un chiffre d'affaires de 3.65 milliards d'escudos dont

___ AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS ---

COMPAGNIE D'INVESTISSEMENTS FRANÇAIS IMMOBILIERS « COGIFI »

Réuni le 12 octobre 1989, le Conseil d'Administration a examiné les comptes et les résultats semestriels au 30 juin 1989.

An cours du premier semestre 1989, l'activité de la Société s'est poursuivie favorablement. Le taux d'occupation moyen des immeubles d'habitation s'est maintenu autour de 98 %. Les locaux commerciaux et les locaux à usage de bureaux ont été loués en quasi-totalité. La commercialisation des immeubles mis en vente a continué de façon globalement satisfaisante.

Les comptes au 30 juin 1989 font apparaître une progression tant du résultat d'exploitation que du bénéfice net après amortissements et provisions. Celui-ci est en augmentation de 28,5 %. Il s'établit à 58 106 572 F, y compris 14 135 334 F de plus-values nettes de cessions, contre 45 196 867 F au 30 juin 1988, dont 4 173 980 F de

étage de bureaux entièrement loué. d'une surface de 2 060 m2, dans l'immeuble tour Franklin située à Paris

la Défense. Le Conseil d'Administration a coopté comme Administrateur M. Robert Poupart-Lafarge, directeur général adjoint de l'UAP, en remplacement de M. Yves Gontard, qui a remis son mandat d'Administrateur à la disposition du Conseil.

Madame Gilberte Beaux, qui reste Administrateur, a demandé à être déchargée de ses fonctions de prési-dent du Conseil d'Administration. Celui-ci lui a exprimé ses très viss remerciements pour les services rendus à la Société dans l'exercice de son

Sur sa proposition, le Conseil d'Administration a nommé M. Robert au 30 juin 1988, dont 4 173 980 F de plus-values.

La Société a réalisé, comme prévu, à Sabatier dans ses fonctions de vice-la fin du semestre, l'acquisition d'un président-directeur général.

Le Monde

PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Renseignements: 45-55-91-82, peste 4330

NEW-YORK, 18 cc. 1 Une vigoureuse reprise

Après s'être presque effondré, vendredi, Wall Street a, landi, littéralement rebondi comme une balle, malgré une erreur de manipulation informatique.

A l'origine d'un renversement de tendance, cette erreur faillit bien être psychologiquement fatale en faisant subitement appa-raître sur les écrans de quotien une baisse de 53 points puis de 71 points.

En fait, un opérateur avait mis la bande du 13 octobre. La vérité. Wall Street montait fort, si fort qu'à la clôture, la Bourse améri-caine avait regagné la moitié du chemin perdu à la veille du week-end avec le Dow Jones à 2 657,38 en progrès de 88,12 points. Le FED avait, il est vrai, fait savoir des dimanche qu'il était pret, si besoin, à injecter des liquidités dans le système bancaire pour éviter toute asphyxie. De son côté, pour rassurer, le président Bush avait déclaré qu'il n'était pas

inquiet. Ajoutons que la baisse des bons du Trésor à trente ans (valeur de référence) lundi matin a rassuré les investisseurs.

Une intense activité a régné avec 419,09 millions de titres échangés contre 251,17 millions,

VALEURS	Cours du 13 oct.	Cours de 16 oct.
Alcos A.T.T.	72,12 39,75	72.75 43
Sceing Chase Manhetten Bank	58,87 40	59,25 40,12
Du Pont de Neznours . Eesemen Kodak Exxon	113,50 45 44,25	116,75 44,87 45,37
Exxon	49,50 54,50	50.62 56.87
General Motors	43,37 48,50	45,37 49,12
LEME	99,87 59	103 59,25
Mobil Oil Plicer	54,87 65	58 66
Schlumberger Texaco UAL Corp. ex-Allegs	41 51,75	43,25 51,37 223
Union Carbide	279,75 23,75 32,75	25.87 34.25
Westinghouse Xerox Corp.	62,37 62,50	65,25 63,12

LONDRES, 16 oct. \$ Baisse limitée

La Bourse de Londres qui avait débuté la séance sur une chute vertigineuse, supérieure à celle enregistrée le fameux lundi noir du 19 octobre 1987, a réussi-à limiter les dégâts, lundi en lin de journée. L'indice Footsie des cent valeurs a abandonné « sculcment - 3,15 %, soit une perte de 70.5 points à 2163,4. An pire moment de la journée, cet indice reculait de 9 %. Malgre la reprise de dernière minute, ce sont trois mois et demi de hausse qui ont été effacés en quelques heures dans une séance au cours de laquelle le volume des échanges a plus que doublé. A l'ouverture, rien ne parvenait à enrayer la chute : ni la baisse limitée de Tokyo quelques heures auparavant, ni les déclara-tions rassurantes de la Banque d'Angleterre, ni celles du prési-dent du stock Exchange exhortant au calme. Les valeurs opéables étaient d'emblée les plus attaquées comme les alimentaires Cadbury. le conglomérat BTR ou l'agence de publicité Saatchi and Saatchi-BAT a perdu 14 % dans la crainte que Jimmy Goldsmith ne puisse réunir le financement de son OPA géante sur le conglomérat. La remontée de Wall Street dans le conrant de la journée a redonné capoir aux investisseurs. Et les

achats out fait place aux ventes.

PARIS, 16 octobre & Le pire évité

Vent de parique, lundi, à la Bourse de Paris où, sur des ordres massifs de la clientèle, des petits porteurs effrayés par le mini-krach enragistré à le veille du week-end à Wall Street, le marché a d'abord brusquement décroché (- 10,25 % aux alentours de 13 heures). Les écarts devaient néan-moins se réduire ensuite après Bourse américaine. A la clôture, l'indice CAC-40 accusait encore une baisse de 6,29 %.

Si le pire a été évité Rue Vivienne, l'alerta a été chause. Si chaude que, durant une grande partie de la journée la plupart des valeurs du règlement mensuel ne purent être cotées, à cause d'un décalage trop important dans les cours. La norme habituellement retenue pour una suspension de cotation était jusqu'à présent de 7 %. Elle fur portée à 12 % durant le séance et ce ne fut pas suffisant en début d'après-midi pour reprendre les transactions.

Sur le marché au comptant, la débêcie fut encore pire puisque 60 % des titres ne purent être négociés. Et que dire du second marché où quesi-ment aucun échange n'eut lieu, les ordres de ventes submergeant tout. A l'inverse, le MATIF était orienté à la hausse, les opérateurs tablant eur un transfert des investisseurs du marché des actions eur calui des obligations. Mais les professionnels essayaient tous de comprendre l'ampleur de la réaction française, netternent supérieure à celle du lundi noir du 19 octobre 1987 (- 9,7 %). Pour les analystes, la situation est fondamentalement inverse de celle vécue voici deux ans. Tout d'abord, ce sont les particuliers qui vendent et non les institutionnels comme ce fut le cas auparavant. Sans doute ont ils été échaudés à l'époque, n'ayant pas cédé à la panique et vendu

ché a touché son plus bas en jan-D'autre part, l'ampleur de la réso-tion est aujourd'hui plus forte car la Bourse est à ses plus hauts niveaux historiques, ce qui n'était pas le cas voici deux ans. Actuellement, les opérateurs veulent tout de suite prendre leurs bénéfices. Enfin, le marché abonde en liquidités, et la situation des entreprises est netternent meilleure. Il y a fort à parier que le rebond de Wall Street déclenchera, mardi, une reprise psychologique.

au bout de trois mois... lorsque le mar-

TOKYO, 17 oct. 1 **Nette reprise**

La Bourse de Tokyo qui, lundi, avait réussi à limiter les dégâts, a rebondi dès le début de la séance, mardi. Une vague d'achats a submergé le marché, les investisseurs institutionnels en particulier étant ravis que Wall Street soit reparti de l'avant quelques heures après son ouverture. « La menace du krach est écartée. New-York a rédnit ses pertes de moitié », se réjouissait un opérateur. Par ailleurs, le ministre des finances, M. Ryutaro Hashimoto a déclaré, mardi dans la matinée, que les remous enregistrés ces dernières heures sur les marchés des changes et des actions ne l'inquié-taient pas. Une raison supplémentaire pour retrouver le moral, confiait un opérateur.

L'indice Nikket a donc terminé la séance sur un gain de 527,39 points, soit 1,53 % à 34 996,08. Les valeurs du bâtiment ont les principales bénéficiaires des achais.

VALEURS	Cours du 16 act	Cours de 17 oct
Akali Bridgestone Camon Fell Bank Honde Motors Macroshita Electric Mitsubishi Heavy Sony Corp. Toyota Motors	765 1 790 1 830 3 220 1 880 2 380 1 050 8 910 2 650	780 1 830 1 860 3 310 1 860 2 380 1 080 8 750 2 660

FAITS ET RÉSULTATS

☐ Perte de 1.8 milliard de dollars pour J.-P. Morgan au troisième trimestre. - J.-P. Morgan, cinquième banque américaine a amoncé, lundi 16 octobre, conformément à ses précisions, une perte nette de 1,8 milliard de doliars au troisième trimestre due à l'augmentation de 2 milliards de ses provisions sur les prêts aux pays en développement. Ces provisions s'élèvent désormais à 3 milliards, convrant la totalité des créances. Ce taux de couverture de 100 % est le plus élevé parmi les grandes banques américaines qui ont toutes augmenté lours provisions, mais avec des taux s'échelonnant entre 30 % et 50 %. Pour l'ensemble des neuf premiers mois, Morgan a enregistré une perte pette de 1,4 milliard de dollars contre un bénéfice net de 744 millions pour la même période de 1988.

 Cluste des bénéfices de Merrill Lyach au troisième trimestre. -Merrill Lynch, une des principales firmes d'investissement de Wall Street, a amoncé, lundi 16 octobre, une chute de 37,5 % de son bénéfice net au troisième trimestre, à 41 millions de dollars. Pour les neuf premiers mois de 1989, la chute a atteint 21 % avec un résultat net de 148,4 millions de dollars. « Ces résultats reflètent une faiblesse dans certains de nos princioaux secteurs d'activité, a expliqué le président de Merrill Lynch, M. William Schreyer, qui a notamment cité la forte baisse (- 22 %) au troisième trimestre

des revenus tirés des activités de banque d'affaires. - (AFP.) Coffexip et Dualop coastruiroot use usine à Newcastle. -Coffexip (parapétrolier) va constituer une société commune avec la firme Dunlop (conglomérat britannique BTR) pour la construction d'une usine de fabrication de matériel de production de pétrole et de gaz offshore. L'accord de constitution de la nonvelle société baptisée Dunlop Coflexip Umbilical Ltd (DUCO) prévoit la mise en place près de Newcastle (Grande-Bretagne) d'une usine de fabrication d'ombilicaux (assemblages de tuyaux et cábles) pour laquelle l'investissement global s'élèvera à 80 millions de francs. Les actionnaires principaux de Coflexip sont l'Institut français du pétrole (IFP), la Sogerap, Usinor et la Compagnie générale des voitures.

 Mitsubiski Kasei achète Seradyn. - Mitsubishi Kasei Corp., le plus important groupe chimique aponais, amonce l'acquisition de Seradyn Inc., un fabricant d'équi-pements médicaux et de réactifs de diagnostic américain installé à Indianapolis. Mitsubishi Kasei America Inc., filiale américaine détenne à 100 % par le groupe et basés à New-York, a acheté la totalité des actions de Séradyn, ont précisé les représentants de Mitsubishi, refusant cependant de révêler le coût de l'opération. Le capital de Seradyn est de 10 miltions de dollars (63 millions de

PARIS:

Second marché (Milletton)								
VALEURS	VALEURS Cours préc.		VALEURS	Coars De				
Aromit & Associás			locanic		141			
Apptel			Meinberg Minike					
BAC		280	Microservice					
B. Demachy & Assoc		576	Microsovica (bons)	14 50				
Banque Terresori	190	190	Moles	229	200			
BICM.		800	Navele-Delmas					
Beires		400	Oiwerd-Logalauz	240				
Boisset (Lyon)					1			
Citates de Lyon					ì			
Calberson			P.F.A.S.A.					
Cardil		850		[92			
CALdeft (CCI)		****	Princers Assessed	1	l			
COME	****	1805	Publicat Filosophi					
C. Equip. Blect	****		Razal		710			
CEGEP		322 90	Récey & Associés		1			
C.E.PCommunication .			Rhône-Alpes Écs (Ly.)		305			
Cimenta d'Origny	,				245			
CNIM			St-Hanari Metignan					
Codetour		255	SCGPM	245	302 0			
Coniorama	****		Sega	315	112 6			
Creeks	****		Selection law. (Lyon)		112			
Defer	****	159 50 o		••••	····			
Dauphin	****	640	Section					
Deventey			S.M.T.Goupi					
Devilla		581	Socialory]			
Dolisos	****		Sept					
Editions Bufford		[Thereador Hold, Eyon)		295			
Byoles kneetissem		14 10	TF1					
Firettr		237	Licitop					
Gercoor			Uplay Figenc. de Fr					
Gr. Forecier Fr. (G.F.F.) .		299	Viel at Cie		199 10			
Geistoli			Year Spice Lourent					
rcc		260						
ida		281	LA BOURSE	SUR I	MINITEL			
Mianous		143 60						
N2	****	299		TAF	PEZ			
fat. Metal Service			_ \ 17 = 1 .					
Legd Beeds mois		387			IONDE			

Marché des options négociables le 16 octobre 1989

Nombre de contrat	s : 25 285.	. •			
	PRIX	OPTIONS D'ACHAT		OPTIONS DE VENTI	
VALEURS	_	Déc.	Mars	D6c.	Mars
	exercice	dernier	dernier	dernier	dernier
Accor	720	72	-	12	-
CGE	448	39	40	12	-
Elf-Aquitaine	449	65	-	18	-
Enrotognel SA-PLC .	50	8,89	11	5,60	8
Lafarge-Coppée	1 550	85	-	70	_
Michelia	180	9,50	16	11	12
Midi	1 500	36	_	150	_
Paribas	529	61	83	17	22
Pengent	925	37	65	90	92
Saint-Gobain	660	42	_	25	-
Société générale	449	30	-	15	-
Thomson-CSF	189	16	_	6,70	10
Source Perrier	1 700	150	20	75	100
Soez Financière	400	14	24	30	40

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 16 octobre 1989

Nombre de contrats	: 129 321.				
COURS	ÊCHÉANCES				
COURS	Déc. 89	Mai	s 90	Juin 90	
Derzier	107,04 105,98	106,98 106		107,34 106,20	
	Options sur	notions	ei		
PRIX DEXERCICE OPTIONS D		TAH	OPTI	ONS DE VENTE	

	Options	sur notionn	ed		
PRIX D'EXERCICE	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VEN		
I KIN D EXERCICE	Déc. 89	Mars 90	Déc. 89	Mars 90	
106	1,62	2,04	0,41	0,82	

INDICES

CHANGES

Dollar: 6,33 1 Le dollar s'est raffermi, mardi, sur tous les marchés, en liaison directe avec la reprise du cours sur la Bourse de New-York lundi. Le recul de la veille avait été provoqué par la forte baisse des cours de Wall Street, ven-

dredi 13 octobre. A Paris, le cours du mark est resté élevé à 3,3985 F. FRANCFORT 16 oct. 17 oct. Dollar (cn DM) . 1,2550 1,365 16oct 17oct TOKYO Dollar (on yeas) . 141 MARCHÉ MONÉTAIRE (cffcts privés)

Paris (17 oct.). 19-191/65

New-York (16 oct.). . 19/16-15/15

BOURSES PARIS (INSEE, base 100: 30-12-88) 13 oct. 16 oct.

Valeurs françaises . 128,6 120,4 Valours étrangères . 116,8 105,7 (SBF, base 100: 31-12-81) Indice général CAC 553.2 523.5 (SBF, base 1000: 31-12-87) Indice CAC 40 . 1931,27 1809,81 (OMF, base 100: 31-12-81) Indice OMF 50 . 535.52 492.22 **NEW-YORK** (Indice Dow Jones)

Industrielles 2569,88 2657,38 LONDRES (Indice a Financial Times ») Industrielles 1815 1760.3 Mines d'or 284,7 184,9 Fonds d'Etat ... 83,79 TOKYO

16 oct. 17 oct. Nikkei Dow Janes ... 34 468,69 34 996,88 Indice général . . 260388 266264

I F MARCHÉ INTERRANCAIRE DES DEVIGES

	COURS	BUOK UD	UN	UN MOIS		DEUX MOIS		SEX MOIS	
	+ bes	+ heat	Rep. +	es dip	Rep. +	ou dip	Rep. +	oz dép.	
SE-U	63320	63365	+ 68	+ 81	+ 149	+ 165	+ 449	+ 520	
Yes (100)	4,4560	3,3519 4,4616	+ 162	- 87 + 164	- 196 + 272	- 157 + 306	- 529	- 454	
DM	3.3992	3,6978	+ 47	+ 4	+ 95	+ 306	+ 772	+ 840	
Pletin	3,0109	3,6140	+ 49	÷ 50	+ 78	+ %	+ 237	+ 284	
B (100)	16,1696	18,1509	+ 58	+ 91	+ 53 + 122	+ 294 + 149	+ 235	+ 597	
L(1 660)	4,6152	4,6211	- 115	- 86	- 谤	- 157	+ 341	+ 415	
£	14,6144	14,0259	- 469	- 424	- 879	- 793	- 2358	- 217	

TAUX DES EUROMONNAIES

SE-U 8 9/16 DM 7 15/16 Plotie 8 1/8	813/36 8 7/36 8 3/16 7 7/8 8 3/8 8 1/8 9 7/8 9 7/36	8 9/16 8 7/16 8 7 7/8 8 1/4 8 1/8	8 9/16 8 3/8 8 1/4 8 1/8	8 1/2 8 1/2 8 1/4
F.R. (100) 9 3/8 F.S. 7 1/2 L(1000) 11 3/4 C 14 7/8 F france 9 7/8	7 3/4 711/16 12 3/4 12 1/4 15 1/8 15	8 1/4 8 1/8 9 13/16 9 7/16 7 13/16 7 3/4 12 3/4 12 1/8 15 1/8 15	8 1/4 8 1/8 9 13/16 9 7/16 7 7/8 7 3/4 12 5/8 12 15 1/8 14 7/8	8 1/2 8 1/2 8 1/4 9 13/16 7 7/8 12 1/2
		15 1/8 15 9 15/16 9 13/16 t interbancaire de	9 15/16 9 13/16	15 9 15/16

en fin de matinée par une grande banque de la place

eee Le Monde • Mercredi 18 octobre 1989 35

MARCHÉS FINANCIERS

BOUR	<u>SE</u>	DU	16	0	CT	<u>OB</u>	RE																Cours	s relen 3 h O
Company VALEURS CO		Demier % +					R	èglem	en	t m	ens	sue							Compan- setion	VALEUR	S Course précéd.	Promise COURS	Dernier cours	% +
3775 C.N.E. 3% ± 372 1071 B.N.P. T.P 108 1206 C.C.F. T.P 123 1169 Crid Lyon, T.P. 118	20 3700 1070 1070 1280 1180 1280 1280 1286 128	3706 - 040 1085 - 139 1230 - 139 1820 - 5 94 2010 - 5 19 1280 - 040 1280 - 156 807 - 5 72 828 - 4 85 2176 - 10 49 560 - 11 86 2800 - 6 36 675 + 2 27 950 - 9 61 585 - 10 82 320 - 0 93 345 - 10 62 821 - 3 05 390 - 7 14 860 - 14 616 - 7 37 760 - 11 11	Compet- setion VA	LEURS pr	outs Prettier cours	Detrier cours	% Cost +- set	VALEURS	Cours priced.	Premier coms	Dennier cours	% +	Compen- extion	VALEURS	Cours précéd.	Promier COURS	Densier cours	% +-	1036 77 260	Bayer	1014 75 279 70	968 68 50 237	900 67 243	- 11: - 13: - 8:
1820 Remark T.P 193 2080 Remark T.P 193 1284 St Gobern T.P 128 1289 Remarks T.P 128	35 1880 20 2100 85 1285 80 1360	1820 - 5 94 2010 - 5 19 1280 - 0 40	1180 Codd	HORL (CO) + 1 64 Billion + 11	97 50 183 70 98 650 75 1034	186 641 1070	- 633 175 - 817 133 - 894 360	Laterga-Coppie Labor & Lagrand (DP) & Lagrand (DP) & Laroy-Sotter & Located iss. &	1646 1380 - 3720	1450 1320 2310 1960 1645 750	1540 1250 3530	- 511	1510 3080	Seine-Gobein St-Louis 🛨 Selomon	678 1476 3150	800 1270 2850 801	635 1366 2890	- 834 - 813 - 825	102 87 2290 1180	Echo Bay Min Oe Beerz Deutsche Ban Orestner Ban Drieffertein Co	90 80 90 80 2342 1168 1 68 75	79 50 2100 2 1071 1	243 88 50 79 911 906 64 20	- 13
555 Accer 86	56 771 10 595 30 2135	1280 - 156 807 - 572 828 - 485 2175 - 1049	3200 Dam	ensa	01	3701 1685	- 461 157 - 989 76	Legrand (DP) & Leroy-Somery Located iss. &	2000 1820 785	1960 1645 750	1540 1250 3530 1814 1610 725 476 536	- 930 - 1154 - 535	610 1060 1020	Selveper Senofi # S.A.T. #	J 1060 I	990 I	1366 2890 601 865 1306 310	- 886 - 708 - 511	74 775 315	Driefortain Cr Du Pont-Harn Eastman Kock	777	64 20 582 256 14 05	880 272	- 6 - 12 - 9 + 2
670 Air Liquide 60 130 Air. Superm 243 950 A.L.S.P.L 82 150 Arjan. Priomsk 299 680 Amendst-They's 60 090 Am. Entrepr 105	24 540 90 2700 90 551	828 - 4 85 2175 - 10 49 560 - 11 96 2800 - 6 36 675 + 2 27	360 Dév. 806 D.M. 620 Drou	R. Sept-Est 34 C	51 380 79 540	329 538	- 132 53 - 886 86 - 708 52	Locindanit	525 850 500	486 842		- 952 - 176	870	Seni-Chile (10): Seupiquet (Ha) Schoolder (1): S.C.O.A.(1):	359 904 890 87 50	1225 326 800 801	31D 800 822	- 13 55 - 11 50 - 7 64	306 776 295	Sectrolex Ericseon Excel Cosp. Ford Motors	285 10 807 298 50	255 740 278 10	258 738 278 10	- 10 - 8 - 7
35 Av. Dessault # . 65 130 BAFP # 32 385 Bail Engineer # 38	56 634 23 289 96 372	950 - 9 61 585 - 10 82 320 - 0 93 345 - 10 62 921 - 3 05 390 - 7 14	360 Odv. 805 O.M. 820 Drou 4490 Dock 1040 Duza 1170 Duza	s France # 50 sz # 10 śnii Lubiś . 12 iGśn. # . 221	00 4380 20 929 1099 1078	4498 971 1100 2040	- 10 02 50 - 4 90 9 - 9 02 27	Lycen, East & Main. Philairk Majoutts (Lych	4789 496 71 285 501	4250 437 271 450	4650 460 255 10 450	- 290 - 726 - 1049	1060 510	SCREG. # Seb # Selimeg #	1217	935 500	482	- 7 10 - 31 40 - 6 45	170 370	Gengor	52.65 152.80 367.50	300 49 130 328	310 48 90 130 339	- 77 - 14 - 70 - 10
65 Sail Investine	50 840 80 386 10 860	921 - 305 990 - 714 880 - 14	2140 Eux 620 Ecco	* 5	90 I I		~ 727 514 40 ~ 982 477 ~ 1034 29	Marin-Gerin 🛨	447 4615 241	399 50	4140	- 10 18 J	1790 285	Sextant Aviant: SFLML S.G.E. STC.	279 90	248 20	581 1450 248 20	- 16 28 - - 16 43 - 11 33	570 315 151 64	Gén, Belgique Gen, Motors Goldfields GdMatropoliti	581 300 145 in 55 80	517 258 140 51 50	130 339 519 273 141 52 50 27 50	- 10
100 Bargar (Ma) 189	7 659	640 - 8 18	1200 Papes	Deservitor 51 Contains 51 Contains 62 (contains 4 42 or 8-F. 13	10 1280	1080 523 489 10 395 1217	- 6 12 270 - 6 51 181 - 7 10 144	Métrologie let. j	285 50 186 50	160	178 1365	- 404 - 777	565 1270 1070	Sitneo Sk. Rossigsof# Sligos #	619 1222 997	500 1100 900	925	- 488 - 630 - 279 - 722	340	Harmony Howlett-Packs Hittechs Houghet Akt.	331 50	51 50 27 60 303 63 10	27 50 306 63 20	- 57
790 Bic ★	8 979 10 616 15 2890	625 - 530 3000 - 812	1600 Emil. 625 Emil 2820 Emil	ork 318 . hot.IDPly 155 S.A.F. ★ . 50 rance ★ 286	20 1500 13 482 13	445	- 692 19: - 559 47: - 11 53 22:		400 233 150	395 205	395 208	- 125 - 1073	143 175	Sociecco	142 174	175	483 135 172 4150	~ 658 - 493 - 116 - 778	780 400	imp. Chemical 1884 ITT Inp-Yokado	399			10
000 Bon-Marchi 大 . 100 745 Bongous 大	8 682 8 129 70	898 - 792 :	1780 Europ 3390 Europ 890 Europ	torn 文 196 marché y 451 pe ar 1 文 92 panei 文 E	5 3899	1780 4149 51 50	- 9 18 1230 - 8 11 200 - 8 85 700	Hord-Est *	1650 210 30 300 750	181 345	1611 183 345	- 235 - 1298 - 417	124 425 2780	Segural Diyl Segurap * Segura Alba *	126 50 430 10 2860	115 400 2480	115 400	- 909 - 7 - 1084	197 105 475	Mac Doneid's Macsochita Marck	. 194 . 109	168 103 20 435	175	- 1
740 Canal Pine k 761 180 Cap Genr. S. k 2522 100 Carnefour k	8 696 5 2350 6 3205	896 - 951 2375 - 594 3500 - 291	1630 Exery 1510 Facos 1280 Fiche	# 187 m# 156 e Baucheyk 126	70 1630 18 1380 10 1140	1700 1430 1140	- 9 09 900 - 8 90 1624 - 9 52 460	Occid. (Gin.) # Omn.F.Pacie# Oliper #	827 1650 434	396	759 1500 396		890 745	Source Petrier & Sovec & Spie-Betignof. & Strator &	819 761	679		~ 5 88 - 8 42 - 10 38 - 10 52	250 34150	Minageota M, Mobil Corp. Morget J.P. Nastif Minage!	33980	258	350 274 30240	=
43 Castorama D.L	8 10 123 7 1002 8 126	1002 - 14.87	470 Fixes 2520 Fixes	teligh 22 Lillang 42 agas. Baligh 285 asayattang 240	0 382	215 380 2650 2159	- 2.32 4500 - 9.52 500 - 7.02 480	Oriel 1.7/2 Paritus Paritus Résec. *	4390 602 462	4010 560 396	4180 585 406	- 524 - 615 - 1212	390 470 191	Swez Synthelebo ★ Thomson-C.S.F.	412 50 445 185	360 162 90	380 ED	- 778 - 488	143 130 2040	Norsk Hydro . Ofsil Petrolina	140 134 10 2011	120 17	117 118 50 700	
20 CEGID 861 56 Centrust 252 50 Certs ± 463	756 5 242	790 - 825 242 - 510 600 - 950	680 Gesco 1870 Gez e	ognest 68 k Enteck 186 hydiquest 88	9 535 0 1536	635 1536	- 10 04 1440 - 20 03 380 - 16 97 240 - 16 25 470	Pacting CE'st	367 220 515	315 194 10	328 200	- 8 12 - 9 09	107	Total (CFP) + (certific.) + T.R.T. + Truffeet (Fig.)	103 1587	93	458 95 1580	- 697 - 777 - 044 - 909	144	Philip Monts . Philips Placer Done . Ostimis	143 50	120 30	94 10	-
146 C.F.A.O 640 196 C.G.E	0 500 2 433 0 1560	600 - 825 466 - 548 1660 - 12 53	3790 Group 2200 Gr. Vi	e Cisé★ 380	7 705 7 2220	569 3420 2223	- 984 1500 - 10 896 - 0 18 546	Permod-Ricard & Peugeot S.A Plastic Orna. *	918 567	1421 840 500	1480 848 510	- 609 - 763 - 844	590 1120 625	LLC *	596 1169 651	515 1080 1080	572	- 13 88 - 9 32 - 12 14	450 59	Randigntein Royal Dutch Rio Tinto Zinc Seat, & Seate	348 - 432 - 5230	319 3 388 3	406 329 50 388 48 50 27 50	- 4
60 C.G.I.P	7 880 0 1039		1410 GTM	Entrop. ± 121	0 940	942	- 0 08 790 - 11 13 68 815 - 11 11 810	Printeger &	1177	1140 880		- 909 - 654 - 11 11	290 800	ULS. U.C.B. # United # Valdo #	278 810	231 730	231	- 991 - 1691 - 988	46 285 46	St Helson Co Schlamberger Shell transp	286 5D 46 29	40 50 E	39 50 259 42	E.
90 Cinents fanç. † 1750 65 Cieb Méditer. † 835 85 C.M.B. Packag 229	0 1548 5 572 9 10 200 20	1660 - 5 14 800 - 5 51 212 - 7 48	170 Haran 733 Hain 1400 Hatch	130 13/2 59 insco * 133	2 1175 5 629 5	1205 520	- 7 37 3890 - 10 79 680	Promodine	4349 571 178	515 161	520 158	- 883	470 430	Vellourec 🖈 Via Banquerit Zodiec	509 412	449	459 90	- 925 - 955	375 56 250	Signed A.G. Sony Telekonics T.D.K.	415 55 30 289	50 254	386 49 10 252	[-
81 Codemit	350	350 - 789	375 limital 260 lingini 3000 linet. A 525 linearts	ico★ 26 Marieur★ . 643	3 227 50 0 6000 !	223 5800	- 10 08 4190 - 11 86 560 - 9 80 345 - 7 13 138	RPoulenc CIP & Robur financ	490 378	432 339	3600 470 338	~ 840 ~ 408 ~ 1058	966 174 240	Elf-Gabon 🛊 Autox inc. Actor. Express .	981 168 90 248 90	967 144 207 80	925 145 217	- 571 - 14 15 - 12 82	475 385	Toshibe Corp. Uniterer Unit. Techn. Vani Roefs	. 468 80 . 357	410 4 310 3	48 50 606 510 655	- 1
50 Compt. Mod. ★ 1156 Concept S.A 349 60 Orád. Fonciar ★ 1100	6 1020 1 9 335 0 860 1	1046 - 9 60 11 327 - 6 30 11 1030 - 5 36 11	1740 Patenta 1360 1. Late	scholque# 189 sbere# 146 si # 126	4 1289	1310 1125	- 7 13 138 2220 - 10 52 4640 - 10 180	Rockette (La) Rocket Uclairie R. Impir. (Ly) Sade	2440 5190	2150 4500	2200 4750 183	- 984 - 848 - 214	160 506	Aranr. Telept Anglo Amer. C Angold Banco Sentandel	154 20 500	132 50 474	130 474	- 10 73 - 15 69 - 5 20 - 12 28	455 230 430	Volvo West Deep Xerox Corp. Yamenouchi	515 215 422 50	467 178 50 370	150 179 10 386	- 1
90 C. F. sternat. + 505	5				12340 :		- 6 15 £ 1580				1480	- 875	ICA	BASF (AKI)	987			- 920		Zaezbig Corp.	1 37	221	6/	⊢ 2
VALEURS % du non	m. Coupon	VALEURS	Cours préc.	Deroier cours	VALEURS	. 0	ere Demis	VALEUR	8	Coess prác.	Dentier COLES	 	EURS	Entirelon Frais Incl.	Racket	V.	ALEURS	Etnic Frais	esion incl.	Racher net	VALEUR	E	nission is inci.	R
Obligation		Champer (10y)	1	223 70 1 764	Meximes Part		. 70	Vicex		1	142	AAA . Action .		248 55	1129 Of 342 98	France	Geomie Inde Scar .	Y	1747	114 80 Pr	ribes Resens , minima Retrain		91 72 177 20	1
120 70 78/93 120 70 70 70 70 70 70 70 70 70 70 70 70 70	0 2578	Calcuma (5)	2060	1270 1460	Mácel Déployé Mors (mág. (Mer. de) .		. 580			ières		Actions For Actions self- Actificant	actionsies	701 57 683 56	584.89 676.21 658 14	Francia Francia	inestite Obigations .	4	78 55 63 48 16 68	501 61 F	peior peix Placesteck pei livestick		709 68 255 53 785 92	2
5 % 30/90 101 95 10 % 82/90 101 43 6 juin 82 103 65	3 12.250 5 5655	Cogli Comiphos Cie Industrialia Comp. Lyon-Alma,		10350 a	local District Distri	2180	416 20	AEG Akm		878 395 144	800 356 134	AGF. 500 AGF. 500 AGF. 500		714 43 1075 54	7262 16 697 1084 89	Francis	Pigne Régions	13		1907 66 Pi	emit A Marie (c) fun Marie (c) function	71	1748 37 7 9508 04 8	584
50 % folia 83 106 20 10 % déc. 83 114 20 % oct. 84 107 45 % folia 85 112 20	10 977 5 0 287	Concorde (Lu) C.M.P. Créd. Gén, Incl		13.85	algis Hopveganti alasi Managet Reference		. 1047 . 755	Algemene Benk American Brauds Ass. Putraling		134 90 495 10 486	449 90 460	AGF. Inn AGF. Inn	rfonds	452.92 144.15	122.52 441.87 140.63	faction	pages pi	3	30 20 34 19 48 111	33 50 Pi	cament Pramie citode milite Obligatio	X	116 86 2030 95 1	5365 11 1082
6 % === 86 105 05 12,75 % 83 10 % 2000 107 60	6 6 128	Cr. Universal (Cie)		140 635	Parities-CIP Parit France Paris-Orléans	385	245	Actual		196 196 502 1930	476	AGF, OEL AGF, Sic Agino	uté	1080543	1104 83 10906 43 702 63	Fraction		26	S1 72	238 15 Pri 974 28 Oc	kojence Econo. V Ansociation . set2	27	113 76 181 51 2 128 79	12
9,90 % 1997 108 75 9,80 % 1996 103 90 Recor 3 %	6 8 327	Detrinate S.A. Detrina (S.N.C.D.V.) Didot-Bottis		4320	erante Stan Pieg Die Sthi-China Spor-Heidelack			B. Régi, internet. Br. Lambert Conscien-Pacific		35680 736 144-80	35000 890 121 60	Alto ALTO Amai-Gas		179 57	201 67 172 12 6439 80 4	Fraction Fraction	c)	435	5 33 4	1344 47 Re 562 34 Re	maric mus Tripepto map Vert	5	138 10	63. 112
Sques janz. 82	2 552	Eaux Rosa, Vichy Eaux Vittel ECLA.		1170 P	oreber	1760	. 680	Clayeler corposel CIR	ion	159 26 80 989	26 10 882	Amplitude	COURT TERMS	5621 02	663 46 5809 79 1152 03	Gestion	ig Associations	5868	52 75 1 55 38 50	111485 S. 53903 S.	Hososé Bio-dia Hososé Gobel Hososé Masigno	co.PL.	994 11 295 15 248 26	2
anx. 82 100 01 11,20% 95 107 80 10,30% 86 103 70	2 562 8 975	Electro-Banges El-Antarges EL-M. Lablanc	:	590	rosidurca S.A Scholartniga S.A.		. 6470 . 980	Durt. and Kraft . De Beers (port.) Dow Chemical . Gén. Belgigne .		638	574 o	Alox Frau Arrect Arrest C10	••••••	1454 60	377 78 1412 14 111 87	Horizon Interpre	r	126 10978	11 15 1 15 07 106	1224-42 St 588-42 St	Honoré Pacifico Honoré P.B.L.E. Honoré Rend	17	and the control of th	5 117
11,50% 85 104 65 9% 86 96 30 10,90% déc. 85 . 109	3 828	Ennil-Bretagne Entrepôts Paris Earop. Accurat. Europe Soutre Indust.		90 R	lossio (Fiz.) lougier et Fils louisse (mins du) lauer			General General Goodyner	· · · · · ·	250 146 330	129 315 30	Anenir Aliza Ann Europe Ann Imenti	6	1556 65 125 43	1526 13 11974 133 62	Interests Japanis	ig. net Figures	57	5 65 19 47	558 79 Se- 203 37 S6	Hononi Sarvica Hononi Yechnol Micic	6		8
E. 8% jame. 89-89	118	Fineises		218	AFAA Intio-Akan IAFT		. 344 739	Grace and Co GTE conjustion (Honoyanti Inc		239 415 520	216 a 381 50	Aca N.P.L. Axa Valous Brad Acade	PER	139 (6	132 75 2563 75	Leligra-	pergos Amérique Europe	25	9 11 23	247 25 Sc 297 12 Sc	zri Tanx nation (Cantion I na Americani	BP1 1	71931 457 52	1104 70 140
niogie I. 8% 6/7	8440	Foncière (Cie) Fonc. Lyonnaise	:::	688 p S	inga latina da Mici latina			Johannesburg . Kabota		160 48 70	1110 48	Capitacic . Capital Plus		1038 01 1094 80	1022 87 1694 60	Letion	Expension Fetence Immobilities .	38	16 67 E	369 14 SE 26/75 SI	1 t a ár = 5000 &		751 86 451 83 894 55	772 43 86
ALEURS Cours	Dentier	Foncies Fougerale France LA.R.D.	::::	1100 5	involutions (M) CAC involto Manhanga E.P. (M)		615	Michael Beak Pic Magazi-Resease Magazia Obsetti		36 105 50 140 24 20	94 60 125 10	Castler-Fig CP (soir At Coptis	F Actions	1045.86	35 26 1030 40	Latina	Jepon Oblig Pland	14	1201	13507	eige) en		709 32 471 27 214 98	45 21
Actions		France (La) From, Paul Report GAN		15830 o S 1700 S	idi idaor(Li) inin		: ::::	Plate inc Proces Gentin		430 436 809	400 368 770	Convertime	 •	113.42 426.94	110 12 410 52	ا موتکد ا ماروند ا	Takpo	533	7 10 5	329 11 So	ppaya		338 26	179
(St Cent.)	1099	General Genera		302 to S	olicat		1074	Ricola Cy Ltd Rolinco Rolinco Rolinco		335 331 40 244 70	53 309 50 309 50 240	Creditater Carick Made Disaste	ط المجتبط .	1028 99 1167 95	552 42 1006 81 11 19 87	Line-jest Linephs	intionals	2361	621 23 338	765 72 Sc	joter	MR	681 55 590 10	155 141 E
Publicité	270	Gr. Fir. County: Gris Mouline Paris G. Tracup, Incl.	1 ::: 1	445 S	oficeni O.F.LP. (M)	393	656 430	Salpen Sana Group Shall is, (part.)		11 36 50	9.95 24	Droubt-Séc	يختو يختو	1228 01 250 02	902.78 1172.32 248.23	Lingt Sc.	reinži Ininži	76	7 06 7 65	550 56 Sec 745 29 Tec	nigie Actinos . nigie Rendema Inncia	1	159 82 235 39	123
Monaco	386 50	iom, Phine-Morcess , Immigrat , , , , , , , , , , , , , , , , , , ,	::::	402 5	opegi ophis Hell oudare Autog.		425	S.K.F. Aksishoteg Steel Cy of Cen Terraco		145 70 113 390	95 OS	Econol Cap		1148.51 2054.42	140 54 1131 54 2034 08	Mondais Mondais	CC	1011	541 10 1930	014.25 Tim 448.02 Tim	scorpanie . ,		523 18 59 55	51
-Say (C.L.)		imminique immis timmilie immilie immalice Immat (Shi Cast.)		525 S	rentel etz (Fis. da)-CIF . teni ettinger	289	760	Thom EAS Totay indust, inc Visite Montages Wagons-Lits] .	80 20 43 349	76	Econol Inc Econol Mo Econol Mo	epenik etais	. 52329 17 . 30818 40	404 25 52329 17 30818 40	Money J.	h	5209 5729	040 523 224 572	760 40 Thi 252 24 Thi	or Plat	100	298 13 11 543 75 108	
(Compagnie)	4650 108 677	Jeger Lamburt Fibres Life-Bossilien		T	alca de futtores . Elémécatique (Bos			West Read Whitesen Corpora		8 75 215	6.25 194 o	Etappul Teis Elicesh Exergis		2173792 217 84	1995 90 2173792 + 255 24 +	Managerial Nation-Ex		1412	8 76 8 19 735	151 56 U.A 989 30+ U.A	P. Instities. P. mojen term Associations	4	201 88	516 47: 10
odge LE mo-Lospina	776 ° 190	Loca-Expension Located		408 U	gine A. Chet. Get	16	900	Begunilydrofa	ors c			Eparacut S Eparacut S Eparacut S	icak, norietiona ,	4276 18 25014 45	2814 76 4255 53 24676 98	Nation Co		22164	9 2216 2 84 T	649 Uni 19984 Uni	oncier	1	127 28 112 06 1	100 145
Frig.		Louis Veittee Louis (Sel) Lucis Lucis Machines Bull		2162 V	AP. TA. lest		3380	Suitoni Cutophos Chembourry (ML)		900 200 50 976	195	Epargos Co Epargos Co Epargos Co	ut-Terms .		8530 62 536 96 1879 20	NetioOf NetioPr	métrica bigrafont strissoine	180	882 ! 078 18	543 86 Uni 567 94 Uni	Rigidat	2	58 89 3 23 85 2	343 2247 131
							de l'or	Cognition C. Genid. Forestile Capener		412 77 50 180 361	79 349 50	Epargue las Epargue las Epargue J	F	649 34	98 53 631 96 54939 41	Natio-Re Natio-Si		1196	474 10 155 15	034 40 Uni 961 55 Uni	ura-Agricus ura-Chilgoticas uura	10	165 06 118 10	
RCHÉ OFFICIEL	cours c		ES BILLETS	MO	NNAIES	COUR	S COURS	Gay Degreess Herbo-Ricqito-Za		182 800 210		Epargra Los Epargra Mo Epargra Pro	g-Tema . Rii Riin	196 83 1513 46 12663 57	191 56 1472 95 12569 30	Hippon-G Hond-Suc	pinans San d Développ	709	676 67 2 12	717 87 0 Val 249 50 Val		420		1665 2063
ilinia (\$ 1) :	6 497 6 962	6259 6050 6961	6 600	Or for falls	DEVISES	. 76660	74200 74750	Hooganes		297 240 920	915	Epargue On Epargue On Epargue Uni	ig Mar	198 95 1091 15	193 63 1061 95 1416 88	(bi Asso	peintings	13165	540 121 125 1	120 06 235 05				
mone (100 /240)	16 160 300 700 3	38 980 329 500 16 175 15 600 101 190 291 87 160 84	350 16 600 310 90	Price trans Price trans Price street	pion (20 fr) pion (10 fr) n (20 fr)	432 399 453	430 453	Particly, Persion Borgato N.V., Se-Gobein-Eustralia Segno-Matra	- 2	410 179 50 465 383 50	179 50 360 60	Epargue Val Epargue Val Essocia Land		477 13	464 36	(blick Re Chilg. to	ígica stacelg	1067	203 10	Me 40	PUE	BLIC	TI	É
ign (100 kl	91 560 10 056 3 844	91 050 88 9945 9650 3811 3550	94 500 10 360 4 250	Souverain . Pièce de 20 Pièce de 10	(20 fr) dollars	2630 1320	543	Serv. Egyp. Veh. SEPR	. 3	56 30 000 513		Espájo San-Gan .		. 1234 05 . 7425 65	1193.47 7088.93+	Onction	¥	1302	735 TOR 222 12	51739 F	INA	NC	IÈF	3
in (100 km)	96.720 L	4 618 4 400 87 820 375 500 97 800 96 48 282 48 800	4900 399 500 102 49 900	Pilice do 5 e Pilice do 60 Pilice do 10	dollars peace floring	2845 454	2630	Sté Luctures de M Ulimpt	bada (620 380 144	121 30 o	France June	×4/4 Bet.	1.	282.98	Parities E Parities C	protein	16335	35 153 2.48 1	9021 90274 12708		eignem		
igae (100 pes.) igai (100 etc.) adz (\$ cap 1)	5 231 3 987 5 487	5 330 5 060 3 367 3 660 5 328 6 150	4350 5 800	Or Zurich . Or Honghor	V		**.**	Wonder	14	(70		Franca-Gen	••••••	. 9926 49 détaché -		_					5-55-91		oste 4	33
in (100 years)	4477	4454 4330	4 550	Argest Lon	itti			1			will			TAMBIN	UDI		- V. P	·~ higg		_ x:m	Health COU	TURNU .		

ÉTATS-UNIS

Les quatre vérités de Nancy Reagan

WASHINGTON

de notre correspondant

On s'en doutait, mais maintenant c'est une certitude. Nancy Reagan a toujours été profondément horripilée par Raissa Gorbatchev, qui « ne s'arrêtait donner des leçons ». Autre confirmation: l'ancienne First Lady avait bien recours aux coûteux - services d'une astro-

Neuf mois après avoir quitté la Maison Blanche, Nancy Reagan livre ses quatre vérités, dans un ouvrage dont Newsweek public des bonnes feuilles. A mon tour : le titre sonne un peu comme un règlement de comptes, de la part d'une femme qui n'a guère été. ménagée par la presse ets'est

fait beaucoup d'ennemis. Nancy affirme pourtant qu'elle a tout fait pour ne pas être « méchante » ou « vindicative ». Mais personne ne s'attendalt qu'elle soit tendre avec Donald Regan, l'ancien secrétaire général de la Maison Blanche, qui avait ouvert les hostilités « littéraires » et s'était taillé un beau succès en révélant dans un livre publié en 1988 que les voyages, les conférences de presse, et même l'opération d'un cancer à l'intestin du président étaient fixes en fonction des conseils de l'astrologue de Nancy Reagan.

Pour l'opération, c'est faux, mais pour le reste, c'est un peu vrai, avoue-t-elle - les dates, quand c'était possible, étaient légèrement avancées ou reculées. L'astrologue Joan Quigley avait apparemment réussi à convaincre l'épouse du président que si elle avait été consultée plus tôt, elle aurait clairement perçu qu'un 30 mars 1981, quand il fut blessé par un jeune homme un

peu dérangé. Si « Don » Regan a « trahi » ce petit secret de la Maison Blanche, c'est qu'il avait de bonnes raisons d'en vouloir à Nancy : elle n'avait cessé de supplier son époux de le congédier. Nancy affirme n'avoir fait que relayer les demandes de nombreux collaborateurs de la Maison Blanche qui ne supportaient plus la présence de « Don » à un poste clé.

A en croire Mme Reagan, le vice-président George Bush vint un jour lui dire ou'à son avis aussi, Donald Regan devait partir. Mais alors que Nancy lui demandait pourquoi il n'en parlait pas lui-même au président, M. Bush répondit : r Ce n'est pas

 ✓ Voulez-vous dire que George Bush a manqué de courage politique 3 », a-t-on demandé à Mme Reagan au cours d'une émission de télévision. Elle a refusé de reprendre l'expression à son compte, mais sa manière de ne pas en dire plus était éloquente.

BOURSE DE PARIS

17 octobre

Forte reprise

Encouragée par la remontée rapide de Wall Street, la Bourse de Paris s'est fortement redressée mardi matin. En hausse de 1,66 % à l'ouverture, l'indicateur de tendance enregistrait une avance de 2,11 % vers 11 heures.

Reprise de SEB, CCMC, St-Louis, Chargeurs, Roussel-Uclaf, Pechelbronn, Institut Mérieux, Eurotunnel, Hachette.

Des ventes ont encore pesé sur Locafrance, Aussedat, Midland, SCOA, TRT, Bongrain, Euromarché, Duménil Leblé.

U ECHECS : les demi-finales da Tournoi des candidats. - Timman. traumatisé par sa défaite dans la septième partie face à Speelman, a demandé le report de la huitième, Youssoupov, dans sa septième partie contre Karpov, a obtenu un pion de plus mais n'a pu finalement que proposer la mullité au 61° coup, que l'ancien champion du monde a accepté immédiatement. Dans les deux matchs, le score est identique : 3,5-3,5. Si la huitième et dernière partie des deux demi-finales, qui devaient se jouer mardi 17 octobre, se conclut par la nullité, deux parties supplémentaires seront disputées. En cas d'égalité des parties semi-rapides sont prévues jusqu'à ce qu'un résultat soit

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

Haut vol

que les gens peuvent être méchants, indiscrets, médisants i Et ça ricane et ca cancane sous prétexte que mon Mimi et Madame ont cassé une petite graine hier à l'Elysée avec Papendréou et sa pulpeuse moitié. Non, mais de quoi je me mêle ? C'est un copain à eux, l'ex-premier ministre grec. Et, bon, ils la connaissaient pas encore, la grosse Dimitra, l'hôtesse de l'air explosive sur qui circulent à Athènes d'horribles calomnies. On prétend qu'à l'époque où l'a rencontrée elle se tapait tout l'équipage de l'Olympic Airways, y compris le pilote auto-

matique. Quoi qu'il en soit, elle avait envie d'un manteau de fourrure. et son chéri en a profité pour demander à Danièle où il pourrait en avoir un au rabais. C'est pas qu'il soit regardant, non. c'est un réflexe conditionné. Son passage au pouvoir a fait plein d'histoires, des histoires de fric, et, bien qu'il y soit plus. il exige toujours qu'on lui casse les prix.

Ca tombe bien parce que, pour mon Mimi, l'amitié ça n'en

a pas, de prix. Rappelez vous quand il disait de son compagnon de promenade impliqué dans je ne sais plus quelle affaire... Comment il s'appelait. dejà...? Enfin, voyez qui je veux dire : Fallait-il que je me brouille avec lui parce que de pauvre il était devenu riche? Non, bien sûr que non! A ca compte-là, il pourrait pluz jouer au golf avec personne.

Et puis c'est un socialo, Papandréou, c'est le chef du PASOK, et c'est pas parce qu'à a mis son parti dans la crotte qu'il feut lui refuser un coup de main à la veille des élections. Tiens, à propos, vous saviez que Théodorakis, cet ancien militant de gauche, a passé l'arme à droite tellement il est dégoûté par la corruption, le terrorisme téléguidé, les méthodes policières et les scandales financiers qui ont éclaboussé le règne de son petit canard, à Dimitra.

De quoi ils ont parlé tous les quatre à ce déjeuner ? Secret défense. Défense de tremper dans la soupe servie en toute intimité par un vieux ménage à un couple de jeunes mariés.

L'ESSENTIEL

SECTION A

Débats Bibliographie : « Mendès France, ou la solitude de l'opposant », par Jacques Fauvet ; « Angoisse, électronique, écologie et participation », par

M. Papandréou à l'Elysée

Les conservateurs et les communistes grecs dénoncent une « ingérence » dans la campagne élec-

torale 4

La campagne électorale en Espagne

Le Parti socialiste sa présente comme le champion du « progrès tranquille > 5

Le budget à l'Assemblée

Une délégation du groupe socialiste devait rencontrer, mardi 17 octobre, M. Rocard avant l'ouverture dans l'après-midi de la discussion

budgétaire à l'Assemblée 8

L'intervention de M. Fiterman

Le texte intégral présenté par l'ancien ministre lors du dernier

comité central du PCF 10 SECTION B

Sécurité intérieure M. Joxe a inauguré l'Institut des hautes études de sécurité intérieure. un lieu de formation, de recherche

at de communication 14

La mansuétude de la chancellerie

Le ministère de la justice a annoncé la levée des vingt-sept révocations sanctionnant les surveillants de prison grévistes. Un élève-surveillant est licencié et une vingtaine de gardiens font l'objet d'exclusions temporaires 15

Une rentrée universitaire sous chapiteau

Faute de place dans les bâtiments. les huit cents étudiants inscrits en première année de droit à l'université Paris-XIII-Villetaneuse ont autvi leur premier cours sous un chapi-

Masson rachète Belfond Objectif: créer dans l'édition un nouveau groupe sur le marché des

Jules Romain à Mantoue

Au palais Té, construit et décoré par Jules Romain, une exposition retrace l'itinéraire d'un athlète complet de la Renaissance ita-

La mode qui se porte

Plus de cent créateurs vont présen-

ter leurs collections & off > et « in >

cour Carrée du Louvre. Pendant ce temps, se diffusent per millions des vêtements consommables. Qui

Coupe d'Europe de football

Le club de Paris-Saint-Germain espère beaucoup de la venue de la Juventus de Turin mercredi soir au Parc des Princes pour remplir un stade trop souvent désert 28

SECTION C

La grève des impôts

M. Blondel (FO) se prononce pour la levée du blocus des centres infor-

Les primes des fonctionnaires

Des rémunérations annexes appor-

tent aux agents des finances des majorations substantielles à leurs

Technologie

Grâce à un circuit électronique, l'embrayage sans pédale @ Bertin, première société de recherche sous

Mauvais trimestre

pour IBM

Le bénéfice net est en chute de

SCIENCES - MÉDECINE

Un entretien avec le président

du conseil de l'Ordre Le docteur Louis René, président du conseil national de l'Ordre, explique de quelle manière l'Ordre mène et intensifie sa réflexion sur l'éthique

et la morale médicales 21 Elevage et course

au rendement Par souci de rentabilité, les espèces d'élevage sont de moins en moins

Services

Météorologie 26 Mots croisés Radio-Télévision 27

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 17 octobre 1989. a été tiré à 565 514 exemplaires

Mort de l'écrivain yougoslave Danilo Kis

atteint

L'écrivain yougoslave Danilo Kis est mort, dimanche 15 octobre, à Paris, des suites d'un cancer, il était âgé de

D'autres grandes figures de la

politique américaine apparaissent

bien entendu dans ces pages.

Certains sont gratifiés de com-

mentaires chaleureux : George

Shultz, par exemple, mais

d'autres sont traités durement,

comme Alexander Haig, qui pré-

céda M. Shultz au département

d'Etat et qui apparaît comme un

homme dévoré d'ambition et

rongé par les questions de pré-

séance. L'actuel titulaire du

poste, James Baker, qui fut aussi

l'un des piliers de l'équipe Rea-

gan à la Maison Blanche, a droit

a un traitement plus nuancé.

Nancy Reagan voit en lui un

homme qui s'est avéré « loyal » à

son mari, ∉ efficace > aussi, mais

un peu trop assidu à cultiver la

presse, et dont « la préoccupa-

tion principale semblait être lui-

Souvent jugée froide et hau-

taine. Nancy apparaît-elle plus

aimable à travers ses souvenirs ?

A en juger par les extraits

publiés, elle confirme en tout cas

ce qui sautait déjà aux yeux. Elle

est une femme éperdument

amoureuse de son Ronnie, obsé-

dée par le désir de le protéger.

Lui-même apparaît ici comme on

l'a connu, gentil, drôle, mais

aussi entêté, rafusant de sacrifier

ses amis par opportunité politi-

que ou raison d'Etat. C'est à pré-

sent à son tour de publier ses

JAN KRAUZE

mēme ».

mémoires.

cinquante-guatre ans. Né en 1935 à Subotica, à la frontière yougo-hongroise, au carrefour d'influences culturelles multiples, Danilo Kis était par excellence un écrivain de l'Europe centrale qui n'avait jamais pu oublier la peur de l'enfant voyant le massacre des juifs de Novi-Sad en 1942. Il avait passé son enfance au Montenegro, avant de venir à Belgrade. Parlant couramment le serbe comme hongrois, le russe et plus tard le français, il avait traduit les plus grands écrivains et poètes : les hongrois (Potofi, Ady, Attila Jozsef), russes (Mandelstam et Essenine, Tsvetaieva), français (Corneille, Baudelaire, Verlaine, Prévert, Que-neau), des traductions monumen-

tales qui marqueront toute son Diplômé de littérature compa-

rée, il sera dans les années 70 lecteur de serbo-croate dans différentes universités françaises -Strasbourg, Bordeaux - avant d'enseigner à Lille. On va mesurer trop tard l'importance, la grandeur, la hauteur de vue d'une œuvre que masquait une virtuosité remarquable et qui faisait la synthèse de tout un territoire sémantique et cultu-rel. C'est une forme de biographie intellectuelle que Danilo Kis développera tout au long de ses livres, avec des moyens différents, en uti-lisant son héritage comme un inventeur qui soumettrait son sujet à plusieurs expérimentations : « Je pense qu'écrire est un acte solennel, donc que l'on ne peut écrire

Mort du facteur d'orgues

Alfred Kern

Kern est mort vendredi 13 octo-

bre. Il était âgé de quatre-vingt-

Alfred Kern, né le 17 février

1910 dans le Bas-Rhin, était un des

grands facteurs d'orgues français.

Après avoir travaillé dans divers

atcliers alsaciens, il s'était établi à

Strasbourg-Kronenbourg en 1953

et s'était révélé comme un des maî-

tres modernes de la traction mécanique qui a permis la restauration

des orgues classiques dans leur

On lui doit en particulier la res-

orgues de Saint-Séverin, du châ-teau de Fontainebleau, de Notre-

Dame des Blancs-Manteaux, de

Saint-Jacques du Haut-Pas et de

Notre-Dame-des-Victoires, ainsi

que de nombreux orgues neufs, tel

celui de l'église méthodiste de Dallas en 1978, le premier orgue

d'esthétique française à mécanique

suspendue construit aux Etats-

neuf ans.

Le facteur d'orgues Alfred

de dire des choses, de les exprimer ., disait-il. C'est cette nécessité créatrice de spiritualité qu'on retrouve dans Sablier (1982), Chagrins précoces (1984), Jardin, cendre (1971) que Gallimard vient de reprendre, ensemble, dans sa collection « L'imaginaire » sous le titre le Cirque de famille, qui compose une sorte de trilogie, de triptyque. Le narrateur raconte son enfance en Yougoslavie et en Hongrie pendant la guerre, recréant un père inoubliable, Edouard Sam, uif de Hongrie, illuminé, possédé ou prophète, ivre d'alcool autant que de son propre verbe. Edouard Sam disparaîtra après la guerre, comme un touriste qui ne reconnaît pas les siens, laissant comme un rève dans l'esprit de son fils. Je ne connais personne avant

qu'alors qu'on sent cette nécessité

lui qui aurait tenté d'aborder ce sujet immense, le destin juif sous Hitler, avec les seules armes dignes d'un poète : la maîtrise souveraine du langage, saisir les tripes mêmes de l'être, saisir et montrer le génie du devenir, d'un devenir psychologique, historique, anthropologique », voilà ce qu'écrivait Piotr Rawicz dans sa préface à Sablier. D'autres livres, Un tombeau pour Boris Davidovitch (1981) et Encyclopédie des morts (1985), dans des traduc-tions dues à Jean Desca et Pascale Delpech, avaient également paru chez Gallimard tandis que les éditions Grasset venaient d'éditer un des premiers textes de l'écrivain, la Mansarde. Traduit depuis pen aux Etats-Unis, Danilo Ris allait être célèbre. Il le sera à titre pos-

NICOLE ZAND

Dassault modernisera vingt Mirage belges Deux entreprises françaises, Dassault et SAGEM, participeront, avec les firmes beiges SABCA et

Fabrisys, à la modernisation de vingt Mirage-5 de l'armée de l'air belge. Le contrat global est de 3,5 milliards de francs beiges (environ 220 millions de francs français). La SAGEM fournira en soustraitance les systèmes de navigation, d'armement et de reconnaissance. Dassault, le constructeur de l'avion, livrera l'empennage de stabilisation et le système de ravitaillement de carburant sous pression. La firme belge Fabrisys sera responsable du câblage électronique des avions, tandis que la SABCA coordonnera l'ensemble de l'opération. Quinze avions Mirage-5 BA et cinq de la version biplace BD recevront des équipements leur permettant d'assurer aussi des missions de reconnaissance. Les travanx auront lieu entre 1990 et 1994, Sur les cent-six Mirage-5 dont l'armée de l'air belge a été dotée depuis décembre 1970, soixantequatre restent en état de voler. Les quarante-quatre qui n'auront pas subi de transformations seront mis hors service vers 1995. - (AFP.)

tarifmedia Les performances

Unanimité

(Publicité) ---

Sondage ___

1282.

7: 1: 17

2 475

Et 18 2 14

pour Duriez

Un récent sondage auprès des utilisateurs de machines à dicter fait ressortie une écrasante majorité pour la qualité, le choix et les prix de la gamme des 35 modèles disponibles chez DURIEZ. A gauche comme à droite. dans les entreprises comme chez les particuliers, la tendance est encore plus favorable chez les actifs de 30-54 ans. Quant au service après-vente DURIEZ, il est plébiscité par les sondés qui n'ont refusé qu'une seule chose : qu'on leur dicte leur opinion EN BUREAUTIQUE ET INFOR-MATIQUE, DURIEZ, C'EST L'EVIDENCE

3, RUE LA BOÉTIE (8º) TEL.: 47.42.91.49 112, BD St-GERMAIN (6°) TEL.: 46.33.20.43 132, BD St-GERMAIN (6º) TEL.: 43.29.05.60

Catalogue gratuit sur place ou par poste

Fidèle... "Il me faut draque jour une cau digne de l'unaginaire marin_ VOLVIC possède ce caracière. Pierre LAROCHE Le Divellec Aux meilleures tables,

contre 3 timbres à 2.20 F.

exiger VOLVIC

